

*Saint-Edmond
de Grantham
1917 - 1992
75 ans d'histoire*

Comité de Saint-Edmond
Édité par La Municipalité de Saint-Edmond-de-Grantham

PRÉFACE

Les responsables de la rédaction de l'Album Souvenir du 75^e anniversaire de Saint-Edmond-de-Grantham, me font l'honneur de préfacer ce volume. Je les remercie sincèrement de ce témoignage d'amitié. Ce sera avec plaisir et fierté que je profiterai de cet agréable privilège.

Faire connaître et reconnaître l'histoire de la fondation et du développement de notre paroisse, de la création et de l'orientation des organismes, entreprises agricoles et commerces locaux, ainsi que le vécu des familles qui prirent racine ici, chez nous, à Saint-Edmond, au cours des 75 dernières années, est au-delà d'un travail fastidieux et ardu, un bel acte de foi en l'ancienneté de notre communauté.

Ce livre couvre, au maximum possible, les divers champs d'activités où paroissiens d'hier et d'aujourd'hui ont travaillé, souffert, aimé, prospéré et vécu. Il restera le témoin privilégié de l'exemple de ténacité et de foi en soi et en l'avenir que les générations passées nous livrent aujourd'hui.

Hervé Lafleur

POUR LES 75 ANS DE SAINT-EDMOND



Jean-Guy St-Roch
Député de Drummond
et adjoint parlementaire
au ministre du Travail

Célébrer un anniversaire, c'est s'arrêter et s'accorder le temps et le loisir de reculer dans le temps pour mieux apprécier tout le cheminement survenu au fil des ans.

C'est ce que les citoyens de Saint-Edmond ont décidé de faire tout au long de 1992 ou lors de festivités, ils rendront hommage d'abord à leurs pionniers et salueront aussi ceux et celles qui aujourd'hui, dirigent les destinées de leur municipalité.

Permettez-moi de souhaiter que ces célébrations soient pour tous et chacun l'occasion de prendre une part active dans leur communauté à l'instar de leurs pionniers.

Bon anniversaire Saint-Edmond!

Jean-Guy St-Roch
Député de Drummond

MESSAGE DU DÉPUTÉ FÉDÉRAL

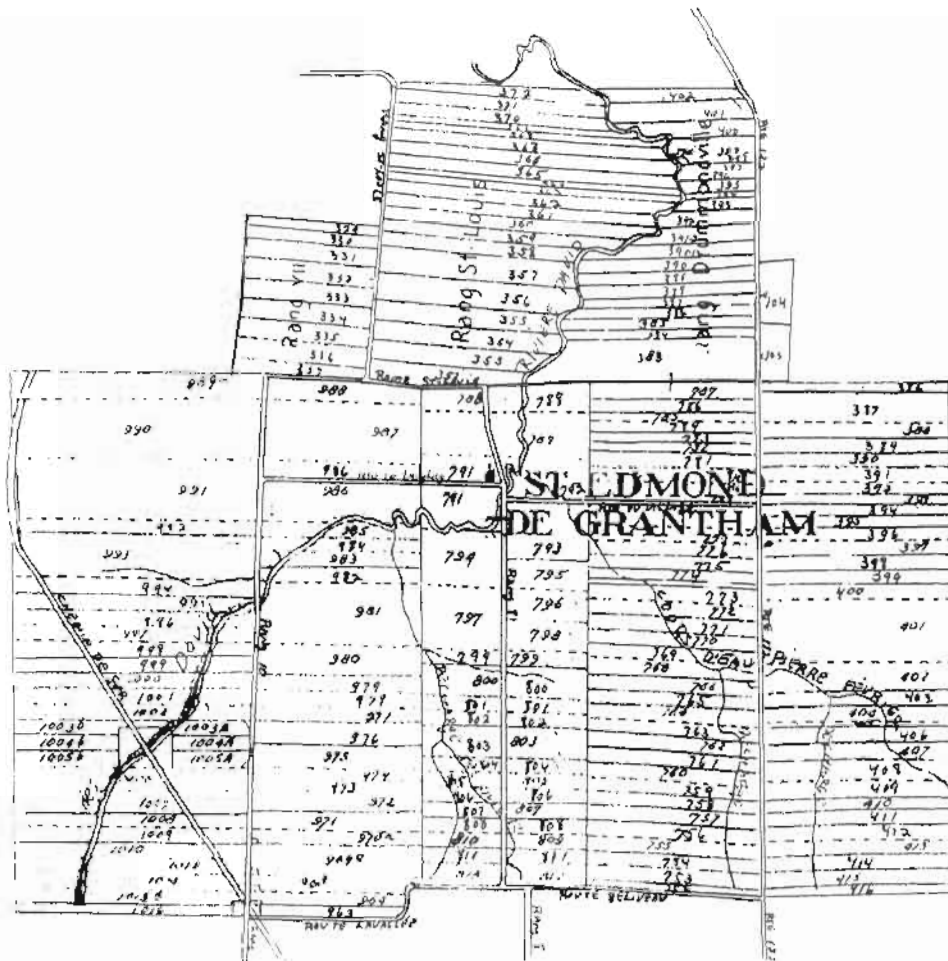


C'est avec un grand plaisir que je m'associe Aux Fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Edmond pour souhaiter à tous ceux et celles qui l'habitent, une année remplie de retrouvailles et de joyeuses souvenirs.

Depuis soixante-quinze ans, votre village discret mais dynamique s'est installé solidement dans la région et s'est doté, grâce à une grande ténacité, de nombreux outils de croissance et de prospérité.

Je souhaite à toute la population de Saint-Edmond de continuer à y vivre heureuse et de contribuer, par sa grande ouverture d'esprit, à faire connaître à l'extérieur ce petit coin très pittoresque du comté de Drummond.

*Jean-Guy Guilbault
Député fédéral de Drummond*



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham, dans le comté de Drummond, est formée de parties démembrées des paroisses de Saint-Germain, de Saint-Guillaume et de Saint-Bonaventure.

On retrouve à l'ouest Saint-Guillaume, au nord Saint-Bonaventure et Saint-Majorique, au sud Saint-Eugène et à l'est Saint-Germain.

Le territoire ainsi formé de la paroisse occupe une étendue de onze mille six cent quinze acres équivalant à treize mille sept cent vingt arpents, plus ou moins, en superficie.

L'agriculture, avec ses divers types de sol (argile, terre franche, noire et sablonneuse), occupe la plus grande superficie soit 50% et le boisé, pour sa part, occupe 30% de la superficie restante.

Toutes ces terres ont été défrichées à la fin du siècle dernier et au début du présent.

LES COURS D'EAU

Les principaux cours d'eau irrigant les terres de la localité sont:

La rivière David, avec ses 54 embranchements, qui prend sa source dans la municipalité de Saint-Nazaire, traverse Saint-Germain, Saint-Eugène, Saint-Edmond ainsi que les municipalités de Saint-Guillaume et Saint-David, pour enfin se fondre dans la rivière Yamaska.

Le cours d'eau **Pierre Février** (dit Laramée) communément appelé «Rivière aux vaches» situé au nord-est de la municipalité. Quarante-quatre embranchements l'alimentent. Il draine les eaux des municipalités de Saint-Germain et de Saint-Majorique.

Au centre de la localité, le cours d'eau **Fournier**, qui prend sa source dans Saint-Germain, possède vingt et un embranchements et rencontre la rivière David sur le lot 985.

Restent encore les cours d'eau suivants, eux-mêmes affluents des trois cours d'eau déjà décrits: les cours d'eau **Labbé, Edouard, Tessier, Joseph Joyal, Pépin, Paradis, Fafard, Lambert, Armand Dore, Lanoie, Dupré, A. Duff, Lavallée, Plasse**, décharges des vingts, des neuf et des quatre.

ACCEPTATION DE LA FONDATION D'UNE NOUVELLE PAROISSE

La fondation de la paroisse de Saint-Edmond n'a pas été, de toute évidence, acceptée avec enthousiasme par tous.

Monseigneur ayant visité et délimité les lots à détacher des paroisses de Saint-Guillaume, Saint-Bonaventure et Saint-Germain, il fallut bien considérer qu'un certain nombre de familles était nécessaire à la survie du projet.

D'emblée certains s'y opposent. Mais la plupart acceptent et quittent à regret leur ancienne paroisse. On rapporte entre autre qu'un certain citoyen choisira de vendre sa ferme plutôt que de faire partie de Sainte-Quétette, comme s'amusait à lui dire son beau-père.

D'autres encore affirment non sans raison, ne plus vouloir recommencer à payer des répartitions pour la construction de la nouvelle église et de son presbytère. En plus, même le choix de l'emplacement est discuté. Car il y en a qui veulent que le centre de la paroisse soit situé à l'intersection de la route 122 et de la rue Notre-Dame-de-Lourdes.

Enfin c'est, et de beaucoup, grâce à la donation des terrains par M. Joseph Gélinas que les gens se rallieront aux décisions prises par la majorité. Celle des gens du 10^e rang, du 8^e rang et d'une partie de la route 122, les plus éloignés du village et les plus favorables au projet.

HOMMAGE AUX PAROISSIENS ET AUX PAROISSIENNES DE SAINT-EDMOND



Le 22 mars 1917, l'évêque de Nicolet, Mgr Hermann Brunault, émet le décret d'érection canonique de la paroisse Saint-Edmond. Le 11 mai, l'abbé Aristide Brûlé est désigné comme curé de la paroisse. Et le 26 octobre de la même année, l'érection civile de la paroisse est proclamée.

L'année 1992 vous permet donc de célébrer 75 ans d'histoire, des années où la vie de foi de la communauté chrétienne a été intimement reliée à la vitalité de la municipalité. Permettez-moi de partager votre joie et d'y ajouter mes plus sincères félicitations.

Aujourd'hui, cet anniversaire vous permet de revoir le chemin parcouru, de rendre hommage au dévouement et à la générosité de centaines d'hommes et de femmes qui, par leur engagement, ont su bâtir chez vous une communauté chrétienne vivante.

C'est également l'occasion de saisir les nouveaux appels que vous lance le Seigneur pour que votre communauté chrétienne soit de plus en plus dynamique et fraternelle. Elle le sera dans la mesure où chaque personne assumera sa part de responsabilité. Et, ne l'oublions pas, le Seigneur sera toujours là.

Je vous redis mon amitié «dans la tendresse de Jésus-Christ»

† Raymond St-Gelais
Évêque de Nicolet

HOMMAGES À NOS FONDATEURS

La célébration du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la paroisse religieuse et de la municipalité de Saint-Edmond est une occasion privilégiée de saisir le sens de la devise des Québécois «JE ME SOUVIENS», soit: regarder ensemble vers nos racines pour y puiser les vertus nécessaires à notre épanouissement individuel et collectif.



1ère rangée de g. à d.: Hervé Lafleur, Viateur Deschênes, Robert Corriveau.

Nous sommes honorés de rendre hommage à ces pionniers qui, il y a soixante-quinze ans, ont choisi de bâtir une paroisse à la mesure des besoins de leur famille. Leur esprit d'initiative, leur dévouement et leur soif d'indépendance sont autant de vertus qui ont présidé à la fondation et au développement de la paroisse de Saint-Edmond.

Pour une communauté, il est essentiel de conserver le goût de la FÊTE. C'est un signe de vitalité. La fête est aussi une occasion de tisser de nouveaux liens et de raffermir les amitiés. Cette célébration se veut enfin un point de départ pour cheminer ensemble vers le centenaire en développant

toujours davantage les qualités qui nous caractérisent: la joie de vivre et la fraternité.

Pensant aux bénévoles qui travaillent depuis de nombreux mois à la réalisation de cet Album Souvenir ou à l'organisation des diverses activités, je ne puis que leur dire: Vous êtes de la trempe de la génération des fondateurs. L'effort est pour vous un stimulant et le sens des responsabilités déculpé votre énergie. À chacun et chacune je dis «merci»! Vous avez contribué à tracer les jalons pour les générations futures. Grâce à vous, elles se souviendront des citoyens d'aujourd'hui.

À vous les anciens qui viendrez partager vos souvenirs lors de ces festivités, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, et à tous je souhaite d'heureuses retrouvailles.

Viateur Deschênes
Maire

MESSAGE: MOT DE LA PRÉSIDENTE



Comité de l'Album Souvenir

1^{re} rangée de g. à d.: Hervé Lafleur, Yvette L. Charpentier, Jean-Louis Duff.

2^e rangée de g. à d.: Adrienne Lafleur, Huguette Lafleur, Aurore P. Bray, Fernande Martel.

Avec la collaboration de Pot Danheux, écrivain.

Au mois de septembre 1991, une équipe de sept personnes a entrepris de rédiger et publier l'Album Souvenir de la paroisse de St-Edmond. Les objectifs de ce projet sont de faire connaître les diverses péripéties et mécanismes qui ont précédé à la fondation de la paroisse, les familles pionnières et leur évolution.

Les recherchistes ont compilé un énorme volume d'informations à partir de multiples sources, telles que les procès-verbaux de la fabrique, de la municipalité, de la Commission Scolaire, de la Caisse Populaire et de bien d'autres archives conservées dans la paroisse.

Afin de bien compléter nos données, nous avons été jusqu'à interviewer les plus anciens témoins encore vivants, de la naissance de la

paroisse Saint-Edmond. J'ai trouvé ce projet exigeant, mais aussi, passionnant! Ainsi, est-ce avec le plus grand plaisir que j'accepte d'en être la présidente.

J'adresse un grand merci à mes co-équipiers et mes co-équipières, pour le travail considérable qu'ils se sont imposés. Merci aussi à toutes les personnes qui ont fourni les photographies et documents qui nous ont aidé à compléter notre travail, notre histoire.

Merci aussi au Conseil Municipal, notre principal soutien financier.

Cet album se veut être un hommage chaleureux à tous ceux qui ont participé à la croissance de Saint-Edmond au cours de ses 75 années d'existence. À tous ceux et celles qui sont nés chez nous ou qui sont chez nous et qui s'intéressent à notre petite histoire, je dis: «Bonne lecture et bons souvenirs».

Yvette Lanoie Charpentier

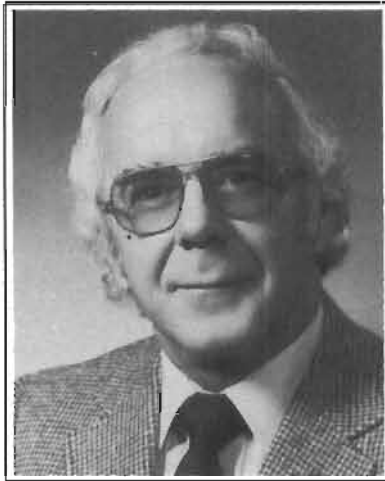
MESSAGE DU COMITÉ ORGANISATEUR



1^{re} rangée de g. à d.: Albert Thivierge, Jean Leveque, Viateur Deschênes. 2^e rangée: Bertrand Allard, Hervé Lafleur, Yvette L. Charpentier, Jean-Louis Duff.

Comme le dit si bien la chanson: «Bon anniversaire, nos voeux les plus sincères...», tel est notre souhait à la population de Saint-Edmond. Bravo à nos pionniers et à leurs successeurs pour nous avoir conduits jusqu'en 1992. La cordialité et l'amitié qui règnent chez nous aujourd'hui sont des héritages qui se sont transmis au cours des soixante-quinze dernières années, d'une génération à l'autre. Ensemble, fêtons aujourd'hui cet OASIS DE PAIX qu'est Saint-Edmond.

*Jean Levêque
Prés. du comité organisateur*



L'abbé Jean-Jacques Forest

Mes amis-es,

Notre Communauté chrétienne veut souligner de façon spéciale ses 75 ans d'existence.

Pourquoi célébrer un anniversaire comme celui-ci? C'est pour se rappeler des souvenirs, retourner aux sources, et ce, non pas pour vivre dans le passé, mais surtout parce que nous sentons le besoin de connaître nos racines pour mieux vivre le présent et bâtir un avenir solide.

C'est dans la foi que nos ancêtres ont construit. Nous bénéficions du fruit de leurs sacrifices. Ayons à coeur de continuer les traditions qu'ils ont initiées.

Je souhaite que ces fêtes soient l'occasion d'une plus grande fraternité.

Votre curé Jean-Jacques Forest

HISTORIQUE DE LA FABRIQUE DE SAINT-EDMOND-DE- GRANTHAM 1917-1992

Décret d'Érection Canonique de la paroisse de Saint-Edmond de Grantham, comté de Drummond.

Joseph-Simon-Herman Brunault,
par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique Évêque de Nicolet,

à tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, vu:

- 1° La requête en date du vingt-six juillet mil neuf cent seize, à nous présenter au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers des parties ci-après désignées des paroisses de Saint-Germain-de-Grantham, comté de Drummond, de Saint-Guillaume et de Saint-Bonaventure d'Upton, comté d'Yamaska, demandant l'érection canonique du dit territoire en paroisse, pour les raisons y énoncées;
- 2° Notre commission en date du seizième jour de janvier mil neuf cent dix-sept chargeant Mgr J.E. Bourret l'un de nos Vicaires-Généraux et notre Archidiacre, de se transporter sur les lieux après avis préalables, de vérifier les allégations de la dite requête et d'en dresser un procès-verbal «de commodo et incommodo»;
- 3° Les certificats signés des sieurs L.D. Théod Vanasse, N.P. Pierre Houle, H.C.S. et Joseph Gélinas, d'un avis lu publiquement et affiché dimanche, le vingt-unième jour, et dimanche, le vingt-huitième jour de janvier dernier (1917) à l'issue du service divin du matin, à la porte des églises de St-Germain-de-Grantham et de Saint-Guillaume d'Upton, ainsi qu'à la résidence du Sieur Joseph Gélinas, le dit avis convoquant les intéressés, pour ou contre la dite requête, à une assemblée à être tenue en la résidence

du susdit Sieur Joseph Gélinas, le jeudi, premier jour de février mil neuf cent dix-sept à deux heures de l'après-midi;

- 4° Le procès-verbal «de commodo et incommodo» du dit député, en date du premier février mil neuf cent dix-sept, constatant et vérifiant les faits énoncés dans la dite requête et les nombres et qualités des signataires requérants;
- 5° L'opposition de quelques anciens présentée à notre dit député et à nous référer touchant la requête de cinq des cinquante-huit signatures de la dite requête, et donc les raisons ont été par nous prises en considération;

En conséquence, le Saint Nom de Dieu invoqué de notre propre autorité de l'assentiment de notre conseil diocésain, après avoir demandé l'avis de messieurs les Curés intéressés, nous étant conformé à toutes les prescriptions canoniques en pareil cas, et dérogeant autant qu'il est besoin pour l'effet des présentes:

- A. Saint-Guillaume d'Upton érigé le 24 avril 1833 au décret en date du vingt-quatre avril mil huit cent trente-trois par lequel Sa Grandeur Mgr Joseph Signai, Évêque de Québec, érigeait canoniquement la paroisse de Saint-Guillaume d'Upton;
- B. Saint-Bonaventure érigé le 28 février 1856, au décret en date du vingt-huit de février mil huit cent cinquante-six, par lequel Sa Grandeur Mgr Thomas Coooke, Évêque des Trois-Rivières, érigeait canoniquement la paroisse de Saint-Bonaventure d'Upton;
- C. Au décret: en date du vingt-neuf juin mil huit cent cinquante-six par lequel Sa Grandeur Mgr Thomas Cooke, Évêque des Trois-Rivières, érigeait canoniquement la paroisse de Saint-Germain-de-Grantham;

Vous avons détaché et démembré, et par les présentes détachons et démembrons des paroisses de Saint-Germain-de-Grantham, de Saint-Guillaume et de Saint-Bonaventure d'Upton les parties suivantes:

De la paroisse de Saint-Germain-de-Grantham: les lots depuis et y compris vingt (20) jusqu'à vingt-huit (28) inclus des rangs sixième (6^e), septième (7^e) et huitième (8^e) du canton de Grantham pour ces lots

depuis et y compris la moitié du côté Est du dix-neuf (19) jusqu'à vingt-huit (28) inclus des rangs neuvième (9^e) et dixième (10^e) du dit canton de Grantham, étant les numéros trois cent quatre-vingt-six (386) jusqu'à quatre cent seize (416) du sixième (6^e) rang; sept cent cinquante-deux (752) jusqu'à sept cent quatre-vingt-sept (787) du septième (7^e) rang; sept cent quatre-vingt-huit (788) jusqu'à huit cent treize (813) du huitième (8^e) rang; neuf cent soixante-trois (963) jusqu'à neuf cent soixante-neuf a (969a), neuf cent soixante-neuf b (969b), neuf cent soixante-dix a (970a), neuf cent soixante-dix b (970b), neuf cent soixante et onze (971) jusqu'à neuf cent quatre-vingt-huit (988), du neuvième (9^e) rang et neuf cent quatre-vingt-neuf (989) jusqu'à mille trois a (1003a) et mille trois b (1003b), mille quatre a (1004a), mille quatre b (1004b), mille cinq a (1005a), mille cinq b (1005b), mille six (1006) jusqu'à mille quinze a (1015a) et mille quinze b (1015b), mille seize (1016) et mille dix-sept (1017) du dixième rang (10^e) du susdit canton;

De la paroisse de Saint-Guillaume d'Upton: les numéros depuis et y compris trois-cent-vingt-neuf (329) jusqu'à trois-cent-trente-sept (337) inclus du septième (7^e) rang d'Upton dit «Petit Saint-Louis»; les numéros depuis et y compris trois cent cinquante-deux (352) jusqu'à trois cent soixante-douze (372) inclus du rang Saint-Louis, et des numéros depuis et y compris trois cent quatre-vingt-trois (383) jusqu'à quatre cent deux (402) inclus du rang «Drummondville», du dit canton d'Upton;

De la paroisse de Saint-Bonaventure; les numéros cent trois (103) et cent quatre (104) de la concession Saint-Alexis;

Territoire borné comme suit:

Vers le Nord et le Nord-Est: par le «Chemin de Drummondville», les numéros cent cinq (105) et cent deux (102) de la concession Saint-Alexis de Saint-Bonaventure: les abouts des numéros cent deux (102) à quatre-vingt-sept (87) de la dite concession, et par le rang cinquième (5^e) du canton de Grantham faisant partie de la paroisse de Saint-Majorique; vers l'Est et le Sud-Est: par la ligne entre les lots dix-neuf (19) et vingt (20) du sixième (6^e) rang, la route publique courant entre les lots dix-neuf (19) et vingt (20) des septième (7^e) et huitième (8^e) rangs, par la même route courant sur la moitié du lot dix-neuf (19) du neuvième (9^e) rang, et par le numéro mille dix-huit (1018) du dixième (10^e) rang de Grantham; au Sud-

Ouest: par la ligne séparant le dixième (10^e) du onzième (11^e) rang de Grantham ; vers l'Ouest et le Nord-Ouest par le numéro trois cent trente-huit (338) du septième(7^e) rang et séparé par la route longeant les abouts des numéros trois cent trente-neuf(339) à trois cent quarante-cinq (345) du même rang, par les abouts des numéros trois cent vingt et un (321) à trois cent vingt-huit (328) du si xième (6^e) rang par la route longeant le dit numéro trois cent vingt-huit (328) du susdit sixième (6^e) rang par l'extrémité Est du numéro trois cent soixante-quatorze (374) et le numéro trois cent soixante-treize (373) du rang Vanasse, par la rivière David et par le numéro quatre cent trois (403) du rang «Drummondville» du dit canton d'Upton.

Patron: Saint-Edmond, fêté le 16 novembre

Pour être le dit territoire à l'avenir désigné sous le nom de paroisse de Saint-Edmond Archevêque de Cantorberey, inscrit au Martyrologe à la date du seize novembre... entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants de la dite paroisse de Saint-Edmond qui y seront établis par Nous ou par nos Successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles du dit territoire enjoignant à ceux-ci les dîmes et oblations, suppléments et capitations tels qu'usités et autorisés dans ce diocèse et réglés par l'Évêque, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Sera le présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales de Saint-Germain-de-Grantham, de Saint-Guillaume et de Saint-Bonaventure d'Upton les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à l'Évêché de Nicolet sous notre Seing, le sceau du diocèse et le contreseing de Notre Sous-Secrétaire, ce vingt-deuxième jour de mars, mil neuf cent dix-sept.

Signé: J.S. Hermann, Évêque de Nicolet
Par Monseigneur
Signé: Ludger Morin, Ptre
Sous-Secrétaire

DÉBUT DE LA PAROISSE

Le 3 mai, Mgr Brunault donne l'autorisation de dresser une croix sur le futur site de l'église paroissiale: un terrain, don de M. Joseph Gélinas. Le contrat de donation du terrain, signé le 9 mai 1917 permet la construction ultérieure d'une église, d'un presbytère et de dépendances. Dans la donation, est aussi prévu le terrain qui servira de cimetière à la nouvelle paroisse. Les personnes présentes lors de la signature sont: M. Joseph Gélinas (donateur), l'abbé F.-A St-Germain (prêtre-secrétaire), l'abbé Aristide Brûlé (prêtre desservant la paroisse de la Visitation) et Joseph Desrosiers (notaire public à Saint-Guillaume).



Construction des dépendances, chapelle temporaire, 11 juillet 1917

1^{er} curé:

Le 11 mai 1917, l'abbé Aristide Brûlé est nommé curé de la nouvelle paroisse, où il arrive le 26 mai. Il résidera chez M. Joseph Gélinas (à 20 arpents de la future église) en attendant que la paroisse soit organisée, tâche qu'il entreprend dès son arrivée. Il célèbre la première grand'messe dans la nouvelle paroisse, le 3 juin, dans la maison de M. Gélinas qui a été choisie comme demeure temporaire et lieu de chapelle.

Élection des premiers marguilliers:

Le 17 juin, après la messe, une assemblée est tenue pour élire les premiers marguilliers de la paroisse. Ceux-ci seront: Onésime Parent, Achille Joyal, Noé Dupré; Joseph Gélinas et Adjueteur Fafard faisant office d'anciens marguilliers. Dès lors, la paroisse étant érigée et le curé arrivé, commence la vie paroissiale.

1^{er} baptême. Marcel Carpentier



1^{er} baptême:

Le 6 juin 1917 aura lieu le premier baptême en la personne du fils d'Elzéar Carpentier et d'Aurise Cournoyer. L'enfant, né l'avant-veille, s'appellera Joseph-Edmond-Marcel Carpentier. Son parrain est Pierre Lavallée et sa marraine Céline Cournoyer, épouse du parrain.

2e baptême:

Le 17 juin, autre baptême, celui de Joseph-Aristide-Bruno Alfred Lavallée, né le même jour, fils de Rodolphe Lavallée et de Annette Bergeron.

1^{er} mariage:

Le même jour, on publie le premier ban de mariage. Il annonce le mariage de Alma Joyal, cultivateur, fils majeur de Alma Joyal et de feu Marie Yargeau, de Sainte-Marie-de-Blandford, avec Rosalba Lambert, fille majeure de Hormidas Lambert et de Emelina Chamberland, de Saint-Edmond. le mariage a été célébré le lendemain à 7h30.

1^{er} recensement:

C'est aussi, en ce mois de juin 1917 que le curé effectue le premier recensement de la nouvelle paroisse. Il en ressort que la paroisse compte 80 familles totalisant 464 âmes dont 352 communiantes et 112 non-communiantes. Sur le territoire de la paroisse, il apparaît aussi que 41 maisons sont fermées. Les propriétaires étant partis, soit dans les villes, soit aux États-Unis.

Lors de ce recensement, l'abbé Brûlé a également procédé, auprès des «francs-tenanciers», un sondage concernant la construction des

édifices religieux. Tous, à l'exception de quatre, ont opté pour une église et un presbytère en bois, lambrissés en briques et au coût de 25 000 \$. D'autre part, les propriétaires se sont engagés à donner trois jours de travail afin de déblayer le terrain où seront bâtis ces édifices.

Les revenus de ce mois de juin semblent avoir été nuls. Par contre, les dépenses se sont élevées à 108,41 \$. Toutes sont reliées à l'organisation du culte: achat de vêtements liturgiques, vases sacrés, registres, etc...

Approbation des plans et devis de l'église et du presbytère:

Le 3 juillet 1917, l'évêque de Nicolet approuve les résolutions adoptées par l'assemblée des franc-tenanciers, le 24 juin, soit: approbation des plans et devis soumis pour la construction d'une église avec sacristie ainsi que d'un presbytère au coût global prévu de 28 000 \$ et approbation pour l'ouverture d'un cimetière. Ce décret mentionne aussi les dimensions des nouveaux édifices:

«La nouvelle église, en bois et lambrissée en brique, terminée à l'extérieur et à l'intérieur, logeable, chaude, propre, convenablement meublée, aura 128 pieds de longueur, 52 pieds de largeur et 27 pieds de hauteur au-dessus du solage.

La nouvelle sacristie, construite de même bois, terminée à l'extérieur et à l'intérieur, aura 37 pieds de longueur et 17 pieds de hauteur.

Le nouveau presbytère, construit également de même, terminé à l'extérieur et à l'intérieur, avec cuisine, aura 30 pieds de longueur et 30 pieds de largeur.

Les dites dimensions seront prises à l'extérieur et en mesures anglaises.»

Préparation du terrain pour les futures constructions:

Les corvées de défrichage et de transport de pierres, de sable et de planches ont débuté durant le mois de juillet, permettant ainsi la préparation du terrain en vue de la construction des édifices paroissiaux.

Les baptêmes du mois:

Le 6 juillet: Marie-Régina-Jeannette Laplante,
fille de Toussaint Laplante et de Rosanna Letendre.

Le 25 juillet: Jos.- Armand-Edmond-Aristide Gingras,
fils de Donat Gingras et de Eméranda Salvail.

Finances en juillet:

Deux emprunts sont contractés durant ce mois pour une somme totale de 1750 \$. Les dépenses, pour leur part, se sont élevées à 537,64 \$ et sont toutes reliées directement aux projets de construction: achat de matériaux et temps payés.

Petites annonces du prône dominical:

«Les corvées se feront 10 par 10 et elles seront réparties sur toute la semaine.»

«Des volontaires sont demandés pour former une chorale. L'âge minimum est de 17 ans. Les pratiques auront lieu le dimanche après la messe.»

«On signale qu'une pompe d'auto a été perdue entre Saint-Guillaume et le 10^e rang de Saint-Germain.»

AOÛT 1917

Signature du contrat pour la construction de l'église et du presbytère:

Le 20 août 1917 a lieu la signature du contrat pour la construction de l'église et du presbytère. Le curé J.A. Brûlé et M. Onésime Parent sont les signataires autorisés pour la paroisse. M. J.-A. Nadeau, de Drummondville, entrepreneur. Le contrat stipule que M. Nadeau s'engage à fournir et exécuter les travaux en suivant les plans et devis des architectes Audet et Charbonneau de Sherbrooke, au montant de 25 000 \$. Selon le contrat, les travaux pour l'église devraient être terminés pour Noël 1917 (ils le furent en

juin 1918) et ceux du presbytère en février 1918 (ils le furent en juillet 1918). Par la même occasion, il est convenu que le plancher de l'église sera fait en bois franc. M. Louis Caron, architecte à Nicolet, est choisi comme expert en remplacement de MM. Audet et Charbonneau, pour la supervision des travaux. MM. Joseph Héroux et Freddy Parent agissaient comme témoins lors de la signature.

Les événements sociaux:

Le 23 août est né Joseph-Georges-Étienne Héroux, fils de Joseph Héroux et de Philomène Généreux.

Le 24 août est décédé Élie Landry âgé de 5 mois, fils de Napoléon Landry et de Vitaline Guilbault.

Le 28 août est né Joseph-Omer-Edmond Desmarais, fils de Ulric Desmarais et de Evelina Généreux.

Les finances:

Des emprunts ont été effectués pour une somme totale de 7650 \$ à 5% d'intérêt. La première vente de bancs a rapporté la somme de 125,20 \$ et les dépenses courantes ont été de 296,95 \$

Petites annonces du prône dominical:

En date du 12 août, il y a 10 enfants de chœur inscrits.

Aujourd'hui, 19 août, a lieu la première messe dans la nouvelle chapelle temporaire (les dépendances actuelles). Après la messe, les marguilliers et les francs-tenanciers sont priés de s'assembler dans la chapelle, au son de la cloche, pour examiner s'il est à propos de changer le mode de répartition. Annonce des dons faits par MM. les curés: calice, ostensor, bénitier, encensoir, etc...

En ce 26 août, a lieu la première vente des bancs pour la chapelle temporaire (48 bancs sont ainsi vendus).

Septembre - Décembre 1917

Le 20 novembre 1917 a lieu la bénédiction de la croix du cimetière et du chemin de croix de la nouvelle chapelle. Celui-ci est un don des Soeurs du Précieux-Sang.

Le 23 décembre, après la messe, a lieu une assemblée des francs-tenanciers pour l'élection des nouveaux marguilliers. Il est proposé à cette occasion, par M. L. McClure et M. Généreux et secondé par M. Hermen St-Germain que les trois marguilliers déjà en fonction soient réélus pour un autre mandat. Ces marguilliers sont MM. Onésime Parent, Achille Joyal et Noé Dupré.

Les finances:

Les recettes pour ces quatre mois d'opération sont de 18 389,37 \$ dont 17 200\$ sont des emprunts pour la construction des édifices religieux. Les dépenses sont de 1775,48 \$ dont la majeure partie a servi pour des frais d'architecte et des dépenses inhérentes aux travaux en cours.

Les événements sociaux:

	5 septembre:	Joseph-Edmond-Laurent Joyal
	6 septembre:	Marie-Laurette-Lucrèce Plasse
	20 septembre	Joseph-Carman-Anatole-Philippe Joyal
	29 septembre:	Joseph-Victor Généreux
<u>Naissances</u>	29 septembre:	Marie-Rose Fafard
	7 novembre:	Joseph-Oscar-Léo Letendre
	3 décembre:	Marie-Cora-Laurette Breault
	5 décembre:	Joseph-Philippe-Benoît Lachapelle
	9 décembre:	Joseph-Ernest-Majorique Fafard
	22 octobre:	Deüs Dupré et Aurore Lafleur
<u>Mariages</u>	26 novembre:	Majorique Leclair et Flore-Emrna Letendre
	27 novembre:	Alfred Viens et Annonciata Lambert

<u>Décès</u>	11 novembre:	Élisabeth Mélançon, 77 ans épouse de Pierre Gélinas
	29 novembre:	Fabiola Danis, 18 ans, fille de Ernest Danis

1918

En 1918, lors des cinq réunions de marguilliers, il sera décidé de construire le perron de l'église, en pierres et en ciment plutôt qu'en bois (17 mars); de vendre les bancs une fois par année au coût de cinq ou quatre dollars selon qu'il s'agisse de l'un des dix premiers bancs ou non (30 juin); d'assurer l'église pour 16 000 \$, et le presbytère pour 4 000 \$; de payer le bedeau à raison de 40 sous par jour, et l'organiste 60 dollars par année (21 juillet) et enfin, d'autoriser le Conseil municipal à tenir ses séances au sous-sol de la sacristie (8 septembre). De plus, le 25 décembre, M. Hormidas Lambert est élu marguillier, en remplacement de M. Onésime Parent.

1918 a aussi été l'année des bénédictions.

C'est le 2 juin qu'aura lieu la première messe dans la nouvelle église. Et le 16 juin, M. l'abbé C.-E. Brunault, curé de Saint-Guillaume viendra bénir les statues de la Vierge Marie (don de M. Victor Desserres), de Saint-Joseph (don de M. Joseph Desrosiers), de Sainte-Anne (don des paroissiens représentés par Mme Achille Joyal), de Saint-Edmond (don d'un bienfaiteur anonyme) et de Saint-Antoine (don des amis de la paroisse, représentés par Mme Joseph Gélinas).

Mais c'est la cérémonie du 1^{er} septembre, dont l'officiant principal est Mgr S.-H. Brunault, évêque du diocèse de Nicolet, qui attirera le plus l'attention. En effet, ce jour-là, a lieu la bénédiction de l'église, celle du presbytère et de la cloche. Une cloche qui provient du vieux carillon de Yamaska. Pour cette occasion les chemins avaient été réparés et les maisons blanchies. Laissons M. Joseph Marier, avocat de Drummondville, relater, pour un journal de l'époque, cette journée mémorable:

"Bénédition d'une nouvelle église et d'une cloche à St-Edmond

Saint-Edmond n'apparaît pas sur les cartes géographiques.

C'est une nouvelle paroisse qui n'a qu'une année complète d'existence. Le décret canonique qui lui a donné l'existence ne date que de mars 1917. Et pour que vos lecteurs soient mieux renseignés dès le début, hâtons-nous de situer Saint-Edmond dans le comté de Drummond, à égale distance entre Saint-Germain et Saint-Guillaume, dans le comté d'Yamaska. Ce sont ces deux paroisses du reste qui ont fourni la plus grande partie du territoire de la nouvelle paroisse. Le reste a été détaché de Saint-Bonaventure. Et le député de Drummond à la Législature, M. Hector Laferté, s'est félicité avec raison du fait que la nouvelle paroisse faisait maintenant partie en entier, de par une loi récente, de son comté.

Il y avait plus de 20 ans qu'il était question de la formation de Saint-Edmond. Des démarches nombreuses avaient été faites depuis ce temps pour la faire constituer. Et quand ce fut un fait accompli, grâce surtout au travail persévérant de MM. Joseph Gélinas, Onésime Parent, Hormidas Lambert et Achille Joyal, on n'eut pas à subir les difficultés qui se rencontrent d'ordinaire en pareil cas. Tout le monde était satisfait, ou peu s'en faut, et c'est avec un accord presque complet qu'on procéda aux travaux nécessaires.

La première grand-messe fut célébrée dans la maison de M. Joseph Gélinas, le 3 juin 1917. Le contrat pour la construction de l'église et du presbytère était accordé le 6 août 1917 à M. J. Albert Nadeau de Drummondville, sous la surveillance de M. l'architecte Audet de Sherbrooke.

Et le 6 août 1918, une fort jolie église en brique, un beau presbytère, en brique également, le tout magnifique, bien construit et avec goût étaient complètement terminés, avec toutes les dépendances voulues. Et l'on avait enlevé les souches du terrain pour commencer les travaux... C'est dire qu'il faut faire des compliments bien mérités au curé de la nouvelle paroisse, M. l'abbé Aristide Brûlé, aux marguilliers et aux paroissiens, à l'entrepreneur et à l'architecte. Monseigneur de Nicolet devait se charger de ce soin avec son éloquence et son tact habituels, lors de la bénédiction des édifices religieux, le dimanche, 1^{er} septembre.

Mais n'anticipons pas. Monsieur l'abbé Aristide Brûlé ancien professeur au Séminaire de Nicolet, avait été nommé curé de la nouvelle paroisse. Avec dévouement, avec énergie et surtout avec talent, il a tout

organisé dans une année, et le 1^{er} septembre 1918, il pouvait faire dans sa nouvelle église, une manifestation religieuse si brillante et si bien ordonnée dans tous les détails qu'on n'aurait pu faire mieux dans beaucoup d'anciennes et riches paroisses.

Monseigneur Brunault, évêque de Nicolet, était arrivé à Saint-Edmond, le samedi après-midi, dans la superbe automobile de M. Louis Caron, maire de Nicolet, et architecte officiel du diocèse de Nicolet. Il faisait alors une température des plus désagréables, qui ne laissait présager rien de bon pour le lendemain. Malgré une pluie diluvienne, les paroissiens de Saint-Edmond s'étaient cependant rendus en foule à l'église pour recevoir le premier pasteur du diocèse, et l'acclamer à sa première visite officielle chez eux. Monseigneur Brunault lui-même, sans se préoccuper de la mauvaise température et de la fatigue du voyage, voulut visiter de suite les édifices religieux en détail et adresser la parole aux paroissiens, pour les féliciter de leur empressement et leur faire des compliments pour leur belle église et leur joli presbytère.

Pendant toute la soirée du samedi, et encore à minuit, il pleut toujours à torrents, de façon à désespérer un curé encore plus énergique que Monsieur l'abbé Brûlé qui s'était donné tant de peine pour organiser cette fête, et qui voyait les éléments en train d'en compromettre grandement le succès. Mais le lendemain réservait des surprises, et à neuf heures, le dimanche matin, un clair soleil faisait étinceler la toiture neuve de l'église et une foule considérable se pressait devant le nouveau temple. Écoutant les prières liturgiques de la bénédiction, pendant que les étrangers accourus d'un peu partout pour être parrains et marraines de la nouvelle cloche, étaient reçus par Monsieur le curé qui leur assignait leurs places dans l'église. Citons parmi ceux-ci, M. Ovide Brouillard, député à Ottawa, Hector Laferté, député à la Législature et Madame Laferté, M. J.O. Montplaisir, maire de Drummondville et Madame Montplaisir, M. J.N. Audet, architecte de Sherbrooke, et Madame Audet, M. Louis Caron, architecte de Nicolet, et Madame Caron, M. J.A. Nadeau, entrepreneur à Drummondville et constructeur de l'église et Madame Nadeau, M. Joseph Marier, avocat de Drummondville et Madame Marier et une foule d'autres.

Une grand-messe solennelle suivit la bénédiction de l'église, et fut suivie elle-même de la bénédiction de la cloche. Une des surprises de la messe, pour les étrangers, ce fut le chant et la musique qu'on peut qualifier

de superbe. L'impression première fut qu'on avait dû mobiliser la maîtrise d'une des grandes paroisses voisines. Mais non, renseignements pris, c'est aux paroissiens de Saint-Edmond qu'il fallait adresser les compliments que tout le monde admettait être bien mérités. Avoir réussi, dans une paroisse nouvelle, fondée depuis un an, à constituer une maîtrise digne vraiment d'une cathédrale. C'est un tour de force rare, mais qui se comprend, quand on sait le talent comme chantre et musicien du nouveau curé, si bien secondé par une organiste de grand talent, Mademoiselle Lavoie, et un violoniste-artiste-disons le mot, Monsieur Léonide Blanchette. Monsieur le curé nous dit modestement que tous les canadiens sont des chantres... mais encore il faut du travail et beaucoup, pour réaliser ce qu'on a fait dans cette nouvelle paroisse. N'oublions pas de dire que Monsieur le notaire Vanasse, de Saint-Guillaume, avait prêté son excellent concours comme maître de chapelle, de même que Monsieur D. Gauthier comme cornettiste. Messieurs les abbés E. Leclerc et A. Desrosiers du Séminaire, avaient accepté de rehausser de leur beau talent cette fête religieuse. M. l'abbé Leclerc notamment chanta admirablement bien l'Ave Maria de Gounod.

La constitution d'une nouvelle paroisse ne va pas toujours sans quelques légers froissements. Il n'en a pas été ainsi pour Saint-Edmond. Et la meilleure preuve en est dans le fait que la fête du 1er septembre 1918 voyait réunis les curés des trois paroisses qui ont été démembrées pour former la nouvelle. Monsieur l'abbé Brunault, frère de Sa Grandeur et curé de Saint-Guillaume, officiait, assisté de Messieurs les abbés Elzéar Bonin et Edgar Laforest comme diacre et sous-diacre. Monsieur l'abbé B. Morin, curé de Saint-Eugène assistait Sa Grandeur avec Monsieur l'abbé Bourgeois, professeur au Séminaire. Messieurs les abbés Edge, curé de Saint-Bonaventure et Grenier, curé de Saint-Germain, étaient aussi présents, et ce dernier prononça un éloquent sermon de circonstance, montrant ce qu'est le temple chrétien, centre de la vie religieuse et civile et retraçant avec bonheur quelle puissante armature a constitué pour nous, canadiens-français, la vie paroissiale.

Monsieur le maire Rondeau vint lire, à Sa Grandeur, à l'issue de la messe, une belle adresse au nom des paroissiens de Saint-Edmond, pour remercier Sa Grandeur des bienfaits accordés, de sa sollicitude toute paternelle et l'assurant de l'entier dévouement et de la filiale soumission de tous. Monsieur le curé Brûlé, en termes choisis et éloquents, souhaite la bienvenue à l'Évêque en son nom et au nom de ses paroissiens. Puis Sa

Grandeur, dans un magnifique discours, retrace les difficultés qu'il a fallu vaincre pour en arriver à la constitution de la nouvelle paroisse, montre les beaux résultats obtenus, dit aux paroissiens tout le bien qu'ils ont à attendre de l'existence parmi eux de ce nouveau temple, et comme c'est le jour lumineux qui couronne des mois d'obscur et patient labeur, le chef du diocèse se laisse aller à faire des félicitations bien méritées aux autorités civiles de la nouvelle paroisse et aux paroissiens pour leur dévouement, leur union et leurs sacrifices, à ceux qui ont organisé cette belle manifestation religieuse, ou qui sont venus la rehausser de leur présence, enfin et surtout à celui qui mérite le mieux, le nouveau curé, Monsieur l'abbé Brûlé. Passons rapidement sur ce point, car nous devons à une promesse formelle à lui faite de ne pas répéter tous les compliments forts élogieux, et du reste, bien mérités que lui a adressés Sa Grandeur.

La cérémonie religieuse prend fin avec la bénédiction solennelle de la cloche de la nouvelle église. Et quelques moments après, 160 convives se trouvent réunis autour d'un succulent festin dans une salle spacieuse, la propriété de la fabrique. Sa Grandeur Monseigneur Brunault préside. On fait bien les choses à Saint-Edmond, et les étrangers doivent se déclarer littéralement enchantés de tout ce qu'ils ont vu et entendu depuis le matin, sans oublier naturellement l'excellent dîner qu'on nous sert.

L'espace nous manque pour résumer même rapidement les intéressants discours prononcés à l'issue du banquet. Disons seulement que M. le Curé profite de ce que nous sommes en famille pour remercier nommément ceux de ses paroissiens qui se sont le plus dévoués pour lui rendre la tâche relativement facile et spécialement Monsieur Joseph Gélinas, dont la maison a servi gratuitement d'église et de presbytère pendant des mois, et qui a donné de plus à la Fabrique neuf arpents de terrain pour l'établissement de l'église, du presbytère et dépendances. Monsieur le député Brouillard adresse quelques mots, Monsieur Hector Laferté fait un de ces jolis discours dont il a le secret. Monsieur l'abbé Brunault rappelle avec grâce des souvenirs personnels, puis Sa Grandeur Mgr Brunault clot la série des discours par une de ces allocutions de père de famille qui n'oublie rien de ce qui peut faire plaisir aux membres de sa grande famille diocésaine. Et spécialement dans la circonstance à ceux de Saint-Edmond.

Les plus agréables choses ont une fin, et nous revenons dans l'après-midi, convaincus que nous avons assisté à la naissance d'une paroisse

appelée à de magnifiques développements. Pour preuve, la nouvelle cloche, qu'on a réussi déjà à hisser dans le clocher pour pouvoir saluer le départ de l'Évêque, sonnera cet après-midi pour fêter l'arrivée en ce monde de deux nouveaux paroissiens de Saint-Edmond. O vitalité de la race canadienne-française!

Terminons ce rapport trop hâtif en mentionnant ceux des membres du clergé des environs qui assistaient à cette fête et que nous n'avons pas déjà mentionnés: Messieurs les abbés F. Tétreau, curé, Drummondville. P. Bourassa, curé, Saint-David, A. Labranche, curé, Saint-Majoric, H. Belcourt, curé, Saint-Lucien, C. Arseneau, Séminaire, Geo. Mélançon, vic. Drummondville, L. Hébert, Saint-Guillaume, R. Laferrière, eccl., le Frère Landry, frère de la Charité, Montréal. On nous en voudrait aussi d'oublier les noms des principaux collaborateurs de M. le curé, dans l'oeuvre menée à si bonne fin, nous voulons dire, Messieurs les marguilliers de Saint-Edmond. Ce sont Messieurs Onésime Parent, Achille Joyal, Noé Dupré avec comme anciens marguilliers, Messieurs Joseph Gélinas et Adjuteur Fafard. "

N.B.: Les deux nouvelles paroissiennes pour qui la nouvelle cloche a sonné sont:

Marie-Rosa-Orise Laplante, née le 31 août 1918 et baptisée le 1^{er} septembre 1918, elle est la fille de Toussaint Laplante et de Rosanna Letendre.

Marie-Cécile Héroux, fille de Joseph Héroux et de Laurianne Lavallée, née et baptisée en ce 1^{er} septembre.

Le 3 novembre, autre cérémonie. Érection et bénédiction d'un chemin de croix dans la sacristie annexée à l'église de Saint-Edmond. Enfin le 22 décembre, on procède à la bénédiction d'un chemin de croix dans l'église ainsi que celle des statues du Sacré-Coeur (don de M. C.-E. Brunault, curé de Saint-Guillaume) et de l'Immaculée Conception (don de M. Napoléon Rondeau).

Cependant, si l'année 1918 a été marquée par 20 naissances et quatre mariages, il faut mentionner que la paroisse, dans le même temps sera aussi affligée par douze décès, dont quatre dans la seule famille de M. Rock Lambert. La situation causée par l'épidémie de grippe apparue en octobre sera telle qu'elle entraînera la fermeture de l'école durant plus d'un

mois. Le Conseil Central del'Hygiène interdira même la messe publique jusqu'au 3 novembre.

À la fin de l'année, on pouvait malgré tout, dénombrer dans la nouvelle paroisse 87 familles, soit 456 personnes dont 344 "communiantes" et 112 "non-communiantes".

Marguilliers

Le 5 décembre 1965, une assemblée des paroissiens se tient pour élire six marguilliers, afin de se conformer à la nouvelle loi des Fabriques sanctionnée le six août mil neuf cent soixante-cinq. Auparavant, il n'y avait que trois marguilliers.

À Saint-Edmond, les premières femmes élues marguilliers, furent Mesdames Rosaire Lanoie et Arnold Goguet, ceci se passait le 22 décembre 1968.

Marguilliers fondateurs: 17 juin 1917

Onésime Parent , Achille Joyal, Noé Dupré, Joseph Gélinas (père), Adjuteur Fafard.

Marguilliers (ères) depuis la fondation:

Hormidas Lambert - 1919
Olivier Lavallée - 1920
Jean-Baptiste Poudrette - 1920
Félix Lafleur - 1921
Alexandre Letendre - 1922
Théophile Lavallée - 1923
Ulric Lanoie - 1924
Hormidas Plasse - 1925
Delphis Gaulin - 1925
Joseph Gélinas - 1926
Aimé Lambert - 1927
Pierre Rajotte - 1928
Joseph Brault - 1929
Moïse Landry - 1930

Hormidas Asselin - 1931
Pierre St-Sauveur - 1932
Moïse Héroux - 1933
Arthur Joyal - 1934
Joseph Dupré - 1935
François Béliveau - 1936
Isidore Lavallée - 1937
Alexandre Gélinas - 1938
Alfred Parent - 1937
Anatole Mathieu - 1940
Alphonse Lanoie - 1941
Octave Houle - 1942
Roméo Doyon - 1943
Joseph McClure - 1944

Doria Lambert - 1945
 Raphaël St-Sauveur - 1946
 Rosario Breault - 1947
 Georges Letendre - 1948
 Alexis Desmarais - 1949
 Stanislas Gélinas - 1950
 Georges Fleurent - 1951
 Joseph Joyal - 1952
 Louis Camille Elce Lanoie - 1953
 Roland Letendre - 1954
 Giovanni Lavallée - 1955
 Rodolphe Gélinas - 1956
 Laurent Leclair - 1957
 Alcide Carpentier - 1958
 Arthur Dupré - 1959
 Georges Allard - 1960
 Alphonse Dupré - 1961
 Jean Dore - 1962
 Albert Fagnant - 1963
 Lionel Poudrette - 1964
 Rosaire Lanoie - 1965
 Lucien Doyon - 1966
 Donat Fafard - 1966
 Fernand Doyon - 1966
 Ovide Rivard - 1966
 Fernand Charpentier - 1966
 Gérard Paradis - 1966
 Gaston Lanoie - 1967
 Georges-Étienne Blanchard - 1967
 Paul Yaworski - 1968
 Georges Gingras - 1968
 Mme Rosaire Lanoie - 1969
 Mme Arnold Goguet - 1969
 Jean Rivard - 1970
 Albert St-Germain - 1970
 Louis Blanchette - 1971
 Armand Paradis - 1971
 Mme Fernand Charpentier - 1972
 Roger St-Sauveur - 1972
 Mme Françoise Fee - 1973
 Gérard Poirier - 1973
 Viateur Deschênes - 1974
 Mme Hervé Lafleur - 1974
 Wilfrid Lafleur - 1974
 Mme Gaston Lanoie - 1975
 Mme Rodrigue Poudrette - 1975
 René Gélinas - 1976
 Yvon Lambert - 1976
 Mlle Huguette Bélanger - 1977
 Mme Cécile Yaworski - 1977
 Gaston Lanoie - 1978
 Mme Isabelle Poudrette - 1978
 Mme Adrienne Lafleur - 1978
 Roger Trudel - 1979
 Paul Fafard - 1979
 Mme Noëlla St-Germain - 1980
 Robert Thivierge - 1980
 Mme Simone Dauphinais - 1981
 Mme Monique Paradis - 1981
 Bertrand Rivard - 1982
 Réal Soucy - 1982
 Mme Gisèle Thibault - 1983
 Mme Noëlla St-Germain - 1983
 Mme Adrienne Lafleur - 1984
 Gilles Demers - 1984
 Bertrand Rivard - 1985
 Mme Simone Dauphinais - 1985
 Mme Gisèle Paradis - 1986
 Mme Gisèle Thibault - 1986
 Gilles Demers - 1987
 Mme Monique Paradis - 1987
 Mme Christiane Arsenault - 1987
 Hervé Timmons - 1988
 Simone Dauphinais - 1988
 Marcel Doyon - 1989
 Mme Gisèle Paradis - 1989
 Mme Christiane Arsenault - 1990
 Jean Levêque - 1990

Mme Yvette Charpentier - 1991
Hervé Timmons - 1991
Luc Camirand - 1992

Mme France Hamel - 1992
Réal Carpentier - 1992

Photo actuelle des marguilliers, du président et du curé.



Luc Camirand, Réal Carpentier, Hervé Timmons, Jean Levêque (*rangée arrière*).
Christiane Arsenault, l'abbé Jean-Jacques Forest, France Hamel, Yvette Lanole (*rangée
avant*).

Au fil des ans, des améliorations se font sur le site du culte divin, ainsi...

En mai 1942, on fait une levée de fonds pour couvrir les travaux qu'il faut faire à l'extérieur de l'église. Le clocher est peinturé ainsi que toutes les parties métalliques du toit et celles qui sont en bois telles que les fenêtres et les portes. Des paratonnerres sont installés sur l'église et le presbytère.

Une résolution est adoptée en juin 1947 pour approuver l'installation de l'électricité à l'église et au presbytère au coût d'environ 800 \$. L'électrification se fait effectivement du 21 juillet au 24 juillet 1947. Le courant est donné le 18 septembre 1947 à 4 heures de l'après-midi à l'église

et une demi-heure plus tard au presbytère.

On agrandit le stationnement de l'église, grâce à un don de M. René Brault, d'un terrain de 238 pieds de largeur par 65 pieds de profondeur, longeant la route, partie du lot 791 du cadastre de Saint-Edmond. Ce 3 octobre 1954 il donne ce terrain à une condition: qu'il soit affecté aux fins de stationnement.

Au cours de l'hiver 1957-58, on procède à d'importantes réparations et améliorations à l'église et à la sacristie. Voici un extrait du décret de Mgr Albertus Martin énumérant ce qui doit être fait:

1. Que, à l'église et à la sacristie de la paroisse de Saint-Edmond dans le comté de Drummond et le district d'Arthabaska et dans le diocèse de Nicolet, les réparations et les améliorations suivantes devront être faites, savoir:

a) construire une voûte plus basse au centre de l'église, avec isolation appropriée - poser un revêtement de finition à cette voûte, ainsi qu'aux colonnes et aux murs intérieurs de l'église et compléter les rangées de bancs le long des murs;

b) peindre au complet l'intérieur de l'église, bancs, autels, chemin de la croix et autres décorations;

c) poser un prélat, ou l'équivalent, sur le plancher de l'église, sacristie et portique intérieur;

d) rendre adéquat et efficace le système d'éclairage de l'église, et éclairer le terrain de stationnement;

e) réparer les fissures dans la brique à l'extérieur de l'église, murs et cheminée, peindre le tout ainsi que les ouvertures.

2. Que le coût des travaux plus haut mentionnés ne devra pas dépasser un montant de dix mille sept cents dollars, payable au moyen d'une cotisation légale ou répartition et l'exécution des dits travaux et leur paiement seront confiés à une corporation de Syndics.

Le contracteur fut M. Jules-Auguste Lemire de Drummondville, aidé de son fils Gérard Lemire ainsi que Messieurs Laurent, Georges-Étienne et Gérard Blanchard de Saint-Edmond.

En 1966, Choinière Manufacturier de chauffage (C.M.C.) installe un système de chauffage à l'église, à la sacristie et dans le corridor de la sacristie.

Deux salles de toilette sont aménagées, à l'automne 1968 dans le corridor de la sacristie.

Toujours en 1968, l'orgue est descendu du jubé, on le place à l'avant de l'église, à gauche, près de la balustrade pour intégrer la chorale à la foule et permettre au maître-chantre de diriger les deux et ainsi de mieux faire participer la foule aux offices liturgiques.

Le 17 mars 1969, M. le curé Lucien Leblanc et M. Georges-Étienne Blanchard sont autorisés à signer l'acte de vente de 8332 pieds carrés de terrain et de onze arbres, appartenant à la Fabrique Saint-Edmond, au Ministère de la voirie du Québec, qui en a fait l'expropriation, pour l'élargissement de la route «8», en face de l'église et du presbytère, et cela pour le prix de 2000 \$

En juin 1977, la Caisse Populaire de Saint-Edmond demande à acheter un lot, en vue de la construction d'un local de la Caisse, sur une partie du terrain de stationnement de la Fabrique, face à la grotte.

Suite à la demande de subvention au député Yvon Pinard, il nous est demandé des devis et plans faits par un architecte pour ces réparations à l'église, et au presbytère. M. Jacques Laberge de Saint-Eugène est prêt à réaliser ce travail moyennant entente avec la Fabrique (26-06-84).

On adopte une résolution à l'effet d'effectuer certains travaux jugés prioritaires, grâce à une subvention fédérale de 40 000 \$. Voici la liste de ces travaux:

1. Refaire l'électricité de l'église, une partie de celle du presbytère et de la remise.
2. Remplacer les tuyaux à fumée de l'église et du presbytère.

3. Solidifier les poteaux de la cave de l'église qui supportent le poids de l'édifice. Nettoyer le sous-sol et recouvrir le sol de manière à le garder sec et propre.
4. Refaire le perron de l'église.
5. Réparer les boiseries de l'avant-toit.
6. Isoler le plafond de l'église et de la sacristie.

Ces travaux constituent la Phase I des réparations nécessaires à la Fabrique (10-08-84).

En novembre 1985, la réparation du clocher se fera sans emprunt, M. l'abbé Robert Desmarais, curé est autorisé à signer le contrat avec Bi-Bo (contracteur).

Des travaux de rénovations sont entrepris au presbytère, en mai 1987, au niveau des chambres et salles de bain (isolation, murs, électricité, peinture).

On érige une croix de chemin à l'intersection de la route du Village et de la route 122. Les instigateurs de cette croix sont Messieurs Georges-Étienne Blanchard, Viateur Deschênes et Jean-Louis Leclair (31-08-88).

En juin 1990, après un appel d'offre pour le recouvrement du toit de l'église, celle de M. André Villiard de Yamaska est retenue, elle est au montant global de 19 720 \$.

Le 29 octobre 1990, un généreux donateur permet la réfection du chœur de l'église (sablage et vernissage) et l'achat d'une fournaise.

À l'hiver 1990, des bénévoles repeignent les bancs de l'église.

La fabrique de Saint-Edmond vend à la Corporation municipale de Saint-Edmond le presbytère et ses dépendances et le terrain occupé par les Loisirs au coût de 25 000 \$; se gardant comme servitudes, 1^{er} la fourniture d'eau à l'église; 2^e l'entretien des voies carrossables; 3^e que la Fabrique de Saint-Edmond soit considérée comme premier acheteur advenant une revente (11-09-91).



Croix de chemin érigée le 31-08-88

Constable d'église

Le 14 janvier 1940, M. Joseph McClure est nommé constable d'église pour la paroisse, avec les pouvoirs attachés à cette fonction et au salaire de 5 \$ par année. Samuel Gélinas lui succèdera le 30 décembre 1956. Le dernier à occuper ce poste sera Richard Ruest nommé le 18 décembre 1960.

Anniversaires

Le 4 août 1940 c'est grande fête dans la paroisse. Le curé J. Albert Labonté fête le 21^e anniversaire de sa première messe. Par pure coïncidence, cette date est aussi celle de la bénédiction de trois croix. La première est au cimetière; la deuxième, avec statuette de Sainte-Thérèse, à l'école du Rang Saint-Louis et la troisième, à l'école du rang Bas-Yamaska.

Le 8 juillet 1942, Mgr l'évêque Albini Lafortune est au milieu des paroissiens pour présider le 25^e anniversaire de la fondation de la paroisse. Plusieurs prêtres sont présents. Une grand-messe est chantée à 9h30 par M. l'abbé Hervé Lemaire, prêtre, ancien curé et aumônier actuel de l'Hôtel-Dieu de Nicolet. M. l'abbé Roméo Salois, ancien curé lui aussi et curé actuel de Saint-Germain est là lui aussi. Son Excellence Mgr l'évêque a béni une croix qui a été érigée, sur la propriété de Stanislas Gélinas, endroit où a été chantée la première grand-messe le 3 juin 1917, par M. l'abbé Aristide Brûlé, curé fondateur. Une plaque commémorative rappelant la date de cette première grand-messe et celle du jubilé d'argent de la paroisse est placée sur la croix. Tous les paroissiens actuels ainsi que tous les anciens de la paroisse

étaient là en ce beau jour pour remercier la Providence des nombreuses faveurs que la paroisse a reçues du ciel depuis sa fondation.

Bedeau

Le 5 septembre 1917, Léonide Blanchette arrive comme étudiant et bedeau. Le 18 mars 1934, le salaire du bedeau passe de 225 \$ à 180 \$. Ont aussi été bedeau MM. Alexandre Gélinas, Rodolphe Gélinas, Gilles Demers et enfin Joseph Courchesne le bedeau actuel.

Chorale

Le 17 août 1917 après la grand-messe on forme un choeur de chant. 20 volontaires qui ont tout à apprendre. Apprendre à lire et à prononcer le latin. Parmi ces personnes on retrace les noms des personnes suivantes: Gélinas, Joyal, Plasse, Lanoie...

Photo de la chorale de Saint-Edmond (actuelle)



1re rangée à l'avant de g. à d.: Ginette Allard, Annye Rivard, Pierrette Labonté, Claudette Pivin. 2e rangée de g. à d.: Jean Levêque, Huguette Lafleur, Bertrand Rivard, Bertrand Allard, Diane Pivin, Marie-Chantale Bélanger. À l'arrière: Hervé Lafleur, Françoise Deschênes, Lise Doyon.

Les maîtres-chantres: Joseph Joyal, Alexandre Gélinas Philippe Doyon, Jean-Paul René.

Les organistes: Mlle Vallée de Saint-Germain; Mlle Germaine Janelle de Saint-Germain; Marie-Rose Gélinas; Armand Boulay; Cécile Gélinas Yaworski, Léodor Richer; Francine Guay Doyon et Annye Rivard.

Tombola

Son Excellence Mgr A. Lafortune, au cours de sa visite pastorale en octobre 1938, conseille aux paroissiens de Saint-Edmond d'organiser un tirage dont le profit contribuera à relever les finances. L'idée ayant fait son chemin, le curé J. Albert Labonté, secondé par le dévouement des paroissiens se met à l'oeuvre dès le mois de janvier 1939. Son Excellence donne les prix offerts (50 \$ en argent). Une magnifique fête champêtre clôturera le tirage. La température était superbe en ce jour du 27 juin. Notre-Dame-de-Lourdes et le patron de la paroisse, Saint-Edmond, à qui le succès du tirage et de la tombola avait été confié ont bien fait leur part, aussi le succès est-il complet. Les kiosques reçoivent de nombreux visiteurs dont l'enthousiasme n'a d'égal que leur charité. Cette organisation laissera à la paroisse un profit net de 950 \$.

Durant la semaine du 4 juillet 1941, la générosité des paroissiens de Saint-Edmond et des paroisses environnantes est une fois de plus mise à contribution au profit de l'église. Une grande tombola est organisée, les attractions sont variées, les prix nombreux et alléchants. Pendant plusieurs soirées, des foules se pressent sur le terrain de l'église. Le succès répond à l'attente des organisateurs. Une somme de 600 \$ restera dans les coffres de la fabrique. Ces argents couvriront les dépenses faites au printemps pour la restauration de l'intérieur de l'église et deux fourmaises seront achetées à l'automne.

Le cimetière

Le 1^{er} juillet 1917, M. le curé Brûlé organise une corvée pour défricher le terrain du cimetière.

Le 14 juillet 1929 on adopte des règlements concernant le cimetière:

1. Le cimetière est divisé en lots de quinze pieds de longueur sur quinze pieds de largeur et se vendent 15 \$ payable dans l'année de l'achat.
2. Les monuments et les inscriptions gravées sur les dits monuments devront être approuvés par les marguilliers et le curé.
3. Le concessionnaire d'un lot s'engage à l'entretenir, enlever les mauvaises herbes et semer du gazon. À défaut de ce travail, il devra payer 0,25 \$ par

année à la Fabrique. Après quatre ans de négligence, le lot redeviendra la propriété de la fabrique.

Le 21 mai 1986, M. Robert Houle de Saint-Germain donne à la Fabrique un terrain de soixante-quinze pieds par cent quatre-vingt-douze pieds. Ce terrain contigu au présent cimetière, servira à l'agrandissement de celui-ci. Le donateur conservera un droit de passage privé, afin d'avoir accès à la partie restante de son lot. La nouvelle partie du cimetière est déboisée en mai 1988 et on procède au drainage et à l'enlèvement des souches afin de compléter l'aménagement. Depuis 1985 les lots sont entretenus par la Fabrique. Le coût annuel est déterminé par résolution de la Fabrique. Celle-ci est le seul juge des travaux à exécuter ainsi que du mode et de l'époque des travaux d'entretien.

Les répartitions

Pour financer le coût des travaux de construction de l'église, du presbytère et des dépendances, il a fallu établir une répartition: la première est établie à une réunion, le 19 août 1917. Elle est d'un montant de 20 000 \$ payable en 12 versements et en 12 ans, prélevé sur la propriété foncière.

Le 10 mai 1931, on adopte une nouvelle répartition qui remplacera la précédente. Elle est de 12 000 \$ en dix versements annuels. Mais, le 17 janvier 1932 on ramènera la répartition à douze versements, la loi ne permettant pas de le faire en dix versements. Fait intéressant à noter à ce moment-là, on emprunte à des particuliers puisqu'il n'y a pas encore d'institution bancaire à Saint-Edmond.

Le 13 octobre 1957, lors d'une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse, on procède au choix de trois syndics qui seront: MM. Olivar Asselin, Georges Allard et Elcé Lanoie. M. Olivar Asselin est nommé président et M. le curé Maurice Côté, secrétaire.

À une assemblée des paroissiens qui se tient le 3 août 1958, on approuve l'emprunt de 11 000 \$ que les Syndics ont contracté à la Caisse Populaire locale en vue de défrayer le coût des réparations à l'église paroissiale. Une répartition payable en douze versements annuels. Une cotisation de 7,92 \$ du 100 \$ d'évaluation foncière est établie.

M. Émile Lanoie est nommé Syndic pour remplacer M. Elcé Lanoie décédé le 4 juillet 1960. M. le curé Bruno Lamy agira comme secrétaire-trésorier. Une nouvelle répartition vient remplacer celle qui a été établie en 1958, le montant à cotiser est de 7974,38 \$ et sera imposé à raison de 3,15 \$ du 100 \$ d'évaluation. La valeur totale des immeubles à cotiser est de 253 155,30 \$. Elle sera payable en sept versements annuels, le premier sera échu le 15 juillet 1963.

Liste des bienfaiteurs et des dons faits à la paroisse

1917

Un calice de *M. J. Lemire et H. Belcourt de La Baie*.

Soeurs du Précieux Sang de Nicolet: ornements rouges, étole et bourse, une demi-douzaine d'amicts, purificateurs, corporaux, ornements violets, deux voiles de tabernacle et 4 bouquets.

Soeurs de l'Assomption de Nicolet: bouquets 6 lauriers, amict, purificateur brodé, crèche.

Soeurs Grises de Nicolet: un missel, 6 surplis, une aube, une pierre d'autel.

Le clergé: un calice, ostensor, encensoir et voile huméral.

M. C. Lafond: bénitier.

Fabrique de Saint-Guillaume: balustrade de l'église et de la sacristie, tréteaux, plate-forme, drap mortuaire, un cierge pascal, crèche, personnages + Jésus.

Fabrique de La Baie: vestiaire, armoire, orgue pour 100 \$.

Fabrique de Saint-Germain: matériaux pour les bancs de l'église, de la sacristie et du jubé, aube, une demi-douzaine d'amicts, purificateurs, bourse, la chaire et 4 grilles de confessionnal.

Fabrique de Saint-David: 2 poêles, ornements blanc et rouge, 2 candélabres, 2 barres blanches.

Fabrique de Victoriaville: la banquette.

Fabrique de Sainte-Gertrude: amicts et purificateurs.

Fabrique d'Yamaska: cloche prêtée.

Fabrique de Saint-Bonaventure: ciboire.

M. Geo. Mélançon: lampe du sanctuaire de l'église.

M. Alfred Denoncourt: lampe du sanctuaire de la sacristie.

1918

S. Asselin par souscription: dais et croix de procession.

La paroisse de Saint-Edmond: horloge.

1918 (Suite)

Mgr. Brunault: chape verte, 1 pierre d'autel.

L'évêché: 1 missel.

M. Louis Breault: piedestal pour cierge pascal.

M. Jos. Gélinas: autel de la sacristie.

Séminaire: contours d'autel, amicts, purificatoires, 4 surplis.

M. J.A. Nadeau: tous les chandeliers en bois.

Par souscription: chemin de croix, tapis du chœur.

Frère Landry: 12 bouquets, une douzaine de pots, dentelle.

M. E. Despins: 1 voile huméral.

M. Héroux: 1 devant d'autel.

Statues:

1918

Sacré-Coeur: *M. l'abbé Charles-Edouard Brunault*

Sainte Vierge: *M. V. Desserres*.

Saint-Joseph: *M. Jos Desrosiers N.P.*

Sainte-Anne: *Mme A. Joyal par souscription*.

Saint-Antoine: *Mme Joseph Gélinas*.

Sainte-Catherine: *Dr. B. Letendre*.

Immaculée Conception: *Mme N. Rondeau*.

Deux lampes pas neuves: *Jos. Gélinas*.

Ornements et draperie d'or: *souscription organisée par Joseph Gélinas*.

Chape: *le curé*.



Diocèse de Nicolet
1885-1985
Saint-Edmond-de-Grantham
22 mars 1917



Joseph Proulx
1885-1917

Joseph Proulx
1885-1917

Joseph Proulx
1885-1917

Joseph Proulx
1885-1917

Joseph Proulx
1885-1917

Joseph Proulx
1885-1917

Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917

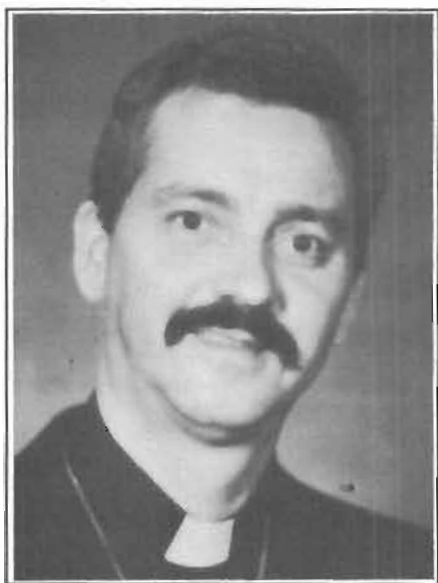


Joseph Proulx
1885-1917



Joseph Proulx
1885-1917





Jean Boissonnault
1983 - 1984



Paul Fortier,
administrateur à Saint-
Edmond 1984 - 1985



Robert Desmarais
1985 - 1991



Jean-Jacques Forest
1991 -

CURÉS DE LA PAROISSE DE SAINT-EDMOND DE 1917 À 1992

1^{er} curé:

Aristide Brulé. Né à Saint-Cyrille le 21 janvier 1879 de Cyprien Brulé, cultivateur, et de Cédulie Janelle. Ordonné prêtre le 10 juillet 1904 à Nicolet par Mgr H. Brunault, évêque de Nicolet. Professeur titulaire de Méthode de 1904 à 1916. Desservant à la Visitation de 1916 à 1917. Curé-fondateur de Saint-Edmond de 1917 à 1921. Curé de Saint-Sylvère de 1921 à 1928. Décédé subitement le 10 janvier 1928 sur le train en se rendant à Montréal. Inhumé dans la crypte de l'église de Saint-Sylvère.

2^e curé:

Roméo Salois. Né à Saint-Bonaventure le 28 septembre 1880, de Olivier Salois, cultivateur, et de Agnès Lavallée. Cours classique de 1894 à 1908. Ordonné prêtre le 12 juillet 1908 à Nicolet par Mgr H. Brunault. Vicaire de 1908 à 1921 dans les paroisses de: Princeville, Gentilly, Saint-Wenceslas, Wickam, Yamaska, Saint-François. Curé de Saint-Edmond de 1921 à 1925 et aidé des paroissiens, construisit une grotte dédiée à Notre-Dame-de-Lourdes. Curé de Saint-Rosaire de 1925 à 1932, de Saint-Bonaventure de 1932 à 1936, à Sainte-Angèle de 1936 à 1941, à Saint-Germain de 1941 à 1959. Chanoine honoraire le 13 août 1952. Décédé à l'hôpital Sainte-Croix de Drummonville le 2 août 1959. Inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Germain.

3^e curé:

Antoine Mélançon. Né à Saint-Guillaume le 12 avril 1888, de Edouard Mélançon, cultivateur, et de Céline Millette. Études classiques au Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre le 7 juillet 1912 à Nicolet par Mgr H. Brunault. Vicaire à Saint-David, Saint-Sylvère, Kingsey, St-Wenceslas, Sainte-Angèle, Yamaska, La Baie-du-Febvre, Saint-Frédéric, Sainte-Eulalie de 1912 à 1922. Étudiant à l'Angélique, Rome de 1922 à 1923; à Lille, France; à Louvain en Belgique de 1924 à 1925. Curé de Saint-Edmond de 1925 à 1926, de Saint-Majorique de 1926 à 1930, de Saint-Elphège de 1930 à 1933, de Bécancour de 1933 à 1949, de Saint-Léonard de 1949 à 1964; Chanoine Honoraire le 8 octobre 1951. Décédé à l'hôpital Sainte-Croix de Drummonville le 31 août

1975. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.

4e curé:

Ludger Lavigne. Né à Gentilly le 11 juillet 1888 de Uldéric Lavigne, cultivateur, et de Léa Poisson. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 14 septembre 1913 à Nicolet par Mgr H. Brunault. Vicaire à Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Arthabaska, Sainte-Hélène, Sainte-Angèle, Victoriaville de 1913 à 1926. Curé de Saint-Edmond de 1926 à 1929 et puis de Sainte-Christine et de Sainte-Valère. Il décède le 3 mai 1943. Inhumé au cimetière paroissial de Gentilly.

5e curé:

Hervé Lemaire. Né à Drummondville, le 23 septembre 1892 de François-Xavier Lemaire, menuisier, et de Marie-Louise Turcotte. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 7 juillet 1918 par Mgr H. Brunault. Vicaire à Wickam, Arthabaska et Saint-Guillaume de 1918 à 1929. Curé de Saint-Edmond de 1929 à 1937. Aumônier de l'Hôtel-Dieu de Nicolet. Curé de Sainte-Perpétue de 1943 à 1954 et de Gentilly de 1959 à 1961. Décédé à Victoriaville le 30 décembre 1961. Inhumé à Nicolet.

6e curé:

Gaston Dubé. Né à Bécancour le 3 février 1888, de Jules Dubé, marchand, et de Virginie Rhéault. Études classiques à Trois-Rivières, Nicolet et Québec. Ordonné prêtre le 7 août 1910 dans l'église de Bécancour par Mgr H. Brunault. Vicaire de 1910 à 1923 à Saint-Bonaventure, Sainte-Monique, Nicolet, Saint-Pierre-les-Becquets, Saint-Eugène et Princeville. Curé au Précieux-Sang de 1923 à 1929, à Sainte-Angèle de 1929 à 1936. Vicaire-économiste et desservant à Saint-Edmond de 1937 à 1938. Décédé le 12 mai 1959.

7e curé:

Albert Labonté. Né à Saint-Pie d'Yamaska le 11 février 1894, de Joseph Labonté, cultivateur et Georgiana Veilleux. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 3 août 1919 par Mgr H. Brunault. Vicaire à Saint-Bonaventure du 25 août 1919 au 1^{er} octobre 1919. Professeur d'éléments latins

(1919 à 1925). Économiste (1925 à 1938). Curé de Saint-Edmond de 1938 à 1942 et de Sainte-Cécile, Saint-Célestin, Saint-Grégoire-le-Grand jusqu'en 1965. Il décède le 18 octobre 1968 à Nicolet où il est inhumé.

8^e curé:

Arthur Béliveau. Né à Warwick le 28 mars 1898 de François Béliveau, cultivateur, et Marie-Louise Blanchette. Études classiques et théologiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 14 juin 1924 à Nicolet par Mgr H. Brunault. Vicaire à Nicolet, Warwick, L'Avenir, La Baie, Sainte-Perpétue, Saint-Léonard. Curé de Saint-Edmond en 1942 jusqu'en 1947 et ensuite à Sainte-Cécile, Sainte-Anne-du-Sault jusqu'en 1972. Il décède à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska le 29 décembre 1977. Inhumé à Nicolet.

9^e curé:

Agenor Thérout. Né à Saint-David d'Yamaska le 26 novembre 1900 de Louis Thérout, cultivateur, et de Délima Sayer. Études classiques et théologiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 8 juillet 1928 à Nicolet par Mgr H. Brunault. Vicaire à Saint-Rémi, à l'Avenir, Saint-François-du-lac, Yamaska, Saint-Frédéric, l'Avenir, Sainte-Perpétue, Sainte-Thérèse, Saints-Martyrs Canadiens, Gentilly. Curé de Saint-Edmond de 1947 à 1949. Curé de Sainte-Marie de 1949 à 1955, curé de Saint-Philippe de Drummondville de 1955 à 1957. Aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska de 1957 à 1961 et de 1964 à 1967. Décédé le 2 novembre 1982.

10^e curé:

Gérard Descôteaux. Né à Saint-Elphège, le 2 juillet 1905, de Hector Descôteaux, cultivateur, et de Marie-Anne Grandmont. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 19 juillet 1931 à Nicolet par Mgr H. Brunault. Vicaire à Yamaska, Saint-François, Saints Martyrs Canadiens, Sainte-Gertrude, Saint-Joseph de Drummondville. Curé de Saint-Edmond de 1949 à 1952 et après de Sainte-Cécile, Saint-Wenceslas. Décédé le 24 septembre 1974.

11^e curé:

Gérard Chartier. Né à Sainte-Gertrude, le 19 novembre 1910, de Joseph Chartier, cultivateur, et de Jeanne Provencher. Études classiques au Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre le 21 juin 1936 par Mgr H. Brunault. Vicaire à Saint-Grégoire, Sainte-Monique, Saint-Joseph de Drummondville et en 1952 curé de Saint-Edmond jusqu'en 1954.

12^e curé:

Maurice Côté. Né à Saint-Alphonse de Thetford, le 20 août 1912, de Léude Côté, employé de manufacture, et de Exilia Luneau. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 12 septembre 1937 à Nicolet par Mgr H. Brunault. Vicaire à Saint-Wenceslas, Princeville et Saint-David. Curé de Saint-Edmond de 1954 à 1960. Curé de Saint-Patrice de Tingwick de 1966 à 1976. Décédé le 30 novembre 1976. Inhumé à Nicolet.

13^e curé:

Bruno Lamy. Né à Saint-Grégoire, le 22 novembre 1913, d'Alexandre Lamy, cultivateur, et de Rachel Gélinas. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 19 juin 1943 dans la cathédrale de Nicolet par Mgr Albini Lafortune. Vicaire à Saint-François-du-Lac, Saint-Jean-Baptiste de Drummondville et Arthabaska. Curé de Saint-Edmond de 1960 à 1968 et après curé de Saint-Jean de Wickham

14^e curé:

Lucien Leblanc. Né à Nicolet, le 22 avril 1923 d'Antonio Leblanc, cultivateur, et de Florette Lemire. Études classiques au Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre le 3 juin 1950 dans la cathédrale de Nicolet par Mgr Henri Prud'homme, évêque titulaire de Salde. Vicaire à Arthabaska, aumônier diocésain d'Action Catholique Ouvrière, de l'École d'Arts et Métiers de Drummondville, de l'École Normale de Drummondville, des religieuses de l'Externat. Curé de Saint-Edmond du 10 août 1968 au 2 mai 1969. Curé de Saint-François-du-Lac depuis le 2 mai 1969.

15^e curé:

Paul-Henri Leboeuf. Né à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 25 novembre 1927 de Henri Leboeuf, cultivateur, et Marie-Anna Lacoursière. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 27 décembre 1953 dans la cathédrale de Nicolet par Mgr Albertus Martin évêque de Nicolet. Vicaire-économiste à Saint-Edmond (3 mai au 13 juin 1969). Curé de Saint-Edmond (13 juin 1969 au 10 août 1974). Vicaire substitut à Saint-Gabriel Lallemand de Victoriaville (17 juillet au 10 août 1974). Curé de Saint-Sylvère depuis le 10 août 1974.

16^e curé:

Rémi Lemaire. Né à Saint-Bonaventure le 20 janvier 1924, de Élie Lemaire, cultivateur, et de Anaïs Letendre. Études classiques à Nicolet. Ordonné prêtre le 23 mai 1959 à la Pro-cathédrale de Nicolet par Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet. Aumônier au couvent de l'Assomption de Nicolet, aumônier-adjoint diocésain des Guides catholiques. Vicaire à Saint-François-du-Lac, Saint-Michel d'Yamaska, aumônier de la Présentation de Drummondville, du Pavillon Georges-Frédéric de Drummondville. Curé de Saint-Edmond (18 octobre 1974 au 18 octobre 1975).

17^e curé:

Laurent Dubois. Né à Saint-Philippe de Drummondville, le 21 avril 1932, de Joseph Dubois, contremaître, et de Lucienne Auger. Études classiques au Petit Séminaire de Nicolet et des études théologiques au Grand Séminaire de Nicolet. Technicien en télécommunication dans l'aviation militaire canadienne (1957-1967). Technicien en Radio Radar pour Air Canada à Dorval (1968 - 1972). Termine ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1972 - 1974). Ordonné prêtre le 23 juillet 1977 à Saint-Edmond par Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet. Il est le premier prêtre du diocèse à être nommé curé immédiatement après l'ordination.

18^e curé:

Jean Boissonnault. Né à Saint-Médard de Warwick, le 1^{er} juillet 1944, d'Alfred Boissonnault, tisserand, et de Marie-Jeanne Plourde. Études au Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre à la cathédrale de Nicolet par Mgr Albertus Martin, le 7 juin 1969. Vicaire à Saint-Simon, à Saint-Pie X de

Drummondville et à Saint-Germain-de-Grantham et à Saint-Aimé de Kingsey Falls. Curé de Saint-Gérard Majella depuis le 4 janvier 1979. Curé à Saint-Edmond de 1983 à 1984 et administrateur.

19^e curé:

Paul Fortier. Né à Saint-Jean Baptiste de Sherbrooke, le 15 novembre 1935, de Wilfrid Fortier, contremaître, et d'Annette Savoie. Études en humanités au Séminaire Saint-Charles de Sherbrooke (1950 - 1956). Études philosophiques chez les P.P. Camilliens à Tournai, (Belgique) (1956 - 1959). Études théologiques en Belgique, à Sherbrooke et Nicolet. Ordonné prêtre le 8 juin 1963 à la Cathédrale de Nicolet, par Mgr Albertus Martin. Vicaire à Sainte-Thérèse puis à l'Immaculée-Conception de Drummondville. Curé de Saint-Pie X de Drummondville en 1972 et en 1984, il est administrateur de la paroisse de Saint-Edmond pour l'année.

20^e curé:

Robert Desmarais. Né à Danville, le 8 juillet 1952 d'Alfred Desmarais, cultivateur, et d'Eva Hémond. Études classiques à Laprairie; au Cégep de Longueuil et à Thetford il obtient un B.A.C. en géographie. Études pédagogiques à Sherbrooke. Il enseigne pendant 4 ans à Princeville. Études en théologie à l'Université de Trois-Rivières. Ordonné prêtre le 25 août 1984, à la Cathédrale de Nicolet par Mgr Albertus Martin évêque de Nicolet. Stagiaire à la paroisse Pie X de Drummondville. Nommé curé à Saint-Edmond en 1985 il y demeurera pendant 6 ans. En 1991, il est nommé Vicaire à la paroisse Saint-Frédéric de Drummondville. Il est aumônier des Aramis et animateur spirituel de la «Flambée».

21^e curé:

Jean-Jacques Forest. Né à la Visitation, le 14 mai 1928, d'Ubalde Forest, cultivateur et commerçant de bois, et de Florette Maillette. Fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet (1942 - 1951). Théologie au Grand Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre le 4 juin 1955 dans la Cathédrale de Nicolet par Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet. Au séminaire. 2^e Régent chez les Petits Professeurs d'histoires et de sciences en Syntaxe Spéciale (1955 - 1956). Vicaire à Saint-Joseph de Drummondville (10 août 1956 au 9 juillet 1966). Aumônier du Corps de Police de Drummondville

depuis le 10 juillet 1965. Deuxième aumônier au Collège Marie-de-la-Présentation à Drummondville (9 juillet 1966 au 9 août 1968). Animateur de Pastorale au Cegep de Drummondville depuis le 19 août 1968 jusqu'au 30 janvier 1984. Curé de Saint-Germain le 26 novembre 1986 à aujourd'hui et curé de Saint-Edmond le 1^{er} août 1991.

CURÉS DE NOTRE PAROISSE

J. Aristide Brulé	1917 - 1921
J. Roméo Salois	1921 - 1925
J. Antoine Mélançon	1925 - 1926
J. Ludger Lavigne	1926 - 1929
Hervé Lemaire	1929 - 1937
Gaston Dubé, vicaire-économiste et desservant	1937 - 1938
J. Albert Labonté	1938 - 1942
J. Arthur Béliveau	1942 - 1947
J. Agénor Thérooux	1947 - 1949
Gérard Descôteaux	1949 - 1952
Gérard Chartier	1952 - 1954
Maurice Côté	1954 - 1960
Bruno Lamy	1960 - 1968
Lucien Leblanc	1968 - 1969
Paul-Henry Leboeuf	1969 - 1974
Rémi Lemaire	1974 - 1975
Laurent Dubois	1975 - 1983
Jean Boissonneault, adm.	1983 - 1984
Paul Fortier, adm.	1984 - 1985
Robert Desmarais	1985 - 1991
Jean-Jacques Forest	1991 -

LES RELIGIEUX ET LES RELIGIEUSES DE LA PAROISSE



Soeur Clémence Doyon

Fille de Roméo Doyon et de Léona Mathieu, a fait sa profession religieuse chez les Soeurs de la Présentation-de-Marie de Saint-Hyacinthe, le 16 juillet 1949. Depuis, elle enseigne au secondaire à Saint-Hyacinthe et en Gaspésie. Avec ses compagnes, elle a fondé trois nouvelles missions dont une à Chandler, une à Newport et une à Matane en Gaspésie.

Pendant douze ans elle oeuvrera comme animatrice de paroisse à McMasterville et à Beloeil. Depuis neuf ans elle continue le même travail à Sainte-Hélène de Bagot. Elle coopère à la vie paroissiale. Elle fait la visite de paroisse et organise les fêtes paroissiales et liturgiques. Elle a formé une chorale d'enfants et d'adultes, elle visite les classes, reçoit les gens au presbytère, répond à toutes les demandes et organise des partages pour les défavorisés. On la considère comme un bon vicaire.



Soeur Thérèse Doyon

Fille de Roméo Doyon et de Léona Mathieu, a fait sa profession religieuse le trois février 1963 chez les Soeurs de la Présentation-de-Marie de Saint-Hyacinthe. Elle a enseigné au cours secondaire à Marieville, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, en Gaspésie, à Percé, puis au Collège Saint-Maurice à Saint-Hyacinthe. En somme elle a oeuvré auprès de jeunes filles de 12 à 17 ans comme directrice des élèves et animatrice de

pastorale.

Elle s'est également impliquée dans des mouvements de jeunes tant au niveau diocésain que scolaire et aussi dans un groupe de «couple & famille» au plan paroissial. Ces années d'action sont coupées d'années d'études en vue de l'obtention d'un Bac en arts et en théologie. Elle a bénéficié d'une année de ressourcement spirituel, à Rome. Présentement en plus de son travail au pensionnat, elle est responsable d'une communauté de sept personnes et est membre du conseil provincial comme conseillère de sa communauté.



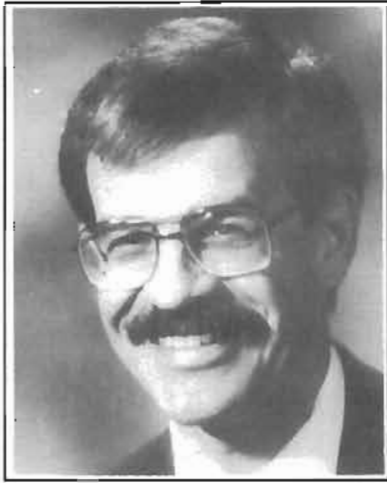
Soeur Gemma Béliveau

Née en 1916, est fille de Francis Béliveau et d'Antoinette Rousseau. Elle fait son entrée chez les religieuses de l'Assomption de Nicolet le 22 août 1934. Pendant trente-neuf ans, elle oeuvrera en éducation. Elle a été missionnaire en Abitibi pendant quarante-cinq ans. Maintenant elle continue sa mission à Sept-Iles sur la Côte-Nord. Son travail ayant diminué, elle est plutôt axée sur la prière et le service aux personnes en difficulté.



Soeur Alice Rivard

Fille d'Armand Rivard et d'Aldéa Mathieu. C'est en juillet 1948 qu'elle fait son entrée chez les Soeurs Servantes de Marie Reine du Clergé, à Lac-au-Saumon (Matapédia). Elle suit son cours d'infirmière à l'hôpital de Rimouski. Elle graduera en 1955. Ensuite elle ira travailler à l'infirmierie de la maison-mère jusqu'en 1974. De 1974 à 1985, on la retrouve comme infirmière dans un centre d'accueil. Après une année doctrinale à Montréal 1985-86, elle deviendra supérieure de la communauté à Lac-au-Saumon. Depuis 1990, Soeur Marguerite Alice est infirmière à la communauté.



Denis Rivard

Fils d'Ovide Rivard et de dame Eva Lambert. Il fait son entrée le 29 août 1954 au Juvénat des Frères Maristes à Iberville. Après ses études classiques, il entreprend une démarche en formation vers la vie religieuse. Après son secondaire cinq, il entre au noviciat, le 15 août 1959. L'année suivante il prononce les vœux qui le lient juridiquement à l'Institut des Frères Maristes. Cinq ans de suite, il renouvellera ses vœux, puis le 15 août 1965, il les prononcera à perpétuité.

Sa Carrière professionnelle débute en 1963, comme professeur. Il a dix-huit ans de scolarité. Actuellement, il oeuvre comme éducateur dans les salles de récréation au collège Laval. Avec deux confrères, il s'occupe d'un centre d'Accueil pour jeunes en démarche de foi. Ce qui pour lui s'avère une expérience à la fois emballante, enrichissante et exigeante.



Soeur Denise Lanoie

Née le 6 janvier 1932 à Saint-Edmond, est la fille d'Émile Lanoie et d'Edmire Pépin. Elle entre le 8 août 1953 dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Montréal. Soeur Denise possède plusieurs années d'expérience en animation communautaire et missionnaire au pays. De 1977 à 1981, missionnaire en Haïti, elle s'implique en pastorale vocationnelle. De retour à Montréal, depuis 1981, elle continue de s'engager dans divers

services de sa Congrégation. Actuellement, elle fait fonction de supérieure locale et d'assistante provinciale.



Soeur Lucienne Lanoie

Fille d'Alphonse Lanoie et d'Alma Pagé. Elle fait son entrée chez les Soeurs Grises de Nicolet le 5 février 1953, et sa profession religieuse le 15 février 1956. Ses activités depuis sont: Département des dames âgées 1957-1961. Cours d'infirmière-auxiliaire 1962-1964. Aux soins des personnes âgées à l'Hôtel-Dieu de Nicolet 1964-1969. Soins des personnes âgées au Foyer Méritas, La Tuque 1969-1970. Soins des Soeurs malades, Hôtel-Dieu de Nicolet 1970-1972.

Réceptionniste au Foyer de Nicolet 1972-1973. Stérilisation et soins des personnes âgées au Foyer de Nicolet de 1973 à aujourd'hui. Soeur Lanoie aime beaucoup le travail auprès des personnes âgées. Elle poursuit sa carrière en se dévouant au Foyer de Nicolet.



Soeur Rita Therrien

Fille de Josaphat Therrien et de Marie-Rose Gélinas du 8^e rang, entre chez les Filles Réparatrices du Divin-Coeur le 23 janvier 1957. Durant son postulat et son noviciat, ses temps libres sont consacrés aux enfants. Après son cours de puéricultrice, elle travaille pendant neuf ans auprès des enfants de zéro à sept ans. Elle fera son cours en gérontologie et s'occupera de personnes âgées dans un centre d'accueil. Depuis six ans, elle est supérieure de sa communauté, où elle fait un

peu de tout. Elle s'occupe des personnes en perte d'autonomie et visite aussi des personnes démunies, à domicile.



Soeur Amanda Héroux

Fille de Moïse Héroux et d'Amanda Gagné, fait son entrée chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet en 1920 à l'âge de dix-neuf ans. Elle fera sa profession perpétuelle en 1925. La même année, elle part pour l'Ouest en Saskatchewan et en Alberta. Elle sera missionnaire chez les blancs pendant vingt ans et quarante-deux ans chez les Indiens. Elle est revenue à Nicolet en juillet 1987, et demeure maintenant au pavillon du Sacré-Coeur.



Alfred McClure

L'unique prêtre de la paroisse, Alfred McClure a fait sa prêtrise chez les Pères de Sainte-Croix. Il est le fils aîné de Joseph McClure et de Berthe Beauchemin. Il sera ordonné prêtre à Saint-Edmond, en juin 1947. L'année suivante, il est envoyé en mission au Pakistan oriental (aujourd'hui le Bangladesh). Durant la première année, il apprend la langue bengali. Puis, sur une période de quatorze ans, il construit et met en activité deux séminaires. Plus tard, il oeuvrera dans le sud de l'Inde. Revenu au Québec à l'été 1969, il y poursuit des études en psychologie à Ottawa. Il travaillera dans ce domaine jusqu'à son décès en 1984.



Soeur Eva Lavallée

Elle est la fille de Théophile Lavallée et de Émélie Houde. Eva entre chez les petites Franciscaines de Marie à Baie Saint-Paul en 1914. L'année 1992 couronne 77 ans de vie religieuse. Toute sa vie elle exerce le métier d'infirmière soit à Clark Cité où elle pratiquera une opération pour l'appendicite, opération réussie. Par la suite, elle exercera à Eagle Lake, Maine et à Worcester pendant plusieurs années. Aujourd'hui elle profite d'une retraite bien méritée au sein de sa communauté.



Soeur Gisèle St-Sauveur, s.g.m.

Fille de Raphaël St-Sauveur et de Florida St-Germain. Entrée en religion le 5 août 1946 chez les Soeurs Grises de Nicolet. A fait sa profession religieuse le 15 février 1949. Obédiences: Cuisine: Hôpital du Christ-Roi, Nicolet 1949-1951. Hôtel-Dieu d'Amos 1951-1954. Hôpital Saint-Joseph, La Tuque 1954-1957. Pensionnat Sainte-Marie de Chesterfield Inlet Baie d'Hudson (en Mission) 1957-1969. Hôpital Sainte-Thérère, Chesterfield, 1969-1972. Maison provinciale de St-Boniface (1972-1979). Centre de Santé des Soeurs Grises (infirmerie des Soeurs, Nicolet) 1979-. C'est dire que Soeur Gisèle se dévoue au service alimentaire dans nos différentes maisons depuis sa profession. Point n'est besoin d'ajouter qu'elle est compétente et très appréciée. Elle a, à son acquis, 42 ans d'expérience, dont 22 en mission.

HISTORIQUE DE LA GROTTÉ NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Les 12 et 13 septembre 1927 se déroulaient à Saint-Edmond-de-Grantham, des fêtes qui resteront un grand événement pour la paroisse et qui marqueront le commencement d'une ère nouvelle dans la région.

Quand la paroisse fut fondée, on s'aperçut bien vite d'une sérieuse lacune. L'autre côté du chemin, devant le presbytère pouvait être occupé par une construction quelconque. Voilà pourquoi M. l'abbé Benj. Morin, alors curé de Saint-Eugène-de-Grantham, conseilla au curé fondateur l'abbé A. Brulé, de demander du terrain en face. Une première tentative ne réussit pas. Plus tard on essaya encore sous le curé R. Salois, toujours d'après la pression du curé Benj. Morin. Cette fois, on parvint à faire concéder par M. Joseph Gélinas une descente à la rivière David. C'est sur le bord de la dite rivière qu'on se proposait d'élever une statue de Saint-Joseph. Mais inspiré d'En Haut, conseillé toujours par le même, le curé R. Salois s'enhardit jusqu'à demander une langue de terre très étroite sur l'autre rive; là on bâtirait une petite grotte à Notre-Dame-de-Loudes. Cette nouvelle démarche ayant réussi, M. le curé Salois se mit à l'oeuvre, se faisant aider par les citoyens de Saint-Edmond qu'il appelait en corvée. La première rive fut défrichée, la côte abattue, puis on traversa la rivière pour faire de même. Enfin M. l'abbé Salois ayant tendit la main aux curés voisins pour construire une petite grotte avec charpente en bois et fond de tôle et de tapis ciré peint.

Il y eut bénédiction de la grotte présidée par M. l'abbé Edmond Grenier, curé de Saint-Germain-de-Grantham et prêché par l'abbé Alfred Bernier, curé de Saint-Bonaventure. Ceci se passa le premier mai 1925. Il y eut dans le cours du mois de mai de la même année, un pèlerinage des élèves pensionnaires du couvent de Saint-Germain. Il y eut aussi plusieurs manifestations de piété individuelles et Notre-Dame-de-Lourdes accorda dès lors plusieurs faveurs temporelles et spirituelles.

Mais la grotte était une chose si fragile et le terrain qu'elle occupait si restreint que cet endroit qui se prêtait si bien à la dévotion faillit tomber en désuétude.

Il fallait à tout prix bâtir quelque chose de durable ou laisser tout crouler. Les choses en étaient là quand l'abbé J. Ludger Lavigne arriva à Saint-Edmond comme curé. Il réalisa d'abord, comme son prédécesseur, qu'il fallait du terrain du côté de la grotte et que pour établir cette oeuvre solidement, il était de toute nécessité de construire une grotte en pierre cimentée.



Grotte Notre-Dame-de-Lourdes

Comme ses prédécesseurs, il fit la demande à M. Joseph Gélinas qui, cette fois, consentit à donner du terrain un peu à la discrétion du curé. Celui-ci s'empressa d'aller mesurer tout le terrain qu'il fallait et d'en fixer les bornes.

Puis la chose étant soumise humblement à l'Ordinaire, Sa Grandeur Monseigneur J.S. H. Brunault daigna l'encourager dans ses projets. Il fit donc accepter la chose par la Fabrique qui accorda 100 \$ pour commencer. Puis le curé ayant signé le contrat, lança la chose pour tout de bon. En chaire il demanda aux citoyens d'apporter de la pierre autant qu'ils pourraient.

À peu près tous répondirent généreusement au désir du curé. Au printemps ce furent les corvées. La paroisse divisée en six donna quarante corvées pour aider le curé. Il y eut toujours entente parfaite. Il n'y eut qu'une

volonté, qu'un coeur et qu'une âme et les choses marchèrent rondement. Il devint bientôt évident que Notre-Dame-de-Lourdes présidait à tout ceci. Malgré le manque de proportion entre la difficulté de l'entreprise et les ressources, tout surgissait au grand étonnement des sceptiques qui, ne regardant que la faiblesse du curé, ne cessaient de répéter: «Il ne finira pas cela».

Enfin quand tout fut fini, quand un grand Christ fut élevé au-dessus de la grotte en pierre des champs, quand chacun eut apporté un caillou pris sur sa propre terre pour élever un autel, Sa Grandeur Monseigneur J.S. H. Brunault daigna venir lui-même prendre possession du résultat de tant d'efforts au nom de Notre-Dame-de-Lourdes et bénit lui-même solennellement la statue, le terrain et appliqua les indulgences apostoliques au grand Christ du chemin de la croix ainsi qu'à la grotte.

La veille, le curé autorisé par Monseigneur l'Évêque avait érigé le chemin de la Croix au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles venus se joindre aux paroissiens de Saint-Edmond. La cérémonie se déroula sous une terrible menace de pluie. Le prédicateur en cette circonstance fut le chanoine Geo. Courchesne, alors principal de l'École Normale de Nicolet. Les accents de ce prédicateur distingué firent plusieurs fois couler les larmes des yeux.

Puis le lendemain, 13 septembre 1927, ce fut la fête. Monseigneur l'Évêque assista, paré au trône. M. l'abbé R. Salois, curé de Saint-Rosaire fit un éloquent sermon. Son émotion de premier artisan de cette oeuvre gagna tous les coeurs. La messe fut chantée par l'abbé J. Ludger Lavigne, curé, assisté de M. l'abbé Aristide Brulé et de M. l'abbé Antoine Mélançon, tous deux anciens curés de Saint-Edmond.

Après le sermon, le curé de la paroisse souhaita la bienvenue à Sa Grandeur et lui offrit les remerciements de ses paroissiens et les siens, puis Monseigneur ayant répondu à ces hommages, dit: «Je suis venu officiellement installer Notre-Dame-de-Lourdes, reine à Saint-Edmond et reine de tous ceux qui voudront venir ici la prier». Sa Grandeur ayant béni la statue de Notre-Dame-de-Lourdes, la procession se mit en marche vers la grotte, récitant le chapelet et chantant des cantiques avec enthousiasme et grande piété.

Rendu à la grotte, Sa Grandeur dit: «C'est héroïque!».

M. Joseph Gélinas, un des marguilliers qui portaient la statue avec M. Rodolphe Gélinas, donateur du terrain, l'installa dans sa niche. Elle restera là pour attirer les hommages des fidèles, leur inspirer de la piété et de la confiance et en même temps les disposer à recevoir des faveurs. Ensuite le curé récita au nom de tous la consécration à Notre-Dame-de-Lourdes et ainsi se termina cette fête inoubliable pour Saint-Edmond et les alentours.

Tout le monde chanta une dernière fois avec force l'Ave Maris Stella et la foule émue se dispersa.

Marie restera reine à Saint-Edmond, reine de tous ceux qui voudront venir ici l'invoquer et sa miséricordieuse bonté ne cessera de distribuer ici les plus abondantes faveurs.

LA GROTTÉ

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Le 12 juin 1935, Mgr l'Évêque de Nicolet bénit avec solennité, une statue de Sainte-Bernadette Soubirous érigée sur l'autel de la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Edmond.

Ce sont Messieurs Nieri et Bernardi de Montréal qui ont sculpté cette statue, après avoir reçu de Nevers, en France, la maquette et l'autorisation.

Le pont de la grotte

Le premier pont de la grotte est fait de rails de chemin de fer appuyés sur une grosse pierre qui se trouve en plein milieu de la rivière David. Des morceaux de bois appuyés sur des rails permettent de traverser de l'autre côté. Cependant à l'automne on enlève les morceaux de bois afin que les courants et les glaces ne les emportent.



Construction du 1^{er} pont de la grotte

En octobre 1948, M. Robert Bernard, député de Drummond à la législature de Québec obtient deux poutres d'acier de cinquante pieds de longueur par vingt-quatre pouces de hauteur sur dix pouces de largeur pour le pont de la grotte: chacune d'une valeur de 400 \$. c'est M. Armand Sicotte, entrepreneur à Montréal qui sera chargé du transport des poutres de Sainte-Clothilde d'Arthabaska à Saint-Edmond.

Le 18 mars 1962, sous l'effet d'une chaleur inhabituelle pour le temps, d'énormes et épaisses glaces poussées par le fort courant d'eau de la rivière David emportent le pont de la grotte.

Le 13 mai de la même année, des paroissiens dévoués Alexandre, Stanislas et Rodolphe Gélinas ainsi que Wilfrid Lafleur, Jean Dore et Robert McClure retirent de la rivière les montants d'acier du pont. Trois tracteurs sont à l'oeuvre: ceux de Jean Dore (marguillier), Wilfrid Lafleur et Robert McClure.

Reconstruction du pont

C'est le 4 juin 1962, que la voirie provinciale commencera la reconstruction du pont de la grotte, à la demande de la Fabrique, qui prétend pour cela que les usagers du pont sont majoritairement régionaux (régions de Drummondville et Yamaska). Le contracteur est Fernand Grandmont, de Saint-Nicéphore, et le contremaître, son père, Normand Grandmont de Saint-Germain-de-Grantham. Le pont sera remonté de 10 pouces et le plancher sera posé sur les montants en acier et non comme auparavant. Ces travaux se termineront le 20 juin 1962.

Au mois de mai 1969, le pont de la grotte ayant été emporté par les glaces lors de la débacle du printemps, on confie à M. Rodolphe Gélinas, la responsabilité de remonter les poutres d'acier sur les piliers de ciment déjà construits. M. Ubald Forest, marchand de bois de la Visitation, nous fait don du bois nécessaire au plancher du pont. Une corvée est organisée le 25 mai.

M. Irené Letendre de Saint-Jean-d'Iberville nous fait don des garde-fous pour le pont de la grotte; on organise une corvée le 20 juin pour les poser et terminer la pose du bois à chaque extrémité du pont.

Afin d'éviter les risques que provoque la débacle au printemps, le pont de la grotte sera enlevé pour la saison de l'hiver, une corvée est prévue pour le dimanche 9 novembre 1969.

En ce lundi d'Action de Grâces d'octobre 1989, sous la responsabilité de M. Jean Levêque, aidé de plusieurs bénévoles, on remet à neuf le tablier du pont de la grotte.

Soutènement

1985 - Des travaux de soutènement à la rive gauche de la rivière David sont effectués sur le site de la grotte, afin d'arrêter l'effritement causé par les glaces au printemps.

Messes à la grotte

Le 5 août 1953, Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, donne l'autorisation de célébrer le Saint-Sacrifice de la messe en plein air sur le site de la grotte, trois fois l'an, pourvu que soient observées toutes les prescriptions des Rubriques et que des précautions soient prises afin d'éviter toutes irrévérences envers la Très Sainte Eucharistie.

Achats de terrain

Le 21 octobre 1963, la Fabrique achète à M. Rodolphe Gélinas une bande de terrain en forme de demi-cercle (partie du lot 792). Le 24 avril 1964, du même vendeur, on achète une autre portion du lot 792 pour agrandir encore un peu, le site de la grotte.

Barrage

Il est décidé en 1969 de terminer le barrage situé à proximité de la grotte, lequel barrage avait été ébauché l'année précédente.

Chemin de Croix

En août 1962, on inaugure un nouveau Chemin de Croix, à la grotte. Mgr Georges Dubuc, vicaire général, y attache les indulgences apostoliques.

Amélioration

Au printemps 1987, on achète des pierres de patio et des nouveaux bancs pour la grotte. C'est une amélioration importante, puisque pendant la saison estivale, la messe dominicale est célébrée sur le site de la grotte. Les participants n'ont plus à apporter leurs chaises d'appoint et peuvent participer au Saint-Office, les pieds bien au sec.

Mariages à la grotte



Photo du 1^{er} mariage à la grotte.
Hélène McClure et Jocelyn Nadeau.

À une certaine époque, plusieurs mariages furent célébrés à la grotte. Voici quelques noms des jeunes gens de notre paroisse qui s'y marièrent:

Hélène McClure, Suzanne Lafleur, Hélène Yaworski, Denise Blanchard, Josée Deschênes, Manon Rodier et Étienne Lafleur ainsi qu'Anne Yaworski.

LES ÉCOLES

La municipalité scolaire de Saint-Edmond 1918-1969

En 1918, il y avait cinq arrondissements scolaires dans la paroisse de Saint-Edmond. Ils étaient contrôlés par cinq institutrices. Le registre des délibérations commence ainsi: (intégral)

Province de Québec

Municipalité scolaire de Saint-Edmond-de-Grantham

12 mai 1918

La première assemblée des commissaires d'écoles de la sus-dite municipalité, élus le 12^e jour de mars 1918, et tenue à la résidence de M. Joseph Gélinas (père). À laquelle assemblée étaient présents: MM. Octave Houle, Moïse Héroux, Véné Gaulin, Joseph Dupré et Pierre Rajotte, tous commissaires élus le 12 mars dernier. Il a été proposé par Pierre Rajotte, secondé par Octave Houle que John Dore soit nommé secrétaire temporaire et Joseph Dupré président temporaire. Adopté.

Proposé par Pierre Rajotte, secondé par Joseph Dupré que Octave Houle soit nommé président de la dite commission scolaire de Saint-Edmond. Adopté.

Proposé par Pierre Rajotte, secondé par Moïse Héroux que John Dore soit engagé secrétaire trésorier de la commission scolaire de Saint-Edmond-de-Grantham au prix de soixante-quinze piastres par année. Adopté.

Proposé par Pierre Rajotte, secondé par Moïse Héroux que le secrétaire soit autorisé à acheter les livres nécessaires pour enregistrer les actes de la commission scolaire, ainsi que pour toute autre utilité. Et la séance est levée.

Rôle des commissaires d'écoles

Chaque commissaire d'école représente un arrondissement. Ils se réunissent, une fois par mois dans la maison de M. Joseph Gélinas (père). Ils ont à trouver l'argent nécessaire au financement de toutes les écoles et principalement, payer les institutrices, les livres, le chauffage et l'entretien des écoles.

Deux fois par an, des octrois du gouvernement, Département de l'Instruction publique sont versés. Mais ce n'est qu'une source minime de revenus. Cette subvention sert uniquement à payer le traitement des institutrices et n'entre pas dans les frais de construction ou de réparation des écoles.

Les écoles portent des numéros établis avant la fondation de la paroisse Saint-Edmond. En décembre 1918, les commissaires changent cette ancienne numération et en attribuent une autre, plus en rapport avec le milieu.

Arrondissement du 8^e rang: no 1.

Arrondissement du rang Saint-Louis: no 2.

Arrondissement du 10^e rang: no 3.

Arrondissement du chemin d'Yamaska: no 4.

Arrondissement de la route de Drummondville: no 5.

Les commissaires nomment un régisseur pour chaque école. Celui-ci veille à l'entretien des locaux et allume le poêle l'hiver si l'institutrice ne loge pas à l'école.

Au mois d'août de chaque année, les commissaires décident d'une date pour l'achat du bois de chauffage destiné aux écoles. (Après la grand-messe du dimanche). Ils se réservent le droit d'acheter au plus bas enchérisseur.

Les écoles pour la plupart sont vieilles et détériorées. Les conditions d'hygiène, la ventilation, l'éclairage et la chaleur l'hiver laissent à désirer. Les élèves doivent parcourir de grandes distances pour se rendre à l'école, ce qui occasionne de nombreuses absences.

Les problèmes d'administration que les commissaires ont à résoudre, sont une entrave au bon fonctionnement des écoles. Les dix premières années, la commission scolaire ne pourra fournir tous les manuels scolaires nécessaires à l'enseignement.

En parcourant les registres, on retrouve plusieurs renseignements concernant la commission scolaire de Saint-Edmond de 1918 à 1969.

Nous découvrons ainsi, que le curé de la paroisse est vérificateur des livres du secrétaire et contrôleur d'absences pendant plusieurs années. Celui-ci ne néglige pas ses visites à l'école. S'il passe dans le rang, il s'arrête pour saluer les enfants. Au mois de décembre il fait une visite officielle accompagné parfois d'un commissaire.

À la fin de juin, c'est la distribution des prix. Les parents assistent aux examens de M. le curé et de MM. les commissaires. Que de préparations de la part de l'institutrice. Elle aura nettoyé la salle de classe et préparé les élèves pour cette visite. Son plus grand désir sera que ses élèves figurent bien devant ces visiteurs de marque.

M. le curé pose des questions sur les matières scolaires. Les commissaires, eux, posent surtout des questions comme: «Qui est le premier ministre du Canada? Combien de livres dans une tonne de foin? etc...»

Et c'est la remise des prix: il y a d'abord les prix d'assiduité pour les élèves qui n'ont pas plus de trois jours d'absence pendant l'année scolaire. Il y a un prix aux meilleurs élèves de chaque degré, pour leurs succès dans les différentes matières du programme. Enfin tous les élèves se mériteront une récompense.

Ils ont reçu des livres, un chapelet, un missel, une statue, un crucifix ou une image sainte encadrée. Souvent les commissaires chargent le curé d'acheter ces présents.

Enfin, après dix mois de classe, M. le curé annonce le début des grandes vacances et recommande aux enfants la prudence et l'obéissance aux parents, les prières du matin et du soir et leur présence à la messe du dimanche.

Après avoir salué leur institutrice, les écoliers, le coeur en fête, reprendront le chemin de la maison.

À l'heure du dîner, si on est rendu à l'école no 3, le commissaire de l'arrondissement offre le repas à sa résidence. Une corvée énervante pour l'épouse de celui-ci.

On a pu lire aussi qu'à la demande des commissaires M. le curé se doit d'aller confesser les élèves chaque mois. On lui verse pour cela: 15 \$ par année. Ceci durera plusieurs années.

Voici un aperçu de quelques réalisations et faits significatifs intervenus dans la commission scolaire.

En 1919 une somme de 1219,88 \$ suffit à payer les institutrices (875 \$), le chauffage (189,55 \$) et l'entretien des écoles (155, 33 \$).

De 1919 à 1931 le congé des fêtes commencera la veille du jour de l'an pour se terminer le lendemain de la fête des Rois.

En 1931 le recensement donne 99 élèves. Les commissaires demandent aux institutrices de porter le costume autorisé par la ligue féminine, soit robe marine ou noire avec col blanc.

Les années 1932-33-34 sont très difficiles. Les salaires des institutrices passeront de 200 \$ à 150 \$ par année et pour le secrétaire de 75 \$ à 60 \$.

En 1934 et 1936 la commission scolaire reçoit deux actions pour sévices et mauvais traitements causés à des élèves. Une cause sera gagnée, mais dans l'autre cas, la commission devra verser en dédommagement 210 \$ plus 10 \$ d'amende.

Après plusieurs recommandations de l'inspecteur d'écoles, en 1946, on fait installer six toilettes hydro-septiques au coût de 225 \$ chacune.

En octobre 1958 le secrétaire est victime d'un vol de 195,95 \$.

En 1959 on installe l'électricité dans les cinq écoles au coût de 297,31 \$.

La commission scolaire, en 1960, s'informe sur la possibilité de construire une école centrale au village, pour environ 140 élèves. Comme on ne s'entend pas sur ce projet, les commissaires décident de verser 10 \$ par mois aux élèves qui poursuivent leurs études jusqu'en 10^e année, en dehors de la paroisse. Et en 1961-62, un circuit d'autobus scolaire est mis sur pied et

les élèves du secondaire sont conduits à la ville où les écoles publiques les reçoivent. Mentionnons, entre autre, les écoles Jean Rimbault, Paul Rousseau, Mayrand, Jeanne-Mance et Marie-de-la-Présentation. Cette même année, les institutrices seront payées selon la convention collective des instituteurs et des institutrices du Québec. Quant aux commissaires, ils se votent un salaire de 30 \$ par année.

De 1964 à 1968 il ne restera que trois écoles ouvertes: numéros 1 - 3 - 4. Un transport scolaire est organisé pour conduire les élèves d'une école à l'autre selon leur degré. Le transport est assuré par Hervé Lafleur, Paul Yaworski et Jean-Paul René.

La fusion avec l'école centrale de Saint-Germain se fera en 1968.

La coutume de vendre le bois de chauffage à la porte de l'église durera jusqu'en 1960 et la rétribution mensuelle versée par les parents, de 1918 à 1930.

Voici quelques vérificateurs des livres de la commission scolaire:

M. le curé Brulé 1918-20	M. Joseph Doyon 1922 à 1926 et 1932-33
M. le curé Salois 1920-21	M. Isidore Lavallée 1927-28-1930-31

Par la suite les services d'une maison de comptables seront requis.

Les secrétaires de la commission scolaire:

John Dore, de 1918 à août 1924.

Alexandre Gélinas, d'août 1924 à novembre 1960.

Hervé Lafleur, de novembre 1960 à juin 1969.

Les assemblées se tiennent dans la maison de M. Alexandre Gélinas souvent après la grand-messe du dimanche. Après 1933, à l'occasion on tient la réunion à la salle paroissiale.

Liste des présidents

Octave Houle 1918-20	Joseph Joyal 1943-46
Elzéar Carpentier 1920-21	Jean Dore 1946-47
Albéric Carpentier 1921-22	René Breault 1947-49
Joseph Dupré 1922-23	Dieu-Donné Michaud 1949-52
Hormidas Lambert (père) 1923-25	Émile Lanoie 1952-57
Octave Houle 1925-33	Charles-Auguste Trudel 1957-59
Alphonse Lanoie 1933-36	Julien Lanoie 1959-60
Roméo Doyon 1936-37	Roland Letendre 1960-61
Charles Lafleur 1937-38	Fernand Doyon 1961-68
Lionel Bergeron 1938-39	Jean-Paul René 1968-69
Hormidas Lambert 1939-43	Eudore Pariseau Juillet-Août 1936

De 1918 à 1969, ces dévoués paroissiens participeront à la gestion des affaires scolaires, en siégeant au meilleur de leurs connaissances comme commissaires d'écoles:

1918 à 1925

Moïse Héroux, Véné Gauvin, Joseph Dupré, Pierre Rajotte, Octave Houle, Wilfrid Généreux, Elzéar Carpentier, Philippe Brind'amour, Zotique Parent, Pierre St-Sauveur, Albéric Carpentier, Albert Lachapelle, Philibert Vanasse, Stanislas Leclair, Hormidas Lambert, Cyprien Guilbault, Rosario Breault, Hormidas Asselin.

1925-1935

Wilfrid Généreux, Dorilla Lambert, Arthur Carpentier, Hormidas Asselin, Cyprien Guilbault, Alphonse Lanoie, Charles Lafleur, Hudor Pariseau, Roméo Doyon, Alfred Parent, Elcé Lanoie.

1935-1945

Charles Lafleur, Alfred Parent, Hudor Pariseau, Roméo Doyon, Alphonse Lanoie, Armand Rivard, Hormidas Lambert, Lionel Bergeron, Rogrigue Dupuis, Joseph McClure, Joseph Joyal, Jean Dore, René Breault, Ernest Timmons, Dieudonné Michaud, Joseph Blanchard.

1945-1955

Lucien Fafard, Isidore Lavallée, René Breault, Dieu-Donné Michaud, Joseph Joyal, Jean Dore, Joseph Blanchard, Régis Lafleur, Oscar Poudrette, Émile Lanoie, Léonidas Plasse, Ovide Rivard, Lucien Doyon, Marcel Lambert, Charles-Auguste Trudel, Alfred Parent, Georges Fleurent, Roméo Houle.

1955-1969

Georges Fleurent, Lucien Doyon, Émile Lanoie, Roméo Houle, Alfred Parent, Victor Fafard, Julien Lanoie, Alphonse Dupré, Gérard Paradis, Fernand Doyon, Roland Letendre, Jean-Paul René, Lionel Bélanger, Arthur Dupré, Gilles Letendre, Olivar Asselin, Roland Ruel, Arnold Goguet, Laurent Leclair, Ludger Therrien, Lionel Poudrette, Albert St-Germain, René Gélinas.

1976 à 1990

M. Viateur Deschênes est élu commissaire à la régionale St-François, aujourd'hui commission scolaire des Chênes. Il représente les paroisses Saint-Edmond et Saint-Germain ainsi que Saint-Eugène pendant quelques années, après le remaniement des commissions scolaires.

L'INSPECTEUR D'ÉCOLES

Premier rapport trouvé au registre en 1920.

Vos institutrices sont compétentes, dévouées, elles ne sont pas payées assez cher, 175 \$ n'est plus un salaire. Elles devraient recevoir 250 \$ chacune comme salaire minimum. Vous recevriez s'il en était ainsi quatre primes du gouvernement et vous seriez moins exposés à changer deux ou trois fois d'institutrices pendant l'année scolaire. Il est du devoir des commissaires d'établir l'uniformité des livres dans la municipalité. Il est également de leur devoir de veiller au bon entretien de leurs écoles. Veuillez à ce que chaque institutrice reçoive l'Enseignement Primaire régulièrement et à bien faire relier cette revue chaque année, elle contient une foule d'exercices, de problèmes et de conseils de premier ordre.

J.E. Lamarre I.E.

Liste des inspecteurs

L.M. Lévesque 1918-19
J.E. Lamarre 1919-20
E.J. Normand 1920-30
Mathias Alary 1930-43
J.E. Tremblay 1943-47
E. Parent, A. Alary 1947-48

J.A. Girard 1949-50
V. Veilleux 1950-54
J.P. Blais 1954-57
Maurice Goulet 1957-60
A. Audet 1960
B. Lemay ?

Représentant du département de l'Instruction Publique, l'inspecteur d'écoles, doit se présenter dans les écoles deux fois par année, à l'automne et au printemps. À sa visite d'automne, il vérifie le classement des élèves, surveille l'horaire et les manuels utilisés. Il feuillette le journal d'appel. Puis au printemps il fait des examens. Il écrit son rapport dans le livre des visiteurs de l'école, il en remet un aux commissaires et au Surintendant de l'Instruction Publique. Il attache une grande importance à l'hygiène, à la politesse et à la discipline.

L'institutrice est toujours un peu nerveuse lors de ces visites. Ce que les enfants préfèrent, c'est sans aucun doute, les récompenses ou le congé accordé par M. l'inspecteur.

Ici nous faisons part des recommandations qu'il adresse aux commissaires.

Fournir dans chaque classe: des tableaux noirs, un globe terrestre, les cartes de l'Amérique du Nord et du Sud, les livres recommandés par le Département de l'Instruction Publique, un thermomètre, un dictionnaire, une bibliothèque avec deux portes vitrées, une estrade de huit pouces pour l'institutrice, un crucifix et voir à engager des institutrices compétentes et leur payer un salaire décent.

Comme il visite les lieux à l'intérieur et à l'extérieur, il recommande aussi:

De remplacer la chaudière d'eau et le gobelet qui sert à donner à boire à tous les élèves, par une pompe ou un robinet, réparer le crêpi, repeindre, blanchir ou peindre l'extérieur de l'école et les dépendances, vider les lieux d'aisance, installer un système de ventilation dans chaque école.

En 1930, il est recommandé *d'installer des toilettes chimiques dans les écoles et de changer la disposition des bancs pour que les élèves soient assis le dos aux fenêtres afin d'éviter les distractions, et aussi, de donner un livre de récompense aux élèves afin de stimuler l'assiduité à l'école.* En 1954, on conseille *d'installer l'éclairage électrique*, cette installation nécessitait six ampoules par école.

En 1956, il est proposé de *construire une école au village, pour que les élèves puissent poursuivre leurs études de 8^e et 9^e année.* Ce projet n'est pas accepté. De tout ceci, il ressort de façon évidente que les inspecteurs d'écoles ont aidé grandement à l'avancement du système scolaire et à l'éducation en général.

LES ÉCOLES

Avant de commencer l'histoire des écoles, rendons hommage aux institutrices de cette époque. À ces femmes sur qui le clergé et les parents ont reporté toute la responsabilité de la bonne éducation des enfants. Il leur a fallu du courage, à ces jeunes femmes qui ont dû accepter de lourdes tâches, enseigner dans des conditions difficiles à des élèves de 1^{re} à 7^e année, parfois même de 8^e et 9^e année pour ceux et celles qui désirent continuer. Généralement, l'école commence à neuf heures et se termine à quatre heures avec un arrêt d'une heure dix le midi.

Le tableau d'emploi du temps doit être bien respecté, car elles ont peu de temps à consacrer à chaque degré. Il faut de l'entraide et de la compréhension dans la classe. Malgré toutes ces contraintes, les élèves réussiront à assimiler les connaissances requises par le programme.

Le salaire des institutrices

1918-19: 175 \$	1936-37: 200 \$	1948-51: 700 \$	1957-59: 1300 \$
1919-20: 225 \$	1937-43: 300 \$	1951-52: 800 \$	1959-60: 1400 \$
1920-31: 200 \$	1943-44: 400 \$	1952-54: 900 \$	1960-61: 1700 \$
1931-33: 175 \$	1944-46: 500 \$	1954-56: 1000 \$	1961-62: 2100 \$
1933-36: 150 \$	1946-48: 600 \$	1956-57: 1500 \$	

de base.

À partir de 1960 le salaire de base sera de 1700 \$ plus un surplus de 70 \$ par année d'expérience. En 1962, le salaire sera payé selon la convention collective des instituteurs et des institutrices du Québec.

L'ÉCOLE NO 1 DU 8^e RANG

Cette école a sa petite histoire. En 1920 elle était fermée. M. Wilfrid Généreux ayant proposé que les écoles du rang Saint-Louis et du 8^e rang soient réunies sous la direction de l'institutrice du rang Saint-Louis et transférées dans un local prêté par M. Joseph Gélinas, M. Joseph Dupré fit une contre-proposition. Il suggéra qu'une somme de 50 \$ soit allouée à M. Véné Gaulin, pour que celui-ci prête un local dans sa maison et que sa fille y enseigne aux élèves de l'arrondissement jusqu'à la fin de l'année scolaire. Ce qui sera accepté. En 1921 les commissaires proposent de faire des rénovations à l'école. En 1929 l'inspecteur d'hygiène condamne l'école no 1. Les commissaires, autorisent le secrétaire d'écrire au Surintendant de l'Instruction Publique pour obtenir un permis de construction d'une nouvelle école, demandant du même coup, une subvention pour couvrir les coûts. On changera le site et l'école sera construite sur un terrain acheté à M. John Dore. En attendant la fin de la construction, l'institutrice fera la classe dans la maison chez M. Walter Dore. C'est Joseph Gélinas (fils) qui en assurera la construction, payé à 0,50 \$ l'heure pour l'ouvrage, les voyages et pour l'achat de matériaux. Les hommes qui l'aident à 0,20\$ l'heure. L'école coûtera 1000 \$. On ne dit pas le montant de la subvention.

M. Albéric Carpentier qui demeure face à l'école s'engage à fournir l'eau pour 1 \$ par année. Cette école restera ouverte jusqu'en 1968, année de la fusion à Saint-Germain. On l'a vendue en 1969 à M. Donat Aubin de Drummondville pour la somme de 135 \$.

Les institutrices qui y ont enseigné sont:

Clara Gaulin	Cécile McClure 1943-45
Blandine Chagnon	Lucille Savoie 1945-46
Simone Chagnon	Alice Rivard 1946-47
Marie Forcier	Denise Cyr 1947-48
Anita Marcotte	Jeanne D'Arc Gélinas 1948-51
Anne-Marie Béliveau	Simone L. Dauphinais 1951-52
Bernadette Blanchard	Lucienne Morvan 1952-53
Laurette Hénault	Hélène McClure 1953-54
Anita Crevier	Simone Chapdelaine 1954-55

Lucie Houle
Claire Déry 1935-37
Lilianne Rivard 1937-41
Bernadette Gélinas 1941-43

Colette McClure 1955-57
Mme Gérard Blanchard 1957-62
Denise Lafleur Gaudet 1962-64
Micheline René Leclerc 1964-68

L'ÉCOLE NO 2, RANG SAINT-LOUIS

Construite en 1901, elle était située sur un terrain de M. Augustin Marcotte. Après l'annexion à Saint-Edmond en 1918, les propriétaires du 6^e rang de Saint-Guillaume continueront d'y envoyer leurs enfants et cela jusqu'à la fermeture en 1964. Cette même année une école centrale avait été construite à Saint-Guillaume. Comme l'école perdait les élèves du 6^e rang, il n'y restait que peu d'élèves. Aussi le commissaire du temps, M. Arthur Dupré, proposa-t-il qu'une demande soit faite à la commission scolaire de Saint-Guillaume pour que l'arrondissement no 2 y soit rattaché. Ce qui sera accepté. En 1967, l'école sera vendue à M. Arthur Dupré pour la somme de 75 \$.

Les enseignantes sont:

Aurore Marcotte (4 ans)
Antoinette Lambert
Eva Limoges
Yvonne Maher
Gabrielle Dumaine
Cécile Mélançon
Adda Fleurent
Émilie Vallé
Charlotte Crevier 1927-28
Cécile Dessert 1928-29
Rollande Côté 1929-30
Jeannette Caya 1930-32
Georgiana Paquin 1932-39

Lucille Letendre 1939-40
Yvonne Gélinas 1940-43
Thérèse Lanoie 1943-47
Jeanne D'arc Gélinas 1947-48
Fernande Rivard 1948-49
Denise Lanoie 1949-52
Mme Henri Laramée 1952-53
Yvette Lanoie 1953-56
Gisèle Doyon 1956-57
Clémence Falardeau 1957-59
Denise Lafleur 1959-60
Simone L. Dauphinais 1960-64



ÉCOLE no 2. Avant, g. à d.: Gaston, Yvette, Candide Lanoie.
2^e rangée: Roma Letendre, Denise, Suzanne Lanoie.
3^e rangée: Léo Lanoie, Réjeanne Letendre, Lucienne Lanoie.
4^e rangée Rémi, Réal, Julien, Rosaire, Gisèle, Jean-Paul Lanoie et Béatrice Gagnon.



On rentre le bois à l'école.

L'ÉCOLE NO 3, 10^e RANG.



Marie-Anne Leblanc,
1^{re} Institutrice.

Vers les années 1930, l'inspecteur d'écoles recommande la construction d'une nouvelle école. Les commissaires, après études, décident de faire quelques rénovations. Ce n'est qu'en 1937 qu'on fera refaire le toit et le perron et, en 1944, un solage en ciment pour la somme de 274,70 \$. En 1948-49, on entreprend des rénovations majeures à l'intérieur et à l'extérieur. Vu le grand nombre d'élèves, l'école est divisée en deux classes en 1960-61, mais pour une année seulement. Fermée en 1966-67 les élèves doivent fréquenter l'école

no 1 du 8^e rang et l'école no 4 de la route 122. Réouverte en 1967-68, année de la fer-

meture de la commission scolaire de Saint-Edmond, elle sera vendue en 1969 à Mme Ginette Letendre pour 610 \$.

Liste des institutrices

Marie-Anne Leblanc 1917-21
Précilla Rondeau 1921-23
Lauza Lavallée 1923-24
Irène Dumaine 1924-25
Mme Lapierre 1925-27
Anne-Marie Béliveau 1928-29
Gertrude Crevier 1928-29
Anita Girard 1929-30
Lucie Houle 1930-31
Gemma Beliveau 1931-32
Simone Paquin 1932-33
Anne Plamondon 1933-34
Yvonne Gélinas 1934-36
Simone Paquin 1936-37

Cécile Gélinas 1937-39
Anne-Marie Doyon 1939-41
Alice Rivard 1941-45
Dolorèse Doyon 1945-46
Yvonne Doyon 1946-50
Gilberte St-Sauveur 1950-51
Jeanne Doyon 1951-58
Françoise Joyal 1958-60
Maria Sarrazin 1960-61
Mme René Lavallée 1960-61
Doris Lavallée 1961-62
Mme Alice Dore 1962-66
Simone L. Dauphinais 1967-68



Groupe de confirmés, école no 3,
10^e rang.



Groupe d'élèves du 10^e rang.



Groupe de confirmées, école
no 3, 10^e rang.

L'ÉCOLE NO 4, ROUTE 122

En 1930, l'inspecteur Alary recommande l'abandon de cette vieille école et la construction d'une nouvelle. Vu la forte population scolaire, il conseille aux commissaires de prévoir deux classes.

La commission scolaire ne pouvant se permettre une nouvelle construction, on décide de diviser l'école par un rideau et d'y tenir deux classes. Ce rideau sera remplacé par un mur quelques années plus tard. L'extérieur est recouvert de papier brique en 1944 et en 51 on pense reconstruire, mais les coûts sont trop élevés.

Une institutrice qui logeait à l'école raconte que ses cheveux volaient au vent dans la chambre à coucher. Ce qui n'est pas très confortable pour dormir. On peut imaginer l'état des autres pièces.

En 1964 on rénove l'intérieur, le passage et les classes et on installe un chauffage à l'huile. Cette école restera ouverte jusqu'en 1968. Elle a été vendue en 1969 à M. Joseph St-Germain pour 1600 \$.

La liste des institutrices est incomplète.

Précilla Rondeau	Françoise Henault 1949-50
Georgiana Paquin	Fernande Rivard 1949-52
Bibianne Rivard	Hermance Lebrun 1950-51
Lucie Crevier	Denise Lanoie 1951-53
Laurianne et Bernadette Beauchemin	Pauline Rivard 1953-54
Anita Crevier	Thérèse Doyon 1953-60
Gabrielle et Bernadette Mondou 1935-36	Georgette Rainville 1954-57, 59-62
Bernadette et Yvonne Gélinas 1936-40	Raymonde Chagnon 1952, 55-56, 58-61
Marie Béatrice Cartier 1940-41	Irène Timmons 59-60
Anne-Marie et Dolorèse Doyon 1941-45	Mme Lévis Houle 1961-62
Clémence et Yvonne Doyon 1945-46	Madeleine Aubry 1961-63
Rolande l'Heureux 1946-47	Lucienne Dore 1963-64
Jeanne d'Arc Gendron 1946, 47	Simonne St-Germain 1964-65
Alice Clair, Irène Labonté 1947-48	Simone L. Dauphinais 1964-66
Simone Rivard, Mme Proulx 1948-49	Huguette Bélanger 1965-68



École no 4. Photo du groupe devant l'école. Coll Onil Hérroux

Garçons à gauche

Arrière: Germain Landry, Edmond Hérroux, Alfred Houle.

Avant: Julien Béliveau, Ozlas Laplante, Oscar Fafard, Germain Houle.

Garçons à droite

Arrière: Wilfrid Parent, Raymond Plasse, Roméo Houle, Antonio Rondeau,
Gérard Plasse.

Avant: Walter Letendre, Rivler Béliveau, Euclide Allard, Albert Fafard et Onil Hérroux.

Filles g. à d.

Arrière: Irène Landry, Lauda Landry, Lorrette Parent.

Centre: ...Beauvais et Annette Parent.

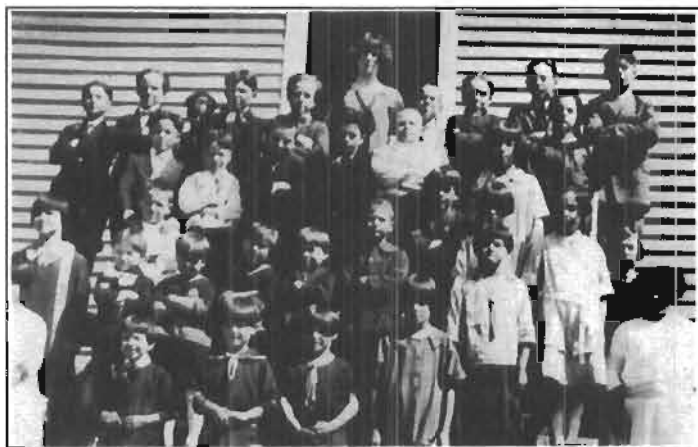
Avant: Lucienne Fafard et Aldora Fafard.



Dolorès Doyon, école no 4.

L'ÉCOLE NO 5, CHEMIN DE DRUMMONDVILLE

Construite en 1914, cette école a causé beaucoup de soucis aux commissaires. Dès 1918 une requête des contribuables de l'arrondissement est présentée à la commission scolaire, pour faire transporter l'école au centre de l'arrondissement et ainsi, éviter aux élèves de trop longues marches.



Groupe d'élèves. École no 5, chemin de Drummondville.

D'autres requêtes suivent, le 26 janvier et le 11 février 1920, en juin aussi, et finalement, une action en juillet de la même année. Les commissaires rejettent ces requêtes, mentionnant qu'ils ne peuvent se permettre une dépense aussi considérable, cela dépassant les moyens d'une jeune paroisse. Ils consultent un avocat au sujet de cette action. Le voyage à Saint-Hyacinthe et la consultation coûteront 3,50 \$. Les commissaires considèrent que les taxes versées par les citoyens de Saint-Guillaume, dont les enfants fréquentent encore cette école, aident à l'administration. Ils font remarquer aux intéressés que leur situation n'est pas changée puisque leurs enfants devaient parcourir cette distance pour se rendre à l'école avant la fondation de Saint-Edmond. Mais cette affaire ne se terminera pas là. D'autres requêtes seront présentées en 1921. Finalement les commissaires rencontreront la commission scolaire de Saint-Guillaume. Comme les citoyens désirent toujours que leurs enfants fréquentent cette école, les commissaires vont rejeter la demande et suspendre la question pour une période de deux ans. Il faudra attendre 1927 avant que ces réclamations soient considérées. Ils vont donc acheter un terrain appartenant à M. Wilfrid Généreux, au centre de l'arrondissement.

Le secrétaire introduira une demande auprès du Surintendant de l'Instruction Publique, pour obtenir un plan et le permis de construire une nouvelle école pouvant loger 15 élèves. Ce qui sera accordé.

Joseph Gélinas (fils) est choisi contracteur. La commission emprunte 500 \$ mais on ne dit pas le coût exact de la construction.

Cette école a fermé ses portes en 1964 et les élèves de l'arrondissement transférés aux écoles numéros 1 -3 -4. Elle a été vendue en 1960 à Mme Marie-Jeanne Dessert pour 75 \$.

Quelques institutrices qui y ont enseigné:

Alice Duhaime
Ida Sicard 1926-27
Aurore Pivin
Angéline Champagne
Mlle Crévier
Simone Paquin 1935-36
Lydia Brouillard 1936-38
Anne-Marie Doyon 1938-39
Georgiana Paquin 1939-42
Thérèse Lanoie 1942-43

Blanche Mondou 1943-44
Cécile Gélinas 1944-45
Simone Lambert 1947-50
Jenne D'Arc Gélinas 1950-51
Mme Irène Lefebvre 1951-52
Mme Téléphore Deshaies 1952-53
Lise Fagnant 1953-62
Noëlla PlasseLafrenière 1962-63
Simone St-Germain 1963-64

LES MOUVEMENTS SOCIAUX DE LA PAROISSE

Congrégation des dames de Sainte-Anne

La congrégation des dames de Sainte-Anne est une pieuse association d'épouses et de mères. Elle poursuit un double but.

1. La satisfaction personnelle.
2. L'apostolat.

Sa devise: Servir l'Église, la famille et la paroisse. Année de fondation: 1950.

Les présidentes ont été:

- | | |
|-------------------------|---------------------------------|
| 1- Mme Roméo Chagnon | 6- Yvette Charpentier |
| 2- Mme Hormidas Asselin | 7- Germaine Leclair |
| 3- Mme Elcé Lanoie | 8- Cécile Yaworski |
| 4- Mme Albert Fagnant | Secrétaire: Mme Lauréa Lavallée |
| 5- Mme Gérard Paradis | |

En 1950, la congrégation compte 68 membres.

En 1962	"	"	66	"
En 1967	"	"	58	"
En 1971	"	"	52	"

Lors des réunions mensuelles, on discute des sujets suivants: La responsabilité des parents, l'éducation des enfants, la revue «Famille Chrétienne», la conviction religieuse, l'importance du bon exemple, l'école et l'appui des parents aux professeurs, le mariage civil, l'engagement des laïques dans l'Église, la pénitence, servir les autres, l'avortement et le renouveau dans l'Église.

En 1962 le nom est changé en : «**Mouvement des femmes chrétiennes**». Le curé de la paroisse est l'aumônier local du mouvement. Lors des processions, les membres portent leur insigne et on déploie les banderoles.

Ligue du Sacré-Coeur

Ce mouvement s'est établi dans la paroisse au cours d'un tridium prêché les 22 - 23 - 24 - 25 décembre 1939, par le révérend père J. Senay s.j. L'abbé Labonté était alors curé de la paroisse et aumônier. La ligue du Sacré-Coeur a pour but de faire prendre conscience aux paroissiens de l'importance de l'Apostolat. Le premier vendredi de chaque mois, on célèbre une messe, une heure d'adoration et la réparation au Sacré-Coeur. On y récite aussi la consécration des familles au Sacré-Coeur de Jésus, en plus de la communion réparatrice.

M. Le curé incite ses paroissiens aux prières du matin et du soir, à l'offrande de sa journée et à la récitation du chapelet en famille. Un bon ligueur doit mettre sa confiance dans le Coeur de Jésus et s'abandonner, il doit faire le bien autour de lui et aider ses semblables dans le besoin.

La devise des ligueurs est: «Aime Dieu et va droit ton chemin».

En 1967, le mouvement changera d'appellation pour celle de «Chrétiens d'Aujourd'hui».

	<i>Président</i>	<i>Vice-président</i>	<i>Secrétaire</i>	<i>Membres</i>
1939	Moïse Landry	Isidore Lavallée		117
1951	Joseph Joyal	Joseph McClure	Charles-Auguste Trudel	
1952	Joseph Joyal	Joseph Blanchard	Charles-Auguste Trudel	
1954	Joseph Blanchard	Julien Rivard	Charles-Auguste Trudel	
1959	Joseph Joyal	Eugène Doyon	Charles-Auguste Trudel	
1962	Émile Lanoie	Doria Lambert	Hervé Lafleur	82
1963	Jean-Paul René	Doria Lambert	Richard Ruest	75
1967	Fernand Charpentier	Gilles Letendre	Roger St-Sauveur	54
1968-69	Fernand Charpentier	Gilles Letendre	Roger St-Sauveur	

Lors de cérémonies spéciales comme la Fête-Dieu et les funérailles d'un ligueur, chaque membre doit porter son insigne et faire la procession avec en tête le drapeau.

LES FERMIÈRES

C'est au tout début des années 1940-41, que, à la demande d'un groupe de dames, le Cercle des Fermières a été formé. Une trentaine de dames et de jeunes filles ont adhéré aussitôt.

Les buts de ce regroupement sont: le développement moral, culturel et social de la femme, la stabilité des foyers par son influence dans la famille et dans la société, la vulgarisation des techniques ménagères et agricoles modernes de production et de consommation pour une saine économie et le maintien de nos traditions.

Pour financer le cercle, les membres organisent des tombolas et des pièces de théâtre.

Des cours de couture, de tricot, de tissage et d'art culinaire sont donnés, à la salle municipale, aux dames et jeunes filles par une technicienne du gouvernement.



Groupe de Fermières à la Salle paroissiale

On apprend aux jeunes filles et aux jeunes mamans comment repanser, repasser et entretenir une maison.

Chaque année on expose les travaux d'artisanat. Une fermière d'un cercle voisin vient juger les exhibits. Pour les plus méritantes elles pourront exposer à l'exposition du comté de Drummond qui se tenait alors

à l'Avenir bien avant d'être à Drummondville. Certaines fermières se souviennent d'avoir envoyé des exhibits à l'Exposition Provinciale de Québec. C'était tout un honneur.

On a même acheté un métier à tisser de 90 pouces et les membres désireuses de faire du tissage à la maison n'ont qu'à en faire la demande.

La présidente fondatrice s'appelait Mme Berthe Lanoie. Elle a été suivie par Mme Roméo Chagnon. Mme Aldéa Rivard était vice-présidente et Mme Auray Clair secrétaire de ce cercle jusqu'en 1958 qui verra la fin des activités des fermières à Saint-Edmond.

U.C.F.R.

Le mouvement de l'Union Catholique des femmes rurales a été fondé à Saint-Edmond dans les années 1960. Les buts de cette association étaient de travailler à la promotion de la femme et de la famille. Elle permet à ses membres de parfaire leurs connaissances sur des sujets variés, comme le recyclage, la pollution, la population et la femme dans la société.

Au cours des ans les présidentes ont été: Lucienne Bélanger, Cécile Yaworski, Mme Gérard Poirier et Réjeanne Doyon. Les secrétaires: mesdames Adrienne Lafleur et Lucienne Dore.

Depuis 1979 les dames de la paroisse sont membres à Saint-Germain.

U.C.C.

L'Union Catholique des Cultivateurs voit le jour à Saint-Edmond en 1925. Elle sera réorganisée en 1942. Sur 75 cultivateurs on compte 45 membres. Le président fondateur est Isidore Lavallée, très bien secondé par Joseph Joyal. M. Lavallée fera des tournées, comme propagandiste, dans les paroisses de la fédération de Nicolet.

Le secrétaire Joseph Joyal a été honoré pour ses vingt-cinq ans de service. Il a occupé ce poste au moins trente ans.

Les buts de l'Union sont d'unir les cultivateurs pour faire valoir et défendre leurs droits auprès des deux gouvernements, fédéral et provincial, et aussi, afin d'obtenir des meilleurs prix pour leurs produits. En 1946, le cercle change de nom et devient le **syndicat de l'U.C.C.** En 1972, il changera encore pour s'appeler définitivement l'**Union des Producteurs Agricoles. U.P.A.** et la cotisation deviendra obligatoire pour tous les agriculteurs.

Le 10 juin 1975 on assiste à la fondation du syndicat du secteur Drummond, sous la présidence de M. Léo Marier, MM. Donat Fafard et Martin Lafleur sont nommés administrateurs et représenteront la paroisse de Saint-Edmond. C'est à partir de ce moment que l'Union des Producteurs agricoles sera divisée en Syndicat de secteur. Aujourd'hui on compte 39 membres et les représentants du secteur sont Réal Carpentier et Yves Charpentier.

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

La société d'Agriculture du comté de Drummond créée vers 1890, regroupe plusieurs paroisses du comté. Au début, elle organise chaque année une exposition à l'Avenir. Elle sera transférée à Drummondville vers les années 1950. Les cultivateurs s'y rendent avec leurs plus beaux animaux. Il y a compétition, sélection et remise de prix.

On a pu retracer quelques exposants de la paroisse. Hormidas Lambert (poules), Alphonse Dupré (chevaux), Fernand Charpentier (troupeau laitier de race Canadienne et Ayrshire; exposant depuis 1964). Voici la liste des personnes qui se sont impliquées à la société.

Hormidas Lambert 1944 à 1950
Georges Allard 1950 à 1959
Urbain Chagnon 1959 à 1964
Rolland Ruel 1964 à 1967

Fernand Charpentier 1967 à 1991
Celui-ci a été directeur pendant quatre ans, et président pendant vingt ans.

C.J.E.

Encouragés par M. Albert Desrosiers, agronome de Saint-Hyacinthe et M. Sirois agronome de Drummondville, plusieurs jeunes se regroupent pour former un Cercle de Jeunes Éleveurs, dans la paroisse.

Ces jeunes doivent se choisir une génisse et l'alimenter selon les conseils des agronomes pour en faire une bonne vache laitière. Une exposition locale se tient au mois d'août à l'arrière de l'église. Les jeunes doivent se présenter à la compétition avec leur bête bien dressée et bien préparée. Un juge les attend. Les gagnants de chaque classe, pouvaient dès lors participer à l'exposition de Saint-Hyacinthe. Parmi les gagnants, on se souvient de Denis Parent, Guimond Rivard et Bertrand Lanoie. Ce cercle est resté actif pendant environ cinq ans, soit de 1946 à 1952. Jules McClure et Gaston Allard ont été présidents et Hervé Lafleur en était secrétaire.



Groupe de Jeunes Ruraux

Parmi les membres, il y avait les Lafleur, Lanoie, McClure, Parent, Poudrette, Rivard, Doyon, Allard. Depuis 1976, Yves et Marc Charpentier participent activement à ces compétitions au niveau local: C.J.R. Wickham, régional: Exposition de Drummondville et provincial: Expo Québec. Ils ont remporté depuis, plusieurs championnats et trophées.

COMITÉ DE PASTORALE

En 1985, le curé de la paroisse, Robert Desmarais, voulait instaurer un comité de pastorale.

Ce comité verra le jour et mesdames Françoise Deschênes, Huguette Lafleur, Nicole McClure et Sylvie Robidas en seront les responsables. Quelques années plus tard, Jocelyne Bélanger et Jean-Noël Janelle viendront se joindre au groupe.

Ensemble ils préparent les cérémonies spéciales. Telles que Noël, Pâques, la fête des jubilaires et le pèlerinage annuel. Ils s'occupent aussi de l'initiation sacramentelle des jeunes.

Trois nouveaux membres se sont joints au comité récemment. Ce sont: Mlles Ginette Letendre, Nancy Corriveau ainsi que Jean-Guy Blanchette.



Comité de pastorale
Avant de g. à d.: Jocelyne Bélanger, Jean-Guy Blanchette, Nancy Corriveau;
Arrière de g. à d.: Sylvie Robidas, Nicole McClure, Ginette Letendre, Huguette Lafleur;



M. l'abbé
Jean-Jacques Forest



Jean-Noël Janelle.

LES LOISIRS

Le 14 mars 1969, un nouvel organisme à but non lucratif prenait forme officiellement au bureau d'enregistrement de Drummondville: «Les loisirs Saint-Edmond inc.».

Gaston Lanoie, René Gélinas et Paul Yaworski représentent alors cette nouvelle formation. Le but en est fort simple: organiser et orienter des loisirs pour les enfants, les jeunes et les adultes de la paroisse.

Dès cette époque, le comité en place se préoccupe de la bonne marche de la patinoire et du terrain de balle.

Les bandes de la première patinoire sont données par le «Petit séminaire de Nicolet».

La première année, la patinoire est installée sur un terrain de stationnement de la Fabrique, et l'eau pour l'arroser est fournie par une petite pompe logée au sous-sol du presbytère.

Paul Yaworski, Viateur Deschênes, Claude Nantel, Hervé Lafleur, Michel Lapolice, Jean Leroux, Denis Girard, Gilles Lemoyne, Eddy Chénier, Jocelyn Fafard, Michel Michaud, Pierre Charbonneau, René McClure et Daniel Dugas sont les personnes qui ont présidé ces comités de bénévoles, toujours tournés vers l'amélioration de nos loisirs. En 1982 Line Lambert, sous la présidence de Pierre Charbonneau, est couronnée 1^{re} reine du Carnaval de Saint-Edmond. Ces fêtes d'hiver ont connu des années de succès. On y regroupait, soirées dansantes, tournois de jeux intérieurs, concours de l'homme des bois, tir au câble, repas de clôture et compétitions extérieures. Les sports d'équipe ont toujours été populaires auprès de notre population. On se souviendra du temps du ballon-balai masculin et féminin, du hockey féminin, sans oublier nos premiers représentants en hockey dans la ligue inter-paroissiale «Les Aigles», redoutables surtout pour leur esprit d'équipe!

Qui ne se souvient du temps où on chaussait les patins au sous-sol du presbytère? Nos curés n'ont sûrement pas oublié.

En 1983 sous la responsabilité de M. Jocelyn Fafard et de son frère Jean-D'arc et avec l'aide de plusieurs bénévoles, une nouvelle patinoire a été reconstruite.

Durant l'année 1985, une autre équipe de bénévoles entreprend la réfection et l'agrandissement du terrain de balle. On installe aussi une clôture circulaire, un système d'éclairage qui serait dit-on le plus performant de la région.

Il ne faut pas oublier le bon travail d'Albert St-Germain, conseiller municipal délégué aux loisirs. Par ses contacts, il obtient des subventions des gouvernements provincial et fédéral au montant de 15 000 \$, et un commanditaire de 5000 \$ pour la clôture du terrain de balle.

En 1991, avec l'assistance du mouvement national des Québécois et du ministère des loisirs de la Chasse et de la Pêche, les loisirs Saint-Edmond, avec la participation du Club Optimiste, célèbrent leur première Saint-Jean-Baptiste officielle. Une tradition qui devrait se perpétuer dans les années à venir.

Maintenant, patinoire, rond de glace, abri et vestiaire, terrain de balle et parc d'enfants sont aménagés derrière l'église. Le terrain où ils sont situés, longtemps mis à notre disponibilité gratuitement par la Fabrique, est devenue depuis 1991 propriété de la municipalité. Le comité des loisirs fut très occupé lors de la construction des nouvelles bandes et l'amélioration du terrain en automne 1991. Daniel Labonté et Johanne Labbé aidés de plusieurs autres bénévoles n'ont pas compté leur temps et leur peine. Félicitations à toutes ces personnes. Une équipe de bénévoles, sous la présidence de Daniel Dugas, la vice-présidence de Daniel Labonté et la direction composée de Jean-Louis Duff, Christian Nadeau, Johanne Labbé, Jean-Guy Courchesne, Maryse Rivard et Jean-Marc Bellerose, adjoint, oeuvre toujours au maintien et à l'amélioration du service des loisirs.

Après 22 ans, les loisirs Saint-Edmond poursuivent toujours les même buts pour une population des plus actives.

CLUB OPTIMISTE

Le Club Optimiste de Saint-Edmond a vu le jour le 1^{er} novembre 1983, à l'école Moreau de Pierreville. Parrainé par le Club de Saint-Aimé de Massueville, il compte alors 26 membres.

Les membres du premier conseil d'administration sont:

Eddy Chenier, président,
Gérard Simard, vice-président,
Donald Lemire, vice-président,
Alain Lafleur, secrétaire-trésorier.

Et les directeurs sont:

Joseph St-Germain,
Pierre Geoffroy,
Richard Jutras,
François Choquette,
Michel Poudrette,
Bertrand Rivard.

Actuellement neuf personnes se sont succédées à la présidence. Il s'agit de messieurs:

Eddy Chenier	1983-84
Noël Geoffroy	1984-85
Richard Jutras	1985-86
Jocelyn Fafard	1986-87
Dominique Chagnon	1987-88
Gilles Paradis	1988-89
Fernand Geoffroy	1989-90
Bertrand Rivard	1990-91
Bertrand Allard	1991-92

Les secrétaires ont été:

Alain Lafleur	1983-84
Jean Levêque	1987-89
Claude Nantel	1989-92

Quant à M. Richard Jutras, de la paroisse, il a été le seul lieutenant-gouverneur depuis le début des opérations.

Les buts du Club Optimiste sont:

- Développer l'optimisme comme philosophie de vie.
- Encourager la participation active à la chose publique.
- Inspirer le respect de la loi.
- Promouvoir le patriotisme.
- Favoriser l'amitié entre les peuples.
- Veiller à maintenir l'harmonie internationale.
- Aider la jeunesse à s'épanouir.

Des récompenses aussi peuvent être obtenues dans différentes activités telles que: art oratoire, art de s'exprimer, sécurité à bicyclette, opti-génies, respect des lois...



De gauche à droite: Jean-Guy Bolduc, vice-président; Marguerite Desrosiers, lieutenant-gouverneur; Bertrand Allard, président; Claude Nantel, secrétaire-trésorier; Bertrand Rivard, ex-président; Denis Chapdelaine, directeur; Raymond Blanchard, directeur; Dominique Chagnon, directeur; André Bélanger, directeur.

Le Club Optimiste s'implique aussi dans un sens humanitaire par le biais de la Fondation du CHUS. Des programmes de sensibilisation pour les jeunes ont également été mis sur pied, tel que «Disons non» (prévention sur les drogues), les visites aux personnes du troisième âge dans différents centres d'hébergement de la région. Le Club n'oublie pas non plus les sports et les loisirs: équipes de balle et de hockey.

En outre, le Club subventionne pour un montant de 4500 \$ par an, différents programmes réservés aux jeunes «optimistes»

Les personnes suivantes oeuvrent à la direction du Club Optimiste pour l'année 1991-92:

Président:	Bertrand Allard
Ex-président:	Bertrand Rivard
1 ^{er} vice-prés.:	Jean-Guy Bolduc
2 ^e vice-prés.:	Denis Chapdelaine
Voies & moyens:	Jean-Guy Bolduc et André Bélanger
Activités communautaires:	Raymond Blanchard
Activités à la jeunesse:	Dominique Chagnon
Secrétaire-trésorier:	Claude Nantel

L'AGRICULTURE

En ce temps-là, la population de la paroisse vivait surtout de l'agriculture. Les gens doivent exploiter au maximum et avec les moyens du bord, tout ce que la terre peut donner, y compris le bois et l'érablière pour quelques-uns.

On trouvait sur chaque lopin de terre, un grand potager, qui sert à nourrir la famille.

Le cheval est essentiel à l'époque, et le mouton aussi important, la laine servant à confectionner les vêtements. L'élevage des porcs est aussi pratiqué pour la chair et la reproduction. L'élevage des poules fournit à la famille les oeufs et la viande. On utilise les plumes pour confectionner des oreillers et des matelas.



Col. Onil Héroux



Col. Onil Héroux



Col. Onil Héroux



Col.
Onil Héroux



Ferme Roméo Doyon.



Col. Onil Héroux

Avant les fêtes on abat un porc ou une vache, ce qu'on appelle «faire boucherie». Les voisins s'entraident. La ménagère fait le boudin et la saucisse. Les hommes préparent la viande en morceaux qu'ils font geler et entreposent dans des contenants qu'ils mettent dans les carrés d'avoine, ce qui gardera la viande congelée jusqu'au printemps.

Les cultivateurs vivent principalement de l'industrie laitière. Le lait et la crème servent à la confection du beurre et du fromage. On cultive l'orge, l'avoine et le foin pour nourrir le cheptel. La superficie de la ferme est le plus souvent de 60 arpents. Les moyens de communication sont limités. «La Terre de chez nous» et le «Bulletin des Agriculteurs» sont les journaux spécifiquement édités pour informer et renseigner les agriculteurs.



Microniseur à soya à la ferme Robert Corriveau. Ferme porcine.



Ferme avicole, Jean-Claude Paradis.



Ferme porcine, Clément Chagnon.

Lentement, l'équipement des fermes s'améliore. On assiste à l'arrivée des faucheuses, des moissonneuses-lieuses, des batteuses, puis, à l'apparition de l'engin à gazoline. Les chevaux sont petit à petit remplacés par le tracteur.

Dans le courant des années 1960, la situation change. Plusieurs cultivateurs achètent la ferme d'un voisin pour former un domaine plus rentable. L'État, en collaboration avec des organismes agricoles entre autre l'U.C.C., cherche à résoudre les problèmes en agriculture. En 1963, arrive la création de la régie des marchés agricoles et plus tard, la formation des plans conjoints et des quotas. On accorde aussi des subsides aux agriculteurs.

Des spécialités telles que l'élevage du porc, l'aviculture, la production laitière et la grande culture se développent de plus en plus. La mécanisation poussée à la ferme, l'amélioration des troupeaux, le drainage, la culture à grande échelle, la fertilisation, le contrôle laitier, les embryons à la ferme, le contrôle alimentaire, voilà ce que sont les préoccupations des agriculteurs d'aujourd'hui.

La gestion et le travail qu'exige la ferme ne peuvent être faits par un propriétaire unique. Aussi, depuis quelques années, voit-on des sociétés et des compagnies se former, là où des membres d'une même famille sont réunis pour travailler ensemble et dans un même but, au succès de l'entreprise agricole.



Ferme laitière Doyen.
Jacques et Gilles Doyon.

MOYENS DE TRANSPORT



Coll. Onil Héroux



Coll. Onil Héroux



Coll. Josée Dauphinais

LA CAISSE POPULAIRE

C'est le 22 octobre 1934, et à la suite d'une conférence publique donnée par M.T.S. Lupien, représentant de l'Union Régionale de Trois-Rivières, que les paroissiens de Saint-Edmond décident de fonder une société d'épargne et de crédit.

Les personnes élues aux différents conseils sont:

<i>Conseil d'administration</i>	<i>Conseil de crédit</i>	<i>Conseil de surveillance</i>
Hormidas Asselin	Ulric Lanoie	Delphis Gaulin
Joseph Joyal	Octave Houle	Francis Béliveau
Elcé Lanoie	Isidore Lavallée	Stanislas Gélinas
Georges Letendre		
Alexandre Gélinas		

Ce même jour, quatorze personnes deviennent membres et souscrivent chacune 5 \$ de part sociale (augmentée de 0,10 \$ pour taxe d'entrée). Une résolution, votée en ce jour mémorable, établit que le gérant est tenu de déposer les fonds de la Caisse à la Banque Nationale de Saint-Germain et à l'Union Régionale de Trois-Rivières. De plus, la dite société a le droit d'exiger un pré-avis de quinze jours pour tout retrait de fonds.

À la fin de la première année de l'exercice financier, l'actif est de 351,93 \$, un capital social de 120 \$, une épargne de 225,16 \$, un bénéfice et une taxe d'entrée de 6,77 \$.

Après trente ans, l'actif est de 86 294 \$. Après quarante ans, l'actif est de 355 300 \$. Et le premier million d'épargne est obtenu le 30 mai 1980.

Aujourd'hui, la Société d'Épargne et de Crédit de Saint-Edmond compte 604 sociétaires et son actif est de 3 379 500 \$.

Elle a été en opération en plusieurs endroits et notamment chez Joseph Joyal, dans le dixième rang. Celui-ci apporte sa plume, son encrier et tout ce qui est nécessaire aux transactions demandées, dans un tiroir de bureau, et cela, chaque dimanche. Après la grand-messe, dans la sacristie, il opère les transactions demandées par les membres.

Comme le 10^e rang n'est pas un endroit central, on décide de déménager la société au presbytère, ensuite, au domicile d'Alexandre Gélinas, et enfin, chez Hervé Lafleur (de 1960 à 1979).

La bâtisse actuelle, inaugurée le 8 avril 1979, aura coûté 61 000 \$. Deux guichets sont à la disposition des sociétaires. Le sous-sol est aménagé: on y retrouve une voûte et une salle pour y tenir les assemblées régulières.

Ont oeuvré pendant plusieurs années dans l'administration de la caisse populaire:

Régis Lafleur (38 ans)
Alexandre Gélinas (26 ans)
Émile Lanoie (28 ans et 57 ans sociétaire)
Rolland Letendre (28 ans)
Roméo Doyon (13 ans)

Huit présidents s'y sont succédés:

Régis Lafleur (30 ans)
Émile Lanoie (1 an)
Jean-Claude Paradis (5 ans)
Marcel Yaworski (2 ans)
Viateur Deschênes (7 ans)
Albert Thivierge (1 an)
Jean Levêque, président actuel.

Les gérants ont été:

M. Joseph Joyal, gérant bénévole pendant trois ans.
M. Alexandre Gélinas, pendant 23 ans, dont six années de bénévolat avant d'obtenir pour salaire (le 3 octobre 1943) 6,50 \$ par mois, avec bonus à la fin de l'année si les affaires avaient été bonnes.
M. Hervé Lafleur y est resté 31 ans (de 1960 à 1991).
Madame Line St-Germain lui a succédé.

Ont également été employées à la caisse populaire:

Mesdames Yvonne et Cécile Gélinas, assistantes secrétaires pendant quelques années. Ainsi que Mme Huguette Leclerc Lafleur au poste d'assistante-gérante (de 1963 à 1977).

Quant aux dirigeants de la caisse populaire qui se sont succédés depuis 1934, ils sont nombreux:

- | | |
|----------------------------|-------------------------------|
| 1- Joseph Joyal | 31- Hormidas Asselin |
| 2- Homidas Asselin | 32- Olivar Asselin |
| 3- Elcé Lanoie | 33- Samuel Gélinas |
| 4- Georges Letendre | 34- Hervé Lafleur |
| 5- Alexandre Gélinas | 35- Gérard Paradis |
| 6- Ulric Lanoie | 36- Gérard Gélinas |
| 7- Octave Houle | 37- Fernand Fafard |
| 8- Isidore Lavallée | 38- Roland Ruel |
| 9- Francis Béliveau | 39- Gilles Letendre |
| 10- Stanislas Gélinas | 40- Georges-Étienne Blanchard |
| 11- Delphis Gaulin | 41- René Gélinas |
| 12- Charles Rondeau | 42- Arnold Goguet |
| 13- Moïse Landry | 43- Rosaire Lanoie |
| 14- Rosario Breault | 44- Mme Aurée Clair |
| 15- Armand Rivard | 45- Marcel Leclair |
| 16- Roméo Doyon | 46- Mme Lucille Demers |
| 17- L'abbé Arthur Béliveau | 47- Mme Lucienne Dore |
| 18- Rolland Letendre | 48- Fernand Charpentier |
| 19- Charles-Auguste Trudel | 49- Jean-Claude Paradis |
| 20- Alphonse Lanoie | 50- Armand Paradis |
| 21- Roméo Houle | 51- Marcel Yaworski |
| 22- Lucien Doyon | 52- Wilfrid Lafleur |
| 23- Émile Lanoie | 53- Roger St-Sauveur |
| 24- Ovide Rivard | 54- Gaston Larocque |
| 25- Léonidas Plasse | 55- Viateur Deschênes |
| 26- Lucien Fafard | 56- Suzanne Plasse |
| 27 Jean Dore | 58- Mme Manon Rodier |
| 28- L'abbé Agénor Théroux | 59- Mme Simone Dauphinais |
| 30- Victor Fafard | 60- Mme Marthe B. Doyon |

Le conseil d'administration actuel se compose de:



Arrière: Luc Camirand, Albert Thivierge, Noël Geoffroi.
Avant: Glnette Letendre, Jean Levêque, Lyne St-Germain.

La commission de crédit:



André Bélanger, Marcel Leclair et Maurice Simard.

Le conseil de surveillance:



De gauche à droite:
Lucille Demers, Michéline Blanchard, Réal Blanchard.

Si vous venez à la Caisse populaire de Saint-Edmond vous trouverez à votre service:

Mme Line St-Germain, directrice
Mme Nancy Lemoyne, commis-caissière
Mme Christiane Arseneault, caissière

LA VIE MUNICIPALE

La loi fixant les limites et bornes de la municipalité de Saint-Edmond-de-Grantham pour les fins civiles et scolaires a été sanctionnée le 9 février 1918.

Le texte intégral de la dite loi, publié dans la gazette officielle, est reproduit ici pour bien situer les origines du territoire couvert par la nouvelle municipalité.

ATTENDU que messieurs, le révérend J.-A. Brulé, prêtre curé, Onésime Parent, cultivateur, Olivier Lavallée, cultivateur, Philibert Vanasse, cultivateur, et Alexandre Letendre, cultivateur et autres, tous de la paroisse canonique et civile de Saint-Edmond-de-Grantham ont, par leur pétition, représenté:

Que, par proclamation du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en date du vingt-sixième jour d'octobre 1917, les limites et bornes de la paroisse canonique de Saint-Edmond-de-Grantham, dans les comtés de Drummond et d'Yamaska, ont été écrites et déterminées comme suit:

«La paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham, dans les comtés de Drummond et d'Yamaska est formée de démembrements de chacune des paroisses de Saint-Germain-de-Grantham, de Saint-Guillaume et de Saint-Bonaventure d'Upton et comprend:

«1. Dans la paroisse de Saint-Germain-de-Grantham, comté de Drummond, les lots numéros: de 386 à 416, de 752 à 787, de 788 à 818, de 903 à 988 et de 989 à 1017, tous inclusivement, du cadastre officiel du canton Grantham et situés respectivement dans les sixième, septième, huitième, neuvième et dixième rangs de ce canton;

«2. Dans la paroisse de Saint-Guillaume, comté d'Yamaska, les lots numéros: de 329 à 337, de 352 à 372 et de 393 à 402, tous inclusivement, du cadastre officiel du canton d'Upton;

«3. Dans la paroisse de Saint-Bonaventure d'Upton, comté d'Yamaska, les lots numéros 103 et 104 du cadastre officiel d cette paroisse.»;

Le territoire ainsi formé de la paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham, occupe une étendu de onze mille six cent quinze acres, équivalant à 12 720 arpents, plus ou moins, en superficie;

Que, par ladite proclamation, lesdites limites et bornes, ci-dessus décrites, ont été confirmées, établies et reconnues;

Qu'il a été déclaré et ordonné par la dite proclamation que la paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham, décrite comme susdit, serait une paroisse pour toutes les fins civiles;

Que la dite paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham se trouve située, partie dans le comté de Drummond et partie dans le comté d'Yamaska;

Qu'étant donné sa situation susdite, il est nécessaire de passer une loi érigeant en municipalité de paroisse tout le territoire qui constitue actuellement la paroisse canonique et la paroisse civile de Saint-Edmond-de-Grantham;

Qu'il est nécessaire, en même temps, d'ériger en municipalité scolaire tout le territoire de la dite paroisse;

Attendu qu'il est à propos de faire droit à la demande contenue dans la dite pétition;

À ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit:

1. Tout le territoire qui constitue actuellement la paroisse canonique et la paroisse civile de Saint-Edmond-de-Grantham est érigé en municipalité de paroisse sous le nom de la «municipalité de la paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham.»

2. Tout le territoire qui constitue actuellement la paroisse canonique et la paroisse civile de Saint-Edmond-de-Grantham est érigé en municipalité scolaire sous le nom de la «municipalité scolaire de Saint-

Edmond-de-Grantham.»

3. La première élection des officiers pour la municipalité de la paroisse, et la municipalité scolaire de Saint-Edmond-de-Grantham, aura lieu à Saint-Edmond-de-Grantham le premier jour juridique suivant le trentième jour après la sanction de la présente loi, et elle sera présidée par une personne choisie par la majorité des électeurs présents à cette assemblée, convoquée au moins huit jours d'avance par un avis affiché par le curé de la paroisse à la porte de l'église de Saint-Edmond-de-Grantham.

4. Les frais, honoraires et déboursés encourus pour la passation de la présente loi seront payés par la dite municipalité.

5. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

Il est intéressant de voir évoluer le premier conseil municipal, par la lecture du procès-verbal de la première session du conseil qui a été élu la semaine précédente.

Province de Québec

Municipalité de la paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham

21 mars 1918

À la première session du Conseil Municipal de la susdite paroisse, tenue le 21 mars 1918, et convoquée par le Président de l'élection tenue le douzième jour du mois de mars dernier, à laquelle session sont présents MM. les conseillers Onézime Parent, Joseph Breault, Hormidas Asselin, Hormidas Plasse et Moïse Landry, conseillers élus, siégeant sous la présidence de M. Napoléon Rondeau, maire!

Il a été proposé par Hormidas Plasse et secondé par Hormidas Asselin que John Dore soit engagé secrétaire-trésorier pour la paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham, au prix de soixante-quinze piastres par année. Adopté unanimement.

Proposé par M. Moïse Landry et secondé par Joseph Breault que le secrétaire soit autorisé d'écrire aux municipalités de Saint-Germain, de Saint-Guillaume et Saint-Bonaventure, les priant de bien vouloir remettre la quote-part de

taxes devant revenir à Saint-Edmond pour l'année courante. Adopté unanimement.

Proposé par M. Onézime Parent, secondé par M. Hormidas Plasse que la démission de Joseph Gélinas comme conseiller soit acceptée et son siège déclaré vacant et que le Conseil procède au choix d'un conseiller pour le remplacer à son siège au prochain conseil qui sera tenu le deuxième jour du mois d'avril prochain.

Proposé par M. Onézime Parent et secondé par Moïse Landry que le Conseil tienne ses séances dans la chapelle de Saint-Edmond-de-Grantham à deux heures de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre. Adopté unanimement.

Proposé par Hormidas Asselin et secondé par Moïse Landry que Hormidas Plasse soit nommé pro-maire du susdit Conseil.

Proposé par Onézime Parent et secondé par Hormidas Plasse que le secrétaire-trésorier soit autorisé d'écrire au député actuel provincial pour lui demander de bien vouloir intervenir auprès du Ministre de la Colonisation, le priant de bien vouloir nous accorder un octroi pour nous aider à ouvrir nos routes. Adopté unanimement.

Proposé par Onézime Parent et secondé par Hormidas Plasse que le maire soit autorisé à contracter un emprunt temporaire pour subvenir aux dépenses de la susdite municipalité et à signer un billet pour la dite municipalité. Adopté unanimement.

Proposé par Onézime Parent, secondé par Hormidas Asselin et résolu unanimement que le secrétaire soit autorisé à retirer un compte dû pour tuyaux dont il reste une balance due par Saint-Germain et charroyage aussi.

*Napoléon Rondeau, maire
John Dore, sec.-trésorier*

À partir des procès-verbaux des réunions du conseil municipal, nous tenterons de reconstituer la vie paroissiale et les diverses péripéties qui ont agrémenté ou perturbé le quotidien de cette jeune communauté. Pour plus de facilité dans la compréhension, nous avons regroupé par thème, l'information puisée dans les archives municipales. Ainsi: lorsque nous

traiterons des chemins, nous tenterons de suivre l'évolution survenue au cours des 75 dernières années, dans un même chapitre.

Les maires

Vous trouverez ci-après la liste des maires qui se sont succédés depuis 1918 et la durée du mandat de chacun.

Février 1918	Napoléon Rondeau	à	janvier 1926
Février 1926	Moïse Landry	à	janvier 1928
Février 1928	Hormidas Asselin	à	janvier 1933
Février 1933	Moïse Landry	à	janvier 1943
Février 1943	Léonidas Plasse	à	janvier 1953
Février 1953	Alfred Parent	à	janvier 1955
Février 1955	Charles-Auguste Trudel	à	janvier 1957
Février 1957	Elcé Lanoie	à	avril 1960
Avril 1960	Doria Lambert	à	janvier 1965
Janvier 1965	Jean Dore	à	août 1972
Novembre 1972	Georges-Étienne Blanchard	à	novembre 1989
Novembre 1989	Viateur Deschênes	en fonction.	

Les conseillers

Plusieurs citoyens de Saint-Edmond se sont succédés aux postes de conseiller. Vous serez sans doute intéressés de revoir dans la liste ci-après le nom des personnes qui vous ont été chères. Il faut noter qu'au début les sièges de conseiller n'étaient pas numérotés. La liste n'est donc pas par ordre de numéro de siège. La numérotation des sièges de conseillers a été mise en vigueur le 5 octobre 1932.

Année d'élection		Année fin du terme
1918	Onézime Parent	1922
	Joseph Breault	1933
	Hormidas Asselin	1921

Année d'élection

Année fin du terme

1918	Hormidas Plasse	1928
	Moïse Landry	1925
	Joseph Gélinas, fils	1919
1919	Alexandre Gélinas	1920
1920	Rock Lambert	1928
1921	Achille Joyal	1929
1922	Hormidas Lambert	1928
1925	Francis Béliveau	1936
1926	Hormidas Asselin	1928
1928	Aimé Lambert	1930
	Joseph McClure	1932
	Hudor Pariseau	1932
1929	Arthur Joyal	1939
1930	Joseph Blanchard	1932
1931	Léonidas Plasse	1935
1932	Elcé Lanoie	1932 nov.
	Antonio St-Germain	1934
nov.	Rosario Breault	1942
1933	Albéric Carpentier	1945
1934	Hormidas Lambert	1938
1935	Anatole Mathieu	1939
1936	Octave Houle	1942
1938	Moïse Héroux	1940
1939	Arthur Carpentier	1941
	Roméo Doyon	1943
1940	Georges Fleurent	1942
1942	Roméo Houle	1944
	Armand Fafard	1944
	Alexis Desmarair	1945
	Euclide Parent	1946
1943	Isidore Lavallée	1945
1944	Elcé Lanoie	1948
	Lucien Fafard	1950
1945	Raphaël St-Sauveur	1949
	Victor Dore	1957
	Géovanni Lavallée	1949
1946	Lucien St-Germain	1948

Année d'élection		Année fin du terme
1948	Alfred Parent	1950
	Joseph Dupré	1950
1949	Paul Paul	1953
	Lucien Doyon	1949 août
	Olivar Asselin	1951
1950	Georges Allard	1952
	Alphonse Lanoie	1954
	Dieu-Donné Michaud	1955 juillet
1951	Wilfrid Côté	1955
1952	Rolland Letendre	1958
1953	Raphaël St-Sauveur	1957
1954	Émile Lanoie	1956
1955	Alcide Carpentier	1957
juillet	Doria Lambert	1956 juillet
1956	Arthur Dupré	1960
	Laurent Leclair	1972
1957	Joseph Joyal	1961
	Rodolphe Gélinas	1961
	Wilfrid Côté	1961
1958	Georges-Étienne Blanchard	1960
1960	Ernest Timmons	1960 nov.
	Gaston Lanoie	1966
nov.	Georges-Étienne Blanchard	1962
1961	Jean Dore	1965
	Arnold Goguet	1975
	Lionel Poudrette	1965
1962	Roland Ruel	1966
1965	Martin lafleur	1989
	Rodolphe Gélinas	1967
1966	René Breault	1966 sept.
sept.	Rosaire Lanoie	1974
	Ludger Therrien	1968
1967	Wilfrid Lafleur	1973
1968	Marcel Leclair	1972
1972	Gérard Paradis	1978
	Donat Fafard	1978
1973	René Gélinas	1981

Année d'élection		Année fin du terme
1974	Fernand Charpentier	1978
1975	Roger St-Sauveru	1989
1978	Jean Rivard	1985
	Albert St-Germain	à aujourd'hui
	Gaston Lanoie	1985
1981	Luc Lafleur	1985
1985	Viateur Deschênes	1989
	Robert Corriveau	à aujourd'hui
	Albert Thivierge	à aujourd'hui
1989	Mme Aurore P. Bray	à aujourd'hui
	Maurice Simard	à aujourd'hui
	Jean-Louis Duff	à aujourd'hui

Les officiers municipaux

Nous nous limiterons ici uniquement à la liste des personnes qui ont servi comme secrétaire-trésorier.

Le premier secrétaire à l'emploi de la municipalité a été John Dore. Il a occupé ce poste pendant six années. Il sera remplacé par Alexandre Gélinas, le 4 février 1924. Ce dernier, ayant rempli la fonction pendant sept ans, aura comme successeur Joseph Doyon à partir du 1^{er} juin 1931. Le 1^{er} février 1932, le conseil réengagera Alexandre Gélinas au poste de secrétaire après une absence de 8 mois, à 75 \$ par année dont 15 \$ payés par un certain nombre de contribuables.

M. Gélinas, symbole de longévité, a rempli sa fonction pendant 28 ans, jusqu'en 1960, date à laquelle Hervé Lafleur le remplacera. Hervé Lafleur occupe depuis la fonction et semble en très bonne position afin de rivaliser efficacement avec son prédécesseur à ce concours d'endurance.

Lieux de réunion du Conseil municipal

Au tout début, une salle est louée chez Joseph Gélinas. Les réunions, s'y tiendront jusqu'à la construction de la salle municipale, le 2 novembre 1931. Et on les y tiendra en dépit de l'opposition du maire, aussi

longtemps que les conseillers qui en avaient voté la construction siégèrent au conseil, soit en février 1932. Dès le retrait de ceux-ci aux élections suivant la construction de la salle, les réunions seront retransférées à la résidence de Rodolphe Gélinas. On peut supposer qu'il y aurait eu un mécontentement quelque part, car, dans le mois suivant, le bureau d'hygiène décrètera que la maison de Rodolphe Gélinas est impropre à la tenue de réunions publiques. Son exigüité peut-être...? Il sera alors décidé de retourner dans le haut du magasin de Joseph Gélinas. Cependant, dès le retour de M. Landry à la fonction de maire, les réunions se tiendront de nouveau à la salle municipale pendant un certain temps. Comme Alexandre Gélinas est redevenu secrétaire-trésorier et qu'il est en même temps propriétaire du magasin, nous constatons, dans les procès-verbaux et sans que la date en soit précisée, que même si la salle existe, les réunions du conseil ont lieu chez lui, en hiver. La date d'un retour dans la salle publique n'est pas indiquée, mais il y a tout lieu de croire que les réunions du conseil ont été tenues dès lors et régulièrement dans la salle publique à partir de 1945, soit après le mariage de Cécile Gélinas et Paul Yaworski; ceux-ci ayant utilisé le haut du magasin pour y loger leur famille.

Bureau municipal

De la fondation de la municipalité, jusqu'au mois de mars 1979, le bureau municipal a toujours été la résidence des secrétaires-trésoriers. Après la construction de la Caisse Populaire, et compte tenu que Hervé Lafleur cumule les fonctions de secrétaire-trésorier avec celle de directeur de la Caisse, le bureau municipal y sera transféré. En 1991, la caisse populaire pria la municipalité de se trouver un autre local, avec échéance au 30 novembre.

La municipalité a donc étudié la possibilité d'agrandir la salle publique afin de répondre à des besoins identifiés, soit: un bureau municipal, aménagement divers répondant aux exigences des normes pour handicapés dans les édifices publics et donner plus d'espace lors de réunions importantes. Il a donc été fait des plans préliminaires ainsi qu'une évaluation des coûts de réalisation.

Entre temps, la Fabrique de Saint-Edmond, qui perdait définitivement son curé résidant, offrait à la municipalité d'acheter le presbytère, ses dépendances et les terrains adjacents, pour y installer ses bureaux.

Même si cet achat ne répond pas à tous les objectifs poursuivis par la municipalité, cette solution permet de garder la vocation publique du presbytère, de consolider les acquis des loisirs et d'assurer à tous les organismes du milieu un pied à terre définitif.

La décision sera très partagée au Conseil. Trois conseillers sont favorables à l'agrandissement et trois à l'achat du presbytère. Le maire tranchera en faveur de l'acquisition. Depuis décembre 1991, la municipalité occupe ses nouveaux bureaux.

Salle municipale

De tous les dossiers qui figurent dans les archives de la municipalité de Saint-Edmond, c'est certainement celui de la salle publique qui aura amené le plus de controverse. Comme nos sources proviennent uniquement des procès-verbaux des réunions du Conseil municipal, il s'agit de documents publics. Si des personnes sont nommées dans le présent texte, c'est pour faciliter la compréhension. Il n'est pas dans notre intention de porter jugement sur le comportement des personnes citées mais seulement de relater les faits.

Le 2 mars 1931, une résolution est passée par le Conseil municipal à l'effet de construire une salle publique dont les dimensions seraient de 25 pieds par 45. Ont voté pour cette construction, quatre conseillers, soit Hudor Pariseau, Joseph Blanchard, Léonidas Plasse et Joseph McClure. Ont voté contre, Joseph Breault et Arthur Joyal. Le maire Hormidas Asselin, a tenu à enregistrer sa dissidence dans le texte ci-dessous et n'a pas signé le procès verbal.

«Je, soussigné, Hormidas Asselin, maire de la paroisse de Saint-Edmond, déclare par les présentes que je refuse d'approuver la résolution passée par le Conseil à sa séance du 2 mars 1931. Mon refus d'approuver cette résolution est motivé par le fait que l'on projette de construire une salle publique à un endroit qui n'est pas le plus avantageux pour la paroisse.

De plus, tel que déclaré hier par le Conseil, on paraît projeter de commencer les dépenses de suite sans avoir pourvu auparavant à ce que la municipalité ait en main tous les fonds que la municipalité ne possède pas, ce qui serait complètement illégal dans chaque cas et rendrait les membres

du Conseil personnellement responsable des dépenses faites.

Signé à Saint-Edmond-de-Grantham ce 3 mars 1931. Hormidas Asselin.

La division des voix apparue lors du premier vote s'est maintenue aussi longtemps que la salle n'a pas été construite, et s'est poursuivie sous d'autres formes par la suite.

Le 27 mars 1931, une assemblée spéciale est convoquée pour présenter un règlement prévoyant la construction de la salle avec l'aide d'une subvention d'aide au chômage. La résolution est mise au vote; même résultat que précédemment: 4 voix pour et 2 voix contre. Le maire ne signe pas le procès-verbal. Le 4 mai 1931, un règlement portant le no 7, bien détaillé, déjouant toutes les objections du maire est encore présenté. Il prévoit la construction d'une salle de 25 pieds par 35 pieds, selon des plans établis par Joseph Blanchard. Le coût est estimé à 955 \$. Le règlement est mis au vote: 4 pour, 2 contre. Le maire ne signe pas le procès-verbal.

Le six juillet 1931, le même règlement (no 7) est adopté de nouveau en y ajoutant la possibilité d'imposer une taxe spéciale pour assurer le coût de la construction de la salle.

Autre vote, même résultat: 4 pour, 2 contre et le maire ne signe toujours pas.

Le 3 août 1931 est passé à l'effet d'écrire dans le procès-verbal du mois d'août le règlement no7 passé en juillet, puisque le maire n'a pas signé le dernier procès-verbal.

Le maire refuse à nouveau de signer. Le 8 septembre 1931, les opposants au projet de construction de la salle font la proposition de faire approuver cette construction, par référendum.

La proposition est rejetée par 4 voix contre 2. Par décision majoritaire du Conseil, la salle est quand même construite.

Le 5 octobre 1931, une proposition est faite à l'effet d'accepter la salle publique dont la construction est terminée. Quatre personnes voteront pour l'acceptation. Deux seront contre.

Une action en justice est intentée contre la municipalité par Alfred Parent pour que soit déclaré illégal le règlement no 7.

Les comptes de notaires et avocats ont été mis aux voix pour en approuver le paiement. Quatre ont voté pour, deux ont voté contre.

Le maire a signé le procès-verbal excluant les comptes ci-haut. Le coût a été établi à 771,24 \$. Le paiement a été approuvé...4 contre 2.

On s'en serait douté mais le maire refusera de signer le billet d'emprunt de 800 \$ effectué auprès d'Hormidas Plasse, et refusera aussi de signer le procès-verbal. La première réunion à être tenue dans la nouvelle salle du Conseil a eu lieu le 2 novembre 1931. À l'élection de janvier 1932, seul Léonidas Plasse survit à la vague provoquée par la construction de la salle. Ses coéquipiers, MM. Blanchard, McClure et Pariseau ne seront pas réélus.

Le 1^{er} février 1932, à l'assemblée suivant l'élection, une résolution sera passée à l'effet de tenir les réunions du Conseil à la résidence de Rodolphe Gélinas.

Le 11 février, la municipalité recevra une lettre du Bureau d'Hygiène déclarant la résidence de Rodolphe Gélinas impropre à tenir des réunions publiques.

La proposition de retourner à la salle sera battue. Désormais les réunions se tiendront à l'étage du magasin d'Alexandre Gélinas au coût de 1 \$ par réunion.

Le 2 mai 1932, Hormidas Plasse demande le remboursement de sa facture le 800 \$. Le Conseil refuse de le rembourser. Le 16 mai H. Plasse intente une action contre la municipalité, afin de recouvrer son argent. La municipalité requiert aussitôt les services d'un avocat pour défendre sa position.

Le 5 juin 1933, lecture du jugement de la cour. La municipalité est tenue de rembourser sur le champ, le billet, les intérêts et les frais de cour à M. Plasse. Le nouveau maire, Moïse Landry, élu au mois de janvier 1933 et le secrétaire rencontreront donc Hormidas Plasse afin de s'entendre sur les délais de remboursement.

Le 5 juin de la même année, une résolution est passée à l'effet que les réunions auront désormais lieu dans la nouvelle salle.

Le 3 juillet 1933, le Conseil passera une résolution imposant une taxe spéciale de 0,52\$ par tranche de 100 \$ d'évaluation pour payer la salle et une partie des frais de cour.

M. H. Plasse sera payé le 5 septembre 1933.

Est-ce pour conjurer les mauvais esprits qui ont présidé aux délibérations entourant la construction de la dite salle, mais toujours est-il... qu'en février 1936, un généreux donateur a fit don à la municipalité d'une statue du Sacré-Coeur destinée à être installée dans la salle municipale.

Le 14 novembre 1938, une résolution est passée au Conseil demandant la bénédiction de la salle. Fait cocasse, un conseiller, par ailleurs farouchement opposé à la construction de la salle, appuie la dite résolution. Y aurait-il eu conversion?

Après la séance du Conseil tenue le 6 février 1939, le curé Labonté, après avoir prêché l'harmonie dans les délibérations du Conseil, et après avoir obtenu de ce dernier la disponibilité de la salle à la Fabrique sans que celle-ci ait à demander la permission de l'occuper, procède à la bénédiction des lieux.

Comme par hasard, l'histoire ne dit pas si les conseillers en poste en 1931 étaient présents lors de cette cérémonie.

Le 6 octobre 1947, le Conseil installe l'électricité à la salle municipale.

En octobre 1956, on transfère la salle sur des fondations neuves situées sur un terrain acheté à Wilfrid Lafleur. On profitera de la circonstance d'ajouter à la salle une cheminée en brique. Régis Lafleur sera le contremaître de ces travaux.

En 1960 la municipalité achète à Paul Yaworski, un terrain situé entre la salle et la route du village. Le 6 avril 1964, une délégation de citoyens se rend au Conseil pour y demander l'agrandissement de la salle.

Le Conseil fera diligence car, le 11 août 1964, le contrat était donné d'agrandir la salle à ses dimensions actuelles. Dont coût: 9500 \$.

Par après, en 1968, on y installera une toiture neuve en tôle, et en 1985, on asphaltera la cour.

Depuis cette date, plusieurs études ont été réalisées soit pour l'agrandir ou même pour en construire une autre. On a même pensé à utiliser l'église à des fins communautaires. Toutes ces études n'ont rien donné jusqu'à présent.

Serait-ce dû à un manque de volonté populaire ou manque de leadership ou encore manque d'un véritable intérêt. Nul ne le sait. Mais ce qu'il est à souhaiter surtout, c'est de ne plus avoir à vivre dans l'avenir, ce genre de tensions stupides telles que celles qui ont entouré «l'affaire de la construction de la salle paroissiale».

Chemins

Nous avons relevé quelques résolutions qui démontrent qu'en 1918 le réseau routier à Saint-Edmond n'était pas très élaboré.

Le 15 mai 1918, une résolution prévoit d'une part l'achat de terrain pour la construction de la route qui se situera entre la route 122 et le rang 8, sur une largeur de 33 pieds. Et d'autre part, l'achat d'une autre parcelle de terrain de 36 pieds de largeur pour la construction de la route qui joindra le rang 8 au rang 10. Il s'agit ici de l'ancienne route du village et de la route de l'église.

Le 7 juillet 1919, il est résolu d'acheter une lisière de terrain pour permettre d'élargir de 10 pieds la route qui conduit au rang St-Louis.

Le 7 mars 1927, le gouvernement du Québec offre aux municipalités qui auront fait la demande de prendre à sa charge l'entretien des chemins améliorés. Le premier chemin transféré au gouvernement du Québec sera une longueur de 18 arpents sur la route 122, appelée alors, chemin de Drummondville.

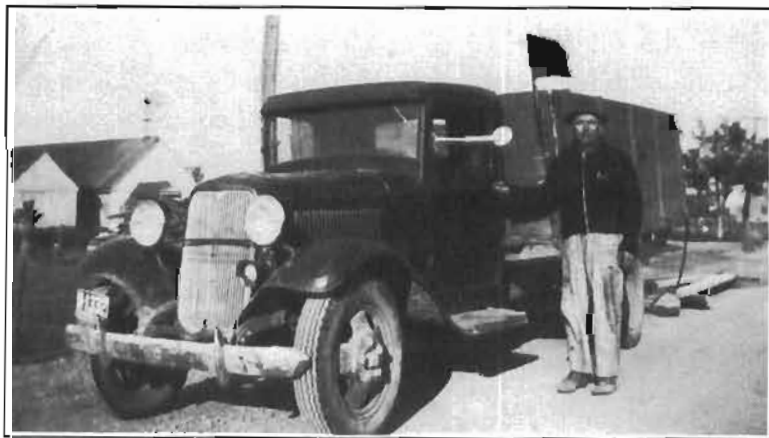
Le 10 juin 1929, la municipalité ayant reçu une subvention de

800 \$ décide de réparer la route du village, et d'y faire un chemin gravelé, de 8 pieds de largeur sur la longueur de la route. Depuis 1981, plusieurs chemins ont été rénovés. Soit le rang 8, le rang St-Louis, la route Lanoie, les rues des développements «Nordique et du Patelin». Tous ces travaux ont été réalisés soit par le ministère des transports, soit par la municipalité aidée de subventions gouvernementales.

La dernière rénovation se réalisera au cours de l'année 1992. Il s'agit de la réfection du rang 10, à partir de la rivière David jusqu'à la limite Est de la municipalité.

États des chemins

Par ailleurs, certains indices nous laissent croire que l'état des chemins n'a pas toujours été adéquat à Saint-Edmond. La preuve en est de cette action en justice, intentée contre la municipalité: le 4 août 1924 relativement au mauvais état des routes.



Alfred Parent, cantonnier.

Et cette autre en 1930, intentée par un voyageur de commerce pour bris à son auto dans les chemins de la municipalité. Et encore deux autres, les 2 février et 2 mars 1931 pour bris mécaniques sur le chemin d'Yamaska. Et ce ne sont que quelques-uns parmi bien d'autres; des indications qui se passent de commentaires.

Les ponts

Il n'y a pas de ponts importants (au sens de grande dimension) dans notre municipalité. Cependant, on peut relever quelques informations d'un certain intérêt.

Le 5 mai 1919, Joseph Gélinas est autorisé à replacer le pont sur la rivière David, à Saint-Edmond. Celui-ci ayant été déplacé par la glace.

Le 20 octobre 1922, des soumissions sont ouvertes pour la construction d'un pont qui enjambrera la rivière aux vaches à la hauteur du chemin d'Yamaska. La soumission de 1500 \$ pour la construction en béton de ce pont, n'a pas été acceptée parce que trop dispendieuse.

Le 4 avril 1930, une subvention de 75% du coût ayant été promise, un contrat est accordé pour la construction d'un pont d'une largeur charretière de 16 pieds, situé sur la rivière «aux vaches» chemin d'Yamaska au coût de 6490 \$

Le 12 avril 1973, le Conseil demande au ministère des transports de faire diligence pour la reconstruction du pont de la rivière «aux vaches», sur la route du village. Celui-ci ayant été complètement détruit lors de la crue des eaux au printemps.

Electrification rurale

Le 1^{er} février 1922, Robert Lincourt, citoyen de Saint-Guillaume demande une franchise afin de faire passer une ligne électrique le long du chemin de Drummondville, dans la municipalité de Saint-Edmond. Un règlement est passé à cet effet à la session suivante.

Le 14 juin 1947, une autorisation est accordée pour la construction d'une ligne de 800 volts, dans le rang Saint-Louis. Le 6 octobre 1947, l'autorisation est donnée d'installer l'électricité dans la salle paroissiale: soit deux lumières à l'intérieur, une rouge à la porte, une prise de 120 volts et une lumière extérieure. L'installation des 5 premières lumières de rue sera autorisée en août 1955.

Bureau de poste

Suite à une résolution passée à la séance du Conseil le 5 janvier 1925, une demande est acheminée au Ministère des Postes pour l'obtention d'un bureau de poste à Saint-Edmond; à la condition qu'il n'y ait pas de coût pour la municipalité.

On commence à penser que cette résolution n'aura aucune suite puisqu'il n'y a jamais eu de bureau de poste à Saint-Edmond.

Bibliothèque

Une bibliothèque est maintenue dans la municipalité, à partir d'abonnements à la bibliothèque centrale de la Mauricie, de 1976 à 1982.

Santé- hygiène

Le 1^{er} décembre 1924, à la demande du Service provincial de l'hygiène, un règlement est adopté obligeant toute la population à se faire vacciner contre la variole. Le 3 avril 1934, un règlement est adopté, défendant aux contribuables de cracher et de fumer dans la salle publique.

La municipalité requiert les services d'un avocat afin de contester les comptes reçus des hôpitaux psychiatriques relativement à certains aliénés de la paroisse. Il semble que ce soit la coutume du temps, ce genre de compte revenant périodiquement au cours des ans.

Le 1^{er} mai 1978, la municipalité donne son premier contrat à un entrepreneur pour effectuer la cueillette et l'élimination des ordures ménagères.

Sécurité

En juin 1950, le Conseil passe un règlement régissant le maintien de l'ordre dans les assemblées publiques ainsi que la circulation et le stationnement dans le village. Samuel Gélinas sera le premier policier.

Loisirs

Le 1^{er} mai 1972, la municipalité donne à «Les Loisirs Saint-Edmond Inc.» le mandat d'organiser des loisirs au bénéfice de la population de Saint-Edmond dans la mesure de ses possibilités. Ce mandat sera très bien exécuté, le maintien financier suivant les besoins exprimés puisque, en 1985, la municipalité accordera une subvention d'un montant de 12 000 \$ pour l'éclairage du terrain de balle.

Une nouvelle patinoire de dimensions réglementaires est construite en 1991 sous l'impulsion d'un comité très dévoué.

Ces infrastructures en loisirs permettent, depuis le début des années 70, de maintenir de façon presque permanente des activités sportives sur le terrain de jeu, hiver comme été.

Urbanisme

Les premières décisions relatives à l'urbanisme remontent au début de l'histoire de Saint-Edmond, lorsqu'on fixait la largeur des chemins par résolution. Un autre geste a été celui de décider que les rues principales dans le développement «Nordique» soient de 60 pieds de largeur et les rues transversales de 40 pieds. Le 2 juillet 1974, on décidait d'aller encore plus loin en adoptant un règlement de construction.

Le 1^{er} mai 1978, une résolution obligeait chaque résident de la municipalité d'avoir un numéro de porte fixé bien en vue. En avril 1986, il y aura formation d'un comité d'aménagement afin d'établir un plan d'urbanisme conforme au schéma d'aménagement de la M.R.C. Drummond.

Ce plan d'urbanisme et les règlements qui s'y rattachent sont entrés en vigueur le 19 juin 1991.

Zonage agricole

L'année 1979 a été celle des négociations avec la Commission de Protection du Territoire Agricole du Québec afin d'établir la zone blanche qui deviendrait éventuellement le périmètre d'urbanisation. Un dossier difficile, où la logique du Conseil municipal n'a pas eu gain de cause.

Développement domiciliaire

La municipalité, pour favoriser la construction domiciliaire et être capable d'offrir des services adéquats aux citoyens qui y sont déjà installés, a fait l'acquisition des rues dans les développements Nordique et Patelin David. Grâce à l'aide des subventions du gouvernement du Québec, toutes les rues ont été construites de façon à leur donner un caractère de permanence. La majorité de ces rues sont prêtes à recevoir la finition d'asphalte.

Caisse Populaire

Le 6 juillet 1936, la municipalité devenait membre de la Caisse Populaire naissante, à Saint-Edmond; et le 5 octobre de cette même année, les affaires de la municipalité y étaient transférées.

Grotte Notre-Dame-de-Lourdes

En 1969, la municipalité fait don de 500 \$ à la fabrique afin d'ériger un barrage sur la rivière David qui créera un réservoir d'eau bien utile en cas d'incendie dans le village.

Un autre don, d'un montant de 2000 \$ est fait cette fois pour la consolidation des rives de la rivière David en face de la grotte.

Croix du chemin

Le 1^{er} juin 1942, une résolution est adoptée à l'effet que les croix de chemin soient entretenues au frais de la municipalité.

En 1989, la municipalité fait don d'un ponceau lors de l'érection de la croix de chemin à la jonction de la route 122 et de la rue Notre-Dame-de-Lourdes.

Divers

Les sujets qui suivent sont d'ordre général. Ils nous donnent une idée de la mentalité de nos ancêtres et aussi des diverses perturbations survenues dans leurs vies. Perturbations causées, le plus souvent, par des influences extérieures.

La crise

Le 1er décembre 1930, pour remédier au chômage qui sévit dans la municipalité, une demande de subvention d'un montant de 400 \$ est introduite pour faire le remblai du pont de la rivière «aux vaches», à la hauteur du chemin d'Yamaska.

En 1931, une demande de subvention au montant de 5000 \$ sera faite au député; toujours comme solution au chômage. Ce 5000 \$ serait dépensé comme suit: 400 \$ pour le remblai du pont mentionné plus haut. 1500 \$ pour la construction de la salle publique. 3100 \$ pour la réparation des chemins. Un seul conseiller, Arthur Joyal, s'objectera à cette demande parce qu'il y est question de la construction de la salle et que la municipalité est trop endettée pour réaliser cette construction. Suite à cette demande, la municipalité recevra 900 \$ du gouvernement du Québec. Cette subvention est arrivée bien à point pour plusieurs personnes car, en 1930 les salaires étaient au plus bas.

1 homme seul: 0,20\$ l'heure.

1 homme + 1 cheval: 0,30 \$ l'heure.

1 homme + 2 chevaux: 0,45 \$ l'heure.

Au plus fort de la récession ces salaires de misère ont encore été réduits de 0,05 \$ pour chaque unité homme ou cheval.

La guerre

La guerre sera péniblement vécue à Saint-Edmond, comme partout ailleurs au Québec. Le Conseil municipal fera toutes les pressions possibles pour protéger ses citoyens.

Le 5 mars 1942, le Conseil adopte une résolution proposant d'écrire au député fédéral une lettre lui demandant de faire tout ce qui est en son pouvoir afin d'exempter les fils de cultivateur et les fils soutiens de famille, de l'entraînement militaire.

Le 7 avril, le Conseil vote une résolution d'appui au «Front anti-conscriptioniste Drummond-Arthabaska» qui fait campagne contre la conscription.

Le 18 avril 1942, une lettre en provenance de la ligue pour la défense du Canada est lue en séance du Conseil. En réponse, une résolution, contre la conscription est adoptée. Résolution précisant de diffuser cette résolution dans la population afin d'inciter les citoyens à voter «non» au plébiscite.

Le 1^{er} juin 1942, une résolution est adoptée, demandant au gouvernement fédéral de respecter son engagement de ne pas imposer la conscription au Québec, avec, encore une fois, mention de diffuser cette résolution dans le public. Le 4 décembre 1944, le Conseil municipal vote une résolution d'appui à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui proteste énergiquement contre la loi sur la conscription votée à Ottawa.

Il ressort de toute cette affaire que nous pouvons dire «Bravo!» au Conseil d'alors qui a fait tout ce qui était en son pouvoir pour limiter les dégâts de cette guerre dans la population de Saint-Edmond.

Le conservatisme

En juillet 1939, un groupe de contribuables demande au Conseil de faire des représentations auprès du député local afin que le gravelage des chemins soit fait avec chevaux et non avec des camions. En 1945, le Conseil adresse une résolution au député, lui demandant de s'opposer à l'implantation de l'heure avancée dans la province. Durant la même période, le Conseil vote une résolution d'appui à la ligue nationale s'opposant à la politique fédérale sur l'accueil des réfugiés suite à la guerre.

Les moeurs

Pour illustrer sans équivoque possible l'évolution des moeurs au sein de notre population, nous avons relevé quelques résolutions ou règlements qui illustrent bien cette évolution.

Une résolution datée du 16 juillet 1918 exige que tout compte présenté à la municipalité devra être certifié avant d'être payé.

Le 1^{er} mars 1943, le Conseil vote une résolution d'appui à la ligue du Sacré-Coeur qui, à la demande des évêques, requiert du gouvernement une législation interdisant aux femmes et jeunes filles le travail de

nuit; interdisant également aux femmes mariées, mère d'enfants de moins de 16 ans, de travailler à l'usine. En 1947, le Conseil vote une résolution d'appui à la ligue du Sacré-Coeur dans sa campagne provinciale contre l'intempérance.

Le 7 avril 1952, la municipalité adopte un règlement concernant le bon ordre. Pour votre bonne information, sachez que:

Il est proposé par le conseiller Alphonse Lanoie et secondé par M. Dieu-Donné Michaud et résolu à l'unanimité qu'un règlement portant le no 31 soit et est adopté et il est par ce règlement statué et décrété ce qui suit:

- 1. L'expression maison de chambre pour les fins du présent règlement désigne: toute maison ou édifice où l'on loue des chambres à la journée ou à la semaine et désigne aussi un ensemble de maisonnette ou chambres distinctes communément désigné sous le nom de «cabine» de même que l'édifice principal dont dépendent ces maisonnettes ou cabines.*
- 2. Il est défendu à tout tenancier de maison de chambres d'y recevoir d'autres personnes que des voyageurs, entre dix heures du soir et sept heures du matin, tous les jours de la semaine, la danse ou tout autre amusement bruyant sont défendus en tout temps dans ces établissements.*
- 3. Les salles de dance publiques sont prohibées dans les limites de la municipalité.*
- 4. Il est défendu de distribuer des circulaires, annonces, prospectus ou autres imprimés semblables dans les chemins et places publiques ainsi que dans les résidences privées, sans une permission écrite du maire ou du curé de la paroisse.*
- 5. Le port de costume de bain ou de costume ou vêtement indécents est défendu dans les chemins ou places publiques de la municipalité.*
- 6. Il est défendu de mendier dans les limites de la municipalité, d'aller de porte en porte ou de séjourner dans les chemins ou places publiques pour mendier ou demander l'aumône.*
- 7. Le stationnement de tout véhicule automobile est prohibé dans les chemins publics de cette municipalité sauf les deux exceptions suivantes:*
 - a) dans le cas d'une panne de moteur ou pour réparer un pneu;*
 - b) en face d'une résidence ou place d'affaires lorsque l'occupant ou les occupants du véhicule en sont descendus et que le stationnement est fait conformément à la loi des véhicules automobiles.*
- 8. Toute personne qui contreviendra à quelque'une des dispositions du présent*

règlement est passible, pour chaque infraction, d'une amende n'excédant pas 20 \$ plus les frais et à défaut de paiement de l'amende et de frais dans les quinze jours du jugement, d'un emprisonnement n'excédant pas quinze jours. 9. Le présent règlement entrera en vigueur quinze jours après sa publication. Un amendement sera apporté à la session suivante, exigeant que les restaurants situés dans les limites de la municipalité soient fermés de minuit à cinq heures a.m.

Interventions politiques

Sur cet aspect, les citoyens de Saint-Edmond ont également évolué. Si on regarde le difficile débat vécu lors de la construction de la salle en 1931, il y a certes, sous les motifs avoués par chacun, des causes obscures qui ne paraissent pas dans les procès-verbaux et qui ont eu comme conséquence cette division persistante.

Pour illustrer le genre de débats qui ont préoccupé les élus municipaux du passé, nous citerons encore l'esprit de quelques résolutions qu'ils ont adoptées au cours des ans.

Le 7 avril 1919, le Conseil vote une contribution de 100 \$ pour la construction d'un palais de justice à Drummondville.

Le 2 mars 1925, le Conseil appui unanimement la Société Saint-Jean-Baptiste qui demande au gouvernement de faire du 24 juin une fête légale.

En 1935 demande au gouvernement provincial de développer la colonisation comme moyen de palier à la crise et au chômage. Également en 1935, une résolution est votée, demandant au gouvernement fédéral de protester énergiquement auprès du gouvernement du Mexique, pays dans lequel sévissent alors des persécutions religieuses.

Le 2 août 1937, le Conseil refuse à l'unanimité une demande d'implantation d'une unité sanitaire à Drummondville.

En 1943, le Conseil appui la ligue du Sacré-Coeur qui demande au gouvernement fédéral le maintien de l'interdit du parti communiste au Canada.

Feu

Nous avons relevé, dans les procès-verbaux, que le 6 septembre 1949, le Conseil a autorisé le paiement de la machinerie lourde utilisée pour combattre un feu de forêt dans les limites de la municipalité.

Agriculture

Le 10 avril 1941, suite aux recommandations du Ministère de l'Agriculture, le Conseil adopte un règlement qui sera appliqué jusqu'à l'avènement des insecticides modernes plusieurs années plus tard. Nous publions, ci-après, le texte de ce règlement.

La municipalité adopte un règlement pour arrêter les ravages de la Pyrale du maïs. Les moyens à prendre, désignés dans le dit règlement étaient les suivants:

1. Dans le mois de mai de chaque année, quiconque a cultivé du maïs ou blé d'Inde, fourragé ou sucré, l'an dernier doit:

a) ramasser soigneusement et brûler toute partie quelconque des plants de maïs (blé d'Inde) qui n'a pas été utilisée, tout déchet ou débris laissé dans les champs, autour des bâtisses, sur les fumiers ou ailleurs;

b) détruire de la même façon les mauvaises herbes qui ont poussé dans et autour des champs de blé d'Inde (car elles servent de refuge à la Pyrale),

c) enfouir dans un profond labour les chaumes, souches ou débris qui n'auraient pas été détruits, de telle sorte que la surface du sol en soit complètement débarrassée.

Le problème des chiens errants a toujours préoccupé les cultivateurs. C'est pourquoi à Saint-Edmond un règlement a-t-il été adopté dès 1938. Règlement destiné à contrôler les activités de ces chiens, la nuit. Le texte de ce règlement se lit comme suit:

Conformément à l'avis de motion en date du 5 décembre 1938. Il a été proposé par M. Arthur Carpentier, secondé par M. Albéric Carpentier qu'il soit passé un règlement portant le no 16 des règlements, à l'effet de se sauvegarder contre tous les chiens errants et résidants dans la municipalité

Attendu qu'il est devenu nécessaire pour se préserver des dommages que causent les chiens errants qui courent durant la nuit, il est résolu à cette fin que:

- 1. Que tous les propriétaires de chiens résidants dans la susdite municipalité soit tenus d'attacher ou de renfermer leurs chiens tous les jours, le soir à partir du coucher du soleil, jusqu'au matin, au lever du soleil.*
- 2. Que tous les propriétaires de chiens passant dans le chemin public avec leurs chiens soit tenus de les conduire attachés le jour comme la nuit.*
- 3. Que tous les chiens qui seraient pris en défaut contre l'un ou l'autre du paragraphe de ce règlement pourront être abattus de suite sans que les propriétaires de ces chiens abattus puissent revenir en dommage contre la personne qui aura abattu ce chien errant.*
- 4. Que tous les propriétaires de chiens qui refuseront de se conformer au dit règlement après en avoir été averti seront passible d'une amende de 1 \$ à 5 \$. Le présent règlement entrera en vigueur suivant les dispositions de la Loi.*

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons pu vous, relevé les péripéties de la vie municipale des 75 dernières années à Saint-Edmond. Ce ne fut qu'un survol. Seul un contemporain aurait pu enrichir le tout d'anecdotes savoureuses.

À ce propos, nous regrettons de n'avoir pu bénéficier du vécu et de la mémoire fabuleuse de l'ancien maire, M. Georges-Étienne Blanchard. Ce récit serait devenu un livre à lui seul.

Noms propriétaires depuis la fondation

Lots du rang 9 & 10

- 963 Rodolph Lavallée, Isidore Lavallée, Georges Gingras et Roger St-Sauveur.
- 964 Anatole Mathieu, Olivier Lavallée, Roméo Doyon et Marcel Doyon.
- 965 Théophile Lavallée, Roméo Doyon et Marcel Doyon.
- 966 Osias Carpentier, Roméo Doyon et Marcel Doyon.
- 967 Osias Carpentier, Roméo Doyon.
- 968 Philippe Leblanc, Roméo Doyon et Marcel Doyon.
- 969 Pierre Rajotte, Alexis Gaulin, Joseph Doyon, Lucien Doyon, Robert Doyon, André Carpentier et Ferme Perlin.
- 970 Théophile Lavallée, Mme Théophile Lavallée, Joseph Doyon, Lucien Doyon, Robert Doyon, André Carpentier et Ferme Perlin.
- 971 Jean-Baptiste Poudrette, Alexis Desmarais, Alphonse Dupré, Lionel Poudrette et Réjean Rhéaume.
- 972 Anatole Mathieu, Olivier Lavallée, Alexis Lavallée, Lionel Poudrette, Réjean Rhéaume.
- 973 & 974 Rock Joyal, Lionel Bergeron, Robert Lambert, Léo Labonté, Martin Lafleur et Ferme Perlin.
- 975 Anatole Mathieu, Alcide Carpentier et Réal Carpentier.
- 976 Wilfrid Carpentier, Arthur Carpentier, Alcide Carpentier et André Carpentier.
- 977 Victor Carpentier, Emile Marin, Arthur Poudrette, Lucien Carpentier et Yvan Bergeron.
- 978 Joseph Laferté, Victor Carpentier, Joseph Laferté, Edouard Dutremble, Alphonse Dupré, Joseph Lemoyne et Gilles Lemoyne.
- 979 Horace Richard, Edouard Dutremble, Damasse Lemoyne, Henri Lemoyne, Joseph Lemoyne, Fecteau & Béland, Gérald Carpentier.

- 980 Olivier et Edouard Lavallée, Damasse Lemoyne, Léo St-Martin, Raphael St-Sauveur, Joseph Lemoyne, Gertrude Choquette, Guy Coté et Daniel Mallet.
- 981 Achile Joyal, Arthur Joyal, Joseph Joyal, Paul Paul, Arnold Goguet, Roger St-Sauveur.
- 982 Philidor Carpentier, Achile Joyal, Albert Lachapelle, Thomas Poudrette, Delphis Gaulin, Joseph Joyal et Roger St-Sauveur, Hyacinthe Brouillard, Oscar Poudrette, Fernand St-Sauveur, Laurent Lemire et Ruby Thomas.
- 983 Achile Joyal, Joseph Joyal, Laurent Lemire et Germain Lemire.
- 984 Joseph Laferté, Joseph Fafard, Régis Lafleur et Armand Roy.
- 985 Joseph Laferté, Joseph Fafard, Hyacinthe Brouillard, Joseph Joyal et Arnold Goguet.
- 995 Hormidas St-Germain, Raphael St-Sauveur et Roger St-Sauveur.
- 996 Hormidas St-Germain, Léoni St-Germain et Edmond St-Germain.
- 997 Henri Tessier, Léoni St-Germain, Roger Thibault et Laurent St-Germain.
- 998 Herman Tessier, Armand Tessier, Arthur Autotte, Raoul Goguet, Laurent St-Germain et Sylvie St-Germain.
- 999 Eustache Laurion, Léo Carpentier, Lucien Cournoyer, André Sylvestre et Andrée D'Amours.
- 1000 Nelson Brien, John Dore, Elphège Dore, Roger St-Sauveur.
- 1001 Noel Carpentier, Wilfrid Carpentier, Napoléon Carpentier, Eldège Carpentier, André Améringen et Guy Hamelin.
- 1002 Wilfrid Demers, Hormidas Asselin, Olivar Asselin, Huguette Carpentier, Marie Mancuso et Giuseppe Fontana.
- 1003 Elzéar Carpentier, Léo St-Martin, Hormidas Asselin, Olivar Asselin, Edouard Beauchèsne, Chantal Huneault, Rosa Fuoco.
- 1004 Elzéar Carpentier, Edouard Dutremble, Napoléon Rondeau, Hormidas Asselin, Edouard Beauchèsne, Steve Kiss, Yvon Naud et Sylvain Girard.
- 1005 Elzéar Carpentier, Edouard Dutremble, Napoléon Rondeau, Hormidas Asselin, Olivar Asselin, Edouard Beauchèsne, Steve Kiss, Edgar Asselin et Gaétan Lafleur.
- 1006 Pierre Rajotte, Achille Côté, Willie Côté, Cécile Bourret, Martin Lafleur, Ferme Perlin.
- 1007 Napoléon Rondeau, Charles Rondeau, Arthur Joyal, Oscar Poudrette, Denis Doyon, Michel Lalonde, Martin Lafleur, Guy Boileau et Ferme Perlin.

- 1008 Napoléon Rondeau, Charles Rondeau, Arthur Joyal, Oscar Poudrette, Denis Doyon.
- 1009 Jean' Baptiste Poudrette, Arthur Poudrette et Lionel Poudrette.
- 1010 Willée Lanoie, Donat Desmarais, Marie-Elise Côté, Wilfrid Côté, Mme Albina Boileau et Rodérick.
- 1011 Donat Desmarais, Arthur Desmarais, L. Côté, Roméo Doyon et Marc Doyon.
- 1012 Joseph Doyon, Ludovick Doyon et Ernest Mosimann & fils.
- 1013 1014 Joseph Doyon, Ludovick Doyon, Ernest Mosimann & fils.
- 1015,1016,1017 Joseph Vallée, Amable Vallée, Théophile Lavallée, Olivier Leblanc, René Lavallée, Géovanni Lavallée, Lucien Lavallée et Rosaire Doyon.

Lots du rang 8.

- 791 Joseph Gélinas, Stanislas Gélinas, Donat Gélinas, Rodolph Gélinas, Alexandre Gélinas, René Breault, Alexandre Gélinas, Monique Gélinas et Paul Yaworski.
- 792 Joseph Gélinas, Rodolphe Gélinas et Robert Houle.
- 793 Alfred Janelle, Félix Lafleur, Charles Lafleur, Wilfrid Lafleur et Luc Lafleur.
- 794 Félix Lafleur, Régis Lafleur, Charles Lafleur, Wilfrid Lafleur et Luc Lafleur.
- 795 Emilien Janelle, Félix Lafleur, Régis Lafleur, Wilfrid Lafleur et Luc Lafleur.
- 796 Joseph Gélinas, fils, Hercule Lamothe, Pierre St-Sauveur, Samuel Gélinas, Wilfrid Lafleur et Luc Lafleur.
- 797 Joseph Gélinas, fils, Hercule Lamothe, Pierre St-Sauveur, Samuel Gélinas, Charles-Auguste Trudel, Wilfrid Lafleur, Luc Lafleur, Armand Paradis et Jean-Guy Houle.
- 798 Joseph Gélinas, père, Hercule Lamothe, Charles-Auguste Trudel, Armand Paradis et Jean-Guy Houle.
- 799 Joseph Gélinas, père, Stanislas Gélinas, Armand Paradis et Jean-Guy Houle.
- 800 Louis McClure, Joseph McClure, Robert McClure, René Gélinas et Jean-François Houle.
- 801, 802 Albéric Carpentier, Fernand Doyon, Jacques et Gilles Doyon.

- 803 John Dore, Walter Dore, Elphège Dore, Josaphat Therrien, Wilfrid Lafleur, Luc Lafleur, Fernand Doyon, Jacques et Gilles Doyon.
- 805 Emilien Fournier, Victor Dore, Gérard Dore, Fernand Doyon, Jacques et Gilles Doyon.
- 806 Adélarde Fournier, Cyprien Guilbeault, Louis Cartier, Jean Dore, Mme Alice L. Dore, André Parenteau.
- 807 Philippe Brind'Amour, Véné Gaulin, Edouard Dutremble, Robert Roy, Rodolphe Gélinas, Wilfrid Lafleur, Luc Lafleur et Jean- François Houle.
- 808 Véné Gaulin, Edouard Dutremble, Robert Roy, Wilfrid Lafleur, Luc Lafleur et Jean- François Houle.
- 809, 810 Emilien Fournier, Bernardin Rajotte, Alphonse Dupré, René Gélinas. Jean-François Houle.
- 811 Wilfrid Dore, Roland Duff, Gérard Duff et André Parenteau.
- 812 Emilien Fournier, Philippe Brind'Amour, Mme Augustin Gingras, Arcélia Gingras et Dominique Rocheleau.
- 813 Augustin Gingras, Mme Augustin Gingras, Arcélia Gingras et Dominique Rocheleau.

Lots du rang StLouis

- 354, 355 Noé Dupré, Pierre Dupré, Adélarde Pontbriand, Lucien Cauchon, Alphonse Lanoie, Fernand Lanoie, Julien Lanoie, Emile Lanoie et Sylvain Lanoie.
- 356 Ulric Lanoie, Emile Lanoie, Gaston Lanoie et Sylvain Lanoie.
- 359 Donat Plasse, Adélarde Pontbriand, Donat Letendre et Fernand Charpentier.
- 360 Déus Dupré, Roméo Houle, Noé Lanoie, Elcé Lanoie, Mme Berthe Lanoie et Fernand Charpentier.
- 361 Cyprien Plasse, Joseph Plasse, Roméo Houle, Noé Lanoie, Elcé Lanoie, Mme Berthe Lanoie et Fernand Charpentier.
- 362 John Dore, Alphonse Lanoie, Rosaire Lanoie et Jean-Luc Dreux.
- 363 Alphonse Lanoie, Rosaire Lanoie et Jean-Luc Dreux.
- 364, 365 Joseph Dupré, Arthur Dupré, Lucien Gagnon, Etienne St-Amant et Jean-François Doyon.
- 366 Louis Breault, Ulric Lanoie, Elcé Lanoie, Julien Lanoie, Arthur Dupré, Lucien Gagnon, Etienne St-Amant et Jean-François Doyon.

- 367 Joseph Breault, Rosario Breault, René Breault, Réjean Breault, Gaston Lanoie et Pierre Lanoie.
- 368 Henri Breault, Alphonse Breault, Mme Alphonse Breault et Mme Donalde Richard Breault.
- 369 Joseph Breault, Donat Breault, René Breault, Réjean Breault Gaston Lanoie et Pierre Lanoie.
- 370 Joseph Breault, René Breault, Réjean Breault, Gaston Lanoie et Pierre Lanoie.
- 371 Henri Breault, Napoléon Dupré, Dorilla Falardeau, Dosithé Falardeau, Paul-Yvan Lanoie et Mme Yvonne D. Lanoie.
- 372 Joseph Dauphinais, Exavier Bélisle, Fortunat Dutremble, Joseph Dauphinais et Armand Dauuphinais.

Lots sur la route 122

- 752 Francis Béliveau, Antoine Béliveau, Jules Béliveau et Ronald Forcier.
- 753 Joseph Landry, Germain Landry, Ludger Therrien, Rémi Rodier et Denis Vincent.
- 754 Alexandre Letendre, Rolland Letendre et Mme Aurore L. Comtois.
- 755 Philibert Vanasse, Edouard Allard, Georges Allard, Rock Hamel et Gilbert Clair.
- 756 Alexandre Letendre, Georges Letendre, Roland Letendre, Aurore L. Comtois et Ginette Parenteau Duff.
- 757 Willie Letendre, Georges Letendre, Roland Letendre, Aurore L. Comtois et Ginette Parenteau Duff.
- 758 Hormidas Lambert, Doria Lambert, Yvon Lambert et Jean-Louis Duff.
- 759 Wilfrid Letendre, Armand Letendre, Roland Letendre et Jean-Louis Duff.
- 760 Désiré Fafard, Joseph Laferté, Joseph Fafard, Lionel Bélanger, Claude Bélanger et Cie Gestion Edgar Blanchette.
- 761 Wilfrid Fafard, Georges-Etienne Blanchard, Ferme Charbonneau et Cie Nutrimix Ltée.
- 762 Adjuteur Fafard, Victor Fafard, Lionel Bélanger et Claude Bélanger.
- 763 Désiré Fafard, Théodore Fafard, Lucien Fafard, Lionel Bélanger et Claude Bélanger.

- 764 Dieu-Donné Houle, Atché Fafard, Joseph Laferté,
Léopold Larivière, Anaclet Leclair, Gilles Letendre, Fernand Doyon,
Jacques et Gilles Doyon.
- 765 Nazaire Demers, Eudore Pariseau, Almanzor Leclair,
Mme Léa Leclair, Georges-Etienne Blanchard, Réal Blanchard et
Charles Laplante.
- 766 Wilfrid Fafard, Georges-Etienne Blanchard, Réal Blanchard et
Charles Laplante.
- 767 Albert Lamothe, Joseph Lamothe, Georges-Etienne Blanchard,
Réal Blanchard et Charles Laplante.
- 768 Joseph Laferté, Georges-Etienne Blanchard, Réal Blanchard,
Réal Blanchard et Charles Laplante.
- 769 Rock Lambert, Ovide Rivard, Georges-Etienne Blanchard,
Réal Blanchard et Charles Laplante.
- 770 Pierre Lemoyne, Isidore Lemoyne, Arthur Clair, Armand Paradis
et Jean-Guy Houle
- 771 Joseph Landry, Adolphe Leclair, Antonio Leclair, Armand Rivard,
Donation Parent, Roland Dupuis et Aurore P. Bray.
- 772 Ernest Dany, Léonidas Plasse, Fernand Fafard, Jean-Paul Fleury,
Jocelyn Fafard et Cie Québec inc.
- 773 Aimé Lambert, Antonio Clair, Gérard Blanchard, Jocelyn Fafard
et Cie Québec inc.
- 774 Aimé Lambert, Antonio Clair, Gérard Blanchard, Jocelyn Fafard
et Cie Québec inc.
- 775 Déus Fafard, Julien Fafard et Marcel Bissonnette.
- 776 Déus Fafard, Julien Fafard et Marcel Bissonnette.
- 777 Louis Dumaine, Léonidas Plasse, Fernand Fafard, Daniel et
Michel et Serge Fafard et Claude Nantel.
- 778 Moise Landry, Albert Fagnant, Nelson Labbé et Léo Plasse.
- 779 Hormidas Plasse, Moise Plasse, Léo et Suzanne Plasse.
- 780 Moise Landry, Albert Fagnant, Jean Laperrière,
Léo et Suzanne Plasse.
- 783 Déus Nault, Noel Chapdelaine et Denis Chapdelaine.
- 784 Joseph Héroux, Hormidas Lambert, Doria Lambert et
Yvon Lambert.
- 785 Hormidas Lambert, Doria Lambert, Hormidas Lambert,
Doria Lambert et Yvon Lambert.
- 786 Hercule Lamothe, Doria Lambert et Yvon Lambert.

- 787 Hormidas Lambert, Omer Rioux, Gérard Poirier, André Denis et Jean-Claude Paradis.
- 383 Moïse Héroux, Roland Couture, Gérard Paradis et Jean-Claude Paradis.
- 384 Wilfrid Généreux, Georges Fleurent, André Phaneuf, Estelle Fleurent et Yvan Phaneuf.
- 385 Wilfrid Généreux, Georges Fleurent, André Phaneuf, Estelle Fleurent et Yvan Phaneuf.
- 386 Joseph Landry, Wilfrid Généreux, Dieu-Donné Michaud, Gérard Grisé, Albert St-Germain et Jean-Claude Paradis.
- 387 Wilfrid Généreux, Philippe Hérard, Dieu-Donné Michaud, Gérard Grisé, Albert St-Germain et Jean-Claude Paradis.
- 388 Wilfrid Généreux, Philippe Hérard, Dieu-Donné Michaud, Gérard Grisé, Albert St-Germain et Jean-Claude Paradis.
- 389 Wilfrid Généreux, Georges Fleurent, André Phaneuf, Estelle Fleurent, Yvan Phaneuf.
- 390, 391 Hector Lauzier, Roland Lauzier, Yvan Lauzier et Guy Lauzier.
- 392 Louis Guilbault, Uldège Guilbault, Elcé Lanoie, Bruno Gamelin et Florian Labbé.
- 393, 394 Herman St-Germain, Antonio St-Germain, Roméo Desmarais et Florian Labbé.
- 395, 396 Herménégilde Gamelin, Antonio St-Germain, Roméo Desmarais, Dieu-Donné Michaud, Gérard Michaud et Daniel Labonté.
- 397, 398 Onésime Parent, Euclide Parent, Lionel Parent, Bernard Beauregard et Florian Labbé.
- 399 Onésime Parent, Alfred Parent, Laurent Labbé et Florian Labbé.
- 400 Herman St-Germain, Raoul St-Germain, Lucien St-Germain et Jean-Claude St-Germain.
- 401 Edmond Chapdeleine, Donat Giguère, Théogène Cartier, Philippe Dessert, Alexandre Ruest, Léodor Richer, Robert Villeneuve.
- 402 Donat Letendre, Alfred Parent, Laurent Labbé et Florian Labbé.

Lots de la route 122 -- suite.

- 103 William Landry, Ulric Desmarais, Onésime Parent,
Roland Couture, Gérard Paradis et Jean-Claude Paradis.
- 104 Adélarde Théroix, Clément Généreux, Victor Généreux,
Hervé Dauphinais, Paul-Yvon Belhumeur et Louis Gosselin.
- 386 Joseph Landry, Jean-Baptiste Lafleur, Laurent Leclair,
Jacques Phaneuf et Jean-Yves Turcotte, Doria Lambert,
Yvon Lambert, Gabriel Chagnon et Gaétan Chagnon.
- 387 Adolphe Leclair, Almanzor Leclair, Mme Léa Leclair, Léo Leclair.
- 388 Louis Leclair, Mme Louis Leclair, Eddy Lamontagne,
Gérard Lamontagne, Florian Labbé, Doria Thivierge,
Robert & Albert Thivierge.
- 389 Joseph Danis, Joseph Boisvert, Eddy Boisvert, Sylvio Caron,
Florian Labbé, Doria Thivierge, Robert et Albert Thivierge.
- 390 Hormidas Lambert, Doria Lambert et Yvon Lambert.
- 391 Toussaint Laplante, Gérard Plasse, Hormidas Plasse,
Moise Plasse, Léo et Suzanne Plasse.
- 392 Osias Carpentier, Hormidas Fréchette, Edouard Dutremble,
Gérard Therrien, Jean-Paul René et Normand Lehoux.
- 393 Osias Carpentier, Hormidas Féchette, Edouard Dutremble,
Gérard Therrien, Jean-Paul René et Normand Lehoux.
- 394, 395, Joseph Héroux, Edmond Héroux, Henri-Paul Côté,
Léo et Suzanne Plasse.
- 396 Onil Héroux, Gérard Martel, Léo et Suzanne Plasse.
- 397, 398, 399, Joseph Blanchard, Elphège Blanchard.
- 400 Basile Benoit, Eudore Parizeau, Julien Fafard, Donat Fafard,
Paul Fafard, Simon Fafard.
- 401 Paul Laplante, Joseph Rivard, Armand Rivard, Jean Rivard,
Jean-Claude Paradis, Paul Laplante, Joseph Rivard, Armand Rivard,
Jocelyn & Jean-D'Arc Fafard, cie Québec inc. Paul Laplante,
Rosario Chagnon, Ernest Timmons et Hervé Timmons.
- 402 Louis McClure, Ernest Timmons, Hervé Timmons.
- 403 Ovila Landry, Paul-Emile Doyon, Urbain Chagnon,
Clément Chagnon, Dominique Chagnon et Line Lambert.
- 404, 405, Hormidas Plasse, Rodrigue Dupuis, Clément Chagnon,
Dominique Chagnon et Line Lambert.
- 406 Roméo Chagnon, Mme Roméo Chagnon, Léonide Chagnon,
Donald Rodier.

- 407 Adjukeur Fafard, Victor Fafard, Lionel Bélanger,
Claude et Monique Bélanger.
- 408 Philibert Vanasse, Edouard Allard, Georges Allard, Rock Hamel,
Gilbert Clair.
- 409 Armand Letendre, François Béliveau, Antoine Béliveau, Donat Fafard,
Paul Fafard, Paul Paulhus.
- 410 Toussaint Laplante, Léandre Laplante, Armand Fafard, Donat Fafard,
Paul Fafard, Paul Paulhus.
- 411, 412, Octave Houle, Roméo Houle, Roland Ruel, André Bélanger.
- 413 Joseph Landry, Germain Landry, Emile Gervais, Roland Ruel,
André Bélanger et Robert Corriveau.
- 414 Joseph Landry, Germain Landry, Emile Gervais, Roland Ruel,
André Bélanger et Robert Corriveau.
- 415, 416, Pierre Dore, Orélien Cyr, Marcel Leclair.

Signes conventionnels:

- données non disponibles
- n'ayant pas lieu de figurer
- néant ou zéro
- - nombre infime
- x Confidentiel en vertu de la loi sur les statistiques. (Nombre de déclarants insuffisant)

Tableau: Numéro 3- Superficies en acres de terre selon certains types de culture.

ST-EDMOND-DE-GRANTHAM DE 1921 À 1991

Année de référence	1921	1931	1941	1951	1966	1971	1981	1991
Superficies cultivées	4835	3716	8293	10 366	11 037	5 082	••	4814 (2)
Pâturage cultivé	2034	1709	1776	3092	1716	1498	818	208
Jachère	31	••	10	193	••	37	-	••
Blé	102	6	3	••	••	20	••	178
Orge	156	68	217	32	5	17	18	209
Avoine	1557	1142	3674	1296	1273	756	2458	316
Maïs	••	••	••	••	••	••	••	1884
Foin, fourrage, ensila.	2946	2158	8461	4589	4964	4154	941	1487
Pommes de terre	45	53	204	50	15	6	••	.
Autres	306	67	303	23	••	81	••	94
Boisé (1)	3001	••	1888	3633	1572	1823	••	1042

- 1- La fluctuation des surfaces boisées semblent difficile à expliquer.
- 2- Pour l'année 1991, les superficies indiquées proviennent des terres exploitées seulement.

Le recensement 1991 n'étant pas disponible, les chiffres indiqués proviennent de la Municipalité et du Ministère de l'agriculture du Québec.

Source: Recensement du Canada, compilation spéciale.

Tableau: Numéro 4- NOMBRE DE TÊTES DE BÉTAIL

ST-EDMOND-DE-GRANTHAM DE 1921 À 1991

Année de référence	1921	1931	1941	1951	1966	1971	1981	1991
Chevaux	..	146	225	158	13	17	X	(1) 5
Vaches laitières	..	483	884	772	1000	1033	783	429
Autres bêtes à cornes	..	454	377	405	633	607	525	636
Moutons	..	155	162	56	12	-	x	-
Porcs	..	427	671	1515	603	1778	10578	10520
Poules et poulettes	..	6013	5865	2626	2358	10124	x	65112
Autres volailles	..	161	20	10351	1958	35	x	500

1- Pour l'année 1991, le recensement n'étant pas disponible, les chiffres proviennent du Ministère de l'agriculture du Québec.

Source: Recensement du Canada. Compilation spéciale.

Tableau: Numéro 1- POPULATION TOTALE ET POPULATION VIVANT SUR LES FERMES SELON LE MODE DE PROPRIÉTÉ DE L'EXPLOITANT ET NOMBRE D'EXPLOITANTS.

ST-EDMOND-DE-GRANTHAM DE 1921 À 1991

Année de référence	1921	1931	1941	1951	1966	1971	1981	1991
Population totale	(1) 457	333	519	496	(2) 529	(3) 550
Population vivant sur les fermes	..	329	495	484	404	274	..	-
Nombre de propriétaires	84	49	79	82	73	46	21	42
Nombre de locataires	..	4	6	-	1	2	-	-
Nombre de mi-propriétaires et de mi-locataires	2	12	9	2	2	5	14	11
Nombre de gérants	-	-	1	-	-	-	-	-
Nombre d'exploitants	86	65	95	84	76	53	35	35

1- Les données paraissant dans le recensement de 1921 sont de 1920

2- Le recensement de 1966 fournit des données trop partielles sur les subdivisions de recensement. Nous référons donc au mini recensement de 1966.

3- Le recensement de 1991 n'étant pas disponible, les chiffres proviennent de la municipalité et du Ministère de l'agriculture.

Source: Recensement du Canada, compilation spéciale.

LES FERMES EN 1992

FERMES PORCINES

Robert Corriveau

Pierre Jetté

Ferme Domi-Nick Dominique Chagnon & Lyne Lambert

Ferme LéoZann Suzanne & Léo Plasse

Jocelyn Fafard Jocelyn Fafard & Françoise Desjarlais

Pierre Lanoie

Réal Carpentier

FERMES AVICOLES

Ferme Claumond Jean-Claude Paradis & Gisèle Filion

Nutri-Mixte

FERMES MARAICHÈRES

Ferme Paysan Ginette Parenteau & Jean-Louis Duff

Ferme agricole 122 Jean-Claude Paradis & Gisèle Filion

FERMES VEAUX DE LAIT & GRAINS

Ferme le Gîte du veau Sylvain Girard

André Bélanger

FERMES D'ANIMAUX À BOEUF

Paul Paulhus

Nelson Labbé

FERMES LAITIÈRES

Ferme du Village Luc Lafleur & Danielle Lusignan

Ferme Doyon Jacques & Gilles Doyon

Ferme Fernandale Fernand & Yves Charpentier

Ferme Guillaume Sylvain Lanoie

Ferme LéoZann Léo & Suzanne Plasse

Ferme Rogclair Roger St-Sauveur & Claire Grenier

Marcel Doyon Marcel & Marthe Doyon

Réjean Rhéaume

Hervé Timmons Hervé & Thérèse Timmons

Jean-Luc Dreux

FERMES GRANDES CULTURES

Ferme Agricole 122 Jean-Claude Paradis & Gisèle Filion
Ferme Domi-Nick Dominique Chagnon & Lyne Lambert
Ferme Perlin Mme Julien & Michel Bourgeault
André Parenteau
Jean-Guy Houle Jean-Guy Houle & Monique Corriveau
Jean-François Houle
Jean-François Doyon
Pierre Lanoie
André Bélanger
Florian Labbé

COMMERCES & INDUSTRIES SAINT-EDMOND EN 1992

- 1 - Armoires G.L. Gilles Lemoyne
- 2 - Centre d'harmonisation Claudette Pivin
- 3 - Construction Grantham
- 4 - Construction Serge Ruel
- 5 - Dépanneur Lise
- 6 - Développement René McClure Inc.
- 7 - Développement Nordic
- 8 - Épicerie Hugnette
- 9 - La Ferme Faisanbray
- 10 - Fonderie St-Germain
- 11 - Garage St-Edmond
- 12 - Garage Yvon & Denis Blanchard
- 13 - Gestion Edgar Blanchette
- 14 - Machinerie Yvon & Claude Vincent
- 15 - Récupération Louis Gosselin
- 16 - Transport Marcel Leclair
- 17 - Transport Michel Leclair
- 18 - Transport Ronald Forcier
- 19 - Carole Forcier enr. comptabilité

NOMS DES RÉSIDENTS ANNÉE 1992

N° lot Résidents

Rang St-Louis:

- 353 Linda & Yvan Lauzier
- 353 Guylaine & Alain Nadeau
- 355-2 Mimi & Paul Danheux
- 356-2 M. & Mme Sylvian Lanoie
- 360 Yvette & Fernand Charpentier
- 363 Jean-Luc Dreux
- 364 M. & Mme André Toutant
- 364 Jacqueline Bernier
- 365 Hélène Crichlow
- 366 Cécile & Normand Gélinas
- 369 M. & Mme Pierre Lanoie
- 372 Simone & Armand Dauphinais

Route Lanoie

- 789 Hélène & Jocelyn Nadeau
- 789 Lucienne Beaudry & Arthur Gervais
- 789 Thérèse & Joseph Courchesne

Rang 10

- 963 M. & Mme Claude Doyon
- 964 Marthe & Marcel Doyon
- 971 Réjean Rhéaume
- 975 M. & Mme Réal Carpentier
- 978 Gisèle & Gilles Lemoyne
- 979 Gérald Carpentier
- 979 Hélène Fecteau & Jacques Béland
- 980 Daniel Mallet
- 980 Jacqueline & Guy Côté
- 981 Claire & Roger St-Sauveur
- 983 Laurent Lemire
- 983 M. & Mme Guy Courchesne
- 985 Germain Lemire
- 993 Josée Julien
- 993 Roger Parenteau
- 994 Ruby Thomas & Marcel Desroches
- 995 Lise Thibault

- 996 Florence & Edmond St-Germain
- 996 Murielle & André Bouchard
- 997 M. & Mme Laurent St-Germain
- 997 Sylvie St-Germain
- 998 Christiane Girard
- 1000 Linda St-Sauveur & Stéphane Julien
- 1001 M. & Mme Rosaire Corbeille
- 1002 M. & Mme Guiseppé Fontana
- 1003 M. & Mme Rosa Fuoco
- 1004 M. & Mme Yvon Naud
- 1005 Nathalie St-Sauveur
- 1005 M. & Mme Gaétan Lafleur
- 1006 M. & Mme François Lafleur
- 1007 Carole Roy & Guy Boileau
- 1008 M. & Mme Rodrigue Poudrette
- 1009 Francine & Michel Poudrette
- 1014 M. & Mme Ernest Mosimann
- 1016 Pierre Corriveau

Rang 8

- 811 Huguette Auclair
- 810 M. & Mme Jean-Jacques L'Abbé
- 806 Jean-Noël Janelle
- 805 Josée Caron & Luc Gélinas
- 802 Thérèse & Jacques Doyon
- 802 Francine & Gilles Doyon
- 800 M. & Mme Yvan Raymond
- 798 M. & Mme Sylvain Girard
- 798 M. & Mme Pierre Roy
- 796 Christiane & Michel Arseneault
- 794 Lucien Pinard & Jeanne D'Arc Lafleur
- 793 Danielle & Luc Lafleur

Rue Lafleur

- 793 Françoise & Viateur Deschènes
- 793 P. Desmarais
- 793 René Courchesne
- 791 Adrienne Lafleur

Route de l'Église

- 791-3 Lucie & Pierre St-Sauveur
- 791 Gilles, Réjeanne Lavallée & all.
- 791-4 Alette Lajoie
- 791-5 Pierrette & Jean Levêque
- 791-9 Daniel Guérard
- 791-10 Gisèle McClure & Andrée Guérard
- 791-11 Colette & Georges Therrien
- 985-5 Nicole & François McClure
- 986-1 Cécile Bordeleau
- 986-3 Berthe Soulard
- 986-3 Paul-André Soulard
- 986-11 Aline & Raymond Blain
- 986-8 M. & Mme André Hogues
- 986 Carole Forcier & Mario Cabana
- 986 Germain Lemire

Rue Notre-Dame-de-Lourdes

- 791-2 Huguette & Carol Soulard
- 791 Huguette & Hervé Lafleur
- 791 Aline & Réal Soucy, Émile Lepage
- 791 Lucille & Gilles Demers
- 791 M. & Mme Armand Soucy
- 793 Réjean Coe
- 793 Roger Mailhot
- 793 Jacqueline & Maurice Simard
- 792-6 Denise & René McClure
- 792 Bertrand Michaud
- 792-5 Germaine Lambert & Bernard Rioux
- 794-4 Richard Bussièrès
- 792-2 Céline Chassé & André Hébert
- 778-1 Sylvie Lefebvre & Denis Robidas
- 778 Micheline & Nelson Labbé
- 778 Sylviane Simard & Luc Camirand
- 777 Louise & Claude Lavallée
- 777 Rosaire Grenier
- 777 Georges Mathieu

Rue Gélinas

- 790-7 Yolande Filion & Denis Girard
790-8 M. & Mme Fritz Jaggi
790-9 Ester Germain & Colman Pothier
792-17 Jeannette Munger & Pierrette Bolduc
792-18 Nancy Lemoyne & Marcel Paquette
792-21 Ruth Jaggi & Marcel Sauvé

Rue Blanchard

- 790 Claudette & Réal Blanchard

Route Béliveau

- 812 Lise & Dominique Rocheleau
752 Laurette & Julien Béliveau
752 M. & Mme André Béliveau
752-3 Pierrette & Ronald Forcier

Route 122

- 752-2 Hélène Hamel & Armand Goudreault
752-4 Sonya & Michel Leclair
753 Denis Vincent, Yvon, Claude & all.
754 Aurore Letendre
756 Francine & Denis Biron
756 Madeleine Desjardins & Fernand Martel
756 M. & Mme Louis Blanchette
759 Jeanne & Henri Guillemette
759 Ginette & Jean-Louis Duff
761 Pierre Charbonneau
764 Ginette Letendre
764 Fernande & Gilles Letendre
765 Alain Provencher
765 André Leclair
766 Charles Laplante
769 Gilberte & Bertrand Rivard
770 Gino Clair
770 Sylvia & René Clair
771 Aurore Parent & André Bray
772 Gisèle & Gaston Blanchette
773 Réjeanne Deslauriers & Cyrille Thibault

- 776 Marcel Bissonnette
 778 M. & Mme Jean-Louis Leclaire
 779 Suzanne & Léo Plasse
 780 Line & Gilles Duhamel
 780-1 Suzanne & Richard Jutras
 781 Micheline & Raymond Blanchard
 777 Claudette & Gérard Michaud
 781 Michel Michaud
 783 France & Denis Chapdeleine, Noël Chapdeleine
 784 Pauline & Yvon Lambert
 786 Josée Joyal & Louis Salvas
 787 Marielle & Gérard Poirier
 787 Réjeanne Blanchard
 787 Line & Dominique Chagnon
 386 Maryse Rivard & Daniel Dugas
 386 Nicole & Denis Picotin
 386 Yolande & Noël Geoffroy
 387 Solange & Léo Leclair
 388 Esthelle & Robert Thivierge
 389 Jeannine & Albert Thivierge
 390-1 Colette & Guy Nadeau
 391 Ginette & Fernand Geoffroy
 391-1 Guylaine & Serge Ruel
 392 M. & Mme Normand Lehoux
 393 Reynald Dussault
 396 Fernande & Gérard Martel
 398 Elphège, Denis & Yvon Blanchard
 401 Nicole & Jean-D'Arc Fafard
 401 Françoise & Jocelyn Fafard
 401 Jacques Phaneuf & Céline Courchesne
 401 Manon & Étienne Lafleur
 401 Johanne DeVerteuil
 402 Thérèse & Hervé Timmons
 403 Jeanne Blanchard & Denis Cartier
 404 Raymonde & Clément Chagnon
 406 Marguerite & Charles-Omer Nadeau
 406 Réjeanne & Donald Rodier
 407 Monique & Claude Bélanger
 408 Doris & Rock Hamel

- 409 M. & Mme Patric Cusson
- 409 Laurette & Antoine Béliveau
- 410 Louise & Paul Paulhus
- 411 Jocelyne & André Bélanger
- 413 Thérèse & Robert Corriveau
- 414 Pierrette & Michel Guillementte
- 414 Angèle Martineau & Raymond Blanchette
- 416 Germaine & Marcel Leclair

Bas de la route 122

- 103 Gisèle & Jean-Claude Paradis
- 103 M. & Mme Jean-Luc Courchesne
- 104 Estelle Fleurent & Paul-Yvon Belhumeur
- 383 Brigitte Geoffroy
- 385 Sylvain Phaneuf
- 386 Josée St-Germain & Pierre Tessier
- 387 Noëlla & Albert St-Germain
- 387 M. & Mme Vaillancourt
- 390 Danielle & Bernard Laplante
- 391 M. & Mme Yvon Lacharité
- 395 M. & Mme Michel Gauthier
- 396 Johanne Labbé & Daniel Labonté
- 399 Thérèse & Florian Labbé
- 401 Michel Dubois
- 401 Madeleine & Léodor Richer

Rue Robert

- 388 Marie-France Munger & Raymond Thivierge
- 388 Alain Simoneau
- 389-1 Ginette & Robert Miron
- 389-3 Louise Plante & Michel Martel
- 389-6 Robert Tremblay
- 389-7 Géraldine Michaud
- 389-9 Sylvie Guay & François Gosselin
- 389-1 Roger Duval
- 389-15 Nicole Letourneau & Jean-Marie Jutras
- 389-16 Reina Ranger & Albert Bolduc
- 389-17 Yvon Jacques

- 389-20 Carole & Richard Hénault
- 389-24 André Gagné
- 389-25 Yolande & Nil Munger
- 389-27 Réjeanne Blanchard
- 389-28 Claude Clair
- 389 Madeleine Cusson
- 389 Jacques Michaud

LA FAMILLE GÉLINAS

L'origine de la famille Gélinais se situe en Normandie (France, à Saint-Eutrope de Saintes). Étienne, l'ancêtre arrive dans la région trifluvienne vers 1662. Dix générations plus tard, Joseph, l'un de ses descendants sera l'un des pionniers de Saint-Edmond. Né le 19 septembre 1872 à Saint-Eugène, il est le fils de Pierre Gélinais, originaire de Yamachiche et de Élizabéth Mélançon de Saint-Étienne-des-Grès. Le 22 octobre 1888, à l'âge de 16 ans, Joseph épouse, à St-Eugène, Marie-Anne Joyal, fille d'Emmanuel Joyal et de Marguerite Larivière de Saint-David. Quinze enfants naissent de cette union, dont sept mourront en bas âge. Les survivants sont: **Marie-Anne**, née le 31 juillet 1889, qui épousera Henri Tessier de Saint-Guillaume. **Joseph**, né le 5 octobre 1892. Il épousera Rosanna Lafleur de Saint-Germain. **Alexandre**, né le 3 janvier 1894. Il épousera Eva Lafleur de Saint-Germain. **Stanislas**, né le 17 septembre 1896. Il épousera Marie Masse de Saint-Eugène.



Joseph Gélinais. *Arrière g. à d.*: Aurore Comtois, Corinne Comtois, Rodolphe Gélinais. *Avant*: Amanda Beausoleil, Joseph Gélinais.

Marie-Rose, née le 20 juillet 1898. Elle épousera Josaphat Therrien. **Émilie**, née le 29 août 1900. Elle épousera Edouard Tessier de Saint-Guillaume. **Donat**, né le 18 août 1903. Il épousera Laudiana Laplume. **Rodolphe**, né le 9 avril 1906. Il épousera Hermélina Fréchette. Joseph arrive

à Saint-Germain vers 1896, du moins on le présume, il habite d'abord un camp en bois rond sur une terre qu'il légua plus tard à son fils Stanislas. Quelques années plus tard, il bâtit une maison pour abriter sa nombreuse famille. Dix-Huit personnes y résident. Il y a le grand-père, la grand-mère, le père, la mère, les enfants de tous âges, dont les plus âgés accompagnés de leurs épouses, et même le curé de la jeune paroisse. Joseph est le donateur du terrain de la fabrique et de la grotte. Joseph s'est marié quatre fois. Presque un record. Ses épouses furent Marie-Anne Joyal, Amanda Beausoleil Comtois, Mme Nault Bastien et Diana Larocque Bibeau. Ces familles nombreuses ne sont évidemment pas riches.



Maison Joseph Gélinas.

Joseph travaille à petit salaire tout en défrichant ses 461 acres de terre en bois debout(!) La famille se nourrit surtout des animaux abattus et des produits du potager. Le reste de la nourriture est acheté dans les paroisses avoisinantes. On y va de peine et de misère à pied à travers bois ou en traîneau selon les saisons. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Joseph est tantôt cultivateur, tantôt défricheur, tantôt menuisier et tantôt marchand dépanneur. Tous les moyens sont bons pour se procurer le nécessaire. En 1917, on bâtit l'église, le presbytère et les dépendances. Joseph, dans l'idée de former un village, se construit une maison et un peu plus tard un magasin général dont il confie la gérance à son fils Alexandre. Il est aussi propriétaire d'une

boutique de forge qu'il opère avec ses garçons. On dit même qu'il est allé jusqu'à fabriquer des cercueils. Il bâtit aussi une grande écurie pour accommoder, moyennant rémunération, les paroissiens venant assister aux offices religieux, en voiture à cheval. Il faut dire qu'à cette époque, les automobiles n'avaient pas encore fait leur apparition. Et ce n'est pas tout, car en plus de tout cela, Joseph vend du sirop d'érable. Un sirop qui lui vient de sa propre érablière. À chaque printemps, c'est la ronde des parties de sucre ou parents et amis viennent se sucrer le bec. Joseph surnommé «le père Bodit» à cause de son patois, grand débrouillard et grand travailleur n'est pas exempt de quelques petits défauts. Fabriquant lui-même sa propre bière, il levait le coude assez souvent et même un peu plus souvent qu'à son tour. À sa mort, qui surviendra en 1944, il ne laissera pas une immense fortune. Néanmoins, il avait vécu honorablement. Les frais funéraires plus les honoraires du service s'élevaient à 108,50 \$. Les survivants, témoins de cette époque, sont rares aujourd'hui. Il ne reste actuellement de vivant qu'un de ses fils: Rodolphe, maintenant âgé de 86 ans. Mais le nom des Gélinas se perpétuera encore longtemps. De nombreux petits-fils sont là pour y voir. C'est avec un immense plaisir que je rends hommage à ce pionnier de la belle paroisse de Saint-Edmond.

ALEXANDRE GÉLINAS *& ses descendants*

Alexandre, fils de Joseph Gélinas et de Marie Joyal de la paroisse de Saint-Germain, est né le 3 janvier 1894. Il épouse, à l'âge de 19 ans, Marceline Eva, fille de Félix Lafleur et de Marie Lamothe, elle aussi de la même paroisse. Les deux époux habitent voisins de Joseph Gélinas. Alexandre est un des nombreux volontaires qui participent à la construction de l'église. Il manquera d'ailleurs d'y perdre la vie en tombant d'un échafaudage. Il s'en est tiré sans la moindre égratignure. Un vrai miracle! De santé fragile et n'aimant pas la terre, c'est à ce moment que son père construit et lui remet la charge du magasin général. Huit enfants naissent du mariage d'Alexandre et d'Eva. Trois meurent en bas âge. Les quatre filles survivantes deviennent institutrices et se marient. Le seul fils, **Gérard**, devient bûcheron. **Bernadette**, l'aînée, épouse Roland Couture de Sainte-Anne-de-la-Rochelle. Elle fut mère de huit enfants. **Yvonne** unit sa destinée à Émile Beaumont de Waterloo. Ils

auront sept enfants. Gérard épouse Lucille Letendre de Saint-Edmond. Ils eurent huit enfants. **Cécile** convole en justes noces avec Paul Yaworski de Pointe-aux-Trembles. Six enfants leur naîtront. Enfin, **Jeanne d'Arc**, la cadette, prend pour mari Léo Fafard de Drummondville. Leur famille comptera quatre enfants. Au tout début de leur union, n'ayant ni électricité, ni véritables commodités, le couple Gélinas dut trimer bien fort pour subvenir aux besoins les plus élémentaires de leur famille. Alexandre, véritable homme orchestre (maître-chantre, secrétaire municipal et aussi de la commission scolaire, gérant de la caisse populaire, vendeur itinérant (peddleur)..... est connu et estimé de tout le monde.

À la maison, son épouse Eva, préparait les commandes pour la clientèle: sac de sucre, sel, riz, pois, fèves etc.... Toute une charge qui s'ajoutait à ses occupations d'épouse et de mère. En a-t-elle fait des pas? Mais ce courage et cette détermination étaient soutenus par le plus honorable des buts: laisser à leurs enfants un héritage convenable.

En 1946, ils décidèrent de prendre leur retraite et vendent leur commerce à leur gendre et fille, Paul et Cécile Yaworski. Mme Gélinas est morte en 1953 à l'âge de 67 ans. Alexandre mourut bien plus tard, au mois de mai 1982, à l'âge de 88 ans.



Famille Alexandre Gélinas. Arrière g. à .d: Yvonne, Alexandre, Marceline-Eva, Bernadette. Avant: Cécile, Gérard, Jeanne-D'Arc.



Famille Gérard Gélinas.
G. à d.: Louise, Robert,
 Jacques, Michel, Luc, Johanne,
 Daniel, Francine.
Avant: Lucille et Gérard.



Magasin général Alexandre Gélinas.

Paul & Cécile

Paul et **Cécile** qui avaient pris la relève en 1946, resteront propriétaires du magasin général pendant 35 ans. Une petite anecdote nous fait apprécier l'humour d'Alexandre Gélinas. Quand Paul Yaworski demande la main de Cécile à M. Gélinas, telle que le veut la coutume, celui-ci répondit: «Et si je ne te la donne pas tu la marieras quand même!!!» Ils se sont donc épousés en juin 1945. Eux aussi ne chôment pas, bon sang ne peut mentir. Ils sauront faire fructifier leur commerce tout en élevant une famille de six enfants. Lesquels font aujourd'hui leur bonheur. Et chacun de ces six enfants a maintenant, lui aussi, fondé sa propre famille. **Gilles**, qui a épousé Diane St-Louis, demeure à Saint-Majorique. Ils ont trois enfants: Alexandre, Catherine et Philippe. **Marcel**, époux de Micheline Letendre, habite Drummondville. Ils ont deux enfants: Isabelle et Ian. **Marthe**, l'ainée des filles épouse Gilles Cormier de Saint-Félix-de-Kingsey, a deux enfants: Richard et Stéphanie. **Christiane** et son mari Bertrand Guévin demeurent à Sainte-Monique de

Nicolet. Ils ont quatre enfants: Geneviève, Patrick, Marie-Claude et Jean-François. **Hélène** épouse André Julien, un compagnon de classe. Ils demeurent avec leurs trois enfants, Pierre, Sophie et Marie à Saint-Etienne-de-Lauzon. Enfin la benjamine de la famille, **Anne**, a épousé Michel Beaulieu. Ils résident à Angers avec leurs deux filles Anick et Sarah. Paul et Cécile sont toujours très actifs dans la paroisse, oeuvrant dans plusieurs associations. C'est ainsi que Paul a été pendant plusieurs années président et secrétaire des loisirs. Tandis que Cécile, tantôt présidente des dames de l'AFEAS, tantôt sacristine, organiste de la paroisse, responsable de la bibliothèque, régente des filles d'Isabelle de Saint-Guillaume, ou encore préparant les reposoirs à la Fête-Dieu et la fête des enfants à Noël se dépensait sans compter pour la communauté. À ce rythme, ils y ont laissé leur marque. Aujourd'hui, tous deux à la retraite, ils demeurent à Drummondville. Ils sont toujours très actifs dans le bénévolat. De nombreux amis les entourent. Mais ils aimeront toujours revenir de temps en temps faire une petite visite à Saint-Edmond et y saluer parents et amis.



Famille Paul Yaworski. G. à d.: Gilles, Marcel, Anne, Cécile, Paul, Marthe, Christlane et Hélène.

FAMILLE DONAT GÉLINAS

Donat Gélinas, fils de Joseph, est né en 1903 à Saint-Germain. Pour gagner sa vie, il travaille à plusieurs endroits et fait divers métiers. Vers les années 1930, il revient s'établir à Saint-Edmond. Il est forgeron, mécanicien et déménageur de bâtisses.



Famille Donat Gélinas.

Arrière g. à d.: Flore, Claire, Joseph.

Avant: Diana, Donat.

À l'âge de 19 ans, il épouse Laudiana Laplume, une jeune fille mineure de Mansonville. Ils ont plusieurs enfants. La chance n'est pas avec eux. Plusieurs décèdent en bas âge. Trois sont vivants. L'année 1955, il déménagera à Saint-Guillaume et y demeurera plusieurs années. Mme Gélinas décède le 9 mars 1976 à l'âge de 67 ans. M. Donat Gélinas décède le 27 septembre 1982 à l'âge de 79 ans.

Joseph, son fils, épouse Claudette Bourque le 21 avril 1956. **Claire**, épouse Jean-Marc Messier le 18 juillet 1964. **Flore** épouse Dominique Joubert le 21 juin 1969.

FAMILLE JOSEPH GÉLINAS (fils)



Arrière: Joseph Gélina (fils)
et Rosanna Lafleur.
Avant: Stanislas Gélina et Marie Masse.

Le 19 février 1912, **Joseph Gélina**, fils de Joseph, épouse Rosanna Lafleur. Le couple s'installe sur une ferme située dans le 8^e rang. De cette union naîtra, le 22 septembre 1918, une fille: **Marie-Rose**. Joseph décède le 19 janvier 1919.

Le 14 février 1922, Rosanna Lafleur, veuve de Joseph Gélina, épouse en seconde noce Cyprien Guilbeault. De leur union naîtront deux enfants: **Edmond** et **Marie-Ange**. Edmond, célibataire, vient de décéder ce 13 mars 1992. Marie-Ange est maintenant l'épouse de Victor Fafard de Saint-Edmond. Marie-Rose est mariée à Samuel Gélina de Saint-Eugène. Ils habitent dans une ferme située, elle aussi dans le 8^e rang. Leur famille

comprend 6 garçons et 6 filles. Rosanna est décédée le 28 mai 1937. Son mari, Cyprien Guilbeault l'a suivi dans la tombe le 29 août de la même année. Samuel Gélina décède le 13 octobre 1981.



Famille Samuel Gélina.
Arrière: Pierre-Yves, Candide,
Georges, Céline, Richard.
Avant: Michéline, Denis, Linda,
Samuel, Sylvie, Marie-Rose,
Alain, Guy, Jocelyne.

FAMILLE JOSAPHAT THERRIEN

En 1925, Marie-Rose Gélinas, fille de Joseph Gélinas (père), épouse Josaphat Therrien. En 1934, le couple achète la ferme de Walter Dore, située dans le 8^e rang. Ils y vivront jusqu'en 1961. De leur union sont nés 13 enfants, dont quelques-uns décédés en bas âge.



Famille Josaphat Therrien.

1^{re} rangée g. à d.: André, Josaphat, Thérèse, Marie-Rose, Jeanne d'Arc.

2^e rangée: Jean-Marie, Antonio, Rita. **3^e rangée:** Gérard, Irène, Yvonne.

FAMILLE RODOLPHE GÉLINAS

Rodolphe Gélinas est né le 9 avril 1906, fils de Joseph Gélinas et de Marie-Anne Joyal. Très jeune il travaille avec son père à défricher la terre et à construire la maison et les bâtiments de ferme. Le 7 janvier 1925, il épouse Herméline Fréchette de Saint-Majorique. De cette union naissent trois enfants: **Fernande, René** et **Armand** (décédé en bas âge). Ils s'installent sur un lopin de terre acheté de son père Joseph. En 1932, Herméline décède.



Famille Rodolphe Gélina.

Arrière g. à d.: Fernande, Lise, Lisette, Roger, René, Normand, Rosaire.

Avant g. à d.: Orize, Rodolphe, Françoise, Régina, Denise et Germaine.

En 1933, le 27 juin, il épouse Régina St-Sauveur de Saint-Edmond. De cette nouvelle union naîtront huit enfants. Les enfants grandissent et coopèrent aux travaux de la ferme.

Le 13 octobre 1960, Régina décède accidentellement. Le 15 mars 1961, Rodolphe épouse en troisième noce Yvonne Beaulieu. En 1970, il vend ses terres mais se réserve la maison familiale. Le 26 janvier 1975, Yvonne décède. Il épouse en quatrième noce Rachel Lambert le 6 juin 1975.



Ferme Rodolphe Gélinas.

Le bénévolat remplit la vie de Rodolphe. Il est bien secondé par son épouse. Ils s'occupent de la grotte l'été. Il est aussi sacristain. Le 22 juillet 1985, ils reçoivent de Mgr Martin une décoration spéciale pour leurs travaux de bénévolat et les services ainsi rendus à l'Église. Rodolphe et Rachel vivent maintenant à Drummondville depuis 1989.



Famille Fernande Gélinas et Gérard Martel.

Arrière g. à d. : Marcel, Réal, Joanne, Bernard, Sylvie, Jean-Jacques, Lorraine, Rosalre, Jacline, Robert.
Avant: Céline, Gérard, Fernande, Paul-Émile.

Fernande Gélinas fille de Rodolphe Gélinas a épousé Gérard Martel le 25 juin 1949. Le 3 avril 1950, ils achètent une ferme sur la route 122. Ils l'exploiteront jusqu'en 1975. De leur union sont nés douze enfants.

René Gélinas, fils de Rodolphe, est né le 13 février 1927. Le 23 juin 1949, il épouse Gracia Valérien de Saint-Guillaume. En 1952, ils achètent la ferme d'Alphonse Dupré dans le 8^e rang et en 1965, pour agrandir leur domaine, ils achètent en plus la ferme de M. Joseph Mc Clure. Ils y résideront avec leur famille jusqu'en 1986. René et Gracia ont eu dix enfants.



Famille René Gélinas.

Arrière g. à d.: Benoit, Léo, Gérald, Michel, Claude, Gaston.

Avant g. à d.: Thérèse, René, Gracia, Lucie, Noël et François.



Famille Normand Gélinas.

Arrière g. à d.: Normand et Cécile. *Avant g. à d.:* Luc, Lyne, Sylvie.

Normand Gélinas, fils de Rodolphe Gélinas et de Régina St-Sauveur est né le 3 mai 1936. Le 2 septembre 1961, il épouse Imelda Paradis de Saint-Guillaume. Celle-ci décède deux mois plus tard. Le 23 novembre

1963, il épouse Cécile Bahl de Saint-Bonaventure. De leur union naîtront trois enfants. Depuis 1974, ils demeurent dans le rang Saint-Louis, dans une maison achetée de Gaston Lanoie, autrefois propriété de Rosario Breault.



Famille Luc Gélinas.
Francis, Luc, Jocelyne et Josée.

Luc Gélinas, fils de Normand, demeure dans le 8^e rang, avec sa compagne Josée Caron. Il a acheté l'emplacement de Gérard Dore. Ils ont deux enfants: **Francis** et **Jocelyne**. Francis représente la 5^e génération du pionnier de Saint-Edmond, Joseph Gélinas.

FAMILLE STANISLAS GÉLINAS



Stanislas Gélinas et Marie Masse.

Stanislas, fils de Joseph Gélinas, naît le 17 septembre 1896. le 7 janvier 1927, il épouse Marie Masse. Celle-ci décèdera le 1^{er} mai 1939.

Il épouse en deuxième noce, Alice Crevier le 27 mars 1940. De cette union naît une fille, **Monique**, le 12 janvier 1941.

À la ferme de son père, Stanislas prend la relève. Il en fera l'achat seulement en 1944. Le 25 juin 1960, Monique, leur fille unique épouse Armand Paradis, de Saint-Guillaume. En 1964, ceux-ci achètent le bien paternel tout en gardant les parents avec eux. Ils augmentent le nombre d'animaux ainsi que la production. Le 13 avril 1987, ils vendent la ferme à Jean-François Houle et l'emplacement à Sylvain Girard. Peu après, ils se retirent à Saint-Germain. Cinq enfants sont nés de ce couple. Actuellement, ils comptent sept petits enfants: Karoline, Louis et Vicky Beauregard. Julien, Jennifer, Christopher et Marc-Olivier Paradis.



**Famille Stanislas Gélinas.
Stanislas, Alice et Monique.**



Famille Monique G llnas et Armand Paradis.
Arrière g.   d.: Michel, Hélène, Gilles, Gls le, Serge.
Avant: Armand et Monique.

FAMILLE HORMIDAS ASSELIN

1889, naissance d'Hormidas Asselin. Son épouse Marie Lavallée naîtra en 1887. Hormidas demeure dans le 10^e rang de Saint-Germain. Il a entendu dire qu'une nouvelle paroisse sera bientôt fondée entre Saint-Germain et Saint-Guillaume. Un peu plus tard, il échange sa ferme (lot 1002) pour celle d'un M. J. Rajotte. L'acte d'échange date de 1915. On peut donc le considérer comme fondateur de la paroisse Saint-Edmond, puisqu'il était déjà installé en place, en 1917. Il y pratiquera son métier d'agriculteur aidé de son épouse jusqu'en 1969.



En 1968, Hormidas et Marie célèbrent leurs noces de diamant, entourés de parents et d'amis. C'est le curé Lucien Leblanc qui présida la cérémonie. Marie est décédée en 1969, âgée de 82 ans. Hormidas, décèdera la même année, à l'âge de 80 ans. Ils n'ont eu qu'un seul enfant, **Olivar**, né en 1908.

Hormidas Asselin, Marie Lavallée.

En 1948, Olivar Asselin épouse Marielle Rodier de Saint-Majorique. Ils auront six enfants. En 1939, pour qu'il soit exempté d'aller à la guerre, son père Hormidas, lui achète une terre dans le 10^e rang au numéro de lot 1005. Le vendeur était J. Houle. En 1947, il achète un autre lot (1004), vendeur: Léo St-Martin, et en 1952, un troisième lot (1003). Ce qui complète la ferme. Le couple vivra de l'agriculture. Ils possèdent aussi une érablière et, chaque printemps, c'est le rendez-vous joyeux des amis et des parents.

Olivar Asselin, Marielle Rodier.





Olivar s'implique dans son milieu comme l'ont fait ses parents. En 1973, ayant vendu leur ferme, ils iront demeurer à Drummondville.

Les enfants: Yvan, Estelle, Carmen, Edgard, Huguette, Jacques.



Maison Olivar Asselin.

FAMILLE FRANCIS BÉLIVEAU

C'est à Saint-Germain, que Francis Béliveau épouse, le 1^{er} juillet 1901, Antoinette Rousseau. Ce n'est pas sans regrets, ni sans allégations qu'ils acceptent la division des paroisses, lors de la fondation de Saint-Edmond. D'une étoile à l'autre, ces gens triment fort pour élever décentement leurs huit enfants. Et malgré cela, ils trouveront toujours le temps de rendre service. Madame Béliveau est sage-femme plus souvent qu'à son tour. Ou encore, garde-malade, couturière ou tricoteuse pour les gens qui l'entourent. Tout cela gratuitement. Les Béliveau demeurent avec leur fils Antoine jusqu'en 1953. Ensuite, ils se retirent à Saint-Germain et, un peu plus tard à Farnham, comme pensionnaires chez les soeurs grises. En 1963, Francis décède âgé de 85 ans. Mme Béliveau à présent seule, reviendra à Drummondville chez les soeurs grises. Elle vécut ses 12 dernières années au pavillon Georges Frédéric. Elle est décédée, le 6 janvier 1975, à l'âge de 95 ans.



Famille Francis Béliveau.

Arrière, de g. à d.: Paul-Émile, Lucie-Anna, Rivier, Jules, Agnès, Antoine.

Avant, de g. à d.: Anne-Marie, Francis, Antoinette, Gemma.

Antoine, leur fils, épouse, le 18 août 1947, Laurette Guilbault, originaire de Saint-Majorique. En 1953, le couple achète la ferme paternelle. N'ayant pas d'enfants, ils élèvent **François**, un neveu qui a perdu sa mère. Un peu plus tard, ils adoptent **Louise** une fillette de cinq mois. De plus, ces personnes au grand cœur, gardent en foyer d'accueil, deux jeunes filles orphelines de mère, **Denise Leclair** et sa soeur **Thérèse**. La première de l'âge de 6 à 20 ans. Et l'autre, de 7 à 15 ans. Tout cela leur faisait une belle famille. En 1972, Antoine vendra sa ferme à Donat Fafard, mais il se réservera la maison, dans laquelle il demeure encore aujourd'hui.

Jules Béliveau et son épouse Laurette Lafond, sont propriétaires d'un domaine situé route Béliveau, depuis 1959. Un lac creusé et une plantation de conifères enjolivent leur propriété. La maison, de chalet qu'elle était au début, est devenue maintenant leur résidence permanente.

FAMILLE JOSEPH BLANCHARD



Joseph et Annette Blanchard.

presque, au printemps, on voyait passer ses gros chevaux avec leur charge de bois lors de la livraison aux demandeurs.

Joseph Blanchard marié à Annette Ménard arriva à Saint-Edmond en mai 1916. Ils s'établirent dans une ferme achetée par son père Théodore en 1912, ferme où réside actuellement Elphège Blanchard. Sept enfants sont nés de ce couple. M. Mme Blanchard ont travaillé dur; bûcher, défricher, dérocher, labourer et semer pour enfin vivre du fruit de leur travail. Très adroit de ses mains, Joseph a rendu de nombreux services aux gens des alentours. Le bois était en abondance et il fournissait plusieurs résidents de Saint-Germain. Tous les jours ou



Avant, g. à d.: Elphège, Joseph, Annette, Thérèse.

Arrière, g. à d.: Léo, Laurent, Gérard, Georges-Étienne, Rosalie.

Mme Blanchard n'oubliait pas ses hommes bûcherons. L'odeur du pain, le bon pain, sorti fraîchement du fourneau faisait leurs délices. De la

popote il fallait en faire pour satisfaire l'appétit de ses sept hommes. Toute la couture se faisait à la maison; les tricots et les pièces au métier confectionnés avec la laine de leurs moutons habillaient la maisonnée et leurs lits. Annette âgée de 99 ans vit actuellement à Drummondville, alors que son époux, après tant de travail est décédé à l'âge de 72 ans.

Georges-Étienne Blanchard



Famille Georges-Étienne Blanchard.

Arrière g. à d. : André, Claire, Daniel, Denise, Robert.

Avant g. à d. : Suzanne, Georges-Étienne, Dolorès, Réal.

Le nom de la famille s'est perpétué par l'entremise de leurs enfants. **Georges-Étienne** l'aîné s'est marié à Dolorès Doyon en 1946. Il a vécu sur une ferme achetée à Wilfrid Fafard, de 1944 à 1990. Sa terre était pauvre. La première année de leur mariage, il bâtit une éleveuse pour hiverner dix-huit poules, ce qui leur donnait une douzaine d'œufs tous les jours. Ça suffisait pour payer l'épicerie!

Ils étaient vraiment pauvres. Heureux quand même, ils veillaient ensemble à la lueur de la lampe et au bruit du pétillage du bois qui brûlait dans le poêle. Pour meubler leurs brefs moments de loisir, ils lisaient la «Terre de chez-nous». Mais, Georges-Étienne n'avait guère le

temps de jouir d'heures de loisir. Il devait travailler à l'extérieur pour gagner l'argent nécessaire à bâtir année après année ce que l'on voit aujourd'hui. Dolorès se souviendra toujours des téléphones que «Ti-Georges» recevait pour aller réparer les pompes à l'eau. Imaginez-vous... des vaches qui manquent d'eau! Quel bruit cacophonique que ces palettes d'abreuvoir qui claquent pour témoigner de l'assoiffement et de la frustration de ces pauvres vaches. Malchanceux cultivateurs! Leurs déboires semblaient toujours se produire les samedis soirs et les dimanches midi en revenant de la messe. Bien entendu, tout était fermé au village et Georges-Étienne, homme à tout faire, avait la solution à leur problème. Ils ont quand même eu le temps de faire sept enfants, qui à leur tour leur firent dix-huit petits-enfants, qui, dit-on, sont aussi mignons les uns que les autres.

Gérard Blanchard

Gérard Blanchard s'est marié à Éliane Lebrun, en 1948.

Tous deux sont décédés relativement jeunes.

Raymond est leur seul enfant, il est aujourd'hui marié à Micheline Ruel.



Gérard Blanchard, Éliane Lebrun.
En médaillon, Raymond.

Laurent Blanchard

Le troisième, **Laurent**, s'est marié à Fleur-Ange Rodier, en 1948. Menuisier de son métier, il était fort habile de ses mains comme son père. Leurs enfants sont: **Angèle, Lyne, Johanne, Ronald, Jocelyn, Luc et Marc**.

Rosaire Blanchard

Le quatrième, **Rosaire**, s'est marié à Mariette Plasse. Trois enfants sont nés! **François, Marcel et Madeleine**. Rosaire est décédé dans la force de l'âge. Quand les enfants ont pu voler de leurs propres ailes, Mariette a uni sa destinée à Fernand Lachapelle et demeure aujourd'hui à Drummondville.

Léo Blanchard

Le cinquième, **Léo**, est décédé accidentellement à Saint-Germain, lors de la construction de l'église actuelle.

Thérèse Blanchard

La sixième, l'unique fille, **Thérèse** s'est mariée à Yvon Demers. Ils ont six enfants: **Diane, Yves, Raynald, Alain, Serge et Ghyslain**.

Elphège Blanchard

Le dernier, **Elphège** s'est marié à Fernande Rivard, en 1952. Cultivateur à ses débuts, il comprit vite qu'il pouvait gagner sa vie en exerçant



Famille Elphège Blanchard.
Arrière de g. à d.: Jeanne, Hélène, Micheline, Denis, Yvon.
Avant de g. à d.: Elphège, Yvette, Fernande, Nicole.

le métier de mécanicien. Il a rendu service à beaucoup de gens qui appréciaient son travail consciencieux. Les autos, il connaît ça, et grâce à ses soins, la machinerie agricole «tourne rondement». Ses fils, **Denis** et **Yvon** se sont chargés de la relève: ce sont des personnes-ressources pour les agriculteurs du coin. Ils s'y connaissent eux aussi dans ce domaine, même la nouvelle technologie ne les embête pas. Cinq filles font aussi partie de la famille. Quant à Fernande, ayant élevé sa famille, elle se chercha un emploi. Depuis les douze dernières années, elle oeuvre au village Québécois d'Antan. Elle est aussi la gardienne préférée de ses petits enfants.

La famille Blanchard se porte bien et la relève à Saint-Edmond est assurée par **Réal, Raymond, Yvon, Denis, Jeanne** et **Nicole**.



Famille Réal Blanchard.

Arrière g. à d.: Famille Réal Blanchard. **Dominic, Martin, Marie-Josée, Claudette, Réal, Michel.** *Avant g. à d.:* **Dolorès, Grand-mère Annette, Georges-Étienne.**



Famille

Raymond Blanchard.

Arrière g. à d.: **Steve et**
Micheline. *Avant g. à d.:*
Roxanne, Vicky,
Raymond.

FAMILLE JOSEPH BREAUT



Rémi Breault, Angèle Cormier.

Joseph était le fils de Rémi Breault et d'Angèle Cormier. Son père, Rémi, établit trois de ses fils sur des terres entièrement boisées dans le rang Saint-Louis. Ils seront donc, pour un temps, défricheurs. Ils font scier leur bois au moulin à scie de leur père, situé dans le rang Saint-Mamère, à Saint-Guillaume et construisent leurs maisons et bâtiments.



**Famille
Joseph Breault.
Arrière g. à d. :
Alphonse, Rosario,
Donat, René, Alice,
Annette.
Avant g. à d. :
Joseph, Alphonsine.**

Joseph, né en février 1876, épouse à l'âge de 19 ans, Alphonsine Lanoie, née en décembre 1878. Le couple demeure toute sa vie active sur la même terre. Ils auront six enfants. Joseph est décédé le 6 juin 1962 à l'âge de 86 ans. Alphonsine, un peu plus tard, le 16 février 1965 à l'âge de 87 ans.

René Breault, fils de Joseph, né le 31 janvier 1908, épouse le 22 septembre 1934, Patricia Lanoie, née le 31 août 1915. Il exploite avec son père la ferme paternelle. Pour agrandir le patrimoine, il achète la ferme de son frère Donat, voisine de la sienne, et, aussi une érablière, propriété de Rodolphe Gélinas au village de Saint-Edmond.



Famille René Breault.

Arrière g. à d. : Réjean, Jeannine, Éloïse, Rachel, Clémence.

Avant g. à d. : Jeannette, René, Patricia, Lorraine.

Pendant quelques années, ils feront de la culture maraîchère qu'ils acheminent au marché public de Drummondville. En 1964 René achète la ferme de Rosario Breault. Sept enfants sont nés de son union avec Patricia. En 1966, **Réjean**, fils de René, achète la ferme ancestrale et épouse, en octobre de la même année, Francine Laprade de Saint-Guillaume. Ils auront deux filles, **Fanny** et **Manon**. Préférant alors un travail à l'extérieur, il fait encan en 1973 et vend la ferme à Gaston Lanoie.

Rosario Breault, fils de Joseph Breault et d'Alphonsine Lanoie, est l'époux de Belda Mélançon de Saint-Guillaume. Il achète à son père une ferme située au 367 rang Saint-Louis. Cultivateur avant-gardiste, il participe à des concours d'orge organisés par l'Association des Brasseries du Québec. Il obtient le premier prix provincial pendant deux années consécutives: 1948-1949.

N'ayant pas d'enfant, il vend sa ferme à son frère René, en 1964 et se retire à Saint-Guillaume.

Louis Breault



Famille Louis Breault.

Arrière g. à d.: Louis et Ida.

Avant g. à d.: Laurette, Jeanne, Yvonne, Charles, Cécile, Elphège.

Louis est le fils de **Rémi Breault** et d'Angèle Cormier. Rémi Breault établit ses trois fils, **Louis, Joseph** et **Henry**, sur des terres dans le rang Saint-Louis, moyennant une rente de 100 \$ par année, plus, trente cordes de bois. Chaque frère avait sa terre.

Louis Breault demeurait sur le lot 366. Il était marié à Ida Carpentier. Leurs enfants, **Elphège, Charles, Cécile, Jeanne, Yvonne** et **Laurette**, sont nés sur cette terre, du rang Saint-Louis. D'ailleurs, Laurette a été baptisée dans l'église Saint-Edmond. Louis Breault, qui a travaillé à la construction de l'église de Saint-Edmond, s'était opposé à la fondation de la

paroisse Saint-Edmond. Il contestera en vendant sa terre du rang Saint-Louis, pour en acquérir une autre dans le rang Saint-Mamère, à Saint-Guillaume.



Laurette Breault, épouse Gérard Duff, établi depuis 1942 sur le lot 804, du 8^e rang de Saint-Edmond. Ils auront trois enfants: **Jean-Louis, Jean-Guy** et **Lise**. En 1977, Jean-Louis s'est établi avec sa femme Ginette Parenteau sur une terre située sur la route 122 à Saint-Edmond. Ils ont deux enfants: **Dominic** et **Caroline**.

Laurette et Gérard.
Avant: Jean-Louis, Lise et Jean-Guy.

FAMILLE

ARTHUR CARPENTIER

Le premier ancêtre est arrivé au Canada vers 1664. Il se nommait Noël Carpentier et venait de France. Il s'établit à Trois-Rivières. Ce n'est qu'à la sixième génération que trois fils de Nazaire s'établiront à Saint-Edmond. **Isidore** sur le lot 789 du 10^e rang. **Osias** sur le lot 966 du 10^e rang, et **Albéric** et son épouse **Albertine Paré** sur le lot 802 au 8^e rang où ils demeureront jusqu'en 1950.

Noël, frère de Nazaire et son épouse **Céline Brien** défrichent le lot 1001 dans le 10^e rang. Ils auront dix enfants: **Wilfrid**, **Arthur**, **Angéline**, **Elphège**, **Laudia**, **Léa**, **Omer**, **Victor**, **Elzéar** et **Napoléon**. Quatre des garçons s'installent à Saint-Edmond:

Victor et son épouse **Adèle Cournoyer**, s'établissent dans le 10^e rang jusqu'en 1923.

Elzéar et son épouse **Orise Cournoyer** achètent une ferme sur le lot 1005 du 10^e rang. Aujourd'hui, son petit-fils **Gérald** habite au no 358, du 10^e rang.

Wilfrid et son épouse, **Florida Brien**, s'installent sur le lot 976, du 10^e rang. Ils vendront leur ferme quelques années plus tard à **Arthur**.



Arthur épouse, le 24 février 1919, **Albertine Vallée**. Ils habiteront leur ferme jusqu'en 1944 et auront trois enfants: **Lucien**, **Yvette** (décédée) et **Alcide**.

Arthur Carpentier.
Né le 18 janvier 1894, décédé le 25 juin 1975.

Lucien marié à Dolores Plasse, demeure quelques années dans le 10^e rang. Le couple aura sept enfants.



Alcide Carpentier.

Alcide, né le 22 mai 1922, épouse **Anne-Marie Doyon** le 30 septembre 1944. Le couple s'installe dans la ferme paternelle (lot 976). Pour agrandir celle-ci, ils achètent la ferme voisine (lot 975). Ils y demeureront jusqu'en 1978.



Anne-Marie Doyon.

Alcide par ailleurs, occupe des postes-clés au sein de

la paroisse. Ils auront dix enfants tous baptisés à Saint-Edmond: **Denis** (décédé à 9 ans), **André**, **Rachel**, **Rita**, **Réal**, **Roger** (décédé en 1989), **Michel**, **Louise**, **Hélène** et **François**. **Alcide** est décédé en 1989. Son épouse **Anne-Marie** vit au village de Saint-Germain.

André possède les terres ayant appartenu à son grand-père (lot 976). En 1969, il épouse **Monique Plante**. Ils auront trois enfants:



Famille Réal Carpentier.
Réal, Renée, Rémi, Bruno, Marie-Josée.

Nathalie, **Chantal** et **Isabelle**. Actuellement, ils habitent Saint-Élie d'Orford. **Réal** né le 11 mai 1952, épouse **Renée Fontaine**, le 17 juillet 1976. Diplômé en 1974 de l'Institut de Technologie Agricole de Saint-Hyacinthe, il achète en 1978 la ferme de son père. De cette ferme, au départ de production laitière, il fera graduellement le changement

pour la production porcine. On y retrouve aujourd'hui deux porcheries d'engraissement. Ce couple a trois enfants: **Bruno** (né en 1978), **Rémi** (né en 1979) et **Marie-Josée** (née en 1982).



Roméo Chagnon,
Mélina Lambert.

FAMILLE **ROMÉO CHAGNON**

Roméo Chagnon est né à Saint-Majorique. Il s'est uni à Mélina Lambert de Saint-Edmond, en février 1921. Ce couple, établi à Saint-Edmond, a engendré huit enfants: Rita, Eva, Gilberte, Clément, Gervaise, Gisèle, Urbain, Léonide. Gervaise décèdera accidentellement en 1980. Roméo cultivera sa terre jusqu'à ce qu'un accident de voiture vienne mettre fin à ses occupations. Il est décédé le 21 juin 1939 à l'âge de 42 ans. Son épouse Mélina demeure dans la ferme et Clément son fils, continue à s'occuper des travaux agricoles.



Jean-Paul Cusson, Gilberte PChagnon.



Éva Chagnon.



Léonide Chagnon.



Gisèle Chagnon.



Rita Chagnon.



Urbain Chagnon.



Gervaise Chagnon.

En 1945, il achète la ferme voisine. Il y passera toute sa vie. Le 8 août 1949, il épouse Raymonde Clair, de Saint-Germain. Quelques années plus tard, ils se retrouvent à la tête d'une famille de six enfants: **Carmelle, François, Johanne, Ghislain, Dominique et Patrice**. Deux de ceux-ci, Patrice et Carmelle, mourront accidentellement.



Famille Clément Chagnon. François, Ghislain, Clément, Dominic.
Avant: Raymonde et Johanne.



Carmelle Chagnon



Patrice Chagnon



En septembre 1991, **Dominique**, marié à Lyne Lambert, assurera la relève dans la ferme de son père.



Dominique Chagnon, Lyne Lambert
et les deux enfants.

Mélina étant morte en décembre 1968, **Léonide** acheta la ferme maternelle. Il y travaillera encore jusqu'en 1965. Elle fut alors vendue et celui-ci partit s'installer à Tracy.

Urbain était aussi cultivateur. Il habitait une ferme sur la route 122 et y est resté jusqu'en 1968, date à laquelle son frère **Clément** lui achètera son bien. Il est maintenant installé à Drummondville.

FAMILLE ARMAND DAUPHINAIS

Le premier ancêtre des Dauphinais était originaire de la paroisse Notre-Dame-de-Grenoble, dans la province du Dauphiné, en France. Il émigra au Canada en 1751 sous le nom de Joseph Corran dit «Dauphiné», surnom qu'il prit en référence à son lieu d'origine. Il était caporal dans les troupes de la colonie, compagnie Saint-Ours. Vers 1866, deux frères Dauphinais Adélarde et Alfred, mariés aux deux sœurs Vanasse de Saint-Aimé sur le Richelieu, arrivent à Saint-Guillaume. Ils se fixent dans le 6^e rang et défrichent deux lopins de terre. Ces terres situées dans le rang Saint-Louis, font parties de la paroisse de Saint-Edmond. Depuis 126 ans, les Dauphinais s'y sont succédés, de père en fils. Il y eut **Alfred, Henri, Fortunat, Joseph et Armand.**



Famille Armand Dauphinais.

G. à d.: Jocelyne, Suzanne, Armand, Simone, Denls, Lorraine, Gisèle. **Avant:** Josée.

Armand est toujours propriétaire de cette ferme, mais, il a plutôt fait valoir ses talents comme briqueteur et finisseur de ciment. **Armand**, fils de Joseph et de Léda Lemaire, né le 18 novembre 1925, épouse à Saint-Edmond, Simone Lambert, fille de Hormidas Lambert et de Ida Généreux, née le 27 mars 1930. De cette union six enfants naîtront.

Lorraine, le 3 octobre 1951 (Réal Grenier), trois enfants.
Phyto-esthéticologue.

Suzanne, née le 16 mars 1953 (Jean-Claude Dubuc), trois enfants.
Comptable, épicière.

Denis, né le 22 juillet 1954 (Monique Sylvestre), trois enfants,
Briqueteur.

Gisèle, née le 19 juillet 1957 (Daniel Bourque), trois enfants.
Biochimiste.

Jocelyne, née le 3 février 1959 (Yvon Dubois), trois enfants.
Agent à l'Hydro-Québec.

Josée, née le 3 juin 1967. Préposée à l'arpentage au Ministère
des transports.

Quant à moi, **Simone Lambert Dauphinais**,
je suis heureuse d'avoir pu apporter ma contribution à Saint-Edmond, en
enseignant plusieurs années, à tour de rôle dans les cinq écoles de la paroisse.

Je tiens à féliciter ceux qui ont pris l'initiative de vouloir faire
revivre l'antan dans cet Album Souvenir et croyez-moi, j'ai eu le plaisir
d'aligner pour la postérité quantité de générations qui ont su se mériter de
notre part notre plus grande admiration et notre plus vive reconnaissance.

FAMILLE JOHN DORE

John Dore vivait à Saint-Germain, bien que possédant des terres dans la paroisse de Saint-Edmond. Il avait épousé Philomène Coderre. Ce couple eut 13 enfants. Deux d'entre eux, Victor et Jean se sont établis dans le 8^e rang.



Famille John Dore.

*Arrière g. à d. : Victor, Urbain, Jean, Thomas, René, Elphège, Émile, Philippe, Wilfrid.
Avant g. à d. : Patrick, Aurora, John, Philomène, Annette, Walter.*



Jean Dore et Alice Lafond.

Edmond. Durant ces années, il fait l'acquisition d'autres terres cultivables.

Jean, fils de John Dore et Philomène Coderre, est né le 25 décembre 1908. Une enfance et une jeunesse heureuses se déroulent à la ferme de son père. Le 24 août 1937, il épouse Alice Lafond, fille de Donat Lafond et d'Olivine Ferland de Saint-Germain. En 1939, le couple prend possession d'une ferme dans le 8^e rang de Saint-

Ayant le sens des affaires, Jean occupe le poste de conseiller municipal durant plusieurs années et par la suite devient maire de la municipalité. Un poste qu'il occupera de novembre 1965 à octobre 1972, soit jusqu'à son décès survenu le 7 octobre 1972. En occupant ces postes, il donne de loyaux services et aide à l'épanouissement social et économique de la paroisse.



Famille Jean Dore. *Arrière g. à d.:* René, Gilles, Réal.
Avant g. à d.: Huguette, André, Lucille.

Durant six ans son épouse Alice, occupe le poste d'enseignante à l'école du 10^e rang de Saint-Edmond. Jean et Alice ont eu cinq enfants, avec, en plus un neveu adopté. Aujourd'hui 13 petits enfants se sont ajoutés à cette famille.

Gilles, né le 11 octobre 1939, comptable, Bexel Inc. Saint-Jean-Baptiste, épouse Denise Breton, couturière, le 28 juillet 1962; ils ont deux enfants: **Daniel** et **Lyne**.

Huguette, née le 10 septembre 1941, professeur C.E.C.M. Montréal, épouse Jean-Yves Tremblay, tailleur, le 1^{er} août 1964. Ils ont trois enfants: **Josée**, **Sophie** et **Yan**.

Réal, né le 19 septembre 1943, contremaître, tissus spécialisés, Drummondville, épouse Lise Rajotte, contrôleur, le 28 mai 1966. Ils ont deux enfants: **Ghislain** et **Myriam**.

René, né le 20 août 1945, comptable Verrier, Paquin, Hébert, Drummondville, épouse Louise Rajotte, agent de bureau, le 19 septembre 1970. Ils ont deux enfants: **Maxime** et **Marie-Ève**.

Lucille, née le 30 janvier 1951, agent de service Banque Nationale, Drummondville, épouse Conrad Turcotte, directeur des opérations, le 27 mai 1972. Ils ont deux enfants: **Karine** et **Dominic**.

André, neveu, né le 17 juin 1950, ouvrier de voirie, Ministère des Transports, Drummondville, épouse Monique Fréchette, technicienne en laboratoire, le 17 juillet 1982. Ils ont deux enfants: **Annick** et **Caroline**.

Victor Dore, fils de John et de Philomène, né à Saint-Germain, le 21 mai 1894, épouse Cédulie Plasse née à Saint-Germain le 28 avril 1898. De cette union sont nés deux enfants: **Fédora** née à Saint-Edmond le 24 juillet 1920. **Gérard** né à Aldenville, au Massachusetts le 28 mars 1925.



Victor Dore, Cédulie, Fédora.



Philomène, Victor, Gérard.

Victor habite aux États-Unis de février 1923 à 1930, c'est à cet endroit que son épouse, Cédulie, décédera le 26 février 1927. À son retour au Québec, il s'établit à Saint-Germain jusqu'en 1939 et ensuite à Saint-Edmond, soit au 324, 8^e rang. Il est cultivateur et sera conseiller municipal durant plusieurs années. M. Dore est décédé le 20 juin 1963.

Fédora a épousé Alfred Paradis de Drummondville le 25 mars 1940.

Gérard a épousé Lucienne Morvan de Saint-François-du-Lac le 1^{er} août 1953. Gérard travaille dans la construction, ramasse le lait pour la Coopérative de Saint-Germain, est aussi employé pour Marier et Fils et enfin,



Famille Gérard Dore.

Lucienne, Francine, Lucie, Carmen, Gérard. Avant: Gérard, Nathalie.

à l'usine Les Cartonniers Saint-François de Drummondville. En avril 1984, la maladie l'oblige à prendre sa retraite. Le 1^{er} septembre 1990 il entre au pavillon Georges Frédéric de Drummondville où il décède le 3 septembre 1991 à l'âge de 66 ans.

Son épouse Lucienne, née le 4 juin 1931 était déjà institutrice quatre ans avant son mariage. Elle a été membre des Dames de Sainte-Anne. L'U.C.F.R. ayant pris naissance à Saint-Edmond en hiver 1960, elle fut nommée secrétaire et le resta jusqu'à la dissolution du cercle de l'A.F.E.A.S. lorsqu'il fusionna avec celui de Saint-Germain. Étant demeurée membre, elle se vit confier la même responsabilité jusqu'en 1990. La maladie de son mari l'empêchant de la remplir, elle dut abandonner cette charge, mais gardera la publicité. Elle a été membre du conseil de surveillance de la Caisse Populaire plusieurs années.

De cette union sont nés quatre enfants. **Gérald**: 8 mai 1954. **Carmen**: 23 septembre 1957. **Lucie**: 13 avril 1959. **Francine**: 27 juin 1963.

FAMILLE ROMÉO DOYON

Roméo, fils d'Alexandrina Leblanc et de Joseph Doyon est né le 9 avril 1896 dans le 10^e rang de Saint-Germain.

Le 14 juillet 1920, il épouse Léona Mathieu, institutrice, dans le petit 10^e rang de Saint-Germain, fille de Rosilda Auger et de Paul Mathieu de Saint-Germain.



Roméo Doyon.



Léona Mathieu.

Ils vivent dans le voisinage du grand-père pendant quelques années. Ensuite, ils s'établiront quelques pas plus loin, toujours dans le 10^e rang, mais cette fois, de Saint-Edmond.

C'est là que la majeure partie de leurs enfants naîtront. En 1940, la famille était au complet.

Anne-Marie épousera Alcide Carpentier. **Dolorès**, Georges-Étienne Blanchard. **Clémence** sera religieuse. **Paul-Émile** se mariera à Thérèse Lanoie. **Fernand**, avec Réjeanne Lanoie. **Yvonne**, avec Paul-Yvan Lanoie. **Jean-Charles**, avec Yvette Carpentier. **Philippe**, avec Marcelle Périgny. **Eugène**, avec Aline Bessette. **Jeanne**, avec Marcel Desrosiers. **Marcel**, avec Marthe Belisle. **Thérèse**, entrera en religion. **Roger**, célibataire, décèdera le 3 septembre 1991.



Famille Roméo Doyon.

Arrière g. à d.: Philippe, Fernand, Marcel, Roger (décédé), Paul-Émile, Eugène. **Avant g. à d.:** Clémence, Yvonne, Dolorès, Roméo, Léona, Anne-Marie, Thérèse, Jeanne.

Famille nombreuse, famille heureuse! Il n'y en a pas un de trop. La vie familiale est intense et animée autour du jeu de croquet, ou de la balle molle pour les beaux jours d'été, et l'hiver, ce seront les glissades, préparées par le père. Évidemment, c'est aussi le rendez-vous des jeunes. Les passants se demandant même, parfois, si c'était là l'école.

L'adolescence venue, les jeux changèrent... Les voisins viennent jouer aux cartes ou même danser le quadrille et Roméo, lui, il chantait! D'ailleurs ça a été le hobby de toute sa vie.

Mais au-delà des divertissements, le labeur quotidien devait être respecté. L'été, à 4 heures du matin, Léona pioche déjà dans le jardin et les garçons sont sur la terre, avec leur père ou au collège Saint-Alexandre à Hull.

Les filles enseignent dans les différentes écoles de Saint-Edmond. Et durant leurs vacances de Noël, il y aura toujours quelques courtepointes à piquer. L'été venu ce seront les multiples travaux de jardinage qui les tiendront occupées.

Actuellement, en 1992, la famille Doyon compte 140 personnes, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Marcel Doyon



Famille Marcel Doyon.

Arrière g. à d. : Michel, Sylvaln, Francine, Pierre, Martin. Avant: Marthe, Marcel.

Le 9 septembre 1967, Marcel épouse Marthe Belisle, de Saint-Guillaume. Cinq enfants naissent de leur union.

Ayant acheté la ferme paternelle, ils la font progresser, modernisant le matériel, agrandissant l'étable et en y construisant même une maison neuve.

Ils veulent continuer dignement le travail commencé par leurs prédécesseurs qui ont su, par un labeur quotidien et acharné, améliorer et valoriser leur bien.

Pour les années à venir aucune crainte: d'autres générations de Doyon contribueront elles aussi à la prospérité de leur coin de campagne.

Paul-Émile Doyon

Fils de Roméo et de Léona, épouse Thérèse Lanoie le 24 juin 1947. Le couple s'établit dans une ferme achetée d'Ovila Landry, située sur la route 122. Il y demeurera jusqu'en 1951. Ils vendront alors leur bien à Urbain Chagnon et iront se réinstaller à Wickham, dans une autre ferme.

Fernand Doyon

Fernand, fils de Roméo Doyon, épouse Réjeanne Lanoie, le 13 mai 1950. Le couple s'installe sur une terre que Fernand avait achetée à Albéric Carpentier dans le 8^e rang. Quatre enfants viendront enrichir la famille. Au début, le cheptel ne comptait que huit vaches et deux chevaux. En 1961, on agrandit. Ils achètent la ferme de Josaphat Therrien, et en 1965, ce sera la terre de Gilles Letendre et de Gérard Dore.



Famille Fernand Doyon. *Arrière g. à d.* : Jacques. *Médallon* : Réjeanne. Gilles. *Avant g. à d.* : Johanne, Fernand, Sylvie.

En 1977, ils construisent à leur fils Gilles, une maison attenante à la ferme. Et enfin, en 1980, Fernand et Réjeanne vendent leur ferme à leurs deux fils, Gilles et Jacques. Le temps de la retraite est venu et ils se construiront une maison au village de Saint-Germain.

Réjeanne, décèdera le 3 février 1987 à l'âge de 59 ans, après une courte maladie. Fernand, la peine passée, refera sa vie avec dame Simonne Dupré. Il aime revenir de temps en temps sur cette terre qui l'a nourri, lui et toute sa famille, mais il n'en apprécie pas moins sa retraite dont il profite agréablement, voyageant ou pratiquant ses sports préférés au Club de l'Âge d'Or.

Gilles Doyon, fils de Fernand et Réjeanne, unit sa destinée à celle de Francine Guay le 10 septembre 1977. Ils ont deux enfants: **Caroline** et **Jean-Philippe**.



Famille Gilles Doyon.
Gilles, Jean-Philippe, Caroline, Francine.



Jacques, son frère, épousera Thérèse Gélinas le 22 août 1980. Deux filles, **Martine** et **Véronique** leur naîtront. Les deux frères s'associeront pour prendre la relève sur la ferme paternelle, le 1^{er} janvier 1981. Efficacement secondés par leurs épouses, ils en feront une entreprise prospère.

Famille Jacques Doyon.
Arrière g. à d.: Jacques, Thérèse.
Avant: Martine et Véronique.

Lucien Doyon

Joseph Doyon était propriétaire d'une ferme dans le 10^e rang, ayant appartenu à Pierre Rajotte. En 1932, son fils, **Lucien**, la lui achète. Il y demeurera seul pendant dix ans, jusqu'à ce qu'il épouse, en 1943, Lucille Breault, de Saint-Guillaume. Ils auront six enfants: **Suzanne, Robert, Lise, Gérard, Madeleine et Lucie.**

En 1975, ils vendront leur terre à leur fils Robert. Aujourd'hui, ils goûtent une retraite bien méritée, à Dummondville.

Famille NOÉ DUPRÉ

Figurant parmi les pionniers de Saint-Edmond, Noé Dupré vit le jour à Saint-Guillaume le 24 février 1866. Il était le deuxième enfant de Joseph Dupré, forgeron et de Marie Marineau habitants de la paroisse de Saint-Guillaume. Le 18 août 1887, en sa paroisse natale, il épousa Rose-Anna Frenette, fille de Clément Frenette, cultivateur, et de Céline Dion. Le couple acheta une terre située dans le rang Saint-Louis et y éleva une famille de sept (7) enfants:



1^{re} rangée: Noé Dupré, Bernadette fille de Deüs, Rose-Anna Frenette, Régina, Alphonsine. **2^e rangée:** Napoléon, Marie-Rose, Deüs, Irène, Eveline Cormier son épouse, Joseph et son épouse Marie-Louise Frenette, Yvonne, Pierre.

Joseph, né à Saint-Guillaume, le 1^{er} janvier 1889, marié à Marie-Louise Frenette, le 8 septembre 1914 à Saint-Guillaume.

Deüs, né à Saint-Guillaume, le 19 janvier 1891, marié en première noce à Eveline Cormier le 30 avril 1912. En deuxième noce, à Aurore Lafleur, fille de Félix Lafleur et de Marie Lamothe. Le mariage eut lieu le 22 octobre 1917 à Saint-Edmond. Aurore décéda à Saint-Edmond le 18 mars 1928 à l'âge de 37 ans. Devenu veuf pour une deuxième fois, Deüs épousa une demoiselle Anastasie Lauzière de Saint-Cyrille.

Régina, née à Saint-Guillaume le 20 mai 1895 et décédée à Saint-Edmond le 25 octobre 1943.

Marie-Rose, née à Saint-Guillaume le 17 octobre 1897. Mariée à Arthur Joyal à Saint-Edmond le 14 octobre 1919.

Napoléon, né à Saint-Guillaume le 15 mars 1900. Il épousa Dorilda Pagé le 27 juin 1923 à Saint-Guillaume.

Pierre, né à Saint-Guillaume le 24 août 1902. Marié à Saint-Edmond, le 24 août 1924 à une demoiselle Annette Breault.

Alphonsine, née à Saint-Guillaume le 6 août 1906. Elle épousa Aldège Guilbaut le 4 janvier 1927 à Saint-Edmond.

Au dire des gens qui les ont connus, Noé et Rose-Anna étaient des



Deûs Dupré
Aurore Lafleur.

personnes très accueillantes. Souvent, on «recevait la parenté» venant des États-Unis. En effet, les frères de Noé ainsi que ses oncles et tantes étaient tous installés à Fall River au Massachusetts. Selon ses enfants, Rose-Anna était une très bonne mère et une excellente cuisinière qui cherchait toujours à faire plaisir aux membres de sa famille. Quant à Noé, il était très travaillant et défricha, en compagnie de ses fils, la terre située dans le même rang que celle de ses parents. Au début de la paroisse, il fut marguillier en compagnie de messieurs Onésime Parent, Achille Joyal, Joseph Gélinas et Adjuteur Fafard. Au cours des années 20, plusieurs de ses enfants s'établirent à Saint-Edmond, et plus particulièrement, dans le rang Saint-Louis.



Marie-Louise, Joseph, Yvonne,
Alphonse et Arthur Dupré.



Paul Dupré et Dorlida Pagé.



Joseph Dupré et Marie-Louise Frenette.



Pierre Dupré et Annette Breault.



Famille Arthur Dupré.
G. à d: Adrénne,
Louise, Jeanne, Rosa,
Lucie, Arthur, Cécile,
Céline et Normand.

Joseph, épouse Marie-Louise Frenette en 1915. L'année suivante, ils achètent à Désiré Marcotte une terre de 90 acres dont une grande partie est boisée. De leur union, naissent trois enfants: **Yvonne**, **Alphonse** et **Arthur**. Joseph et Marie-Louise demeureront sur leur terre, avec leur fils Arthur, jusqu'en 1959.

En 1947, **Arthur** épouse Rosa Bourret de Saint-Guillaume. Sept enfants naissent de cette union. En 1951, ils deviennent propriétaires du bien paternel. En 1965, ils achètent la ferme de leur voisin Julien Lanoie. En 1975, ils décident de prendre leur retraite et vendent leur bien à Arthur Gagnon de Saint-Marcel.

Alphonse, Fils de Joseph et de Marie-Louise, épouse en 1940, Alice Rondeau de Saint-Eugène, et achète une ferme dans le 8^e rang. En 1952, le couple vend cette ferme à René Gélinas et achète, dans le 10^e rang, la ferme d'Alexis Desmarais. En 1965, ils revendent cette dernière à Lionel Poudrette afin d'aller vivre à Saint-Hugues. Entre-temps huit enfants se sont ajoutés à la famille: **Omer**, **Françoise**, **Lise**, **René**, **Oscar**, **Angèle**, **Doris** et **Armand**, tous nés à Saint-Edmond.

FAMILLE ADJUTEUR FAFARD

Adjuteur, né le 13 mars 1875, est arrivé sur la route 122, avec son père Désiré et sa famille, en 1895. En mai 1903, il épouse Delvina Vanasse. Onze enfants naissent de leur union. Trois décédèrent en bas âge. Donalda, Donat et Éliane.



Famille Adjuteur Fafard.

Arrière g. à d.: Eva, Rosina, Victor, Léo, Donat (décédé), Alice (décédée).

Avant g. à g.: Adjuteur, Delvina Vanasse (son épouse), Yvonne et Lucienne.

En 1918, Adjuteur est nommé marguillier, en charge de la jeune paroisse de Saint-Edmond. Durant la période grise des années vingt, il émigrera à Burlington avec toute sa famille. Plus tard, il reviendra sur la terre paternelle qu'il avait défrichée et cultivée avec tant d'amour, et de peine aussi. Il est décédé, chez lui, selon ce qu'il voulait le 13 août 1951.

Victor Fafard

Victor est né à Saint-Edmond. Il habitera la maison paternelle jusqu'en 1959. Le 4 août 1951, il épouse Marie-Ange Guilbeault. Ils auront deux enfants: Louise et Yvan.



Famille Victor Fafard.
Louise, Marle-Ange, Victor , Yvan.



Donat Fafard, Yvette St-Onge.

Donat Fafard

Né à Saint-Edmond le 26 février 1919, Donat est le fils d'Adjuteur et de Delvina Vanasse. Le 9 juin 1951, il épouse Yvette St-Onge de Drummondville. De leur union sont nés cinq enfants. Yvette, mourra en couche le 11 février 1961. Quelques années plus tard, Donat épousera Noëlla Tessier en seconde noce. **Paul** l'aîné des enfants, est décédé le 27 septembre 1989. Il était né le 18 mai 1952. **Rémi**, né le 18 mai 1953, demeure à Québec. **Simon**, né le 15 juillet 1954, s'est marié à Pierrette Roy le 30 juillet 1983. **Brigitte**, née le 27 octobre 1955. **Nicole**, la cadette, née le 10 février 1961 est mariée à Michel Allard.



Famille Donat Fafard.
Rémi, Paul, Simon, Donat, Noëlla, Nicole, Brigitte.

Donat consacra toutes ses énergies à l'exploitation de sa ferme. De plus, et malgré ce travail, il occupera plusieurs autres fonctions. Il sera marguillier, inspecteur municipal et conseiller. Après le décès de Donat survenu le 16 décembre 1986, Paul prendra la relève de la ferme familiale.

Lucienne Fafard et Lionel Bélanger

Lionel, né à Sainte-Hélène-de-Bagot le 8 mars 1913, épouse, le 27 avril 1940, à Drummondville, Lucienne Fafard, née le 20 décembre 1912, fille d'Adjuteur Fafard et de Delvina Fafard. Ils s'installent à Sainte-Hélène sur la terre de Lionel. Vingt ans plus tard, le 15 décembre 1960, il vend sa ferme, pour acheter la terre paternelle des Fafard à Saint-Edmond. En 1971, un incendie ravage la grange et l'étable. Tout sera rebâti avec l'aide des paroissiens. Lionel participe aux activités de la communauté, tandis que Lucienne s'occupe de la fondation de l'U.C.F.R.

En 1979, ils vendent la ferme à leur fils **Claude**. Lionel continuera d'ailleurs de travailler avec lui. Après le mariage de Claude, il déménagera à Drummondville. Lionel est décédé le 8 juillet 1988 après une vie bien remplie.

De l'union de Lionel et de Lucienne, sont nés sept enfants: **Liliane**, née le 24 mars 1941, mariée à Denis Pivin le 25 juin 1966 (3 enfants). **Florence**, née le 17 mars 1942, mariée à André Foucault le 20 septembre 1969 (2 enfants). **André**, né le 18 septembre 1943, marié à Jocelyne Corriveau le 17 mai 1969. Ils ont trois enfants: Marie-Chantal, Karine et Marc-André. Ils demeurent sur la route 122 dans la ferme ayant appartenu à Roland Ruel. **Huguette**, née le 9 juillet 1945, est la compagne de Raymond Laforce. **Roger**, né le 12 juin 1947, épouse Carmen Lafond, le 16 octobre 1975 (2 enfants).

Claude, né le 30 juillet 1950, est l'époux de Monique Bélanger depuis le 5 août 1985. Le couple demeure à Saint-Edmond sur la route 122. Et enfin, **Raymond**, né le 16 septembre 1954, père de Sébastien et Valérie.



Famille Lucienne Fafard et Lionel Bélanger.

Arrière g. à d.: Huguette, Claude, Nicole, Raymond, Lucienne, André, Lionel.

Avant g. à d.: Roger, Florence, Liliane.

FAMILLE DEÛS FAFARD



Deüs Fafard, Léoda Letendre.

Deüs, fils de Désiré Fafard et d'Adéline Vanasse a vu le jour sur la route 122. Il a été baptisé à Saint-Germain, le 12 décembre 1888. Il épouse Léoda Letendre, le 20 septembre 1913. Tout de suite, il achète une ferme, à l'intersection de la route 22 et de la petite route de Saint-Edmond.

Douze enfants naissent de ce mariage. Trois d'entre eux, **Simone, Camille et Roger** mourront en bas âge. Les autres: **Antoinette** (décédée en 1942). **Eva, Majoric, Annette** (décédée en 1984), **Julien, Thérèse, Fernand, Aurore et Marcel** fréquentent l'école du rang jusqu'à

ce qu'ils puissent voler de leurs propres ailes, travaillant à l'extérieur en fondant une famille à leur tour. À cette époque, la terre ne produisait pas assez



Maison Julien Fafard.

pour nourrir une si nombreuse famille. Aussi Deüs fut-il obligé d'aller chercher son gagne-pain et celui de sa famille en travaillant à l'entretien de la voie ferrée entre Farnham et Saint-Guillaume. Il quittera cette terre qu'il avait tant aimée le 28 août 1971 à l'âge de 82 ans et après une longue maladie.

Fernand, un de leur fils, né à Saint-Edmond le 15 mars 1926 épouse Marie-Jeanne Jutras le 20 mai 1950. De cette union naissent: Nicole (décédée), Michel, Daniel et Serge. Ils étaient propriétaires d'une ferme rachetée à Léonidas Plasse. Fernand, en plus de la culture, travaillait à l'abattoir de Saint-Germain. Fernand et Marie-Jeanne jouissent maintenant d'une retraite bien méritée, à Drummondville.

Julien, fils de Deüs, achète la maison paternelle en 1971. Homme de labeur et de devoir, il trimera dur toute sa vie, chaque été sur sa terre et, en hiver, pour le Canadien Pacifique. Installé maintenant à Drummondville, il y goûte, depuis 1987, une retraite bien méritée.



Aurore Fafard



Antoinette Fafard



Éva Fafard



Marcel Fafard



Thérèse Fafard



Julien Fafard.



Fernand Fafard, Marie-Jeanne Jutras.



Majorle Fafard

FAMILLE WILFRID GÉNÉREUX



Alexandre Généreux.

On retrouve les Généreux du côté de Saint-Guillaume. D'abord Louis qui a épousé Catherine Cotnoir. De cette union sont nés quatre enfants: Louis, célibataire, Joseph, marié à Mathilde Vallière et Alexandre marié à Céline Grimard, le 11 novembre 1879. Quant à Élisabeth, elle a épousé Pierre Vallière et deviendra grand-mère de Dieu-Donné Michaud.

Avec ses fils, Louis déboise plusieurs arpents de terre, bâtit une grande maison qui verra naître trois générations de Généreux, avant de passer aux mains des familles Fleurent. Il quitte ce monde le 4 février 1896 à 94 ans.

Alexandre est né en 1842, de son mariage naissent six enfants: Wilfrid, né le 15 août 1880 épouse Albinie Laferrière, née le 22 novembre 1885. Joseph épouse Emma Jolivet, Alexandre décède très jeune. Clara, née le 14 octobre 1883 épouse Joseph Grégoire né le 19 mai 1871. Philomène, née le 18 février 1887, épouse Joseph Héroux né le 5 février 1885 et Céline qui décèdera à sa communion solennelle en 1889. On note le décès de Céline Grimard en 1889, et celui d'Alexandre Généreux à Saint-Edmond, le 13 janvier 1929, à l'âge de 87 ans. De son mariage, le 18 janvier 1876 avec Albinie Laferrière, fille de Raymond et d'Hermeline Soulière, Wilfrid Généreux a vu naître 12 enfants: Wilfrid, né le 16 juillet 1905 (*Lucianna Béliveau, née le 6 septembre 1909 à Saint-Germain*), décédé le 29 octobre 1991. Rose-Alba, décédée à 3 mois. Ida, née le 16 mars 1908 (*Hormidas Lambert né le 19 avril 1908 à Saint-Germain, décédé le 14 août 1950*), et Ida est décédée le 27 octobre 1985. Eugène, né le 6 mars 1909 (*Cécile Lapointe, née le 14 septembre 1913*). Anna, née le 3 avril 1910 (*Calixte Labonté, né le 9 novembre 1904, décédé le 17 janvier 1948*), (*Benoît Brouillette*). Laurencia,

décédée à 6 mois. **Clément**, né le 13 février 1915 (*Simone Plante, née le 10 octobre 1913 à Wickham*), décédé en février 1978. **Ulrick**, né le 26 août 1916 (*Victoria Demers*), décédé le 6 septembre 1987. **Victor**, né le 29 septembre 1918 (*Rachel Labonté, née le 21 novembre 1919 à Saint-Bonaventure*), décédé le 10 août 1960. **Maurice**, né le 14 décembre 1921 (*Léasse Bélanger, née le 19 juillet 1923 à Racine*). **Lucienne**, née le 17 novembre 1926 (*Léonidas St-Pierre né le 9 octobre 1919*). **Laurette**, née le 9 décembre 1927 (*Narcisse Favreau, né le 2 mars 1920*).



Famille Wilfrid Généreux.

Wilfrid cultive les terres de ses ancêtres avec ses nombreux garçons. Eugène et Wilfrid avec leur engin stationnaire font les «Battages» dans les fermes environnantes. Le départ de ses fils vers Montréal l'oblige à vendre une bonne partie du patrimoine. Il déménage finalement dans une demeure plus petite, une maison voisine venant des Danis. Le 2 février 1941, alors que tous étaient à la grand-messe du dimanche, le feu rase tout le bien en quelques heures. Wilfrid emménage de nouveau dans la maison d'en face, jadis habitée par Clément, son fils. C'est donc après une vie bien remplie de joies et de durs labeurs que Wilfrid a quitté cette terre le 18 août 1961, à Longueuil, à l'âge de 81 ans, son épouse, après avoir goûté les joies de bercer un petit de la cinquième génération, s'est éteinte à Longueuil le 5 mars 1975 à l'âge de 90 ans.

FAMILLE AUGUSTIN GINGRAS



Madame Céline Gingras, Irène et Georges.



Arthémise et Céline Gingras.

Augustin Gingras est né en 1849, et son épouse Céline Lamothe, en 1854. À l'automne 1921, ils s'établissent sur une ferme du 8^e rang, dont ils sont propriétaires. Ils ont treize enfants: **Délina, Jeanne, Joseph, Mary, Agnès, Virginie, Henri, Geneviève, Ernest, Donat, Amédée, Célia et Arthémise.**

Augustin décède en 1923. Madame Gingras assure la continuité de la ferme avec l'aide de son fils Joseph et de deux de ses filles, Célia et Arthémise. Celles-ci, à la mort de leur mère et frère hériteront de la ferme familiale.

Le 24 septembre 1950, à Saint-Germain, Georges-Henri Gingras épouse Fernande Drapeau, de la même paroisse. Ils demeureront douze ans chez le père de Georges-Henri, dans le 8^e rang de Saint-Germain. En 1962, ils emménagent chez leurs tantes Célia et Arthémise, toujours dans le 8^e rang, mais à Saint-Edmond. Au fil des ans, huit enfants naîtront dans cette famille: **Jocelyne, Marjolaine, Renald, Odette, Marcel, Christian,**



Linda et Éliane.

Ce couple aidé des enfants, assurera le bon fonctionnement de la ferme jusqu'au décès de Georges, en 1978. Son épouse demeurera une année sur la ferme. En 1979, elle s'achète une maison dans le village de Saint-Germain, où elle demeurera avec ses enfants. La même année la ferme est vendue à M. Lamoureux.

Georges-Henri Gingras, Fernande Drapeau.

FAMILLE MOÏSE HÉROUX



Famille Moïse Héroux.
Ovide, Mathilda, Edmond, Léonard.
Assise: Alice.

Moïse Héroux, lui aussi, fait partie des défricheurs qui surent mettre en valeur notre coin de pays. Il habitait sur le chemin d'Yamaska, aujourd'hui la route 122. Comme il avait hérité d'une terre sablonneuse, souvent mise à nu par les vents chauds d'été, c'est presque par miracle qu'il ait réussi à y faire vivre sa très grande famille de 12 enfants. D'un premier mariage, il aura deux enfants: **Wilfrid** (surnommé Pitt) et **Amanda** qui sera religieuse chez les soeurs de l'Assomption, à Nicolet. D'un second mariage avec Mathilda Laferrière, fille de Raymond, né le 2 mars 1850 et d'Herméline Soulière,

née le 7 janvier 1859, il aura 10 autres enfants: **Louis**, **Rose-Anna**, **Alice**, **Bertha**, **Lina**, **Laurencia**, **Rita** (décédée), **Ovide**, **Léonard** (décédé par noyade en sauvant des membres de sa famille) et **Edna**.

Moïse décède le 7 juillet 1943 à Saint-Edmond, à l'âge de 67 ans. Mathilda lui survivra longtemps. Elle mourra, le 15 décembre 1970 à l'âge de 90 ans. Cette famille a entièrement émigré aux États-Unis. La maison, trop grande pour les familles d'aujourd'hui a été transformée. Elle est maintenant, la propriété de Brigitte Geoffroy.

FAMILLE JOSEPH HÉROUX ET PHILOMÈNE GÉNÉREUX



Famille Joseph Héroux G. à d. : Georges, Edmond, Onil, Rolland, Albert, Corana, Maurice, Alexandre, Théodore et Bernard. Avant: Joseph, Simone et Philomène.

Joseph est né à Saint-Germain-de-Grantham le 5 février 1885, du mariage de Louis Héroux et de Célianise Plasse, à Saint-Germain. En 1908, à Saint-Guillaume, il épouse Philomène Généreux, née le 18 février 1887 du mariage d'Alexandre Généreux et de Céline Grimard, le 11 novembre 1879. Treize enfants sont nés: **Alexandre**, né le 5 avril 1905 (*Fl. Boisvert*) décédé le 4 juillet 1986. **Edmond**, né le 13 janvier 1908 (*Th. Hébert*), décédé le 21 novembre 1970. **Rosina**, née en 1907, décédée à 6 mois. **René**, né en 1910, décédé à 2 ans 6 mois. **Onil**, né le 31 juillet 1912 (*R. Larivière*). **Corana**, née le 26 mai 1914 (*D. Héroux*), décédée le 6 septembre 1981 aux U.S.A. **Bernard**, né le 5 novembre 1915. **Georges-Étienne**, né le 22 août 1917 (*M. Carignan*), décédé le 23 juillet 1986. **Albert**, né le 2 juillet 1921 (*J. Lainesse*). **Maurice**, né le 21 juin 1924 (*R. Brochu*). **Rolland**, né le 2 avril 1926 (*G. Larose*). **Théodore**, né le 4 août 1928, décédé en 1984. **Simone**, née le 26 septembre 1930 (*Paul-Émile Gélinas*). Joseph est décédé le 29 mars 1963 à l'âge de 78 ans et Philomène, le 2 novembre 1967, à l'âge de 80 ans et 6 mois.

FAMILLE OCTAVE HOULE

Octave Houle, fils de Pierre Houle, marchand à Saint-Germain, et de Lucie Leclair, est né le 3 octobre 1882. Il étudiera en théologie à Trois-Rivières. Et le 16 juin 1903, à Saint-Germain, à l'âge de 21 ans, il épousera Anna Robidoux. L'année suivante, il achète la ferme de Joseph Robidoux, son beau-père. Grâce à sa culture, il est très recherché au niveau des affaires publiques de sa paroisse. Il était aussi détenteur de parts de Bell Téléphone de Saint-Germain et du syndicat R.O. Blanchard. Le 9 avril 1947, il vend sa ferme à son fils Roméo pour se retirer avec Anna, à Saint-Germain. De ce mariage, 17 enfants sont nés dont 12 vivants.



Famille Octave Houle.

Arrière g. à d.: Germain, Bernadette, Roméo, Cécile, Roland, Aurore, Arthur, Alfred, Léo. **Avant g. à d.:** Octave, Thérèse, Jeannine, Anna.

Roméo Houle est né en 1907. En 1932, il achète, sur le conseil de son père, une ferme située dans le rang Saint-Louis, propriété alors de Deüs Dupré. Il y vivra en solitaire pendant deux ans. En 1934, il épouse Aline Gélinas, de Saint-Guillaume. En 1944, Roméo vend sa ferme à Noé Lanoie.

Avec sa famille, il s'en ira demeurer un an à Saint-Guillaume. Il se trouvera un emploi à Sorel à Marine Industrie et ira vivre à Sorel. En 1947, il achète la ferme paternelle, route 122. En 1956, il la revend à Rolland Ruel et cette fois, va vivre aux États-Unis. Aujourd'hui, cette ferme appartient à la



Famille Roméo Houle.
Arrière g. à d.: Yvon,
André, Denis.
Avant g. à d.: Lucie,
Roméo, Aline,
Huguette, Suzanne,
Diane.



Médallion: Dolorès

famille André Bélanger. Neuf enfants sont nés de Roméo et Aline: **Huguette**, **André**, **Dolorès**, **Lucie**, **Yvon** et **Roger** (décédé en bas âge) sont nés à Saint-Edmond. **Denis** est né à Saint-Guillaume, **Diane** et **Suzanne** sont nées à Sorel.

FAMILLE ACHILLE JOYAL

Joseph Joyal, l'un des fondateurs de la paroisse de Saint-Edmond s'est installé dans le 10^e rang. Il y est arrivé en 1911 avec sa famille au complet: ses parents Achille Joyal et Exilda Deslauriers, ses frères Théobald, Arthur, Achille junior, Rock et ses soeurs Marianne, Élodina, Émilie et Alice. Ils venaient de Saint-François-du-Lac, leur précédente terre étant rendue trop petite pour leurs besoins.



Famille Achille Joyal.

Arrière g. à d.: Arthur, Élodina, Théobald, Marianne, Achille jr, Émilie.

Avant g. à d.: Rock, Exilda, Joseph, Alice, Achille.

Comme la famille fait partie de la paroisse de Saint-Germain à ce moment-là, ils trouvent très pénible de faire une douzaine de kilomètres, en voiture ou en traîneau par n'importe quelle température pour se rendre au village. Joseph qui est doué d'un grand sens social, travaillera, avec d'autres pionniers, à convaincre les autorités de faire bâtir une église plus accessible à tous. Ce fut une grande joie pour tout le monde lorsque la permission de fonder une nouvelle paroisse fut accordée par l'évêque.

En 1917, la ferme des Joyal est la propriété d'Achille Joyal, père de Joseph. Après le décès de l'aïeul en 1936, Joseph, que tout le monde appelle

«Bébé», continuera de l'exploiter, jusqu'en 1968, année où il se retire au village de Saint-Guillaume.



Famille Joseph Joyal.
Arrière g. à d.: Joseph et Achille. Avant
g. à d.: Berthe et Françoise.

Joseph dirigera nombre d'activités bénévoles dans la paroisse, telles que les quêtes de la guignolée, les travaux d'entretien à la grotte (réplique de Lourdes, en France). Il sera même commissaire d'école ainsi que maître-chanteur de la chorale.

Joseph «Bébé» avait épousé Berthe Gravel de Saint-Eugène en 1936. De leur mariage naîtront trois enfants. Françoise est née en 1938, à Saint-Edmond. Brevetée en enseignement de l'École Normale de Nicolet, elle enseignera quatre ans à Saint-Germain et Saint-Edmond. En 1960, elle abandonne l'école et épouse Gilbert Crépeau de Saint-Guillaume où elle demeure toujours. Elle est mère de cinq

enfants. Achille Joyal, né en 1940, étudie d'abord au petit séminaire de Nicolet, puis à l'université Laval. Il enseignera aux universités d'Ottawa et d'Alger jusqu'en 1971, ensuite au collège de l'Outaouais ainsi qu'à celui de Trois-Rivières. Il est père de deux filles. Il y eut aussi Agathe Joyal née en 1943. Elle ne vécut que quatre jours.

Joseph Joyal est décédé en 1973, son épouse en 1980. Ils sont tous deux inhumés au cimetière de Saint-Edmond.

Arthur Joyal, un des fils de l'aïeul Achille et frère de Joseph, s'établit sur une ferme du 10^e rang, voisine de celle de son père. En 1920, il épouse Rose Dupré de Saint-Edmond. Il achète quelques animaux et cultive sa terre, partageant le travail avec son frère «Bébé»; un genre de société.

Du mariage d'Arthur et de Rose naissent trois enfants, tous baptisés à Saint-Edmond. **Germaine** est née le 30 juillet 1921. Elle épousera Philippe Ayotte, qui lui aussi cultive une terre dans le 10^e rang. Quelques années plus tard, le couple déménagera à Drummondville.



Familles Joseph et Arthur Joyal.
Avant g. à d.: Françoise, Lucille, Germaine, Achille.
Arrière g. à d.: Rose, Joseph, Berthe, Rolland.

juin 1925 n'a que 16 ans lorsqu'Arthur, son père, meurt. Il continuera de cultiver pendant deux ans encore. Ensuite la famille vendra la ferme et ira s'installer à Drummondville. Roland habite à présent aux États-Unis. **Lucille** est née le 23 août 1931. Elle épousera Fridolin Bousquet et vivra la plus grande partie de sa vie aux États-Unis

où elle demeure encore aujourd'hui. Arthur le père, est décédé en 1942. Il est inhumé au cimetière de Saint-Edmond.

Marianne Joyal et Albert Lachapelle

Marianne, l'aînée de la famille Joyal, fille d'Achille et soeur de Joseph, avait épousé Albert Lachapelle. Ils iront passer quelques années aux États-Unis. Revenus au Québec, ils s'établissent au début du 10^e rang, à quelques arpents de la route du village de Saint-Edmond, dans une petite ferme qui leur appartient. Leur principal revenu était tiré du travail fourni par Albert aux chemins de fer, ils n'entretiennent que quelques animaux. Sur cette terre naissent leurs quatre derniers enfants: **Benoît** Lachapelle, né le 5 décembre 1917, **Gabriel**, né le 13 avril 1919, **Madeleine**, le 24 août 1923 et **Jeanne**, le 25 octobre 1925. **Jérôme** naît à Drummondville. La famille Lachapelle demeurera dans le 10^e rang pendant une quinzaine d'années: elle déménagera ensuite à Saint-Joseph de Drummondville lorsque les enfants seront en âge de travailler. Tous se sont mariés à Drummondville et y demeurent encore, sauf Jeanne qui habite maintenant Ottawa.

FAMILLE FÉLIX LAFLEUR

Sorel, octobre 1838, **Régis Lafleur** prend pour épouse Adélaïde Dussault. De cette union, naissent **Catherine, Félix, Jean-Baptiste et Adolphe**.

À la fin du siècle, vers les années 1880, Félix, Jean-Baptiste et Adolphe quittent Sorel pour venir à Saint-Germain, par le bois, acheter des terres à défricher. Félix achète une terre dans le rang 8, Jean-Baptiste et Adolphe achètent chacun une terre dans le rang 10. Les trois frères travaillent à défricher leurs terres et voyagent à Sorel. Jean-Baptiste et Adolphe pour leur part, ne demeureront jamais officiellement dans la municipalité. Ils s'exilent aux États-Unis, dans la région de Boston.

Le 16 février 1885, Félix épouse Marie Lamothe, de Saint-Robert. Ils viennent habiter dans le petit camp construit sur le lot qu'ils défrichent. Ayant peu de revenus, et un enfant en cours, ils s'exilent, eux aussi, aux États-Unis pour gagner l'argent pour vivre et payer la terre qu'ils ont achetée. Félix travaille surtout dans les fabriques de coton. Le 28 mai 1889, il revient au Canada afin de signer le contrat d'achat de la terre de Dame Emma Watkins. Il retourne aux États-Unis d'où il reviendra définitivement en 1910 avec sept enfants.

Le 17 juillet 1911, il achète le lot 793 d'Alfred Janelle. Le 28 octobre 1920, il agrandit son patrimoine en achetant le lot 795 d'Émilien Janelle. Il possède alors 250 arpents de terre à finir de déboiser, de défricher et cultiver. Les enfants quittent la maison, à l'exception de **Régis** qui restera sur la terre paternelle. **Isidore** part pour l'Ouest américain soit dans le North-Dakota et épouse la fille du propriétaire du magasin de musique où il travaille. Plus tard, il achètera le dit magasin de musique. **Aurore** épouse Deüs Dupré, fils de Noé Dupré, de la paroisse. Ils demeureront à Saint-Germain.

Rosanna épouse Joseph Gélinas fils. Ils demeureront dans la ferme de celui-ci.

Éva épouse Alexandre Gélinas et passera toute sa vie à Saint-Edmond.



Famille Lafleur, 1^{re} rangée g. à d.: Félix, Régis, Charles, Marie.
2^e rangée g. à d.: Aurore, Rosanna, Isldore, Eva, Dorida.

Dorida épousera Joseph Lafleur de Saint-Germain. Ils vivront à St-Germain pendant toute leur vie.

Charles demeurera avec son père, pendant quelques temps après son mariage, jusqu'à ce que sa maison soit habitable.

Marie Lamothe Lafleur décède le 2 mars 1927, à l'âge de 65 ans. Le 31 janvier 1928, Félix fait donation à Régis du lot 795 et d'une partie du lot 794, et à Charles, le lot 793 et l'autre partie du lot 794. Régis gardera son père jusqu'à sa mort, le 22 mars 1955, âgé de 95 ans.

Régis Lafleur est né dans un village du Connecticut, soit à Natick, le 7 janvier 1899.

Il va à l'école anglaise. Lorsqu'il revient au Canada, avec ses parents, il est âgé de 11 ans. Ici, l'enseignement se donne seulement en français. De plus l'institutrice ne parle pas un seul mot d'anglais. Régis ira à l'école seulement trois jours.

Pour gagner leur vie, Régis et Charles vont, l'hiver, travailler dans les chantiers, en Abitibi. Ils font des traverses pour le chemin de fer. Pendant plusieurs années, ils travaillent à la Poudrière de Drummondville, notamment pendant la guerre de 1914-1918. Ils voyagent soit à cheval ou à pied.

Pendant tout ce temps, on défriche les terres et on construit des bâtiments. Bref, on travaille dur. Le 10 janvier 1928, Régis prend pour épouse, Corinne Comtois, fille mineure de Sigefroy Comtois et d'Amanda Beausoleil. Régis a le malheur de perdre son épouse qui décède le 9 mai 1928, quatre mois après son mariage.

Famille de Régis Lafleur

Il se remarie le 9 avril 1931 avec Marie-Reine Breton, fille de Joseph Breton et d'Alphonsine Lafond de Saint-Germain. De cette union naissent six enfants. Cinq sont encore vivants.



Régis Lafleur
Corinne Comtois

Après son deuxième mariage, Régis se consacrera uniquement à sa ferme. Il garde des vaches et des poules. Il cultive, avec son frère Charles, beaucoup de pommes de terre qu'ils vendent au marché public de Drummondville, dans diverses épiceries et dans les maisons privées. On vend souvent les pommes de terre au prix de 1.00 \$ pour trois poches de 100 livres. Les oeufs se vendent de 0,08 \$ à 0,10 \$ la douzaine. On ne deviendra pas riche mais on vivra.

Il aidera et gardera chez lui un certain temps, plusieurs de ses neveux. Régis et Marie-Reine perdront la vie le 7 septembre 1977 dans un accident de chemin de fer à Drummondville. Régis avait 78 ans et Marie-Reine, 72 ans.

Hervé vit à Saint-Edmond avec son épouse Huguette Leclerc.

Jeanne D'Arc demeure, elle aussi à St-Edmond.

Monique épousa Jean-Paul Sévigny de Disraéli. Ils gagnent leur

vie à Montréal. Ils demeurent actuellement à Disraéli, comme retraités. Ils ont deux enfants.



Régis Lafleur
et Marie-Reine Breton

Famille Hervé Lafleur

Le 11 mai 1936, naît à St-Edmond, **Hervé Lafleur**, fils de Régis Lafleur et de Marie-Reine Breton. Jusqu'à l'âge de 12 ans, il va à l'école du rang 8. Quatre ans seront ensuite passés au Juvénat de Saint-Angèle-de-



Laval. Au retour du collège, il aide son père à la ferme. Quelques années plus tard, il achète un camion pour faire du transport, le plus souvent du gravier. En novembre 1960,

De gauche à droite:
Denise, Hervé,
Monique, André, Marie-
Reine, Régis, Jeanne
D'Arc.

il achète la maison d'Alexandre Gélinas. Il remplace M. Alexandre Gélinas au poste de secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire. Il est aussi nommé gérant de la Caisse Populaire de Saint-Edmond.

Le 17 août 1963, il épouse une institutrice de Saint-Germain du nom d'Huguette Leclerc, fille de Camille Leclerc et d'Irène Blanchette. De ce mariage, naissent quatre enfants.

Alain, âgé de 27 ans, travaille pour Autobus Girardin. **Chantal** âgée de 25 ans est inhalothérapeute à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville. **Éric**, âgé de 21 ans étudie à la Polytechnique de Montréal afin de devenir ingénieur.

Julie âgée de 14 ans, est étudiante en secondaire III, à l'école Marie Rivier de Drummondville.

Hervé sera secrétaire à la commission scolaire jusqu'en juin 1968 et directeur de la Caisse Populaire de Saint-Edmond pendant trente ans, jusqu'au 30 janvier 1991. Actuellement, il est encore secrétaire-trésorier de la municipalité. Huguette restera toujours à la maison comme reine du foyer.

Elle est impliquée dans divers organismes de la paroisse.



25^e anniversaire de mariage 1988.

De gauche à droite: Chantal, Hervé, Éric, Alain, Huguette et Julie.

Jeanne D'Arc Lafleur

J e a n n e D'Arc est née à Saint-Edmond. Elle est la fille de Régis Lafleur et de Marie-Reine Breton. Elle fait ses études à l'école du rang 8. Elle part par la suite rejoindre sa soeur Monique, dans la grande ville de Montréal. Elle



Jeanne D'Arc Lafleur

travaillera dans divers hôpitaux jusqu'à son retour en 1977 lors du décès de ses parents.

Elle réside présentement dans la maison de Régis et de Marie-Reine; maison qu'elle a achetée en 1977. La maison a été entièrement rénovée. Le Pavillon Georges-Frédéric de Drummondville est actuellement son lieu de travail.

Charles Lafleur et Rosa Boulay. Branche paternelle



Charles Lafleur et Rosa Boulay.

Charles Lafleur est né le 12 juin 1902 dans un petit village du Connecticut aux États-Unis. Il émigre en l'an 1910 à Saint-Edmond en compagnie de ses parents Félix et Marie Lamothe, lesquels s'étaient mariés à Saint-Robert le 16 février 1885.

Il aide son père au défrichage et à la culture de la terre, la construction de la maison et des bâtiments pour les animaux; c'est vraiment le temps de la colonisation. On travaille dur, les journées sont longues et le repos bien mérité.

Le 13 mai 1924, Charles épouse une jolie demoiselle de Saint-

Edmond, Rosa Boulay, à l'église même de Saint-Edmond. Il demeure chez son père avec son épouse, le temps que soit terminée la construction de sa maison sur une terre que lui a vendu son père.

De cette union naissent six enfants: **Wilfrid**, **Simone** décédée en bas âge, **Thérèse** mariée à Jacques Trottier, **Pauline** mariée à Jean-René Ouellet de Montréal, **Roger** marié à Marie-Thérèse Lauzière de Nicolet et **Rosaire** décédé en bas âge.

Charles cultive la terre, il produit surtout de la pomme de terre qu'il va vendre au marché de Drummondville et cela en voiture à cheval. Travailleur acharné, il s'épuisera à la tâche, et finira par contracter la tuberculose qui l'emportera dans la mort le 28 août 1940.

De 1940 à 1946, la terre sera cultivée par son frère et voisin **Régis**. En 1946, Wilfrid, fils de Charles, prend possession du bien tout en travaillant à l'extérieur, il s'occupe de la terre.



Rangée arrière: Jules, Suzanne, Stéphane, Luc.
Rangée avant: Rosaire, Wilfrid, Édith, Adrienne, Étienne.

Le 12 mai 1949, il épouse une demoiselle de Saint-David, Adrienne Cyr. De cette union naissent: **Marie-Suzanne**, décédée en bas âge, **Jules**, **Suzanne**, **Daniel** décédé en bas âge, **Luc**, **Stéphane**, **Étienne**, **Rosaire** et **Édith**.

Pendant quelques années encore, Wilfrid exerce un emploi à temps partiel à l'extérieur. Un beau jour, à l'unanimité, on décide d'agrandir le domaine familial pour un mieux-être. Depuis, l'élevage des animaux prend de plus en plus d'ampleur, la terre produisant suffisamment pour les nourrir. D'une année à l'autre il y a toujours quelques agrandissements qui s'imposent au niveau des bâtiments, du silo à ensilage de grain et moulées de la laiterie etc. Et un grand potager près de la maison alimente en légumes frais la maisonnée.



Maison de Wilfrid Lafleur.



(Photo) Ferme Luc Lafleur.

Durant l'année 1977, la ferme est vendue à l'un des fils de Wilfrid, Luc, qui continue le même métier que son père tout en améliorant le

tout. Le 29 septembre 1979, Luc épouse Danielle Lusignan de Granby. Ils ont quatre enfants: **Julie, Elizabeth, Anne-Marie et François.**

En août 1981, les bâtiments de ferme sont détruits par un incendie; tout est rasé. Il est urgent de reconstruire. Des dizaines de bénévoles participent à des corvées et deux mois plus tard, les animaux seront logés dans leurs nouveaux bâtiments.

En 1977, lors de la vente de leur ferme à leur fils Luc, Wilfrid et Adrienne décident de se faire construire une maison près de la rivière David au village de Saint-Edmond sur une partie de terrain détachée de la ferme. La maison est sise face à la rue Lafleur appelée ainsi en l'honneur du pionnier Félix Lafleur, grand-père.



Maison actuelle de Luc Lafleur.

Même à sa retraite, Wilfrid maintiendra une certaine activité en conduisant des autobus scolaires et ensuite comme agent de sécurité à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville. Wilfrid est décédé le 2 avril 1987 à l'âge de 62 ans. Son épouse Adrienne demeure toujours dans la même maison, avec son fils et son petit-fils. Elle entretient le domaine à merveille, y compris la grotte du village en plus d'autres nombreux engagements dans diverses organisations. D'un accueil vraiment cordial, elle ne vous laissera pas passer sans vous adresser la parole avec un beau sourire.

Étienne Lafleur



Famille Étienne Lafleur.
À l'arrière-plan: Étienne, Manon.
À l'avant-plan: Benoît, Claudia.



Famille Lafleur.
À l'arrière-plan: Luc, Danielle.
À l'avant-plan: Julie, Anne-Marie, François, Élisabeth

Septième d'une famille de 9 enfants, Étienne, fils de Wilfrid Lafleur et d'Adrienne Cyr est né le 22 août 1961 à Saint-Edmond-de-Grantham .

Le 25 juin 1983, il épousa Manon Rodier, fille de Donald Rodier et Réjeanne Cardin de la même paroisse. N'ayant pas peur des défis, ils investissent immédiatement dans l'achat d'une maison unifamiliale située au 366 route 122, Saint-Edmond-de-Grantham. Une fille du nom de **Claudia** est née le 22 août 1986 suivie d'un garçon **Benoît**, le 20 juillet 1990.

Étienne travaille dans des fermes durant sept ans tandis que Manon fait du secrétariat pour plusieurs entreprises. Malgré son travail permanent d'épouse et de mère de famille, elle est bénévole au Conseil de Surveillance de la Caisse Populaire de Saint-Edmond pendant 5 ans.

En 1988, Étienne réoriente sa vie en lançant sa propre entreprise spécialisée en construction agricole.

FAMILLE ROCH LAMBERT



Roch Lambert est né en 1863, et décédé à Saint-Edmond, le 19 août 1937. Marié à Saint-Guillaume, le 30 avril 1889 à Clara Rouleau née le 17 mai 1868, décédée à Saint-Edmond, le 18 février 1942, il s'était établi en haut de la côte à Russy, Chemin d'Yamaska, aujourd'hui propriété de son petit-fils Bertrand Rivard. Dix enfants sont nés dont voici la filiation.

Joseph marié à Rosina Beaudin. Alvarez, célibataire (décédé de la grippe-espagnole en 1918). Corona, mariée à

Famille Roch Lambert.

Dans l'ordre: Roch, Édouina, Clara, Mariette (petite-fille) et Alcide.

Coll. Doris Rivard.



Famille Ovide Rivard. De gauche à droite: À l'arrière-plan: Gulmond, Doris, Georgette, Mariette, Denis. Au centre: Bertrand. À l'avant-plan: Nicole, Ovide, Jacinthe, Éva, Lise. Coll.: Georgette Rivard.

Daniel Robidoux. Léa, célibataire décédée à trente ans. Fleur-Ange mariée à Raoul Mondoux. Alcide, marié à Valéda Harnois. Azarias, célibataire (décédé de la grippe-espagnole en 1918). Yvonne, célibataire décédée à 19 ans en 1918. Édouina, célibataire décédée à Nicolet. Éva, mariée à Ovide Rivard. Devenus âgés, Roch et Clara terminent leurs jours avec leur fille Éva mariée à Ovide Rivard, décédé le 19 mai 1978. Maintenant Éva vit ses quatre-vingt-six ans en famille d'accueil. Neuf enfants, vingt-trois petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants font sa joie. Doris, veuve de Réal Hamel. Mariette, décédée (Bernard Letendre). Denis, F.M. Nicole, (Ernest Meroz). Jacinthe, (Roger Brouillard). Georgette, (Émilien Croteau). Guimond, (Thérèse Martel). Bertrand, (Gilberte Dauphinais). Lise, (Denis Doyon). À son tour, Bertrand est père de cinq enfants: Maryse, Geoffrey (décédé à quatre ans), Anye, Geoffrey et Julye. Plombier de son métier, il deviendra professeur en plomberie.



Famille Bertrand Rivard.

À l'arrière-plan: Gilberte, Bertrand, Geoffrey. *À l'avant-plan:* Maryse, Julye, Anye. *Coll.:* Georgette Rivard.

Les familles Rivard sont au pays depuis le 9 mars 1646. Maintenant avec Geoffrey, ils en sont à leur 10^e génération. Quant à Aimé Lambert, il vécut lui aussi avec sa famille sur le chemin d'Yamaska, en haut de la côte à Russy. Il était marié à Élise Rouleau de Saint-Guillaume. Aimé déménagera à Sherbrooke vers 1942. Un autre frère, Hilaire Lambert, venu finir ses jours à Saint-Edmond chez son neveu Hormisdas, fut inhumé à Saint-Edmond, à l'âge de 87 ans.

FAMILLE

HORMIDAS LAMBERT



Hormidas Lambert,
Mélna Chamberland.

partent pour venir s'établir dans la paroisse de Saint-Germain, partie qui deviendra en 1917, Saint-Edmond.

Le premier ancêtre des Lambert, Pierre, est arrivé à Québec vers 1650. Il épousa, le 4 mars 1680, Marie Le Normand. Tous deux proviennent de La Normandie, en France. Après 342 ans d'histoire en sol canadien, la treizième génération des Lambert est née depuis huit ans en la personne de Hormidas. De Pierre en Pierre, de Joseph en Louis-Joseph, puis Michel, on les retrouve finalement installés à Saint-David d'Yamaska. C'est de là que les trois frères, Aimé, **Hormidas** et **Rock**

Hormidas choisira de déboiser un lopin de terre, sur le chemin d'Yamaska, en bas de la côte à Russy, comme on l'appelait à l'époque. Marié à Mélna Chamberland à Saint-David, le 9 octobre 1883, ils eurent 11 descendants.

Herménégilde (Elizabeth Gélinas), **Télesphore** (Parmélia Laferrière), **Alma** (Anne-Marie Pontbriand), **Antonio** (Agnès Parent), **Hector** (Rosa Théroix, Marie-Louise Dupont, Yvonne Gaudreau), **Rose-Alba** (Alma Joyal), **Annonciata** (Alfred Viens) qui vit encore, en bonne santé, du haut de ses quatre-vingt-quinze ans, **Mélna**, (Roméo Chagnon), **Doria** (Béatrice Fréchette), **Marie-Anna** (Léo Laplante) et **Hormidas** (Ida Généreux).

La terre ancestrale est revenue à Doria sur laquelle un de ses fils, **Yvon**, témoigne encore de la présence des Lambert à Saint-Edmond. Ses autres enfants : **Cyrille** (Edna Héroux), **Réjeanne** (veuve de Gérard Cusson), **Rosaire** (Lucienne Hamel), **Jean-Jacques** (Alice Hamel), **Rosianne** (Fernand Boucher) et **Thérèse** ont choisi de vivre à la ville. Quant à **Dolorès** (Armand

Girard) elle s'en est bien tirée comme avicultrice à Saint-Germain.



Famille Doria Lambert.

Arrière de gauche à droite: Jean-Jacques, Thérèse, Yvon, Dolorès, Rosaire.

Avant de gauche à droite: Roslanne, Cyrille, Béatrice, Dorla, Réjeanne.

Yvon fils de Doria né le 7 juin 1942 épouse Pauline René née le 6 février 1943, le 1^{er} septembre 1962. Ils ont trois enfants: **Line** née le 28 décembre 1963, **Mario** né le 14 décembre 1964, **Sylvain** né le 4 décembre 1965. Yvon est propriétaire du bien paternel depuis 1990.



Famille Yvon Lambert. *Arrière gauche à*

droite: Sylvain, Lyne, Mario.

Avant : Pauline, Yvon.

Hormidas Lambert 1907-1950. **Ida Généreux** 1908-1985. Hormidas fils s'établit sur la terre voisine de son père malgré les recommandations de celui-ci. Que cette petite terre est trop sablonneuse pour faire vivre une famille. Donc vouée à l'échec. Lorsque son père eut quitté ce monde, « Le petit » comme on l'appelle, démolit la vieille maison. Le sort en est jeté, c'est là

qu'il bâtira son nid. Il change la vocation de sa terre, oubliant la grande culture pour devenir maraîcher et aviculteur.

Il obtient de l'aide pour tenir une comptabilité serrée et, à la fin



Hormidas Lambert,
Ida Généreux.

de la première année d'exercice, il a la joie d'annoncer à tous qu'il ferme, avec un sou de profit. Il devint un spécialiste dans l'élevage de la volaille et pendant plusieurs années ses plus beaux spécimens seront des premiers prix aux expositions. Son courage et sa tenacité lui ont permis de rebâtir entièrement sa ferme. Comme chacun dans la maisonnée avait acquis sa part de responsabilité, sa présence étant donc moins requise, il opte pour du travail à l'extérieur. C'est au chantier naval de Sorel qu'il fera valoir son grand talent de charpentier-menuisier avant de devenir contracteur en bâtiments.

À quarante-trois ans, déjà arrivé au terme de sa vie, il laisse son



À quarante-trois ans, déjà arrivé au terme de sa vie, il laisse son fils **Marcel**, (Rita Parent) suivre ses traces comme contracteur-général en bâtiments tant résidentiels que commerciaux. Ses filles : **Simone** (Armand Dauphinais), **Gertrude** veuve de (Aldor Pinard), **Fleurette** (Rosaire Darcy), **Clémence** veuve de (Renaud Blondin, remariée à Marcel Bibeau). **Claudette** animatrice de l'émission « Le temps de vivre » sur les ondes de Radio-

Famille Hormidas fils Lambert.

Avant de gauche à droite: Claudette, Ida, Simone, Clémence. *Arrière de gauche à droite:* Nicole, Marcel, Gertrude, Fleurette.

Canada et **Nicole** la cadette complètent cette génération.

J'aime me rappeler cette prière que papa disait : « *Seigneur, je ne demande pas de devenir riche, mais aidez-moi à ne jamais faire de tort à personne.* » Coeur noble et très généreux, il sut marcher sur les traces de son père fondateur en étant utile et toujours de bon conseil pour ses concitoyens.

FAMILLE JOSEPH LANDRY

Joseph Landry et Philomène Corriveau sont venus s'établir à Saint-Edmond dans les années 1890, sur le lot 386 du canton d'Upton situé sur la route 122, actuellement la propriété de Pierre Tessier et Josée St-Germain.

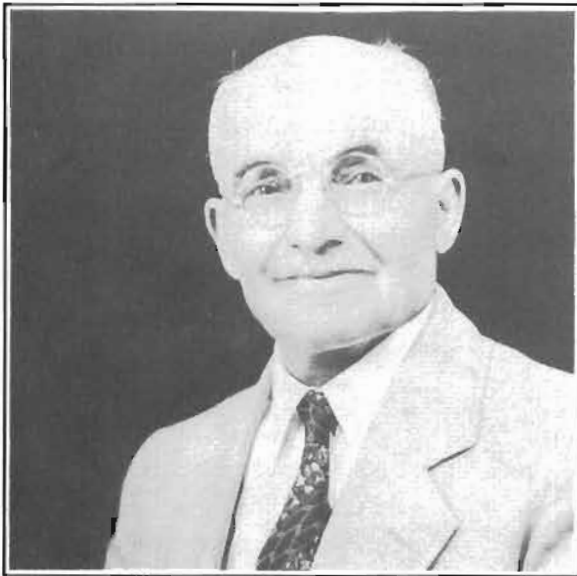


Famille de Joseph Landry et Philomène Corriveau en 1917.

Ils étaient agriculteurs. Dans les années 1930, ils vendent leur ferme à M. Wilfrid Généreux et déménagent à Saint-Germain. Ils ont eu onze enfants. Une belle famille. Joseph Nicolas Landry et son épouse Claura Comtois ont demeuré à Saint-Edmond jusqu'en 1945. Ils possédaient les lots 413 et 414, ainsi que le lot 753 sur la route 122. Ils cultivent leur terre et font le commerce du foin.

En 1945, Joseph vend sa ferme à son fils **Germain**, qui la

revendra à Ludger Therrien en 1954. Il se gardera cependant un morceau de terrain situé sur le lot 414, où il se construira une résidence et aussi ce qu'on appellera le «petit cano.» Cette propriété sera par la suite vendue à **Valmor**, son fils.



Joseph Nicolas Landry.

M. **Moïse Landry**, fils de Joseph Landry et de Philomène Corriveau vit le jour le 20 septembre 1879. Il demeure sur le lot 778 sur la route 122.

Il épouse en première noce Mme Rosilda Héroux et en seconde noce Mlle Rosanna Boisvert. Ils vivent du produit de la terre ainsi que du commerce du foin.

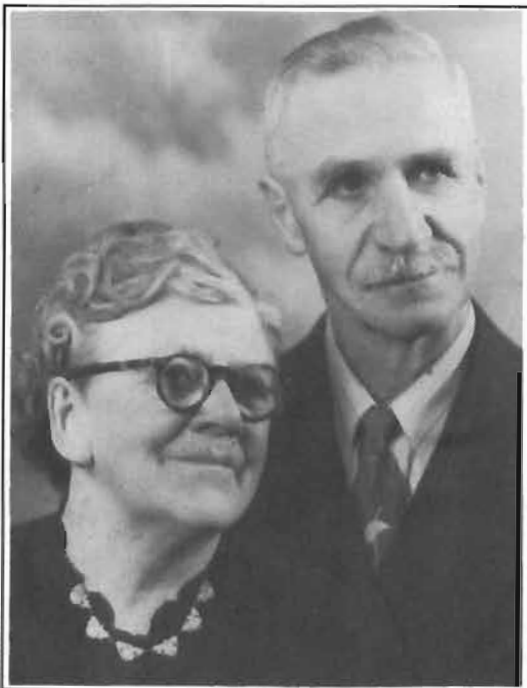
Moïse était bien vu de la population, car il sera élu maire de la municipalité deux fois.

Ils ont eu quatre enfants: **Ovila**, époux de Simone Duplessis, **Lauda**, épouse d'Armand Côté, **Blanche**, épouse d'Albani Joubert, **Irène**, épouse d'Oscar Allard.

Ils ont vendu leur ferme à M. Albert Fagnant et demeureront à Saint-Germain jusqu'à leur mort.

Moïse décède le 20 novembre 1970 à l'âge de 91 ans.

Moïse Landry et Rosanna Boisvert.



FAMILLE ULRIC LANOIE



Ulric Lanoie, Bibiane Caron.



Famille Émile Lanoie. *Arrière g. à d.*: Monique, Claudette, Gaston, Suzanne, Denise, *Avant*: Edmire et Émile.

L'ancêtre des Lanoie, qui émigra en Nouvelle-France en 1682 venait de Saint-Landry, en Ile-de-France. Sept générations plus tard, nous retrouvons à Saint-Guillaume, **Ulric Lanoie**, fils d'Olivier Lanoie et de Philomène Paradis. Dès lors, les générations, vont se succéder, actuellement au nombre de quatre sur le lot 356, dans le rang Saint-Louis à Saint-Edmond.

Ulric, né en mai 1865, épouse en 1889 Bibiane Caron de Saint-Guillaume, née en août 1865. Pour construire sa maison, il doit défricher la terre qu'Olivier lui a cédée. Ulric et son épouse devront trimer dur. Il leur faudra bûcher, défricher, épierrer, labourer avant de pouvoir, enfin semer et arriver à vivre de leur terre que, plus tard, ils agrandiront. De l'union de ces deux personnes, sept enfants sont nés: **Eugénie**, restée célibataire. **Alphonse**, marié à Alma Pagé. **Anna**, mariée à Olivier Leclair. **Angéline**, mariée à Stanislas Leclair. **Noé**, marié à Alphéda Asselin. **Elcé**, marié à Berthe Leclair. Et enfin, **Émile**, marié à Edmire Pépin le 7 avril 1931.

Une première génération qui s'étend de 1889 à 1931.

Deuxième génération: 1931-1957.



Famille Gaston Lanole. *Arrière g. à d.*: Jean, Pierre, Sylvain, Martin.
Avant: Marie-Paule et Gaston.

d'autres produits tels que: oeufs, volailles et «cannage». Son épouse, Edmire, est associée à plein temps à tous les travaux de la ferme, en plus des travaux ménagers. Les enfants, petits et grands aident aux travaux. Émile, homme

Famille Sylvain Lanole.
Lynda, Nancy, Sylvain.



Émile Lanoie

Émile et Edmire auront cinq enfants : **Monique, Claudette, Gaston, Suzanne et Denise.** Ils achètent la ferme paternelle, où l'on retrouve des vaches laitières, des poules, des cochons, des chevaux, des moutons...

Pour augmenter leurs revenus, ils font de la culture maraîchère que Émile va vendre, le vendredi, au marché public de Drummondville en plus

sociable, est apprécié de tous. Il brille particulièrement dans le chant. Qui, d'ailleurs, ne l'a pas entendu, à des noces, dans les soirées ou encore à la chorale paroissiale. Son répertoire était vaste. Il avait une chanson, ou plusieurs pour chaque occasion. Il est décédé le 3 juillet 1991, à l'âge de 84 ans. Edmire, son épouse, aujourd'hui âgée de 85 ans est résidente à la pension St-Joseph à Saint-Guillaume.



Famille Pierre Lanole.
France et Mathieu.

La troisième génération de la famille Lanoie s'étend sur une période de 30 ans soit de 1957 à 1987. En 1957, **Gaston** épouse Marie-Paule Houle, originaire de Saint-Germain. Ils achètent la ferme paternelle et vivent de l'industrie laitière. Ils auront quatre garçons. Seuls Sylvain et Pierre sont



Famille Alphonse Lanole. *Arrière g. à d.*: Ernest, Patricia, Fernand, Thérèse, Aline, Rosalre. *Avant*: Alphonse, Lucienne, Alma, Ailette.

intéressés aux travaux agricoles. En 1973, Gaston avait acheté la ferme de Réjean Breault. **Pierre** en deviendra le propriétaire en 1987. Il y est installé avec France Marcoux et son fils Mathieu. Il tire l'essentiel de ses revenus de la production porcine, et aussi, cultive du maïs, des céréales et du foin. L'aîné des fils, Martin, est soudeur à Sorel. Jean, le cadet est professeur.

Quatrième génération 1987 -

Sylvain Lanoie

Sylvain achète la ferme ancestrale en 1987. En 1989, il épouse Linda Ouellette de Drummondville; qui lui donnera son premier enfant, **Nancy**, en 1990. Comme son père, Sylvain vit de l'industrie laitière, à partir d'un troupeau de pure race Holstein.

Alphonse Lanoie

Alphonse, fils d'Ulric Lanoie et de Bibiane Caron unit sa destinée à Alma Pagé de Saint-Guillaume le 10 octobre 1915, en l'église de Saint-Guillaume. Le nouveau couple s'établit sur une ferme dans le rang Saint-Louis achetée à Désiré Marcotte. Cette terre, de cent arpents environ,



Rosalre Lanoie, Jeannine Rochefort.

en compte trente en culture, le reste était encore en boisé. Les jeunes époux débutent avec trois vaches laitières, quelques poules et un mouton. Pour augmenter son maigre revenu, Alphonse vend au village de Saint-Guillaume le bois qu'il bûche sur sa terre. Il fait, à l'occasion, du bois de charpente.

Au printemps, il exploite une érablière. Et quand un printemps précoce le permet, il défriche ce qu'il peut de son boisé, pour l'ensemencer tout aussitôt de sarrazin (blé noir). Il parviendra ainsi, à défricher bon an mal an, toute sa terre et même une terre voisine achetée à John Dore. Sa femme le seconde efficacement. Elle assume de multiples charges: repas, ménage, couture, tricot, jardin potager etc. De plus elle aide Alphonse aux travaux de la ferme, autant que possible. A cette allure, la ferme progresse bien. Le troupeau augmente en nombre. La famille

augmente elle aussi régulièrement. Onze enfants naîtront de ce couple. Deux décèdent à la naissance et Lionel à l'âge de 23 ans. Quatre s'établissent dans la paroisse, et les autres, aux alentours. En 1957, ils vendent leur ferme au plus jeune de leurs fils: **Rosaire**, époux de Jeannine Rochefort originaire de Saint-Charles de Drummondville. Ce couple n'eut pas d'enfants. À leur retraite, en 1982, la ferme fut vendue à Jean-Luc Dreux, originaire de Château-Gonthier, en France. **Fernand**, l'aîné des fils, a épousé Bernadette Houle, de Saint-Edmond; en 1941. Le jeune couple demeure un an dans sa belle famille. En 1942, ils achètent une des fermes d'Alphonse. Ils y demeureront jusqu'en 1952. De leurs douze enfants, 6 naîtront à Saint-Edmond : **Pauline, Mariette, Edgar, Raymonde, Rolande, Francine**, et les autres à Saint-Germain : **Diane, Roger, Michel, Raynald, Denise, Lucie**.

À leur retraite, M. Mme Alphonse Lanoie se retirent à Saint-Germain. Ils y vivront jusqu'au décès de M. Lanoie en 1972. Dès lors Mme Lanoie habitera chez **Alliette**, la plus jeune de ses filles, à Saint-Nicéphore. Aujourd'hui, âgée de 98 ans, elle est pensionnaire au pavillon d'Youville de Drummondville.



Famille Elcé Lanoie. Arrière g. à d.: Bertrand, Julien, Léo, Rémi (décédé).
2^e rangée g. à d.: Sylvio, Jacqueline, Réal (décédé), Lévis, Yvette, Candide, Hervé (décédé).
Avant g. à d. : Jean-Paul, Lise, Elcé (décédé), Berthe, Jean-Guy, Réjeanne (décédée).

Elcé Lanoie

En 1924, le 24 juin, Elcé, fils d'Ulric Lanoie, épouse Berthe Leclair, de Saint-Germain. Ils achètent une ferme appartenant à Louis Breault. Au cours des ans ils arriveront à former une famille de dix garçons



Famille Fernand Charpentier. Yves, Fernand, Yvette, Marc.

et cinq filles. Il leur fallut trimer dur pour élever un si grand nombre d'enfants, dépendants seulement des revenus de leur ferme et d'une érablière. En 1948, à force de travail, ils se retrouvent propriétaires de quatre fermes dont 350 arpents en culture.

En automne, et en hiver, ils exécutent des travaux à forfait, aidés de leurs fils, (labours, pressage de foin). Berthe seconde son mari en tout, les travaux de la ferme ne lui font pas peur. De plus, artisanne dans l'âme, elle confectionne les vêtements de la famille, tricote, tisse, et aidée de ses filles fait de belles courtpointes. Elle officie aussi, en tant que sage-femme envers ses belles-sœurs, ses voisines et ses amies. En ce temps-là, les loisirs étaient simples et peu coûteux, parties de cartes et aussi soirées entre voisins et amis. Elcé, doué d'une très belle voix égayait tout le monde par ses chansons. Il faisait d'ailleurs partie de la première chorale paroissiale. Il fallait l'entendre, à l'église, dans la nuit de Noël, entonner le « Minuit Chrétien ». Les lourdes responsabilités n'ont jamais empêché Elcé et Berthe de s'impliquer dans leur milieu. Actuellement, Berthe âgée de 89 ans est résidente à la pension Saint-Joseph à Saint-Guillaume. Elcé, est décédé, à l'âge de 60 ans, le 4 juillet 1960. De ses fils, trois se sont établis en agriculture. **Jean-Paul** à Saint-Guillaume, **Réal** à Saint-Bonaventure et **Julien** à Saint-Edmond. Ce dernier, marié à Gabrielle Champagne de Saint-Samuel achète la ferme de Fernand Lanoie en 1952. Il la revendra à Émile Lanoie en 1960, pour acheter la ferme paternelle où il demeurera jusqu'en 1965. Cinq enfants naîtront à Saint-Edmond: **Yvon**, **Diane**, **Denis**, **Huguette** et **Lorraine**. Aujourd'hui, **Yvette**, une des cinq filles de Elcé, demeure avec son époux Fernand Charpentier, de Saint-Simon-

de-Bagot, sur le rang Saint-Louis, dans une ferme achetée en 1963 de Mme Berthe Lanoie. Yvette et Fernand ont deux fils; l'aîné **Yves**, s'est associé avec son père dans la mise en valeur et rentabilisation de l'entreprise laitière familiale. Leur troupeau, est composé de bêtes de race pure Canadienne et Ayrshire. **Marc**, le cadet est diplômé en zootechnologie de l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe, et travaille comme technicien à la coopérative du Pré-vert à Chesterville. Les familles Lanoie rendent hommage à leurs fondateurs et souhaitent beaucoup de succès aux festivités du 75^e anniversaire de Saint-Edmond.

FAMILLE ROLAND LAUZIER



Famille Hector Lauzier.
De gauche à droite: Hector, Lorise, Armand, Roland.

Le 19 octobre 1908, **Hector Lauzier** épouse Lorise St-Germain de Saint-Guillaume. Ils auront deux enfants: **Armand** et **Roland**. En 1917, Hector achète une ferme sur la route 122. Il la revendra à son fils Roland en 1932.

Celui-ci, né le 19 mars 1911, épouse en 1940 Cécile Bergeron, née le 3 août 1917 à Victoriaville. Ils vivront toute leur vie de l'agriculture. Trois garçons sont nés de leur union. **Donald**, qui décède à l'âge de 19 ans, le 18 juillet 1963, **Claude** qui s'en ira demeurer à Springfield au Massachusetts. Seul **Yvan** est resté dans la paroisse. Il sera propriétaire de la ferme paternelle de 1975 à 1985; année où il vend à son cousin Guy Lauzier de Saint-Guillaume. Yvan demeure maintenant dans le rang Saint-Louis. Roland décède le 31 octobre 1987 à l'âge de 75 ans. Cécile, son épouse le rejoindra dans la tombe le 19 avril 1989.



Famille Roland Lauzier.
De gauche à droite: Roland, Cécile, Claude, Yvan.

FAMILLE THÉOPHILE LAVALLÉE

Théophile Lavallée (1858-1925) a épousé Émilie Houle (1867-1951) en 1888. Cette même année, le couple prend possession d'une terre appelée «Boulogne» dans le 10^e rang. L'économie du pays étant faible, ils iront vivre périodiquement aux États-Unis, au hasard des hauts et des bas de leur existence.

Le transport leur était facilité par la présence du chemin de fer qui passait sur leur terre, acheminant marchandises et courrier. Le bureau de poste était tenu en ce temps-là par M. Eudger Carpentier.

Théophile et Émilie ont donné naissance à onze enfants.



Famille Théophile Lavallée.

De gauche à droite:

À l'arrière-plan: Atché, Azella, Eva, Géovani, Méréna, Isidore, René.

À l'avant-plan: Claudia, Émille, Auréa, Conrad, Théophile, Rosarlo.

Isidore Lavallée



Famille Isidore Lavallée. Isidore, Lucille, Lauréa.

Le neuf du mois de janvier 1922, **Isidore**, fils de **Théophile** épouse **Lauréa Rondeau**. Installés dans une ferme achetée à leur père et beau-père, ils n'hésiteront jamais à s'impliquer dans les divers organismes et services paroissiaux. De leur union, est né un seul enfant, une fille **Lucille**.

M. Lavallée sera aussi conférencier de l'U.C.C. au niveau régional.

En 1959, ayant vendu leur ferme à **Georges Gingras**, ils s'en iront vivre auprès de leur fille **Lucille**, à **Drummondville**.

Isidore âgé de 98 ans vit toujours; son épouse **Lauréa** est décédée à l'âge de 84 ans en 1983.

Géovani Lavallée

Géovani Lavallée (1895-1989) a épousé **Léonie Richard** (1893-1976) le 8 avril 1927 à **Southbridge**. Il deviendra propriétaire de la ferme paternelle en 1930. De ce couple sont nés cinq enfants.

Lucien, fils de **Géovani**, a épousé **Jacqueline Bernier** de **Drummondville**. Il a été propriétaire de la ferme ancestrale de 1962 à 1990. La même année il vend la ferme à **Rosaire Doyon**. Un seul enfant est né de cette union: **Simon**.



Géovani Lavallée et Léonie Richard.



Famille Géovani Lavallée. Conrad, Rita, Lucien, Yvette, Réjean.
À l'avant-plan: Géovani.

FAMILLES ROLAND LETENDRE & GEORGES LETENDRE

Alexandre Letendre est né en 1856. Il épousera le 17 janvier 1888 Roselda Blanchard née en 1867. De cette union naissent cinq enfants: Léoda en 1895, Georges en 1896, Flore-Emma en 1899, Germaine en 1903 et Roland en 1905.



Famille Roland Letendre. *Arrière g. à d.*: Yvon, Solange, Claire, Jeanne, Sylvio (décédé), Liette, Pauline, Claude. *Avant*: Jules, Pierrette, Roland, Aurore, Georgette et Jean.

Ce dernier a vraiment assisté à la fondation de Saint-Edmond. Il y a même toujours vécu. Il a fait ses études à l'école du rang. Plus tard, il travaillera quelque temps à la fromagerie Ned, à Saint-Germain. En 1932, il devient propriétaire d'une terre, grâce à son père, donateur. La même année il épouse Irène Rajotte, trois enfants naîtront de cette union : **Sylvio**, **Liette** et **Claude**. Devenu veuf, Roland épouse en 1940 en deuxième noce. Aurore Comtois, fille de Sigefroy Comtois et d'Amanda Beausoleil, de Saint-Cyrille. Aurore, arrivée à Saint-Edmond à l'âge de huit ans, a fait ses études à l'école du 8^e rang. Elle a aussi travaillé dans le magasin d'Alexandre Gélinas. Roland et Aurore vivent de la culture de la terre, de la production laitière et de leurs produits maraîchers qu'ils vont vendre au marché public de Drummondville.

Roland décèdera en 1987 à l'âge de 81 ans. Aujourd'hui, la famille Letendre se compose de 27 petits enfants et 14 arrière-petits-enfants. Mme Aurore Comtois Letendre âgée de 80 ans, vit toujours, dans sa maison de Saint-Edmond. Deux de ses filles demeurent à Saint-Edmond. **Jeanne** mariée à Henri Guillemette, et leurs trois enfants: **Mario, Eric et François**. **Pierrette** mariée à Michel Guillemette, et leurs deux enfants: **Martin et Daniel**.

GEORGES LETENDRE.

Georges épouse, le 27 avril 1921, Laurence Plasse, fille de Cyprien Plasse et de Jeanne Dore, de Saint-Germain. Il s'établit sur la terre de son père, Alexandre, aux numéros de lot 756-757, le long de la route 122. Chez eux, en plus des revenus de la ferme, la culture maraîchère est à l'honneur. Leurs enfants se souviennent encore des longues heures passées à attacher paquets de radis et d'oignons et aussi de l'abattage des poules qu'ils vendent le lendemain au marché public. Il leur fallait partir à quatre heures du matin en voiture, pour être sur place au bon moment. Georges Letendre occupera aussi le poste de cantonnier, pendant plusieurs années. En 1967, n'ayant pas de relève, Georges et Laurence vendront leur ferme à Roland, et se retireront à Drummondville pour une retraite bien méritée!



Famille Georges Letendre. *Arrière g. à d.*: Lucille, Onil, Aline, Lindor, Bernard, Bernise. *2^e rangée*: Denis, Huguette, Gérald (décédé). *Avant g. à d.*: Georges et Florence.

À noter que Willie, Wilfrid et Armand Letendre, cousins de Georges et Roland, vécurent quelques années, le long de la route 122.

FAMILLE Mc CLURE

Venant de Saint-Robert, **Louis Mc Clure** et son épouse, **Rosilda Desrosiers** originaire de Saint-Aimé, sont arrivés à Saint-Germain en 1907. Ils s'installent le long du chemin d'Yamaska (de nos jours la route 122) sur la terre où vit actuellement la famille **Hervé Timmons**. Louis avait acheté sa terre à sa mère, **Mary Proulx**, devenue veuve.

La famille **Mc Clure** se compose de: **Joseph** (13 ans), **Dormino** dit (**Jimmy**), **Florida** et **Marianne**.

Joseph, fils de **Louis**, épouse en première noce **Berthe Beauchemin** et le 11 mai 1921, en seconde noce, **Alberta Sylvestre**, fille d'**Alfred Sylvestre** de Saint-Germain. Le couple vit quelques mois chez **Louis**, le temps de terminer l'intérieur d'une maison sise dans le huitième rang sur une terre achetée en 1912 au coût de 4 300,00 \$ d'**Augustin Gingras** qui l'avait acquise précédemment d'un dénommé **Joseph Vincent**.

Dix enfants naissent de cette union.



Famille de **Joseph Mc Clure**. *De gauche à droite:*
À l'arrière-plan: **Gisèle**, **Cécile**, **Jules**, **Alfred**, **Émile**, son épouse **Fernande Maltais**,
Raymond. *À l'avant-plan:* **Marcel**, **Robert**, **Alberta**, **Joseph**, **Hélène**, **Colette**.

L'aîné, **Alfred**, se consacrera à la prêtrise. **Émile** s'établit en Abitibi. **Cécile, Gisèle, Colette et Marcel** choisissent l'enseignement. **Hélène**, d'abord enseignante (3 ans), se recycle dans la carrière d'infirmière. **Jules** devient cultivateur et inséminateur à Saint-Germain. **Raymond** devenu médecin s'établit d'abord à Saint-Hugues, ensuite à Saint-Guillaume. **Robert**, lui, reprend les rênes de la ferme paternelle. Il mourra accidentellement en compagnie de sa mère en juin 1964.

À Saint-Edmond, il n'y a plus de Mc Clure pendant quelques années; jusqu'à ce que Gisèle, Hélène et son mari Jocelyn Nadeau y reviennent. Les deux plus jeunes fils de Jules s'y sont installés aussi. De plus **René** et son épouse Denise Paquet deviennent propriétaires et résidents, rue Notre-Dame-de-Lourdes en 1985, ils sont parents de deux enfants: **Angèle** et **Hubert**. D'autre part, René est le promoteur du développement «Patelin David». **François** et son épouse Nicole Sévigny, locataires en 1984, achètent, en 1985, la propriété de l'oncle Alfred, sur la route de l'église. La famille se compose de **Jérémie, Marie-Rose et Charles**.



Ordination du père Alfred Mc Clure en l'église Saint-Edmond.



Gisèle Mc Clure.



Famille François Mc Clure. Nicole, Marle-Rose,
Charles, Jérémie, François.



Famille Hélène
et Jocelyn Nadeau.
Simon, Jocelyn, Michel,
Félix, Martine, Hélène.

FAMILLE DIEU-DONNÉ MICHAUD

Deüs Michaud, l'aïeul, et son épouse, Agnès Vallière possédaient 49 acres de terre au no. 787 de la route 122. Dans les années 30, ils font don de ce terrain à leur fils **Dieu-Donné**. Celui-ci, avec son épouse, Rosalda Thibault, achètera la ferme de Wilfrid Généreux, où ils exerceront le métier de cultivateur. Dieu-Donné et Rosalda demeureront dans la paroisse jusqu'en 1976. Ils ont eu neuf enfants. **Gérard**, fils de Dieu-Donné, et son épouse, Claudette Boucher, sont propriétaires depuis 1965, d'un chalet bâti sur le terrain ayant appartenu au grand-père Deüs. En outre, depuis 1986, ce couple est devenu résident permanent à Saint-Edmond grâce à l'achat de la maison et du garage de Hervé Dauphinais.



Famille Dieu-Donné Michaud. Arrière g. à d. : Carmen, Irène, Adrègne, Albert, Luclen, Réal, Gérard. Avant g. à d. : Rosalda, Denise, Gislaine, Dieu-Donné.

Le chalet a été transformé en maison, pour y loger leurs fils : **Richard** et **Michel**. Richard est mécanicien et Michel a repris des études à Montréal. **Bertrand**, un autre de leurs fils, est lui aussi résident dans la paroisse.

FAMILLE PARENT



Onésime Parent, Valérie Joyal.

Onésime Parent est né à Saint-Guillaume en 1869. Arrivé à l'âge de se marier, il épouse une demoiselle Lavallée, dont il aura une fille Agnès. Son épouse étant morte en couches, il se remarie en deuxième noce avec Céline Héon. De cette autre union naissent Alfred, Arthur, Euclide et Alice. Plus tard, veuf pour une deuxième fois, il épousera en troisième noce dame Valérie Joyal Guilbeault. Alfred Parent, fils d'Onésime, naît le 11 février 1900. Le 20 juin 1922, il épouse Yvonne Pépin, de Saint-Bonaventure. Peu après, il achète



Famille Alfred Parent. *Arrière g. à d.*: Alfred, Yvonne, Thérèse son mari Rosalre Leclair, Fernande, Lionel, Donatien. *Avant g. à d.*: Jeannine, Yvon, Réal, Denis, Hélène.

une ferme voisine de celle de son père, à un M. Chapdelaine. Pour augmenter ses revenus, Alfred vend des laveuses Beaty, des poêles Bélanger, de la machinerie agricole McCormick Deering, Dion et Frère et John Deere. Il travaillera aussi, pendant plusieurs années, pour la voirie.



Maison Alfred Parent.

Neuf enfants naîtront de l'union d'Alfred et d'Yvonne. Le 18 mars 1962, Yvonne décède. Alfred continuera de cultiver avec l'aide de son fils **Réal** et de sa fille **Hélène**. En 1965, il vend sa ferme à Alfred Lepage, et se retire à Saint-Guillaume avec sa seconde épouse, dame **Émilienne Fafard**. Alfred est décédé le 12 février 1986.

Lionel, fils d'Alfred rachète la ferme ancestrale de son oncle Euclide en 1947. En 1951, il épouse **Simonne Cournoyer** de Saint-David. Ils auront deux enfants, **Nicole et Chantal**. Lionel cultivera jusqu'en 1959, année où il vend sa ferme à un nommé **Bernard Beauregard**. Par la suite, il ira demeurer à Yamaska, avec sa famille où il travaillera comme menuisier.



Famille Euclide Parent. Arrière g. à d.: Rita, Aurore, Cécile, Yvette, Irène, Denise. **Avant:** Yvonne, Euclide.

De son côté, **Euclide Parent**, fils d'Onésime, a épousé en 1925 une demoiselle Yvonne Coll. Peu après il achète la ferme paternelle où il vivra avec son épouse. Ils auront sept filles, dont **Doris**, décédée prématurément. Euclide vend sa ferme à son neveu Lionel, en 1947, et se retire avec Yvonne, à Drummondville.

Aurore, une de leurs filles revient vivre dans sa paroisse natale, en 1978. Avec son mari, André Bray, ils ont acheté la ferme de Roland Dupuis, route 122 où ils font actuellement l'élevage du faisane. Chaque automne, les adeptes de ce gibier peuvent le chasser dans un champ proche de la maison de ferme transformée maintenant en table champêtre uniquement vouée à la dégustation de cet oiseau. Ils ont quatre enfants.



*Arrière: André, Denis (gendre), Gaétan.
2^e Brigitte, Aurore, Marle-Josée, Martin.
1^{er} Petits-enfants: Kassandra, Gina, Kévan.*

FAMILLE PLASSE

C'est bien avant la fondation de la paroisse de Saint-Edmond que les Plasse se sont installés dans la région. En effet, le 2 avril 1900, **Hormidas Plasse** achète à Augustin Boucher la terre où demeurent encore ses descendants, sur la route 122.



Famille Hormidas Plasse. Arrière g. à d.: Léonidas, Moïse, Cyrille, Gérard.
Avant: Rosanna, Hormidas.

Hormidas, fils de Charles, était originaire de Saint-Robert. Né le 13 décembre 1872, il épouse Rosanna Desrosiers, de Saint-Michel d'Yamaska, le 21 février 1898. Il avait déjà un fils, Léonidas, lorsqu'il vint s'établir dans ce qui était à l'époque Saint-Germain, sur le lot 779 p du rang 7. Ils auront cinq enfants : **Léonidas** (2 février 1899), **Cléomène** (18 décembre 1900), qu'ils perdront à l'âge de neuf ans, **Cyrille** (13 décembre 1903), **Moïse** (10 septembre 1904) et **Gérard** (3 juin 1908). La première ferme qu'il achète est presque totalement boisée, à part une bande d'environ quatre arpents qui est défrichée et sur laquelle est bâtie une maison et une petite étable : maison qui existe encore dans sa forme presque originale. C'est avec ses fils qu'Hormidas défrichera sa ferme. Il conserve cependant une bande d'environ 10 arpents

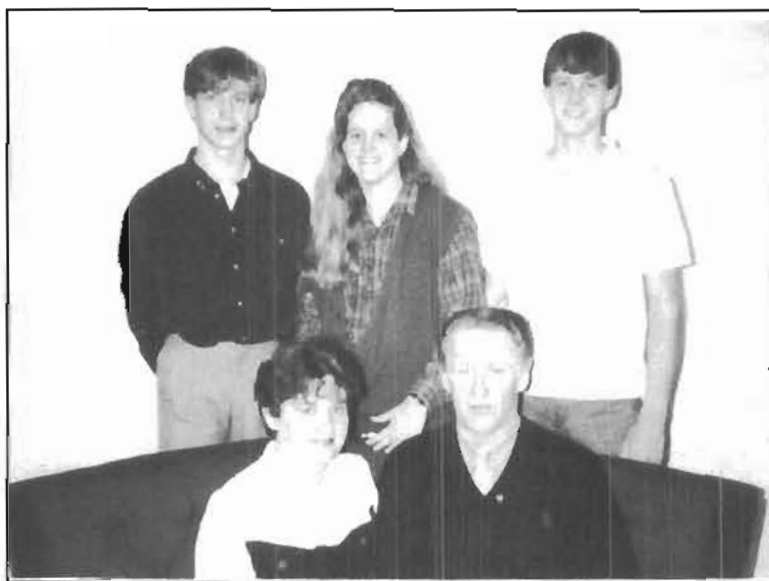
qu'il exploitera comme érablière et sera à chaque printemps, le rendez-vous de toute la famille Plasse. Il achètera une autre terre, en 1930, à M. Hercule Raymond, toujours sur la route 122, plus exactement le lot 390-391 p du rang 6 qui se situe sur la côte à Russy, terme dont la prononciation s'est déformée avec les années et qui vient du nom du premier propriétaire, M. Roussi, qui possédait un moulin à scie sur la côte, voisin de Hormidas Lambert.



Famille Moïse Plasse. *Arrière g. à d.*: Noëlla, Léo, Suzanne.
Avant: Irène, Moïse.

La relève sera assurée par **Moïse**, qui épouse Irène Mélançon, de Saint-Guillaume, le 31 août 1935. Moïse eut cinq enfants: l'aînée **Réjeanne** décèdera à l'âge de 3 ans, ensuite ils auront **Noëlla** (2 octobre 1939), **Léo** (9 mars 1941), **Aldor**, qui meurt alors qu'il n'a que quelques mois et **Suzanne** (6 juillet 1944). Moïse décède le 16 septembre 1966 et c'est alors que, son fils **Léo** s'établit sur la ferme familiale. Il s'est marié le 6 août 1966 à Suzanne Demers de Saint-Jean-Baptiste de Drummondville. Ils auront quatre enfants: **Annie**, née le 4 mars 1967 et décédée le 2 mars 1970 suite à une leucémie, **Marylène**, née le 16 décembre 1971, **Marquis**, né le 10 octobre 1973, et **Christian** né le 6 septembre 1975.

Léonidas, un autre fils d'Hormidas est venu s'établir à Saint-Edmond après avoir séjourné quelques années aux États-Unis. Il s'installera chemin d'Yamaska, sur la quatrième terre du côté sud-est avant la route menant au village Saint-Edmond. Il aura dix enfants avec son épouse Antonia Rondeau.



Famille Léo Plasse. Arrière: Marquis, Marylène, Christlan.
Avant: Suzanne, Léo.



Roland (31 août 1923), **Jean-Paul** (19 octobre 1924), **Roger** (3 juin 1926), **Robert** (8 juin 1928 décédé en août 1929), **Mariette** (28 avril 1930), **Gilles** (29 avril 1932), **Gaston** (10 novembre 1934 et décédé en décembre 1934), **Hervé** (22 septembre 1936), **Marcel** (29 juin 1938), et **Yolande** (2 décembre 1941). Léonidas exploitera cette ferme jusqu'à sa retraite. Il vendit alors celle-ci au beau-frère de son fils, Fernand Fafard.

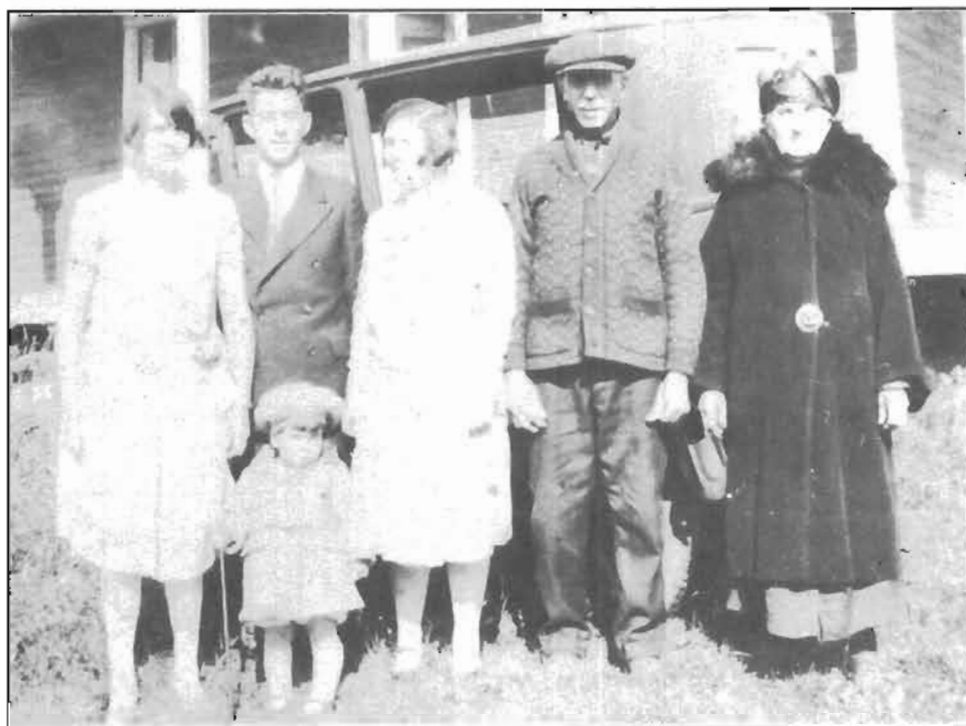
Il dirigea également la destinée de Saint-Edmond, comme maire, pendant dix-huit ans.

Léonidas Plasse,
Antonia Rondeau.

FAMILLE

JEAN-BAPTISTE POUDRETTE

À l'époque de la guerre 1914-1918, **Jean-Baptiste Poudrette**, né en 1862 à Saint-Jean-Baptiste, achète une terre dans le 10^e rang. Il est marié à **Edmire Bastien**, et ils ont neuf enfants : **Thomas, Alméda, Diana, Alma, Hélène, Alice, Arthur, Oscar** et **Yvonne**.



Famille Jean-Baptiste Poudrette. Oscar son épouse, Hétène, Jean-Baptiste, Edmire Bastien, Lionel.

Le 12 mai 1924, **Oscar**, épouse **Claire Godbout**. En 1938, ils achètent la terre de **Napoléon Rondeau** dans le 10^e rang. Bien secondé par son épouse qui s'occupe des enfants, du train et du potager, **Oscar** travaille, en plus, comme mécanicien et débosseleur au garage **Montplaisir**, à **Drummondville**. Il lui faudra une dizaine d'années, avant de devenir cultivateur à plein temps. Le couple a quatre enfants : **Lionel, Gaston** (décédé), **Rodrigue** et **Nicole**.

En 1944, **Lionel**, fils d'Oscar, achète la terre qui avait appartenu à son grand-père, Jean-Baptiste et se lance en agriculture. Le 12 mai 1949, il épouse

Rachel Rodier de Saint-Majorique.

Ils auront six enfants: **Solange, Michel, Sylvie, Luc, Josée et Jocelyn**.

Le 26 juin 1972, Rachel décèdera minée par la maladie.

Lionel, se remariera en 1973 avec Isabelle Courchesne de Saint-Elphège.

En 1983, il se retire à Drummondville après avoir vendu sa ferme à Réjean Rhéaume.



Famille Oscar Poudrette. *Arrière g. à d.:* Claire, Oscar. *Avant:* Nicole, Rodrigue.

Nicole, fille d'Oscar, a travaillé pendant plusieurs années à Montréal. En 1982 elle achètera le dépanneur du village, autrefois le magasin général d'Alexandre Gélinas. Avec son fils **Sylvain** et son compagnon Eddy Chénier, elle tiendra ce commerce jusqu'en 1990. C'est maintenant Carole Soulard et Huguette Poissant qui en sont propriétaires. Nicole vit maintenant à Val Barette depuis 1991. **Michel Poudrette**, fils de Lionel Poudrette et de Rachel **Rodier**, est né le 12 juillet 1951 à Drummondville. Il épouse Francine Lemoyne, fille de Joseph Lemoyne et

Rodrigue, fils d'Oscar, épouse Yolande Grenier en 1965.

Ayant acheté un terrain sur la terre paternelle, dans le 10^e rang, il y établit sa demeure. Il est camionneur

et son épouse, couturière. Ils ont deux enfants : **Mario et Diane**.



Lionel Poudrette,
Rachel Rodier.



**Famille Lionel Poudrette
et Isabelle Courchesne.**



**Famille Rodrigue Poudrette. Rodrigue,
Yolande. Avant: Marlo, Diane.**



**Famille Michel Poudrette.
Sophie, Michel, Francine,
Karine.**

de Blandine Vincent de Saint-Guillaume, le 27 janvier 1973. Il fait son cours à l'école Paul Rousseau de Drummondville. Il travaille pour deux employeurs différents avant de travailler pour «Bâtiments J.D.L.» de Saint-Germain, à partir de 1981. Francine travaille comme couturière pour divers employeurs. Michel et Francine demeurent dans la maison de leur arrière grand-père Jean-Baptiste Poudrette et de leur grand-père, Arthur Poudrette. De ce mariage sont nés deux enfants: **Sophie**, née le 29 juillet 1973 à Saint-Edmond et **Karine**, née le 17 avril 1977 à Saint-Edmond.

FAMILLE BERNARDIN RAJOTTE



Bernadin Rajotte, Eva Limoges et leur fille Cécile.

Bernardin

Rajotte et Eva Limoges se sont épousés à Saint-Guillaume, en 1919. Trois ans plus tard, en 1923, ils achètent une ferme dans le 8^e rang. Cultivateurs, ils durent d'abord défricher une partie de leur terre.

Quelques années plus tard, ils bâtiront un abattoir pour animaux de boucherie. En septembre 1938, Bernardin meurt. En 1939, le reste de sa famille quittera pour aller vivre à Saint-Guillaume. Trois des cinq enfants sont nés à Saint-Edmond : Yvette en 1925, Léo en 1926 et

Pauline en 1933. Mais les deux aînés sont nés, l'un **Jean-Paul**, à Drummondville en 1922, et l'autre **Cécile**, à Saint-Germain en 1919. Mme Eva Limoges, est décédée le 29 avril 1991 à Drummondville. La famille souhaite bonne chance aux responsables du comité des fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse.



Famille
Bernadin Rajotte.
G. à d.: Léo, Pauline,
Yvette, Eva (mère),
Jean-Paul, Cécile.

FAMILLE ARMAND RIVARD

Le 4 février 1918, **Armand Rivard** épouse Aldéa Mathieu, dans leur contrat de mariage daté du 31 janvier 1918, le père d'Armand, Joseph Rivard cède aux futurs époux une terre qu'il avait achetée en 1916 à la veuve d'Eugène Landry. Cette terre comprend deux maisons, celle où Eugène Landry est mort de la tuberculose et la seconde, en construction.

Après leur mariage, ils habitent chez Joseph, car on doit démolir la maison des Landry pour enlever le microbe de la tuberculose. On déménagera l'autre maison en construction à sa place.



Famille Armand Rivard. *Arrière g. à d.*: Philippe, Lillianne, René, Ailce.
Avant g. à d.: Julien, Madeleine, Pauline, Armand, Jean, Aldéa, Fernande, Vianney.

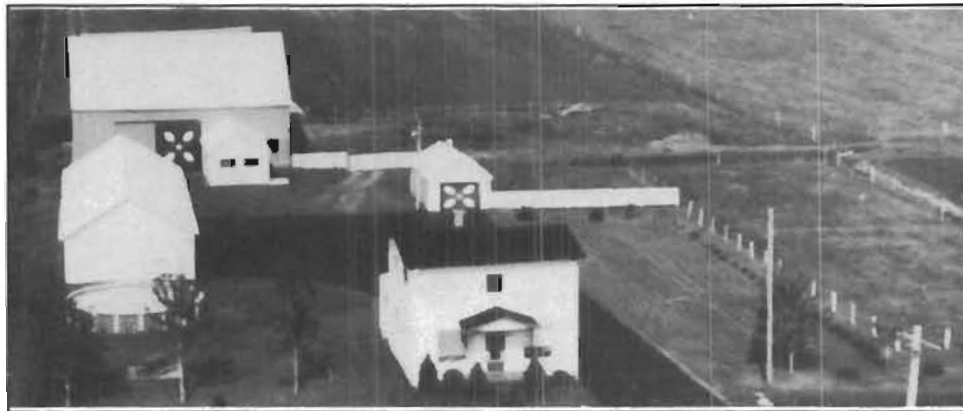


La ferme d'Armand Rivard.

Les nouveaux mariés prennent possession de leur maison en avril 1918, cependant elle sera terminée plus tard. Leur troupeau se compose d'une jument et deux vaches.



Famille Jean Rivard. France, Rolande, Jean, Manon.



La ferme de Jean Rivard.

Armand Rivard participe à la construction de l'église de la nouvelle paroisse de Saint-Edmond. Le couple élève 10 enfants dans cette maison. En 1930, avec 100 \$ empruntés à un beau-frère, Armand recouvre l'extérieur de sa maison de bardeaux de cèdre peints. En 1940, il achète la terre voisine du côté nord, et par la suite la terre située en face de la maison.

Le 23 juillet 1960, **Jean Rivard** épouse Rolande Grisé. Jean qui travaille à Drummondville prend la relève. A son tour, il élève sa famille à Saint-Edmond, deux enfants vont naître: **France** et **Manon**. Il cumule le travail à l'usine et celui de la ferme pendant plusieurs années.

En 1968, on vend le troupeau de 25 vaches laitières, mais on continue de cultiver la terre. En 1971, la maison familiale subit d'importantes rénovations, on y fait un agrandissement en plus d'y apposer un nouveau revêtement extérieur, qui remplace les bardeaux de cèdre peints brun, posés en 1930.

En 1979, Jean ne cultivant plus lui-même la terre depuis quelques années, celle-ci est vendue à Jean-Claude Paradis pour la culture. Jean a été marguillier. En 1979, dans cette même année il est nommé conseiller municipal. Il occupe le poste jusqu'à son départ de Saint-Edmond.

En 1984, on décide de déménager à Drummondville. La maison est vendue à Johanne de Verteuil.

FAMILLE NAPOLÉON RONDEAU

Le premier maire de Saint-Edmond fut Napoléon Rondeau. Baptisé le 22 janvier 1878 à Saint-Thomas-de-Joliette, il épouse Marie Priscille Dutremble le 7 mai 1898 à Saint-Germain.



Famille Napoléon Rondeau.

D'abord cultivateur sur la terre paternelle dans le 13^e rang de Saint-Eugène, près du village, il déménage ensuite dans le 10^e rang de Saint-Germain. Il était donc là lors de la fondation de la paroisse. Il a eu quatre enfants:

Antonia, née le 3 mars 1899 et mariée à Léonidas Plasse le 10 octobre 1922 (10 enfants) à Saint-Edmond.

Priscillia, née le 21 mars 1900 et mariée à Arthur Rajotte le 24 juin 1924 (5 enfants) à Saint-Edmond. Sa ferme se situait où se trouve la

fonderie Saint-Germain aujourd'hui. Ils quittent Saint-Edmond pour aller vivre à Drummondville.

Charles-Edouard, né le 4 novembre 1905, et marié en première noce à Germaine Letendre a eu quatre enfants, dont un qui décèdera en bas âge de la méningite. Germaine étant morte assez jeune, vers l'âge de 35 ans. Charles-Edouard se remariera à Cécile Mourier le 25 juin 1951 à Notre-Dame-du-Rosaire à Saint-Hyacinthe. Il aura une ferme dans le 10^e rang, ferme qu'il vendra à un dénommé Joyal.

Antonio, né le 2 août 1907 et marié à Georgette Choquette le 17 juin 1939 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, a eu trois enfants : Napoléon est décédé à Saint-Germain, le 16 février 1952.

FAMILLE ST-GERMAIN



De gauche à droite: le 3^e: Albéric St-Germain, la 4^e: Herméline Marcoux, le 7^e: Hormidas St-Germain, la 8^e: Marie-Louise Bastien.

Albéric St-Germain et son épouse Herméline Marcoux eurent sept enfants: **Hormidas, Léony, Lucien, Florida, Yvonne, Diana, Rose-Anna et Eddy.**

Hormidas, marié à Marie-Louise Bastien, demeure sur le lot 995 dans le rang 10, une terre achetée à Joseph Falardeau, le 8 novembre 1911. Il vendra son bien en 1921 à Raphaël St-Sauveur, lui-même époux de Florida, une de ses soeurs. Hormidas et Marie-Louise ont élevé huit enfants.

Léony est né le 9 mars 1893. Il épouse Analda Laroche le 4 février 1917 et achète la terre de son père Albéric le 20 septembre 1919. De leur union, naissent: **Edmond, Laurent, Yvette et Laurette** qui décédera le 6 octobre 1934, à l'âge de trois ans. Ils demeurent sur le lot 997. Ils possèdent aussi le lot 996.

En 1937, ils déménagent à Saint-Hyacinthe. Le 8 novembre 1947, ils cèderont le lot 996 à Edmond et en 1959, le lot 997 à Laurent. Yvette née le 23 août 1929 aux États-Unis, a épousé Roger Thibault le 29 octobre 1955. Ils n'auront aucune descendance. Ils furent propriétaires d'un terrain sur le lot 997. Actuellement, ils demeurent à Saint-Germain-de-Grantham.

Edmond est né le 4 juin 1922, à Saint-Edmond. Il épouse Florence Desrosiers le 14 octobre 1944. De cette union naissent quatre enfants: **Murielle, René, Louise et Pierre**. Edmond travaillera la plus grande partie de sa vie dans le textile.

Le 8 novembre 1947, son père lui cède le lot 996. Il y construit un chalet habitable autant l'hiver que l'été.



Yvette, Edmond,
Léony, Anaïda
Laroche, Laurent.

Sa fille Murielle, épouse de André Bouchard est actuellement propriétaire d'un chalet sur le même lot. Actuellement, Edmond et son épouse demeurent au Cap-de-la-Madeleine.

Laurent, né le 1^{er} septembre 1926 à Saint-Guillaume, épouse Yolande Coderre, le 18 février 1950. Il travaillera pour le Ministère des Transports la plus grande partie de sa vie. Il recevra de son père en 1959 le lot 997 sur lequel il se construira un chalet.

Yolande et Laurent ont eu trois enfants: **Sylvie, Christiane** et **Jean**. Ce dernier est malheureusement décédé accidentellement le 10 juillet 1971. Une de ses filles, Sylvie possède aussi un chalet sur le même lot que son père. Laurent et Yolande demeurent maintenant à Sainte-Foy.



De gauche à droite:
Fleur-Ange, Murielle, Pierre, Edmond, Louise.



René.

Lucien St-Germain, est né le 21 décembre 1908 à Saint-Guillaume. Le 11 juin 1929, il épousait Cédonia Forcier à Burlington au Vermont. Le Gouvernement canadien voulant mettre fin à l'exode des québécois vers les États-Unis de la Nouvelle-Angleterre offrait alors un octroi à l'achat d'une terre à tout jeune québécois voulant se rapatrier. Lucien et Cédonia se prévalent de ce privilège et achètent une terre de leur cousin Raoul St-Germain (lot 400) au mois d'octobre 1929. Tout en cultivant sa ferme, Lucien aidé par Cédonia élève sa famille. Ainsi naîtront huit enfants. Il travaillera aussi pendant plusieurs années pour les chemins de fer nationaux.

Lucien est mort le 6 novembre 1976 à l'âge de 67 ans après avoir vendu sa ferme à son fils **Claude**. Cédonia, aujourd'hui âgée de 81 ans, demeure à Wickham.

Albert St-Germain, né le 6 octobre 1939 à Saint-Edmond va à l'école du rang, tout en aidant son père aux travaux de la ferme. Il épouse le 21 mai 1960 à Drummondville, Noëlla Geoffroy. Il travaille maintenant comme briqueteur-maçon. Albert et Noëlla demeurent sur le lot 387. Ils ont cinq enfants.

Line St-Germain née le 23 août 1961 à Saint-Edmond, fera ses études à Saint-Germain et à Drummond-ville. Le 21 août 1982, elle épouse



De gauche à droite: Christiane, Yolande, Laurent, Jean, Sylvie.

Gilles Duhamel de Saint-Guillaume. Elle est actuellement directrice de la Caisse Populaire de Saint-Edmond. Son mari, Gilles, est propriétaire de la boucherie Grantham à Drummondville. Ils demeurent sur le lot 780.

Josée a vu le jour le 17 avril 1963 à Saint-Edmond. Elle a fait ses études élémentaires à Drummondville. Elle travaillera plusieurs années comme "maître de paie" pour deux compagnies. Le 4 août 1984, elle épouse Pierre Tessier de Saint-Majorique.



Famille Lucien St-Germain. *Assis* : Cédonia et Lucien. *Debout*: André, Joseph, Yolande, Albert, Simonne, Claude, Mariette, Maurice.

Pierre est briqueteur pour son beau-père Albert. Ce couple a pris racine, le 20 juin 1990 sur le lot 386 dans une résidence achetée à Albert et Noëlla. Ils ont trois enfants: **Rachel** née le 17 septembre 1986, **Nicolas** né le 2 septembre 1987 et **Noémie** née le 15 mai 1989. **Yolande St-Germain**, née à Saint-Edmond le 29 octobre 1933, a épousé Noël Geoffroy le 18 juillet 1953. Établis d'abord à Montréal, ils

déménagent en 1960 pour venir s'installer à Saint-Guillaume, sur la route 122, dans une résidence qu'ils viennent d'acheter. En 1983, ils vendront leur demeure à leur fille Jacinthe pour acheter une résidence sur le lot 386 à Saint-Edmond. Yolande a travaillé comme couturière pendant vingt ans. Noël travaille d'abord dans le textile et depuis vingt-trois ans pour la compagnie Foster Réfrigération inc. Ils ont six enfants. Anecdote: Il fut un temps où Noël pratiquait le noble art de la lutte.

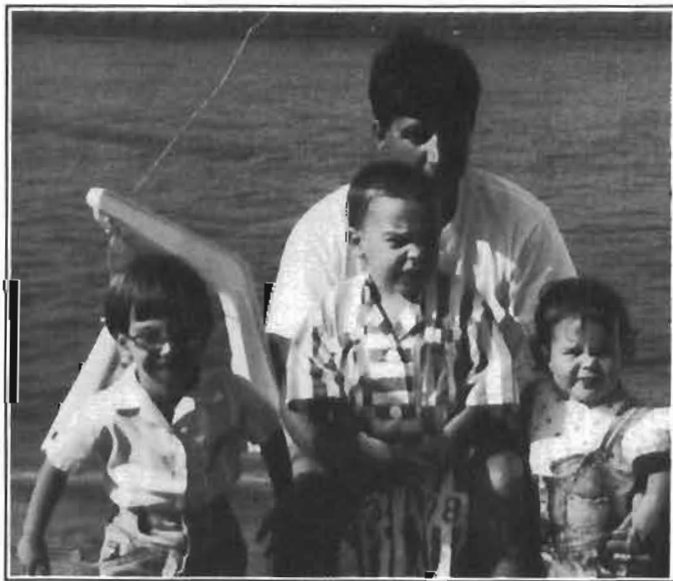


*1^{re} rangée: Noëlla et Albert.
2^e rangée: Josée, Lina, Martine.
3^e rangée: Gino, Michel.*

Suzanne, fille de Yolande St-Germain et de Noël Geoffroy est née à Saint-Guillaume le 11 mai 1974. Elle prend pour époux Richard Jutras. Établis à Saint-Edmond au printemps 1977. De leur union naissent deux petites filles. L'atmosphère familiale qui règne à Saint-Edmond, donne le goût aux Jutras de continuer à y vivre encore longtemps.



Gilles et Line.



De gauche à droite: Rachel, Nicolas, Pierre, Noémie.



À l'avant-plan: Jacinthe, Lyse.

À l'arrière-plan: Noël, Isabelle, Yolande, Brigitte, Suzanne, Pierre.

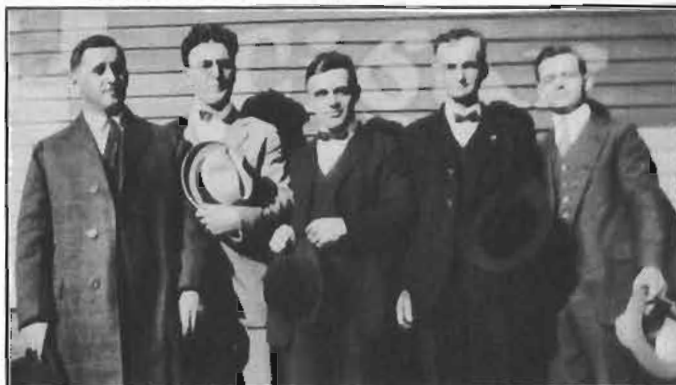


Émilie, Kamyille.

Richard, Suzanne.

FAMILLE PIERRE ST-SAUVEUR

Pierre St-Sauveur et son épouse Maria Chapdelaine possédaient une ferme dans le 8^e rang de Saint-Edmond. Ils ont eu huit enfants : **Raphaël, Régina, Emerilda, Alexina, Laurette, Ovide, Léonide et Lindor.**



Pierre St-Sauveur.
G. à d. 4^e
sur la photo.

En 1918, Raphaël, leur fils aîné épouse Florida St-Germain. Le couple s'installe à Saint-Edmond dans le 10^e rang sur une ferme agricole. De leur union sont nés dix enfants:

Gérard, célibataire. **Germain**, décédé en bas âge. **Fernand**, marié à Blanche Baillargeon. **Thérèse**, célibataire. **Gisèle**, religieuse chez les Soeurs grises de Nicolet depuis 1948. **Ludger**, célibataire. **Jeannine** épouse Hervé Roussin le 21 juin 1952 (9 enfants). **Gilberte** épouse René Blanchard le 13 juillet 1957 (2 enfants). **Raymond**, célibataire. **Aimé** (Claudette Payette).

En 1940, son épouse, Florida, décède. Il se remarie en 1941, avec Adéline Gauthier de Saint-Majorique. De cette nouvelle union naît **Roger**. Pour réussir à nourrir sa famille, Raphaël occupe un travail à temps partiel à l'extérieur. Il creuse des puits et fait des fondations de maison. Adéline décède en 1966, année où il vendra sa ferme à un de ses fils, Roger.

En 1979, il épouse, dame Yvonne Chrétien, et vont demeurer à Drummondville. Il finira ses jours en 1988, au Pavillon d'Youville, à l'âge de 92 ans.

En 1951, Fernand St-Sauveur, épouse Blanche Baillargeon de Saint-Guillaume. Il leur naît une petite fille **Jeannette**. En 1949, il achète la ferme de M. Thomas Poudrette, située dans le 10^e rang. Cependant, sa préférence va surtout au bois. Il commence très tôt à travailler sur des fermes, à Marine Industrie, de Sorel, et va dans les chantiers en Abitibi, et plus tard



Famille Raphaël St-Sauveur. Arrière g. à d. : Ludger, Jeannine, Raymond, Thérèse, Gilberte, Almé. **Avant g. à d. :** Fernand, Raphaël, Gïsèle, Adéline, Gérard et Roger.

travaille dans un moulin à scie. Il vend sa ferme et se spécialise dans la taille des arbres et arbustes. C'est un bénévole apprécié à Saint-Edmond pour l'entretien du terrain de l'église et de la grotte. Il demeure à Saint-Germain depuis 1966.

Roger St-Sauveur naît le 21 avril 1942. Très jeune, il aide son père aux travaux de la ferme. En 1965, il épouse Claire Grenier de Saint-François-du-Lac. Ils ont eu huit enfants, dont David décédé en bas âge.

En 1966, il achète la ferme de son père Raphaël et, en 1968, celle de M. Joseph Joyal, où il demeure actuellement avec sa famille.

Roger et Claire (collaboratrice à plein temps) ainsi que leurs enfants vivent de l'industrie laitière. De plus, ils s'impliquent dans

l'organisation politique.



Famille Fernand St-Sauveur. Fernand, Jeannette, Marie-Blanche.



**Famille
Roger St-Sauveur.
Arrière g. à d.: Claude,
Linda, Johanne, Nancy,
Nathalie.
Avant g. à d.: Steven,
Roger, Claire, Valérie.**

PROGRAMME RÉVISÉ DES FÊTES DU 75^e ANNIVERSAIRE

1992

Février 15	Soirée de la Saint-Valentin Inauguration des festivités Repr. officiel: M. Jean Levêque	Les Loisirs Les Optimistes
Février 29	Activité extérieure (snoote) Repr. officiel: Jean-Louis Duff	Les loisirs
Mars 1	Repas de Cabane à sucre conjoint avec dîner Optimiste Repr. officiel: M. Albert Thivierge	Caisse Populaire Les Optimistes
Mars 14	Parade de mode à l'église Repr. officiel: André Bélanger	Les Optimistes
Avril 4	Bingo Repr. officiel: Jean-Louis Duff	Les Loisirs
Mai	Concours d'embellissement Assemblée annuelle Repr. officiel: Albert Thivierge	Caisse Populaire
Mai 10	Fête des parents Repr. officiel: V. Deschênes Mois de Marie	Fabrique
Juin 6	Lancement de l'Album-Souvenir du 75 ^e	Comité de l'Album du 75 ^e
Juin 7	Fête des jubilaires Repr. officielle: Yvette Charpentier	Fabrique
Juin 21	Fête-Dieu	Fabrique
Juin 24	Fête Nationale Repr. officiel: M. Hervé Lafleur	Les Loisirs
Juillet	Vacances	
Août 9	Messe commémorative Repr. officiel: Jean Levêque	Fabrique

Août 9	Dîner des retrouvailles Repr. officiel: V. Deschênes	Municipalité
Août 9	Pèlerinage Repr. officiel: Jean Levêque	Fabrique
	Fête champêtre Repr. officiel: Jean-Louis Duff	Les Loisirs
Septembre 13	Rallye Auto Repr. officiel: André Bélanger	Les Optimistes
Septembre 19-20	Exposition artisanale Repr. officielles: Yvette Charpentier, Fernande Martel, Adrienne Lafleur.	Fabrique
Octobre 11-17	Semaine Des Caisses Populaires Repr. officiel: Albert Thivierge	Caisse Populaire
Octobre 17	Concert musical Clôture du concours d'embellissement Repr. officiels: Jean Levêque, Albert Thivierge.	Fabrique Caisse Populaire
Octobre 31	Halloween Repr. officiel: André Bélanger	Les Optimistes
Novembre 28	Souper de la Fabrique Repr. officielle: Yvette et Fernand Charpentier	Fabrique
Décembre 20	Noël des enfants	Les Optimistes
Décembre 25	Messe de minuit	Fabrique
1993		
Janvier	Journée plein-air	Les Loisirs
Février	Soirée de clôture Repr. officiels: V. Deschênes, Jean Levêque	Municipalité

**CHANSON THÈME
DU 75^e ANNIVERSAIRE**

SAINT-EDMOND, OASIS DE PAIX



Paroles: Jean-Guy Bolduc
Trame sonore: Daniel Bolduc

Refrain

*Doux souvenirs d'un village, souvenirs de temps heureux
Comme une chanson, une ballade, me reviennent peu à peu.
Dans la maison de mon père, la vie coule lentement,
J'entends la voix de ma mère qui me chante en me berçant.*

-1-

(Au clair de la lune)

Au clair de la lune, je t'ai vu grandir.
Tes maisons s'allument vers ton avenir.
Travaille et cultive tes grands champs de blé,
C'est la joie d'y vivre, Saint-Edmond est né.

Refrain

*Doux souvenirs d'un village, souvenirs de temps heureux
Comme une chanson, une ballade, me reviennent peu à peu.
Dans la maison de mon père, la vie coule lentement,
J'entends la voix de ma mère qui me chante joyeusement.*

-2-

(Sur la route de Berthier)

Sur les routes de Saint-Edmond,
Y a des écoles de canton,
On y fait notre instruction,
On apprend à être bon,
C'est le chapelet qu'on récitait,
Une leçon, une chanson
Qu'on fredonnait à l'unisson.
Ah! que la vie sentait bon. Bon! Bon! Bon!

Refrain

*Doux souvenirs d'un village, souvenirs de temps heureux
Comme une chanson, une ballade, me reviennent peu à peu.
Dans la maison de mon père, la vie coule lentement,
J'entends la voix de ma mère qui me chante doucement.*

-3-

(Prends le temps)

Prends le temps, médite souvent
À l'église, près de la rivière,
Comme le faisaient nos pères.
Prends le temps, va pieusement
À la grotte du village,
Va te recueillir.

Refrain

*Doux souvenirs d'un village, souvenirs de temps heureux
Comme une chanson, une ballade, me reviennent peu à peu.
Dans la maison de mon père, la vie coule lentement,
J'entends la voix de ma mère qui me chante en souriant.*

(Dans tous les cantons)

Dans tout Saint-Edmond,
Y'a des filles et des garçons
Qui ont le goût d'fêter,
C'est la pure vérité.
Pour tes 75 ans,
Mets tes plus beaux atours.
Tout va s'illuminer,
La fête va commencer.
Chantons comme il est bon
De vivre à Saint-Edmond

| BIS

Refrain

*Doux souvenirs d'un village, souvenirs de temps heureux
M..M..M..M..m..m..m..*

FAITS DIVERS

Les ponts

Samedi le 24 mars 1973, vers six heures, les résidents de Saint-Edmond se sont vus couper la route principale. C'est à ce moment que le pont s'est effondré sur la route reliant le village à la route 22, menant à Saint-Germain et à Sorel. Il semble que l'effondrement se soit produit de la façon suivante: depuis quelques semaines, le niveau de l'eau de la rivière Pierre Février a monté considérablement, causant des amoncellements de glace. Des blocs de glace ont ainsi obstrué l'ouverture du tuyau cannelé soutenant la terre et le pavé du pont: l'eau a alors miné la terre et le gravier friable autour du tuyau, ce qui a semble-t-il provoqué l'effondrement.

Cette petite rivière ne présente habituellement que l'aspect tranquille des ruisseaux champêtres mais à la suite des nombreuses pluies et du dégel précoce, elle s'est changée en un torrent redoutable. Après l'effondrement on pouvait observer à la place du pont un trou béant, fermant complètement la circulation. Dès lundi matin, la voirie a porté ses efforts sur le 8^e rang qui relie le village de Saint-Edmond à Saint-Germain. Des appareils se sont activés à «gratter» la surface de la route, à charroyer du concassé dans les trous de façon à la rendre plus carrossable pour permettre une sortie convenable aux villageois.

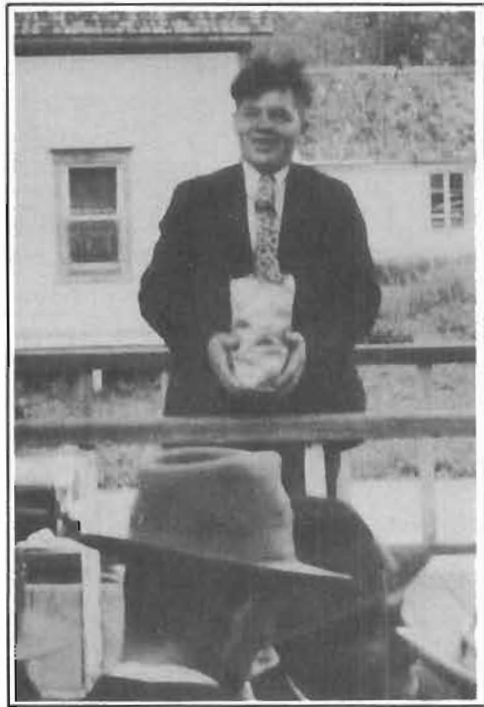
Quant à la construction d'un nouveau pont, il s'agira d'un travail de plusieurs semaines, voire même de plusieurs mois. M. Albert Paris, vétérinaire à Saint-Germain, se souviendra toujours de ce samedi 24 mars 1973. En quittant le pont qu'il venait de traverser, pour se rendre à un appel chez M. Wilfrid Lafleur, il sentit comme un léger contrecoup à sa voiture. En même temps, s'ouvrait le coffre à gants et s'entrechoquaient les médicaments qu'il transportait. Regardant alors en arrière, il s'aperçut que le tablier du pont venait de s'effondrer.

En 1966, le pont qui traverse la rivière David vient d'être refait à neuf. Ce travail s'est fait en hiver, aux mois de janvier et février. Cette année-là, il y eut un dégel prononcé, accompagné de fortes pluies. Évidemment la rivière se mit en crue. Le contracteur, impuissant, ne put que contempler

l'effondrement des nouvelles fondations et regarder partir à la dérive les pièces de bois et de métal. On les retrouva presque toutes au bout des terres du rang Saint-Louis, échouées par-ci, par-là dans le lit de la rivière.

Peu après, Gaston Lanoie récupérera les plus massives avec ses chevaux et les ramènera à leur point de départ, à M. Vadboncoeur, contracteur.

La criée



«La criée» Stanislas Gélinas.

Une coutume existait encore, il y a environ trente ans, qu'on appelait «la criée pour les âmes du purgatoire». Les paroissiens généreux apportaient pour cette vente, des légumes, des porcelets, une poule, un coq ou un lapin. Les profits de cette vente étaient remis au curé pour chanter des messes à l'intention des âmes du purgatoire. On reconnaît sur cette photo M. Stanislas Gélinas vendant un sac d'oignons, à la criée, après la grand-messe.

Anecdotes

Au mois de juin 1957, un ours rôdait à proximité de la ferme de Gérard Duff, dans le 8^e rang de Saint-Edmond.

Inquiet pour son bétail, Gérard armé de sa carabine «22» et accompagné de son chien, partit à la poursuite de l'ours. Celui-ci se sentant traqué, se réfugia dans un boisé voisin. C'est là que Gérard l'abattit, non sans mal. Son chien, en celà, lui fut d'un grand secours.



Anecdote - Gérard Duff.

Averti que Gérard Duff était parti à la poursuite d'un ours, Mozart Gingras, son voisin s'empressa d'aller lui prêter main-forte. Mais arrivé sur les lieux, il dut bien constater que tout était déjà terminé. L'ours était déjà mort. Ils ne furent pas trop de deux pour sortir l'animal du boisé. Cet exploit attira l'attention des gens des alentours, en fit jaser plusieurs et ne tarda pas à faire la manchette des journaux et de la radio. Sur la photo vous pouvez voir le héros du jour posant fièrement auprès de l'ours malchanceux.

Fabrique de fromage



En 1918, Joseph Morin, marié à Mary Carpentier, exploitait une fabrique de fromage sur le lot 812P, dans le 8^e rang de Saint-Edmond. Aujourd'hui, la famille Dominique Rocheleau réside à proximité de ce lot.

Les cultivateurs livraient le lait eux-mêmes à la fabrique de fromage. L'entreprise procurait du travail à quelques gens des environs. Elle cessa ses activités à la fin des années vingt.

**Fromagerie
Joseph Morin et Mary Carpentier.**

Club Nordic

En 1967, cinq personnes, Marcel Leclair, Rolland Ruel, Donatien Parent, Jean-Paul Houle et André Dauphinais, décident de fonder un club de motoneigistes. Ils achètent à un certain Florian Labbé un lopin de terre, une ancienne sucrerie avec cabane. Ce terrain appartenait autrefois à Louis Leclair et aussi plus tard à Hormidas Lambert, situé le long de la route 122 dans la paroisse de Saint-Edmond.



Club de motoneige Nordic.

Ils appelleront leur club: Nordic. À partir de cette année-là, le sport de la motoneige se pratiqua beaucoup. La cabane à sucre transformée en restaurant fait merveille. On y mange, on s'y réchauffe et on s'y ravitaille. C'est un magnifique lieu de rassemblement où, pendant plusieurs années plus de trois cents motoneigistes viendront faire bénir leurs engins. Même en semaine, on peut y compter une fréquentation d'environ soixante motoneigistes: le club est devenu un véritable lieu de rencontre. En 1970, le club est acheté par Doria Thivierge et ses deux fils: Robert et Estelle Brouillard, son épouse, ainsi qu'Albert et son épouse Jeannine Lauzière.

Le club fermera ses portes en 1978. La bâtisse a été démolie et l'endroit est devenu résidentiel. Mais la rue porte encore, en souvenir, le nom (francisé) de «Nordique».

Faits racontés par des témoins du temps.

1. 1925 Pour pouvoir ériger la grotte, il a bien fallu commencer par abattre les arbres et défricher le terrain. Le brave curé Roméo Salois organise donc la corvée et cédule les bénévoles pour chaque jour. Un matin, il remarque qu'un bénévole ne s'est pas présenté! Il s'empresse aussitôt de se rendre chez cette personne. « Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi n'es-tu pas venu ce matin? - Monsieur le curé, j'ai terriblement mal aux genoux. Je ne serais certainement pas très utile. - Amène-toi avec ta pelle et tes chevaux. On verra, là-bas ce que tu peux faire.» L'homme se rend donc sur les lieux et travaille péniblement. Sauf que, le temps passant, il s'aperçoit que son mal petit à petit s'atténue et finit même un peu plus tard, par disparaître complètement. On raconte que plus jamais cet homme n'a souffert des genoux.

2. Une jeune fille de la paroisse souffrait d'un sérieux mal d'oreille. Les parents inquiets, la présentent au médecin. Celui-ci, après examen, réfère l'enfant à un spécialiste. Ce dernier constate aussitôt une excroissance anormale au fond de l'oreille. Après réflexion, il juge qu'une opération s'impose. On convient alors d'une date à laquelle les parents amèneront la fillette à l'hôpital. Ces personnes avaient, depuis toujours, voué une dévotion particulière à Notre-Dame-de-Lourdes. À toutes fins utiles, ils emmènent la petite à la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, la frictionne avec l'eau de source et en laisse même glisser quelques gouttes dans l'oreille de leur fille souffrante puis, s'en reviennent chez eux.

Plus tard, à la date prévue, ils se présentent à l'hôpital. À la surprise générale, le spécialiste ne pût que constater que l'oreille de la fillette était en parfait état.

Dans les deux cas, Notre-Dame-de-Lourdes avait fait son oeuvre.

Feux de forêt

Deux importants feux de forêt se sont produits chez nous, l'un en 1941, l'autre en 1949. En 1941, les feux de forêt couraient tout le 7^e rang de Saint-Guillaume et se sont même étendus au 10^e rang et au rang Saint-Louis. Toute la population était en alerte. Des vents violents activant les feux,

ceux-ci prendront des proportions considérables. Des équipes doivent se tenir en devoir jour et nuit. On creuse des tranchées pour enrayer la marche des flammes, toujours difficile à maîtriser. Beaucoup de résidents se souviennent d'avoir installé des échelles sur le toit de leur maison et d'avoir rempli des bidons d'eau au cas où les flammes s'approcheraient de trop près.

On raconte que la même année il y eut un autre feu, sur la route 122. On dit que ce serait un concasseur à pierres qui aurait déclenché l'incendie. Néanmoins, ce fut moins important qu'ailleurs dans la paroisse.

En 1949, autre feu de forêt. Cette fois, c'est le 10^e rang et la route de l'église qui flambent. Une nuit, en particulier, on craignait énormément pour l'église, le presbytère et les résidences. Seule l'arrivée d'un bélier mécanique qui creusera des tranchées coupe-feu empêchera la destruction de ces bâtiments. Certains témoins rapportent encore aujourd'hui n'avoir jamais assisté à un spectacle aussi émouvant.

FAITS COCASSES

Les Quarante Heures.

J'aimerais vous raconter un petit fait cocasse qui est survenu dans notre paroisse, il y a de cela quelques années. C'était à l'occasion des Quarante Heures. Le Saint-Sacrement allait être exposé tout de suite après la messe et chaque famille, nommée par M. le Curé, devait, à tour de rôle «garder» le bon Dieu. Nous et notre voisin fûmes choisis les premiers. Nous devions donc adorer le Saint-Sacrement, de la fin de la messe jusqu'à midi. C'était parfait. C'était l'heure idéale.

La messe vient de se terminer. Nous commençons notre heure d'adoration. Devant nous s'agite le servant de messe: un homme costaud, zélé, empressé, distrait. Il va, il vient. Nous suivions, distraits, ses moindres déplacements. Il tasse les burettes, ramasse le manuterge, dispose du calice, déplace un cierge, déplisse la nappe, arrive devant l'ostensoir. Il s'arrête, regarde le Dieu de force, de puissance et de gloire, le salue, le soulève d'une seule main et l'emmène. Nous avons grand'peine à contenir notre rire. Nous attendons la suite des événements.

Arrive M. le Curé, la tête penchée, les yeux baissés. Il est, à n'en pas douter, dans un état de piété avancée. Il s'agenouille... un genou, puis un deuxième. Il se prosterne bien bas, presque jusqu'à terre, et demeure dans cette position le temps d'une longue et fervente prière. Puis, il se redresse, lève les yeux sur son maître et Sauveur. Plus de Sauveur. Disparu. On avait enlevé son Maître. Étonné, surpris, il regarde à gauche, regarde à droite, lève les bras en signe d'indignation et d'impatience, bondit sur ses pieds, et part vers la sacristie à la recherche du Maître et du coupable. Ils étaient là, tous les deux, côte à côte. L'un, calme, serein, amusé, un brin de malice dans les yeux. (Il en avait vu bien d'autre). L'autre, confus, confondu, abattu, perdu.

Que nous réservait le troisième acte? Survient encore M. le Curé avec, dans ses mains, le précieux ostensor, qu'il tient bien haut, presque à bout de bras. Il escalade les marches de l'autel, monte sur l'escabeau, replace vigoureusement sur son trône le Dieu de puissance et de victoire, fait marche arrière, le vénère et disparaît.

La pièce était terminée. Les acteurs avaient été impeccables, vrais, sincères. Nous avons envie d'applaudir tellement le spectacle nous avait plu. Nous ne l'avons pas fait, bien sûr, nous étions dans une église, tout de même. Mais je peux vous dire que de toutes les heures d'adoration auxquelles j'ai pris part, celle-là s'avère de loin celle qui m'a paru la plus courte et la plus agréable.

Philippe Doyon

Les poules et le Curé

Laissez-moi vous raconter une petite anecdote tragico-comique dont je fus l'heureux ou le malheureux témoin.

Un cheval passait. Sans gêne, sans souci, sans respect. Ce cheval grossier, effronté, impoli, décida tout à coup de s'arrêter, net, devant notre maison et de satisfaire, là, ses besoins les plus élémentaires.

Quelques-unes de nos poules, une bonne douzaine, furent témoins de l'événement. Elles ont tout de suite flairé la bonne affaire, le succulent repas. Aussitôt le cheval parti, elles courent vers le chemin, forment un cercle et là, en toute liberté, sans aucune contrainte, se mettent à festoyer. Elles grattent, picorent, piaillent, caquettent. C'était plaisir de les voir, c'était merveille de les entendre.

M. le Curé Béliveau était un homme sans cérémonie. Bon, dévoué, empressé, il ne refusait jamais son aide à personne. Pour lui, c'était sacré. Il avait, cependant, un petit défaut. Il avait tendance à ne pas se présenter toujours à l'heure, à ses rendez-vous. D'où, sa réputation de dévoreur de route. Une auto vient, à toute vitesse. C'est lui. Il est sûrement en retard à un rendez-vous. Sa Chevrolet se balance, se lamente, se dépêche, tousse, vrombit, fonce à toute allure en laissant derrière elle une longue traînée de poussière. J'ai peur. De toute évidence, il ne voit pas les poules; de toute évidence, les poules ne voient pas le curé. Tout à coup: « Mon Dieu, les poules! - Ah! non, le curé...»

Ce fut épouvantable. Un bruit de freins et de pneus qui dérapent. Un nuage de poussière, de plumes, de sang, de pattes et d'ailes cassées. Une scène d'horreur comme on en voit seulement au cinéma. Puis,

ce fut le calme. Plus rien. Le curé sort de son auto, le chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles. Il regarde à gauche, regarde à droite. Les poules aussi. Va, vient, tourne en rond. Les poules aussi. S'agite, s'énerve. Les poules aussi. Un vrai carnage. Du sang, des plumes, des mortes, des blessées, des éclopées. Comme à la guerre. Et au milieu de ce champ d'honneur, debout, étourdi, atterré: le curé. «Mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive encore. C'est pas possible». Il en pousse une du pied, en examine une autre, se penche lentement, ramasse les moribondes (il en avait trois) et se dirige vers maman qui venait à sa rencontre.

«Ce sont vos poules, madame?

- Oui, M. le curé.

- Elles étaient au milieu du chemin. J'allais pas mal vite...

- Ne vous en faites pas, M. le curé. Ce sont de vieilles poules. Elles ne pendent presque plus. D'ailleurs, nous allons les tuer.

- Vous me trouvez soulagé, madame».

Et pendant qu'ils en parlaient encore, les survivantes commencèrent de défiler devant eux. Elles revenaient du champ d'honneur. Elles défilaient lentement, une à une, maganées, éclopées, déplumées, insultées, blessées dans leur corps et dans leur dignité, en colère, les plumes de travers: cat, cat, cat, c'est lui, cat, cat, cat c'est lui qu'elles disaient en le regardant. Et lui de se diriger lentement, tout penaud, vers son auto, en secouant la poussière de sa soutane et en débosselant son chapeau qui datait sûrement de plusieurs années...

Toute histoire a une morale. «Vous voyez, les enfants, dit maman aux plus jeunes, vous voyez pourquoi je ne veux pas que vous alliez dans le chemin. C'est pour ça. Il n'est pas bon, ni pour une poule, ni pour un enfant, de se tenir sur la voie publique.» Et, elle aurait pu ajouter: «surtout quand le curé est en retard à son rendez-vous.»

Philippe Doyon

Le fruit défendu

C'était en mai 1944. L'abbé Béliveau, de regrettée mémoire, était curé de notre paroisse. Nous «marchions au catéchisme». Par nous, j'entends les Robert Fagnan, Elphège Blanchard, Yvon Parent, Urbain et Onil Chagnon, Léo et Rémi Lanoie, Réjean Lavallée, Raymond Mc Clure,

votre humble serviteur et les autres, tant filles que garçons.

Le premier jour, M. l'abbé nous convoqua à la sacristie. Il plaça les filles d'un côté, les garçons, de l'autre. Il nous expliqua ce que signifiaient ces mots «marcher au catéchisme», l'importance de cette démarche, sa nécessité. Il nous fit part des horaires que nous devions respecter, délimita nos terrains et précisa les endroits qu'il ne fallait pas visiter, à savoir le cimetière et surtout le clocher.

Les premiers temps, tout allait bien. Des amitiés se nouaient, des groupes se formaient, des jeux s'organisaient, des projets s'élaboraient. C'était merveilleux, c'était magnifique. Il en fut ainsi pendant une bonne semaine. Mais bientôt, une idée commença à nous tirailler, mon ami Raymond et moi. Nous nous surprenions souvent, le midi, après les jeux, à converser ensemble, les yeux tournés vers le clocher, vers le fruit défendu. Ça devenait presque une obsession.

«Maudit, Philippe, que j'aimerais ça monter là-haut, me fit-il un jour, en mal de confidences. C'est un rêve qui me poursuit depuis ma tendre enfance. Je n'arrête pas d'y penser.

- Moi aussi, j'aimerais ça. Mais c'est défendu. tu le sais. Alors...

- Bien sûr, que je le sais. Mais n'empêche que j'aimerais ça. Peux-tu t'imaginer un peu ce que nous devons voir de là-haut? Peux-tu t'imaginer l'impression que nous devons ressentir à la vue de tout ce spectacle? Peux-tu t'imaginer...»

Il arrêta, net, de parler. Une idée géniale venait de lui traverser l'esprit. Il braqua ses yeux dans les miens et me dit:

«Philippe, si on y allait».

- T'es-tu fou? As-tu pensé au curé?

- T'as peur ?» C'était la phrase qu'il ne fallait pas lancer. C'est le mot qu'il ne lui fallait pas prononcer. Petit, d'accord. Mais, peureux! Jamais.

«Raymond, on y va. Dis-moi quand?

- Demain midi. Après l'Angelus. Juste avant le dîner.

- D'accord!».

Nous nous quittâmes là-dessus. Décidés, soulagés, légers, discrets.

La cloche vient de se taire. Nos cours sont terminés. Tout le monde sort, court, saute, crie, parle. Nous en profitons pour nous adosser à un mur, pour le raser, comme font des malfaiteurs. Nous nous engouffrons dans l'église. D'un bond, nous sommes en haut du premier escalier, puis du deuxième. Nous entrons, courbés, dans le jubé. Je risque un regard furtif au-dessus de la rampe. Personne, en bas. Je tends l'oreille, aucun bruit. Nous sautons au pied des échelles. Ces échelles si longues, avec leurs dix mille barreaux du moins, à ce qu'elles nous semblent, vues de cet angle. Un barreau, deux barreaux, dix barreaux. Le coeur nous palpite, nos tempes se serrent, nos jambes faiblissent. Le premier étage est franchi. Nous voilà dans l'entre-deux planchers. Dans la pénombre où logent les sorcières, où se cachent les loups-garous, où rampent les fantômes. Partout, des madriers suspects qui s'entrecroisent drôlement, des craquements sinistres, des bruits lugubres, des ombres.

«On arrives-tu, Raymond? Je commence à avoir hâte de sortir d'icitte, moé là.

- T'as peur?

- Pan toute, mais j'aime pas ça.»

On est arrivé. On s'arrête. Le couvercle du carreau est là. Le fameux couvercle qui se veut le dernier obstacle à notre rêve, à notre liberté, à notre gloire. Raymond le soulève doucement, d'une seule main et le range soigneusement du côté droit. Du premier coup, sans bruit, sans bavure. Une lumière puissante s'abat alors sur nous. Qui nous enveloppe et nous éblouit. Nous restons figés, comme les disciples, au mont Thabor. Nous reprenons nos esprits. - «Vas-y, Raymond». Oui, il se glisse, en rampant, dans le clocher. Je fais de même. Nous restons sidérés, paralysés. c'est trop beau. Il y a trop à voir. Tout à la fois. Des champs partout, des forêts à perte de vue, des chemins et des maisons que nous connaissons, d'autres que nous ignorons. Saint-Guillaume, Saint-Germain, Drummondville, Québec, Paris, Rome. Le monde entier est à nos pieds. Je vous le dis : le monde entier. Nous rions, nous bavardons, nous saluons nos amis, nous gesticulons, nous divaguons. Nous sommes fous, nous sommes saouls, nous sommes ivres de beauté, de liberté, d'immensité.

À notre vue, nos amis se précipitent à notre rencontre. En désordre. Dans un bruit infernal. Le clocher est bientôt rempli à craquer. Des «ho», des «ah! non», des «Seigneur».

- «Regardez notre maison» , dit l'un.
«Nos vaches», dit l'autre.
«Ce que l'on voit là-bas, les gars, ce sont les États-Unis.
- T'es fou, toé, les États-Unis.
- Avez-vous vu le petit clocher, à l'horizon? Je suis sûr que c'est le clocher de Québec.
- Voyons donc, toé, Québec.
- Aie, les gars, avez-vous remarqué la cloche?»

Et tous, de se retourner vers la cloche qui trônait, telle une reine, au milieu du clocher. Ce qu'elle nous paraît belle, puissante, énorme. Nous la touchons, nous la palpons, nous l'admirons, nous la dévorons des yeux. Que c'est impressionnant. Des câbles, des roues d'engrenage, des poulies. Tout est démesuré.

«Aie, les gars, avez-vous remarqué le grelot?»

Et tous, de se précipiter à genoux, la joue contre terre, pour voir le grelot.

«Ce qu'il est gros», de dire Rémi, en le faisant se balancer de gauche à droite.
«Touche pas à ça, toi, Rémi. Si elle sonne, on est morts.»

Tout à coup, un bruit assourdissant, pareil à celui du tonnerre, pareil à celui d'une bombe: **Dong**. Nous nous précipitons tous en même temps, sur le carreau. Personne ne peut passer. Tout est congestionné.
- «Un à la fois, crie l'un, et en ordre!». Nous descendons si vite que c'est à peine si nos mains et nos pieds effleurent les barreaux. Nous avons tous le temps de déguerpir avant que le curé n'arrive. Tous, sauf un: Raymond. En garçon responsable, Raymond s'est dit: «C'est moi qui ai enlevé le couvercle du carreau, c'est moi qui le replacerai». Il replaça le couvercle correctement, descendit les échelles, barreaux par barreaux, comme un homme. Au pied de l'échelle, l'attendait le curé. Les bras croisés, la tête haute, l'oeil courroucé. Il ne parlait pas. Il enlevait, de sa langue, des morceaux de nourriture restés collés entre ses dents. Raymond était devant lui, dos au mur, gêné, embêté, écrasé, humilié.

«Tu descends du clocher?» fait-il enfin.
«Oui, M. le curé!

- Tu étais seul?
- Non, M. le curé.
- Où sont les autres?
- Y ont déguerpi, le temps de le dire, M. le curé.»

Nous étions tous dehors, au soleil, assis en rangée, le long de l'église, notre boîte à lunch sur les genoux, à prendre notre repas. Personne ne parlait. Personne ne bougeait. L'heure était grave. Nous attendions quelqu'un. Raymond arriva le premier. Lentement, les yeux baissés, comme un forçat. Il vint prendre place à nos côtés. Suivait le curé. Il s'arrêta, se plaça devant nous et se croisa les bras. Il ne nous avait jamais paru aussi grand. Il promena longuement son regard sur chacun de nous. Notre sang se glaçait, nos membres s'engourdisaient. Seuls nos yeux bougeaient encore. Après un silence interminable, il demanda: «Vous êtes allés au clocher?» D'un signe de tête, nous répondons dans l'affirmative. «Je vous l'avais pourtant défendu.» Pas de réponse. Long silence. Il va nous renvoyer, croyaient les uns; il va nous scalper, pensaient les autres. C'était mal connaître le bon curé Béliveau. «Si quelqu'un d'entre vous avait manqué un barreau, que serait-il survenu?» Nous n'avions pas besoin de répondre. «Qui en aurait porté le blâme?» Nous avons tous compris. «Je ne vous punirai pas. Mais, ne recommencez pas. Promis? - Promis, M. le curé».

Nous poussons tous, en même temps, un long soupir de soulagement. Nous n'y sommes pas retournés, bien sûr. Mais, je peux vous dire que personne d'entre nous n'a jamais regretté son geste. Comment le pouvions-nous? Je vous le demande. Comprenez-nous bien. Nous avons douze ans, nous venions de la petite paroisse de Saint-Edmond, et nous nous étions tous retrouvés, en même temps, l'espace d'un instant, debout, sur le pinacle du monde.

Philippe Doyon

(Personnes ressources) Références

Thérèse Lanoie Doyon
Mme Dolorèse Doyon Blanchard
Simone L. Dauphinais
Mme Georgette Rainville
Yvonne Doyon Lanoie
Laurent Blanchard
Patricia Lanoie Breault
Olivar Asselin
Thérèse Parent Leclair
Sr Clémence Doyon
Mme Alma Lanoie
Irène Gingras
Statistique Canada
Centre d'informations Côte St-Germain
Le journal La Parole
Le journal La Tribune
M. Étienne Deschênes
M. Viateur Deschênes
Archives municipales de Saint-Edmond
Archives de la Caisse Populaire de Saint-Edmond
Archives de la Commission scolaire des Chênes
Le Clergé du diocèse de Nicolet 1885-1979, (auteur Rémi Fafard)
Cahier des délibérations de la paroisse Saint-Edmond
Cahier des documents à conserver
Registre religieux de la Fabrique de Saint-Edmond-de-Grantham

Mme René Lavallée
Mme Yvonne Viens
Clément Chagnon
Hélène Mc Clure
Anne-Marie Doyon Carpentier
Cécile Yaworski
Antoine Béliveau
Bernadette Houle Lanoie
Rodolphe Gélinas
Gisèle Mc Clure
Mme Berthe Lanoie
Isidore Lavallée
Statistique Québec

On s'excuse pour les oublis et les erreurs bien involontaires, qui auraient pu se produire, dans la rédaction de ce volume.

Table des matières

Préface	1
Pour les 75 ans de Saint-Edmond (Jean-Guy St-Roch)	2
Message du député fédéral	3
Situation géographique	5
Les cours d'eau	6
Acceptation de la fondation d'une nouvelle paroisse	7
Hommage aux paroissiens et aux paroissiennes de Saint-Edmond	8
Hommages à nos fondateurs	9
Message: Mot de la présidente	11
Message du Comité organisateur	13
Votre curé Jean-Jacques Forest	14
Historique de la fabrique de Saint-Edmond-de-Grantham 1917-1992	15
Début de la paroisse	19
Curés de la paroisse de Saint-Edmond de 1917 à 1992	45
Curés de notre paroisse	52
Les religieux et les religieuses de la paroisse	53
Historique de la grotte Notre-Dame-de-Lourdes	59
La grotte Notre-Dame-de-Lourdes	63
Les écoles	67
L'inspecteur d'écoles	73
L'école N° 1 du 8 ^e Rang	77
L'école N° 2, Rang Saint-Louis	78
L'école N° 3, 10 ^e Rang	80
L'école N° 4, Route 122	82
L'école N° 5, Chemin de Drummondville	84
Les mouvements sociaux de la paroisse	86
Les Fermières	88
U.C.F.R.	89
U.C.C.	89
La société d'Agriculture	90
C.J.E.	91
Comité de pastorale	92
Les loisirs	93
Club Optimiste	95
L'Agriculture	98
Moyens de transport	101
La Caisse Populaire	102
La vie municipale	107
Noms propriétaires depuis la fondation	132
Les fermes en 1992	143
Noms des résidents année 1992	145
La famille Gélinas	152
Alexandre Gélinas et ses descendants	154

Famille Donat Gélinas	158
Famille Joseph Gélinas	159
Famille Josaphat Therrien	160
Famille Rodolphe Gélinas	161
Famille Stanislas Gélinas	165
Famille Hormidas Asselin	167
Famille Francis Béliveau	169
Famille Joseph Blanchard	171
Famille Joseph Breault	176
Famille Arthur Carpentier	180
Famille Roméo Chagnon	182
Famille Armand Dauphinais	185
Famille John Dore	187
Famille Roméo Doyon	191
Famille Noé Dupré	197
Famille Adjuteur Fafard	201
Famille Deûs Fafard	205
Famille Wilfrid Généreux	208
Famille Augustin Gingras	210
Famille Moïse Héroux	212
Famille Joseph Héroux et Philomène Généreux	213
Famille Octave Houle	214
Famille Achille Joyal	216
Famille Félix Lafleur	219
Famille Rock Lambert	230
Famille Hormidas Lambert	232
Famille Joseph Landry	236
Famille Ulric Lanoie	238
Famille Roland Lauzier	245
Famille Théophile Lavallée	246
Familles Roland Letendre et Georges Letendre	249
Famille Mc Clure	251
Famille Dieu-Donné Michaud	254
Famille Parent	255
Famille Plasse	258
Famille Jean-Baptiste Poudrette	261
Famille Bernardin Rajotte	264
Famille Armand Rivard	265
Famille Napoléon Rondeau	268
Famille St-Germain	270
Famille Pierre St-Sauveur	277
Programme révisé des Fêtes du 75 ^e anniversaire	280
Chanson Thème du 75 ^e anniversaire	282
Faits divers	285
Faits cocasses	291
(Personnes ressources) Référence	298